

Jaiiva-dharma

La nature constitutive
de l'être vivant

Deuxième partie

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (alinéas 2 et 3), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivant du code de la propriété intellectuelle.

L'édition originale en langue anglaise a été publiée en 2002 par Gauḍīya Vedānta Publications sous le titre :

Jaiva-dharma

The essential function of the soul

ISBN : 81-86737-39-1

Tous droits réservés. Copyright © 2002 Gauḍīya Vedānta Publications.

Pour les photos et illustrations :

© Photos de Bhaktivinoda Ṭhākura et de Bhaktivedānta Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja reproduites avec l'aimable autorisation des éditions Gauḍīya Vedānta Publications. Tous droits réservés.

© Photo de Bhaktivedānta Svāmī Mahārāja Prabhupāda : Jacques Tranchant. Tous droits réservés.

Photos de première et quatrième de couverture : © 2013 Elena Perrin – Le Gange, Inde (Bengale)

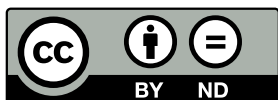
Couverture et Illustrations : © 2014-2017 Jean-Pierre Meynet

Première édition française

Copyright © 2018 Éditions Les Harmonistes

25 avenue du Général Michel Bizot

75012 Paris



Seul le texte de cet ouvrage (à l'exclusion des photos, illustrations et graphisme) est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas de modification 4.0 International

<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>

Dépôt légal : 2^{ème} trimestre 2018

ISBN : 978-2-9551021-1-4

EAN : 9782955102114

Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura

Jaiva-dharma

La nature constitutive
de l'être vivant

Deuxième partie

Titre anglais original :

Jaiva-dharma

The essential function of the soul

Traduit sous l'inspiration de Tridāṇḍisvāmī Śrī Śrīmad
Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja

Éditions Les Harmonistes

Ont collaboré à la présente édition :

Jean-Christophe Perrin (Prakāśātma Dāsa), traduction
Michel Jean Baptiste (Maharṣi Dāsa), édition, glossaire
Luc Sordon (Sāndīpani Muni Dāsa), responsable édition
Corinne Benvegna (Kṛṣṇa-Bhakti Devī Dāsī), correction
Virginia Défit (Vṛnda Devī Dāsī), correction
Xavier Thomas (Śyāmānanda Dāsa), correction
Jean-Pierre Meynet (Jagadīśa Dāsa), couverture
Indriya Damana Dāsa (Dominique Dehais), traduction du
chapitre 12

Cette publication a pu être réalisée
grâce à l'aimable contribution de :

Ariṣṭānasana Dāsa
Śrīpāda B.V. Śuddhadvaitī Svāmī
Maharṣi Dāsa
Vrajeśvari Devī Dāsī
Prasannātmā Dāsa
Radhika Devī Dāsī

Guide de Prononciation du sanskrit

Les semi-voyelles se prononcent comme suit :

- y — comme dans **y**oga.
- r — comme dans **r**ien (r roulé).
- l — comme dans **l**umière.
- v — comme dans **v**ache.

Les consonnes gutturales se prononcent comme suit (en appuyant la partie postérieure de la langue contre la partie postérieure du palais) :

- k — comme dans **k**épi.
- kh — comme dans **kh**ol (en aspirant l'h).
- g — comme dans **g**ai.
- gh — comme dans **gh**etto (en aspirant l'h).
- ñ — comme dans le **ng** de Tchang.

Les consonnes palatales se prononcent comme suit (en appuyant le bout de la langue contre la partie antérieure de la voûte du palais) :

- c — comme dans **tch**èque.
- ch — même prononciation avec un h aspiré.
- j — comme dans **dj**inn.
- jh — même prononciation avec un h aspiré.
- ñ — comme dans **Kenya**.

Les consonnes cérébrales se prononcent comme suit (en aspirant le bout de la langue contre la partie antérieure de la voûte du palais) :

- t — comme dans **t**ube.
- th — comme dans **th**ym (en aspirant l'h).
- ɖ — comme dans **d**îner.
- ɖha — même prononciation avec un h aspiré.
- ɳ — comme dans **Ar**nold (se préparer à prononcer r, et prononcer n).

Les consonnes dentales se prononcent comme suit (en appuyant le bout de la langue contre les dents) :

- t — comme dans **t**rop.
- th — même prononciation avec un h aspiré.
- d — comme dans **d**ivin.
- sh — même prononciation avec un h aspiré.
- n — comme dans **n**oix.

Les consonnes labiales se prononcent comme suit :

- p — comme dans **p**ain.
- ph — même prononciation avec un h aspiré.
- b — comme dans **b**ain.
- bh — même prononciation avec un h aspiré.
- m — comme dans **m**ère.

Les consonnes sifflantes se prononcent comme suit :

- ś — comme dans **sch**lamm (appuyer légèrement sur le s) [palatale]. ‘’

- ṣ — comme dans **chat** [cérébrale].
 s — comme dans **soleil**.

Les voyelles se prononcent comme suit :

- a — comme le **o** de **robe** (a court).
 ā — comme dans **pâtre** (a long).
 i — comme dans **pic** (i court).
 ī — comme dans **cri** (i long).
 u — comme dans le **ou** de **boule** (u court).
 ū — comme dans **loup** (u long).
 ṛ — entre le **ri** de **riz** et le **re** de **rebelle**
 [r roulé] (court).
 r̄ — entre le **ri** de **riz** et le **re** de **rebelle**
 [r roulé] (long).
 ḷ — entre **lri** et **lre**.
 ḹ — entre **lri** et **lre** (long).
 e — comme dans **clé**.
 ai — comme dans **ail**.
 o — comme dans **pot**.
 au — comme un **a** court immédiatement suivi
 du son **ou**.

Signes spéciaux :

ṁ (*anusvara*) — comme le **on** nasal de **bon** (avec l'accent du midi).

ḥ (*visarga*) — se prononce différemment selon qu'il se trouve à l'intérieur ou à la fin d'une ligne :

À l'intérieur d'une ligne : se prononce comme un **h** aspiré vivement et brusquement interrompu, comme si on allait amorcer un **k**.

À la fin d'une ligne : se prononce comme un **h** aspiré et prolongé par une sorte d'écho peu accentué de la voyelle qui précède (ex. : **ah̐** = **aha**). Cette dernière règle ne s'applique que si le *visarga* se trouve, dans un verset de quatre lignes, à la fin de la deuxième ou de la quatrième ; sinon, il se prononce comme s'il se trouvait à l'intérieur d'une ligne.

Dans la langue sanskrite, il n'existe aucune syllabe tonique accentuée ; le rythme y est déterminé par le flot des syllabes courtes et longues (lesquelles sont soutenues deux fois plus longtemps que les premières).

Avertissement

Plus qu'un simple recueil de quatre ouvrages, le terme *Veda* définit un savoir révélé. Dans la tradition indienne, on dit d'un texte qu'il est védique, même s'il est écrit tardivement, dès qu'il développe ou transmet de manière autorisée le savoir du *Veda* originel.

C'est dans ce sens que certains auteurs utilisent le mot védique, ou celui de *Veda*. Il serait donc impertinent de les critiquer s'ils appliquent ces termes à tout ce qui découle de la connaissance du *Veda*, et non exclusivement aux quatre textes originels qui le composent et à la période de leur rédaction.

Dans cet ouvrage nous employons les termes « *Veda* » et « védique » pour nous référer à la fois aux quatre *Vedas* ainsi qu'à la Tradition (*smṛti*), comme c'est l'usage en Inde.

Avant-propos

C'est avec un immense plaisir que nous présentons aujourd'hui en langue française la deuxième partie du *Jaiva-dharma*. L'auteur, Bhaktivinoda Thakura, poursuit son exposé philosophique en expliquant l'essence profonde et immatérielle de l'être vivant, sous la forme d'un roman mettant en scène des personnages de l'Inde du début du XVII^e siècle. Les natures des mondes matériel et spirituel y sont décrites comme des « énergies » (*sakti*) de l'Être divin. L'énergie externe, *mâyâ-sakti*, se manifeste par le déploiement du monde phénoménal, lequel est tour à tour créé puis anéanti. L'énergie interne, appelée *svarûpa-sakti*, représente l'éternelle béatitude de l'Être conscient.

L'âme individuelle est infinitésimale, elle provient de l'Être incommensurable et se trouve donc pleinement spirituelle. Toutefois, elle peut être recouverte par *mâyâ*, l'illusion cosmique. En fait, l'âme vivante (*jivâtmâ*) est de deux sortes : soit éternellement libérée, soit conditionnée par la nature matérielle depuis des temps immémoriaux.

L'existence de ce monde trompeur n'est pas fictive, elle est réelle mais temporaire. Cela signifie que la réalité empirique n'est vraie que par intermittence ; puisqu'elle se manifeste temporairement, elle est jugée non fiable. L'expérience de l'âme emprisonnée dans un corps physique – expérience filtrée par un esprit matériel qui lui fait penser en termes de

Jaiva-dharma

« moi » et de « mien » – est, quant à elle, parfaitement illusoire. L'âme spirituelle n'a en effet aucun lien avec la nature matérielle, elle ne peut donc ni naître, ni souffrir ou mourir. Penser qu'il en est ainsi relève de l'ignorance métaphysique, de cette « magie » du monde qui nous fait croire que nous lui appartenons et qu'en retour il nous appartient.

Nos relations ici-bas sont par conséquent illusoires : vu du monde éternel, nous ne sommes ni l'enfant, ni le parent, l'époux ou l'épouse de qui que ce soit. Ces relations ne sont réelles qu'en raison du corps physique. Néanmoins, puisqu'elles durent le temps de sa brève existence, il y a des devoirs relatifs à cette situation temporaire qui nous incombent et qui génèrent et engagent notre responsabilité d'homme civilisé. Nous devons cependant comprendre qu'une fois atteint le plus haut degré de réalisation, l'âme est dégagée de toutes ces obligations.

Sous l'emprise de *māyā*, l'énergie d'illusion, naît un Moi factice, le faux ego, alimenté par des expériences tout aussi fallacieuses, puisque relatives à ce monde trompeur, qui prend la place en notre for intérieur de notre Moi véritable. Notre conscience s'en trouve affectée et nous bâtissons ainsi diverses identités éphémères ; on est tantôt un personnage important, tantôt un simple quidam, parfois un homme, d'autres fois une femme, parfois riche ou parfois pauvre. Qu'importe, en vérité, l'âme est pure, non-née, lumineuse, éternelle, indestructible, pleine de joie profonde. Mais sous l'effet d'un processus complexe, nourri par le mental, qui l'amène à

Avant-propos

s'identifier à la matière, elle se croit mortelle, sujette à l'illusion et à la dualité de ce monde. Dès la naissance du corps, le mécanisme de la condition humaine se met en marche ; l'être vivant va être façonné, modelé, ses pensées et ses conduites sculptées par une société qui va le fourvoyer par de pseudo-valeurs qui ne sont que le reflet d'une réalité transcendante.

L'école et la famille nous apprennent la langue nationale, ainsi que les droits et les devoirs d'un citoyen modèle. Cet enseignement est véritablement un « dressage », car il forme les individus à la culture ambiante et leur fait croire que les us et coutumes de leurs pays sont valables en tout temps et en tout lieu. Par la suite, l'être conditionné par son milieu continue lui-même son éducation, en apprenant les bonnes manières, le langage raffiné, l'amour du bon vin et de la bonne chair. Mais d'une façon ou d'une autre, comme le rappelle l'auteur, la civilisation est synonyme de déception.

Sous l'angle d'une vision spirituelle, les affaires humaines sont vaines. La conception hédoniste du « mangeons et buvons, car demain nous mourrons » que l'Occident a érigé en sagesse universelle s'avère peu réfléchie, car peu soucieuse du but ultime de la vie. Les vraies questions sont celles que les enfants posent à leurs parents : « Pourquoi vit-on ? Pourquoi meurt-on ? Dieu existe-t-il ? Y a-t-il une vie après la mort ? » Ces questions, auxquelles les parents ne savent que répondre, sont les seules qui méritent d'être posées. Et nous devrions prendre le temps d'y réfléchir au lieu de nous précoc-

Jaiva-dharma

cuper uniquement du confort matériel, au détriment d'une paix durable de l'esprit.

Les matérialistes qui font de la métaphysique, c'est-à-dire ceux qui se passionnent pour les sciences pures et la philosophie de la nature, diront qu'ils s'intéressent au vrai réalisme. Le réel est ce qui se constate, disent-ils, c'est le monde des phénomènes, des objets, du concret. En comparaison, le monde spirituel leur apparaît comme irréel, abstrait, dont l'homme n'a pas vraiment besoin. Pourtant, le monde phénoménal est emporté dans un flux perpétuel. Il n'a pas vraiment de base solide, car il est toujours changeant. Comment ce qui change toujours pourrait-il être vraiment réel ?

Dieu est le réel en soi, la réalité même. Pour la théologie, Dieu est l'Être d'où proviennent tous les êtres, la Pensée qui rend tout être conscient, la Vie qui anime toute forme de vie. C'est en découvrant cette grande Âme, « plus intime que l'intime », que l'on se découvre soi-même en temps qu'âme vivante (*jîvâtma*). L'auteur s'efforce de décrire cette âme individuelle, en décortiquant les gangues matérielles qui l'entravent, sans pour autant nous proposer de vivre une spiritualité désincarnée. Le Moi empirique s'édifie selon l'activité professionnelle, le choix politique, ou les croyances religieuses. Toutefois, les appartenances qui relèvent de la langue, de la peau, du sexe, de la nationalité, de la classe ou de la religion font partie des mécanismes de l'identité sociale, mais ne définissent pas l'être réel, le « soi » dans sa constitution intime, dans son essence intrinsèque.

Avant-propos

Parmi les humains, ceux dont l'organisation sociale repose sur les qualités et les activités de chacun l'emportent sur les autres, et, au sein d'une telle société, les hommes d'intelligence, que l'on désigne comme des brahmanes, sont les plus évolués. Mais il faut encore distinguer comme le meilleur d'entre les brahmanes celui qui a non seulement étudié les *Ve-das* mais qui connaît aussi leur but véritable. Au-dessus d'un tel brahmane se trouve celui qui adhère strictement aux principes brahmaniques. Mais encore plus élevé que celui-ci se trouve l'être humain qui a réalisé sa nature spirituelle.

Le *dharma* du *jîva*, la nature constitutive de l'être vivant (*jaiva-dharma*), se situe au-delà des différentes religions. L'auteur de ce livre en évoque plusieurs. Il fait notamment allusion à Allah dans l'islam, à la déesse Kalî ou Déesse Mère, à l'animisme, au Grand Esprit, ainsi qu'à

l'idéalisme absolu où n'existe que la conscience cosmique et impersonnelle. Bhaktivinoda Thakura n'adhère ni ne récuse aucune de ces conceptions, car elles lui apparaissent toutes partielles, et donc insuffisantes.

Devenir Vaisnava, tel est le but de la dévotion offerte à Visnu. Il ne suffit pas, cependant, de proclamer la supériorité de cette confession par rapport à toute autre pour que cela s'avère vrai. Encore faut-il pratiquer pleinement ce que l'on prêche. En fait, les croyants de diverses dénominations diffèrent ou se ressemblent selon les stades de leur évolution spirituelle. Au niveau le plus bas, le néophyte ne conçoit que sa foi comme « vraie », toutes les autres étant fausses ou dans

Jaiva-dharma

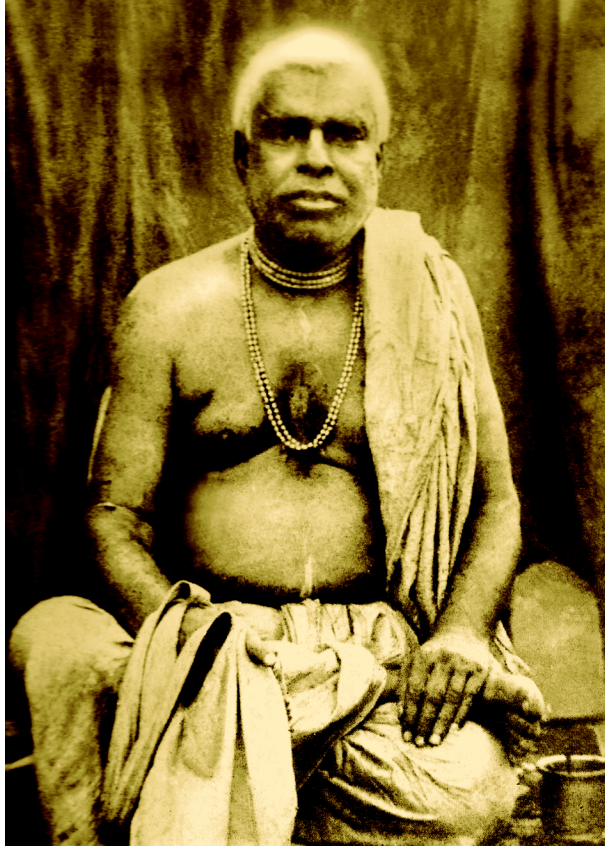
l'erreur. Il s'attache au rituel dans le temple, l'église ou la mosquée, mais ne perçoit pas l'omniprésence de Dieu dans tous les êtres. Il vénère avec ferveur la divinité sur l'autel, mais méprise les êtres humains et est incapable de reconnaître ceux qui sont spirituellement plus avancés que lui. Le dévot intermédiaire a de l'amour pour Dieu, entretient de l'amitié avec les autres dévots, nourrit de la compassion pour les débutants et les innocents, et de l'indifférence pour ceux qui sont opposés au Seigneur et à Ses fidèles dévots. Au stade le plus évolué, le dévot est mû par le pur amour de Dieu et ne conçoit d'animosité envers aucun être vivant ; celui-là seul est un vrai pratiquant et sa pratique se situe bien au-delà de toutes les religions.

Dans un monde en perte de repères et où les seules valeurs sont économiques, dans un monde marqué par l'égoïsme et la surconsommation d'objets jetables, où règne la pensée unique et le mimétisme, où la religion apparaît terrifiante parce qu'elle est synonyme de repli identitaire, dans un monde dominé par le mensonge des médias et la manipulation politique, un véritable besoin de vérité se fait sentir, une soif spirituelle que ce livre peut vraiment étancher. Car le but poursuivi par l'auteur n'est pas la dépersonnalisation dans un anéantissement mystique, mais de découvrir ce qu'est le véritable amour. Seul l'amour peut procurer de la joie en ce monde et le pur amour que savoure l'être qui a pleinement réalisé sa nature spirituelle permet de goûter une félicité sans borne. Si « Dieu est amour », toutes les formes d'amour dont

Avant-propos

nous faisons l'expérience ici-bas proviennent de Lui, mais de manière imparfaite. Notre désir est d'aimer et d'être aimé. Personne ne peut vivre sans amour. Or, Dieu cherche à Se faire connaître de Ses créatures par le biais de l'amour. La religion éternelle de l'âme est donc de faire l'expérience de cet amour indicible.

Dāsānudāsa,
Gaura-pūrṇimā 2018



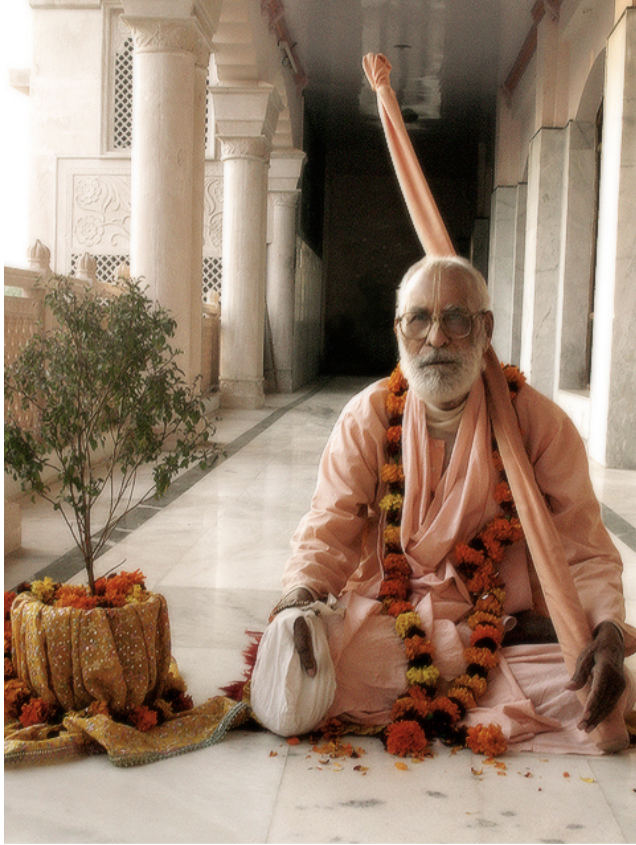
*Oṃ Viṣṇupāda Saccidānanda Śrī Śrīmad
Bhaktivinoda Ṭhākura*

Auteur du Jaiva-dharma



*Oṃ Viṣṇupāda Aṣṭottara-Śata Śrī Śrīmad
A.C. Bhaktivedānta Svāmī Prabhupāda*

Premier maître spirituel, dans la lignée des
Gauḍiyā-Vaiṣṇavas, à venir en Occident pour y dé-
voiler le message de Caitanya Mahāprabhu.



*Om Viṣṇupāda Aṣṭottara-Śata Śrī Śrīmad
Bhaktivedānta Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja*

Maître spirituel dans la lignée des Gauḍiyā-Vaiṣṇavas.
Sous son impulsion, le *Jaiva-dharma* fut traduit dans de
nombreuses langues du monde entier.

Chapitre 7

Le dharma éternel et l'existence matérielle

Au fil des ans, de nombreux orfèvres s'étaient installés dans le vieux village marchand de Saptagrāma, sur les berges de la rivière Sarasvati. Par la grâce de Nityānanda, ils devinrent fascinés par le chant du saint nom. Pourtant, l'un d'entre eux, Caṇḍīdāsa, mesquin de nature, ne prenait jamais part aux chants de louanges à la gloire de Dieu organisés par les villageois, de peur de devoir les parrainer et de dépenser une partie de son pécule. C'est ainsi, dirigé par l'avarice, que Caṇḍīdāsa réussit à accumuler une confortable fortune. Son épouse, Damayantī, ayant adopté la même mentalité que lui, poussait la pingrerie à refuser la moindre hospitalité envers ses hôtes, y compris les Vaiṣṇavas. Ce couple de vieux négociants avait deux filles, déjà mariées, et quatre garçons à qui revenait leur vaste héritage.

Quand les parents n'invitent pas les saints dans leur demeure, il est peu probable que leurs enfants développent de la bonté et de la compassion envers autrui. De fait, plus leurs fils grandissaient, plus ils devenaient égoïstes, allant jusqu'à souhaiter la mort de leurs parents afin de toucher l'héritage. Apprenant cela, le vieux couple en fut très affligé. L'un après l'autre, les fils se marièrent et, avec le temps, leur nature cu-

Jaiva-dharma

pide déteignit sur leurs femmes qui, à leur tour, souhaitèrent la disparition de leurs beaux-parents. Les années passèrent et les garçons réussirent dans le négoce en se répartissant la richesse du père pour créer leur propre affaire.

Un jour, Caṇḍīdāsa les appela à ses côtés et leur dit: « Écoutez ! Ayant toujours économisé depuis mon plus jeune âge, j'ai réussi à amasser une grande fortune pour chacun d'entre vous. Je n'ai jamais mangé de mets raffinés ni porté de luxueux vêtements, et votre mère a vécu de la même manière. Maintenant que nous sommes vieux, il vous revient de vous occuper de nous. Mais depuis quelques temps, nous avons l'impression que vous nous négligez et cela nous attriste énormément. Il me reste une part de richesse cachée et je la destine à celui d'entre vous qui aura la bonté de prendre soin de nous. »

Les fils et leurs épouses écoutèrent en silence puis se retirèrent dans un endroit isolé pour conspirer contre les parents. Convaincus que le bien familial était caché dans la chambre du père, ils se dirent : « Le mieux est d'éloigner nos parents d'ici afin de nous emparer du trésor et de le partager entre nous, car personne ne sait auquel d'entre nous ce vieillard le donnera. »

Un matin, dès l'aube, Haricaraṇa, le fils aîné, alla voir son père et, avec une humilité feinte, lui susurra : « Cher Père, afin que notre vie humaine soit réussie, il faut accomplir au moins une fois un pèlerinage en terre sainte, et j'ai entendu dire qu'aucun autre lieu n'est aussi salubre dans cet âge de

Le dharma éternel et l'existence matérielle

Kali que la ville sainte de Navadvīpa. C'est pourquoi il est temps pour toi et notre mère de vous y rendre. Y parvenir n'est ni difficile ni très onéreux pour vous, et si vous ne pouvez faire le chemin à pied, nous pouvons vous louer un bateau pour une somme modique. Je connais aussi une Vaiṣṇavī, une sainte femme, qui serait très heureuse de vous y accompagner. »

Quand Caṇḍīdāsa fit part à Damayantī de la proposition de leur fils, elle fut remplie de joie. Tous deux s'exclamèrent : « Nous avons bien fait de parler à nos enfants, car depuis, ils sont devenus plus attentionnés et charmants. Nous sommes assez vaillants pour faire le chemin à pied, allons-y en passant par Kālṇā et Śāntipura. »

Le couple, accompagné de la Vaiṣṇavī, se mit en route à un jour propice. Le lendemain, après avoir marché longuement, ils arrivèrent à Ambikā-Kālṇā, où ils s'arrêtèrent dans une auberge pour préparer leur repas. Alors qu'ils mangeaient à même le sol, un habitant de Saptagrāma les reconnut et s'approcha d'eux. Il leur dit : « Vos fils ont crocheté la serrure de votre chambre et se sont emparés de tous vos biens, y compris le trésor que vous cachiez et qu'ils se sont partagé. Ils ne vous permettront pas de revenir chez vous. »

Quand Caṇḍīdāsa et Damayantī entendirent ces mots, ils furent consternés à l'idée d'avoir perdu toute leur richesse. Incapables d'avaler une bouchée de plus, ils passèrent le reste de la journée en pleurs. La Vaiṣṇavī qui les accompagnait tenta tant bien que mal de les consoler : « Ne soyez pas attachés à

Jaiva-dharma

votre maison. Haut les cœurs ! Voici l'occasion de mener la vie d'ascète des saints Vaiṣṇavas, de construire un modeste *āśrama* où les sages peuvent s'y recueillir et y vivre en paix. Les enfants pour lesquels vous avez tout sacrifié sont désormais vos pires ennemis, il serait donc malavisé de retourner dans votre ancienne demeure. Rendons-nous plutôt à Navadvīpa et restons-y ! Vous pourrez y vivre d'aumônes. Votre vie n'en sera que meilleure. »

En réfléchissant au comportement de leurs fils et de leurs épouses, le couple pensait : « Plutôt mourir que de retourner là-bas. » Ils restèrent ainsi quelques jours à Ambikā dans la demeure d'un Vaiṣṇava, puis se rendirent à Śāntipura, avant d'arriver enfin à Navadvīpa. Ils séjournèrent à Śrī Māyāpura chez un marchand qu'ils connaissaient et, de là, visitèrent les sept localités de Navadvīpa situées sur les rives du Gange, ainsi que les sept localités de Kuliyā-grāma de l'autre côté du fleuve. Cependant, après plusieurs jours, leur attachement pour leurs fils et belles-filles refit surface.

Caṇḍīdāsa dit à sa femme : « Ma chère amie, retournons chez nous à Saptagrāma. Après tout, ce sont nos enfants, ils nous témoigneront bien un peu d'affection. »

La dévote les tança vertement : « N'avez-vous aucune dignité ? Si vous repartez chez vous, ils vous tueront ! »

Le vieux couple sut percevoir la cruelle vérité dans ses paroles et l'inquiétude s'empara d'eux. « Ô respectable Vaiṣṇavī, dirent-ils, vous pouvez rentrer chez vous en toute

Le dharma éternel et l'existence matérielle

quiétude. Nous sommes à présent assez lucides pour accepter notre sort. C'est décidé, nous vivrons d'aumônes et approcherons une personne hautement qualifiée pour recevoir d'elle des instructions appropriées, et nous nous engagerons dans le service du Seigneur ».

La Vaiṣṇavī les laissa. Le couple de marchands, ayant désormais abandonné tout espoir de retourner dans leur ancienne demeure, entreprit de s'installer dans la région de Kuliyā-grāma où Chakaurī Caṭṭopādhyāya avait vécu. Avec l'aide et les conseils de nombreuses personnes bienveillantes et avisées, ils construisirent une cabane pour y vivre de manière permanente. Il est dit que quiconque s'établit à Kuliyā-grāma voit toutes ses offenses se dissiper.

Un jour, Caṇḍīdāsa dit: « Très chère épouse, ne me parle plus de nos enfants; n'y pense même plus. Nous avons pris naissance dans une famille de commerçants à cause de nos nombreuses fautes passées, et de ce fait, nous sommes devenus avarés et mesquins, n'offrant jamais la moindre attention aux hôtes de passage ou aux saints Vaiṣṇavas. Dorénavant, nous utiliserons à cette fin le moindre bénéfice que nous aurons gagné, ce qui nous octroiera une vie future bien meilleure. J'ai pour projet d'ouvrir une boutique. Je solliciterai un peu d'argent auprès de gentilshommes pour pouvoir démarrer mon commerce. »

En peu de temps, Caṇḍīdāsa ouvrit une petite échoppe et parvint à faire chaque jour un peu de bénéfice. Outre de pouvoir se maintenir, le couple commença à servir quotidienne-

Jaiva-dharma

ment un invité. Leur vie devint alors beaucoup plus agréable qu'avant.

Dès qu'il en avait l'occasion, Caṇḍīdāsa, qui avait de l'instruction, lisait dans un coin de sa boutique le *Śrī Kṛṣṇa Vijaya* de Guṇarāja Khāna. Il gérait son magasin honnêtement et servait ses convives avec hospitalité. Cinq ou six mois s'écoulèrent ainsi et, petit à petit, les gens de Kuliyā-grāma développèrent de la confiance en lui.

Dans ce village vivait un brahmane nommé Yādava Dāsa qui, bien que père de famille, donnait tous les jours une conférence sur le *Śrī Caitanya-maṅgala*. Caṇḍīdāsa allait parfois écouter ses allocutions, et quand lui et Damayantī virent que Yādava Dāsa et sa femme servaient constamment les Vaiṣṇavas, ils furent inspirés à en faire autant.

Un jour, Caṇḍīdāsa demanda au brahmane : « Qu'est-ce que l'existence matérielle? »

Yādava Dāsa répondit : « De nombreux Vaiṣṇavas fort érudits habitent sur la rive est du Gange à Śrī Godruma. Je m'y rends de temps en temps et j'apprends beaucoup de choses intéressantes. Allons-y et posons-leur ta question. Ils connaissent mieux les Écritures que les doctes brahmanes ; il y a quelques jours à peine, Vaiṣṇava Dāsa a défait les pandits de la région dans une joute oratoire. Je pense qu'ils répondront à ta question essentielle de manière plus adéquate. »

Yādava Dāsa et Caṇḍīdāsa se mirent d'accord pour traverser le Gange dans l'après-midi. Damayantī, qui s'était mise à

Le dharma éternel et l'existence matérielle

assister régulièrement les purs dévots, n'avait presque plus trace d'avarice dans son cœur, si bien qu'elle leur dit : « J'irai avec vous à Śrī Godruma ».

« Ces Vaiṣṇavas n'appartiennent pas à l'ordre des gens mariés (*gr̥hasthas*) » prévint Yādava Dāsa. « Ils ont adopté une vie de strict renoncement et suivent la règle du célibat, s'abstenant de tout contact avec les femmes. Je crains que si vous venez avec nous, ils en soient contrariés. »

Damayantī lui répondit : « Je leur offrirai mes salutations de loin, et je n'entrerai pas dans leur ermitage. Je suis une vieille femme, ils ne seront pas en colère contre moi. »

Yādava Dāsa acquiesça, mais l'avertit : « L'usage veut que les femmes ne se rendent pas dans un tel lieu, mais nous pouvons vous emmener à proximité, là où vous pourrez vous asseoir et nous vous ramènerons avec nous au retour. »

Vers la fin de l'après-midi, ils traversèrent le Gange pour atteindre le Pradyumna-kuṇḍja. Damayantī se prosterna de tout son corps à l'entrée de l'ermitage et s'assit à l'ombre d'un vieil arbre banyan tout proche de là. Yādava Dāsa et Caṇḍīdāsa entrèrent dans le bocage sacré et se prosternèrent avec grande dévotion devant tous les Vaiṣṇavas, qui étaient assis sous un écrin de fleurs odoriférantes.

Paramahaṁsa Bābājī se trouvait au milieu de l'assemblée, entouré de Śrī Vaiṣṇava Dāsa, Lāhirī Mahāśaya, Ananta Dāsa Bābājī et bien d'autres. Caṇḍīdāsa prit place auprès de Yādava Dāsa.

Jaiva-dharma

Ananta Dāsa Bābājī regarda Yādava Dāsa et lui demanda : « Qui est ce nouvel arrivant? »

Ce dernier lui raconta alors l’histoire de Caṇḍīdāsa. Le Bābājī sourit et dit : « Oui, c’est cela l’existence matérielle. Celui qui possède la juste connaissance de cette existence est véritablement un sage, mais ceux qui en sont les victimes de manière répétée sont à plaindre. »

Caṇḍīdāsa s’était peu à peu purifié. En effet, celui qui accomplit de bonnes actions, comme offrir l’hospitalité aux Vaiṣṇavas, lire et écouter les Écritures, obtient sans aucun doute une vie heureuse et la foi dans le service de dévotion pur (*ananya-bhakti*) se développe.

C’est pourquoi, en entendant les paroles d’Ananta Dāsa Bābājī, Caṇḍīdāsa put dire d’un cœur apaisé : « Je vous prie de m’accorder votre compassion et de m’expliquer clairement la nature de cette existence matérielle. »

Ananta Dāsa Bābājī répondit : « Ta question est très pertinente, et j’aimerais que Śrī Paramahansa Bābājī ou Śrī Vaiṣṇava Dāsa y réponde. »

Paramahansa Bābājī dit : « Śrī Ananta Dāsa Bābājī est tout à fait qualifié pour nous éclairer sur un sujet aussi important. Aujourd’hui, nous écouterons ses enseignements. »

Ananta Dāsa : « Pour répondre à votre demande, je n’ai d’autre choix que de révéler tout ce que je sais. Je débiterai en évoquant le souvenir des pieds semblables au lotus de mon

Le dharma éternel et l'existence matérielle

vénérable gourou, Śrī Pradyumna Brahmācārī, disciple bien-aimé de Śrī Caitanya Mahāprabhu.

« Les êtres vivants (*jīvas*) se divisent en deux catégories: ceux qui vivent à l'état libéré (*mukta-daśā*) et ceux qui vivent à l'état conditionné (*samsāra-baddha-daśā*). Les *jīvas* qui sont des purs dévots de Śrī Kṛṣṇa et qui n'ont jamais subi l'influence de l'énergie illusoire (*māyā*), ou ceux qui furent libérés de l'existence matérielle par la grâce de Kṛṣṇa, appartiennent à la catégorie des êtres libérés (*mukta-jīvas*). Ceux qui ont oublié Kṛṣṇa et qui sont empêtrés dans les rets de *māyā* depuis des temps immémoriaux constituent, eux, les êtres conditionnés (*baddha-jīvas*).

« Les *jīvas* libérés de l'emprise de l'énergie illusoire (*māyā*) sont entièrement spirituels (*cinmaya*), et leur vie toute entière est vouée au service de Kṛṣṇa. Ils ne résident pas dans l'univers matériel, mais dans l'un des innombrables mondes spirituels tels que Goloka, Vaikuṇṭha ou Vṛndāvana. Leur nombre est infini.

« Innombrables également, ceux qui demeurent sous l'influence de *māyā*. À cause de leur désaffection envers Kṛṣṇa, ils sont solidement liés à l'ombre de Sa Puissance externe (*chāyā-śakti* ou *māyā*) par les trois attributs de la nature matérielle, à savoir la vertu (*sattva-guṇa*), la passion (*rajo-guṇa*) et l'ignorance (*tamo-guṇa*). Les âmes conditionnées subissent de multiples conditions d'existence, en fonction du degré d'influence que ces *guṇas* exercent sur eux. Observez simplement la diversité des corps, des caractères, des formes, des

Jaiva-dharma

natures, des conditions de vie et des mouvements de tous les êtres.

« Quand l'être vivant entre dans l'existence matérielle, il revêt une nouvelle forme d'ego. Sa constitution naturelle, à l'état de pure existence, est d'être serviteur de Kṛṣṇa, mais à l'état conditionné, différentes sortes d'ego apparaissent. C'est ainsi qu'il se met à penser : "je suis un être humain", "je suis un dieu", "je suis un animal", "je suis roi", "je suis brahmane", "je suis un paria", "je suis malade", "j'ai faim", "je suis déshonoré", "je suis charitable", "je suis un homme", "je suis une femme", "je suis un père", "je suis un fils", "je suis un ennemi", "je suis un ami", "je suis savant", "je suis beau", "je suis riche", "je suis pauvre", "je suis heureux", "je suis triste", "je suis fort", "je suis faible". Ces considérations relèvent de l'*ahamkara*, ce qui signifie littéralement "un moi créé", ou "ego dénaturé".

« Outre cette égoïté perverse (*ahamṭā*), une autre fonction, celle de possessivité ou "le sentiment du 'mien'" (*mamatā*), recouvre la nature de l'être vivant qui se met alors à penser : "c'est ma maison", "ce sont mes biens", "c'est mon argent", "c'est mon corps", "ce sont mes enfants", "c'est ma femme", "c'est mon mari", "c'est mon père", "c'est ma mère", "c'est ma caste", "c'est ma race", "c'est ma force", "c'est ma beauté", "c'est ma qualité", "c'est mon savoir", "c'est mon renoncement", "c'est ma connaissance", "c'est ma sagesse", "c'est mon travail", "c'est ma propriété" et "ce sont les domestiques et personnes dont j'ai la charge." Ce puissant mécanisme qui

Le dharma éternel et l'existence matérielle

engendre ces conceptions du “moi” (*aham*) et du “mien” (*mama*) n'est autre que ce que l'on appelle l'existence matérielle (*samsāra*). »

Yādava Dāsa : « Ces conceptions du “ moi ” et du “ mien ”, présentes à l'état conditionné, existent-elles aussi à l'état libéré ? »

Ananta Dāsa : « Elles existent aussi sous cet état, mais elles sont spirituelles et libres de tout défaut. À l'état libéré, dans le monde transcendantal, l'être vivant a pleinement connaissance de sa nature originelle pure, telle qu'elle fut créée par Bhagavān Śrī Kṛṣṇa. Dans cette demeure spirituelle existent différents purs egos, chacun ayant ses traits caractéristiques, comme il existe également plusieurs échanges de sentiments spirituels (*cid-rasa*). Les divers éléments spirituels qui s'assemblent pour former les ingrédients du *rasa* sont vraiment “miens.” »

Yādava Dāsa : « Où réside donc l'anomalie dans les différentes conceptions du “moi” et du “mien” à l'état conditionné ? »

Ananta Dāsa : « L'anomalie, c'est qu'à l'état pur ces conceptions sont réelles, quand dans l'existence matérielle elles sont imaginaires ou surimposées sur l'entité vivante. Ce qui signifie qu'elles ne font pas partie de l'aspect réel du *jīva*, elles ne participent qu'à la création de fausses identités et de relations illusoire. Par conséquent, les différentes identités qu'un être revêt dans l'existence matérielle sont imperma-

Jaiva-dharma

nentes et irréelles et n'occasionnent que bonheur et détresse temporaires. »

Yādava Dāsa : « Cette existence matérielle trompeuse est-elle fictive ? »

Ananta Dāsa : « Non, ce monde n'est pas faux; il s'agit d'une réalité qui se déroule selon la volonté du Seigneur. C'est la conception du "moi" et du "mien" que l'être vivant développe lorsqu'il entre dans ce monde matériel qui est fausse. Ceux qui croient que ce monde est faux sont des Māyāvādīs. Ils se font les avocats de la théorie de l'illusion, théorie offensante envers Dieu et Sa création. »

Yādava Dāsa : « Pourquoi sommes-nous empêtrés dans des relations illusoire ? »

Ananta Dāsa : « Bhagavān est l'entité spirituelle totale (*pūrṇa-cid vastu*) alors que les êtres vivants (*jīvas*) ne sont que d'infimes particules spirituelles (*cit-kaṇa*). Les *jīvas* proviennent d'un lieu qui se situe à la frontière entre deux mondes, le matériel et le spirituel. Et ceux d'entre eux qui ne sombrent pas dans l'oubli de leur relation avec Kṛṣṇa se voient dotés de la puissance *cit-śakti*. Transportés au royaume spirituel, ils rejoignent le cercle de Ses compagnons éternels, aptes à savourer la béatitude d'être à Son service. »

« En revanche, les *jīvas* qui se détournent de Kṛṣṇa désirent jouir de l'illusion cosmique (*māyā*) qui, par son propre pouvoir, les attirent irrésistiblement vers elle. C'est ainsi que débute notre existence matérielle et, dès lors, celle-ci masque

Le dharma éternel et l'existence matérielle

notre véritable identité spirituelle. Nous substituons à cette dernière un ego artificiel en commençant à penser : “Je peux profiter de *māyā*.” Cet ego non conforme à la réalité nous affuble, tout au long de notre existence matérielle, d'une multitude d'identités fictives.

Yādava Dāsa : « Comment se fait-il, qu'en dépit d'efforts considérables, notre véritable identité ne se manifeste pas ? »

Ananta Dāsa : « Il y a deux types d'efforts: ceux qui sont appropriés et ceux qui ne le sont pas. Les efforts adéquats dissiperont certainement l'ego factice, mais comment des efforts inappropriés le pourraient-ils ? »

Yādava Dāsa : « Quels sont les efforts inappropriés ? »

Ananta Dāsa : « Certains pensent qu'ils purifient leur cœur en suivant uniquement les prescriptions contenues dans la section des rites et cérémonies (*karma-kāṇḍa*) des *Vedas* ; d'autres présument qu'ils seront libérés de l'influence de *māyā* s'ils maîtrisent la gnose libératrice (*brahma-jñāna*) qui exclut toute idée d'existence individuelle ; d'autres pensent qu'en pratiquant le yoga établi par Patañjali, ils pourront entrer en transe (*samādhi*) pour atteindre la perfection. Ces sortes d'efforts sont inappropriées et il en existe beaucoup d'autres. »

Yādava Dāsa : « Mais pourquoi ces efforts sont-ils inappropriés ? »

Ananta Dāsa : « Il s'agit de méthodes inadaptées, car leur pratique amène d'autres obstacles qui viennent entraver l'ob-

Jaiva-dharma

tention du but recherché. De plus, elles n'offrent qu'une maigre possibilité d'atteindre cet objectif. Le fait est que notre existence matérielle survient à cause d'une faute, d'un oubli, d'une offense¹, et à moins que nous obtenions la miséricorde et le pardon de la personne que nous avons offensée, nous ne serons pas affranchis de notre condition matérielle et nous ne réaliserons pas notre identité pure et spirituelle. »

Yādava Dāsa : « Quels sont les efforts appropriés ? »

Ananta Dāsa : « La compagnie des saints (*sādhū-saṅga*) et l'abandon à Dieu (*prapatti*) sont les moyens recommandés. Dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*, Nous trouvons la déclaration suivante à propos de la compagnie des saints (*sādhū-saṅga*): « Ô toi sans péché, dans ce monde matériel, même un infime instant passé en compagnie d'un pur dévot (*śuddha-bhakta*) représente la plus grande richesse. Nous venons donc nous enquerir auprès de toi du bénéfice suprême.²

« À la question de savoir comment les êtres (*jīvas*) qui sont tombés dans cette existence matérielle peuvent atteindre le bénéfice suprême, je répondrai qu'il peut être obtenu par la compagnie des saints (*sat-saṅga*), ne serait-ce qu'un bref instant.

¹ De nombreux mythes relatent le caractère universel du mauvais penchant de l'homme en le relayant à une faute qu'aurait commise un ancêtre de l'humanité : c'est le péché originel, la transgression d'un tabou, l'étourderie du premier homme, sa rébellion contre les dieux, etc. (NdT)

² *ata ātīyantikaṁ kṣemaṁ prcchāmo bhavato 'naghāḥ / saṁsāresmin kṣaṇārdho 'pi sat-saṅgaḥ śevadhir nṛṇām (Śrīmad-Bhāgavatam 11.2.30)*

Le dharma éternel et l'existence matérielle

« L'abandon à Dieu (*prapatti*) est décrit dans la *Bhagavad-gītā* : “ Ma puissance divine, connue sous le nom de *daivī-māyā*, est composée des trois attributs de la nature : la vertu (*sattva*), la passion (*rajas*) et l'ignorance (*tamas*). Il est impossible aux êtres humains de la franchir par leurs propres efforts, aussi est-il par conséquent très difficile de la dépasser. Seuls ceux qui s'abandonnent à Moi y parviennent.” »³

Caṇḍīdāsa : « Ô grande âme, je ne saisis pas très bien votre explication. J'ai compris que nous étions des entités pures, et, parce que nous avons oublié Kṛṣṇa, nous sommes tombés dans les mains de *māyā* et nous nous sommes enlisés en ce monde. Mais, si nous obtenons la miséricorde de Kṛṣṇa, nous pouvons être délivrés; autrement nous resterons dans la même condition. C'est cela ? »

Ananta Dāsa : « Oui, pour le moment, cette compréhension te suffit. Yādava Dāsa maîtrise complètement toutes ces vérités. Tu comprendras progressivement ces choses auprès de lui. Śrī Jagadānanda a écrit une très belle description des divers conditionnements du *jīva* dans son livre *Śrī Prema-vivarta* : “ Le *jīva* est une infime particule de conscience spirituelle, semblable à un atome de lumière qui émane du soleil. Śrī Kṛṣṇa est la conscience spirituelle totale, le soleil transcendante. Aussi longtemps que les *jīvas* concentrent leur attention sur Lui, ils conservent leur vénération pour Sa personne. Mais qu'ils se détournent de Lui et ils se mettent à convoiter

³ *daivī hy eṣā guṇamayī mama māyā duratyayā / mām eva ye prapadyante māyām etāṁ taranti te (Bhagavad-gītā 7.14)*

Jaiva-dharma

les plaisirs de ce monde. La puissance d'illusion, *māyā*, qui se trouve près d'eux les recouvre alors de son étreinte⁴.

« “ Le *dharma* du *jīva* qui s'est détourné de Kṛṣṇa est recouvert, comme l'est l'intelligence d'une personne envoûtée. Ce *jīva* oublie l'identité de Bhagavān, ainsi que sa propre identité en tant que serviteur de Celui-ci. Devenu esclave de *māyā*, il erre sans fin dans cette existence matérielle, parfois roi, parfois simple sujet, d'autres fois brahmane ou ouvrier (*śūdra*), ou encore minuscule insecte, quelquefois heureux, quelquefois affligé, tantôt au paradis, tantôt sur terre, de temps en temps en enfer, parfois un dieu, parfois un démon, de temps à autre maître ou serviteur.

« “ Si, au cours de ses errances dans l'existence matérielle, il obtient, par quelque bonne fortune, la compagnie de saints (*bhaktas*), il peut alors connaître sa véritable identité, sa vraie nature, et sa vie prend un sens ; il devient indifférent au plaisir matériel. Se lamentant amèrement sur son sort, il regrette : ‘ Hélas! Hélas! Pourquoi ai-je servi *māyā* pendant si longtemps ? ’ Il pleure abondamment et prie aux pieds de lotus de Bhagavān : “ Ô Kṛṣṇa ! Je suis Ton serviteur éternel, mais j'ai détruit ma vie en négligeant de Te servir humblement. Qui sait combien de temps j'ai erré sans but, esclave de *māyā* ? Ô Sauveur des âmes déchues ! Ô Ami des misérables ! S'il te plaît, protège cette âme égarée. Délivre-moi de l'étreinte de Ton énergie, *māyā*, et engage-moi à Ton service ’. Kṛṣṇa est un océan de miséricorde, et quand Il entend

⁴ Voir note n°1 en fin de chapitre, *Śrī Prema-vivarta* (6.1-13)

Le dharma éternel et l'existence matérielle

le *jīva* ainsi pleurer de désespoir, ne serait-ce qu'une seule fois, Il l'emporte rapidement au-delà de cette énergie matérielle infranchissable. Kṛṣṇa met en puissance le *jīva* à l'aide de Sa *cit-śakti*, afin que l'influence qu'exerce *māyā* sur son âme décroisse progressivement. Le *jīva* se détourne alors de *māyā* et désire atteindre Kṛṣṇa, L'adorant de plus en plus. Il se qualifie finalement pour atteindre Ses pieds semblables au lotus. C'est pourquoi la seule méthode infaillible pour traverser cette existence matérielle insurmontable est de chanter le nom de Kṛṣṇa en compagnie des dévots (*bhaktas*). »»

Yādava Dāsa : « Bābājī ! Les saints (*sādhus*) dont vous parlez vivent également en ce monde, opprimés comme nous par les misères de l'existence matérielle, comment peuvent-ils donc délivrer d'autres *jīvas* ? »

Ananta Dāsa : « C'est vrai, les *sādhus* vivent aussi dans ce monde, mais il y a une différence considérable entre leur vie et celle des *jīvas* ensorcelés par *māyā*, même si, de l'extérieur, elles peuvent se ressembler. De plus, la compagnie des *sādhus* est très rare, car, même s'ils sont présents en ce monde, l'homme du commun n'a pas la capacité de les reconnaître.

« Deux catégories de *jīvas* sont sous l'emprise de *māyā* : ceux qui sont complètement fascinés par les plaisirs mondains insignifiants et qui accordent à ce monde une importance considérable, et ceux qui, insatisfaits de ces mêmes plaisirs dispensés par l'énergie illusoire, font preuve d'un peu de sagesse et recherchent un bonheur véritable. Par consé-

Jaiva-dharma

quence, on peut diviser les gens de ce monde en deux groupes : ceux qui manquent de discernement et confondent l'esprit et la matière, et ceux qui, par la force de la vision spirituelle, sont capables de distinguer les deux.

« Certains disent que les premiers sont des matérialistes grossiers en quête du plaisir des sens et que les seconds aspirent à la libération (*mumuksus*). Je n'utilise pas ici le vocable *mumukṣu* en faisant référence aux adeptes d'un monisme indifférencié. Ceux qui sont las des misères de l'existence matérielle et qui recherchent leur véritable identité spirituelle sont appelés *mumukṣus* dans les Écritures. Le mot *mumukṣā* désigne littéralement "le désir ardent pour la libération" (*mukti*). Quand un *mumukṣu* abandonne ce désir et s'engage dans l'adoration exclusive de Bhagavān, sa pratique dévotionnelle est appelée "service de dévotion pur" (*śuddha bhakti*). Les Écritures n'enjoignent pas d'abandonner la quête de la libération (*mukti*) ; bien au contraire, on doit comprendre que lorsque celui qui aspire à la libération accède à la connaissance de la vérité qui entoure l'Être suprême et les êtres, il est immédiatement libéré, comme le confirme le *Śrīmad-Bhāgavatam* : " Les êtres vivant en ce monde sont aussi innombrables que des grains de poussière, mais très peu atteignent les plus hautes formes de vie, telles que celle d'un humain, d'un dieu (*deva*) ou d'un ange (*gandharva*), et parmi ces derniers, très peu suivent des principes religieux. Et parmi ceux qui suivent des principes religieux, ô toi le meilleur d'entre les brahmanes, très peu s'efforcent d'atteindre la libé-

Le dharma éternel et l'existence matérielle

ration. Et parmi ces milliers d'êtres qui ont entrepris une telle démarche, un seul peut-être atteindra réellement l'état du ' libéré vivant '. Ô grand sage, parmi des millions de personnes ainsi libérées, à savoir les âmes qui ont atteint la perfection de l'existence, un dévot parfaitement serein et exclusivement dévoué à Nārāyaṇa est extrêmement rare⁵.”

« Les dévots de Kṛṣṇa sont même plus rares que ceux de Nārāyaṇa, car ils ont surpassé le désir de la délivrance et se situent déjà dans l'état ultime de la libération. Ils demeurent ici-bas aussi longtemps que la condition de leur corps le permet, mais leur vie sur terre est radicalement différente de celle des êtres prisonniers de l'illusion. Le dévot de Kṛṣṇa vit en ce monde soit comme un homme marié, soit comme un moine⁶. »

Yādava Dāsa : « Les strophes du *Bhāgavata Purāṇa* que vous venez de citer font référence à quatre catégories de per-

⁵ *rajobhiḥ sama-saṅkhyātāḥ pāṛthivair iha jantavaḥ / teṣāṁ ye kecanehante śreyo vai manuḥjādayaḥ // prāyo mumukṣavas teṣāṁ kecanaiva dvijottama/ mumukṣūṇāṁ sahasreṣu kaścīn mucyeta sidhyati // muktānām api siddhānām nārāyaṇa-parāyaṇaḥ / su-durlabhaḥ praśāntātmā koṭīśv api mahā-mune //* (*Śrīmad-Bhāgavatam* 6.14.3-5)

⁶ Dans le christianisme comme dans le bouddhisme, l'ordre des moines désigne une vie consacrée à la recherche spirituelle, ce qui inclut le célibat, le détachement, les nombreuses heures de prières et de méditation. Les laïcs vivent en famille et font œuvre de piété en amenant des offrandes sur l'autel et en donnant des biens matériels aux moines. Dans le contexte de ce que les sanskritistes nomment « l'hindouisme », la situation est presque semblable : le renonçant (*sannyāsīn*) est un moine errant alors que l'homme de famille (*gṛhastha*) pratique la vie religieuse chez lui, dans l'espoir qu'un jour, il pourra lui aussi consacrer tout son temps à la divinité. (NdT)

Jaiva-dharma

sonnes engagées dans la pratique spirituelle. Dans quelle catégorie place-t-on les saints que l'on devrait fréquenter ? »

Ananta Dāsa : « Quatre sortes d'hommes possèdent une vision spirituelle: l'introspectif (*vivekī*) ; celui qui désire la libération (*mumukṣu*); le “libéré vivant” (*mukta*) et le dévot (*bhakta*). La fréquentation des *vivekīs* et des *mumukṣus* est salulaire pour les matérialistes qui se livrent aux plaisirs des sens (*viṣayīs*). Les libérés vivants (*muktas*) se divisent en deux : ceux qui possèdent une soif insatiable pour le pur amour de Dieu et sa béatitude (*rasa*), et les monistes, qui se félicitent d'avoir atteint la libération impersonnelle. Seule la fréquentation des premiers est salulaire, celle des seconds, appelés *Māyāvādīs*, est à éviter, car, face à la divinité, ce sont des offenseurs que le *Śrīmad-Bhāgavatam* condamne: “ Ô Seigneur aux yeux de lotus, c'est en vain que ceux qui ne prennent pas refuge à Vos pieds, également semblables au lotus, se considèrent libérés. Dépourvus d'affection et de dévotion réelle envers Vous, leur intelligence est impure. En réalité, ils demeurent des êtres conditionnés. Bien qu'ils aient atteint le niveau de la libération par le biais de sévères austérités et autres pratiques spirituelles exigeantes, ils choient de leur piédestal et de leur position d'affranchis pour avoir négligé Vos pieds de lotus⁷. ”

⁷ Ye 'nye 'ravindākṣa vimukta-māninas, tvayy asta-bhāvād aviśuddha-buddhayaḥ / āruhya kṛcchreṇa paraṁ padaṁ tataḥ, patanty adho 'nāḍṛta-yuṣmad-aṅghrayaḥ

Le dharma éternel et l'existence matérielle

« Les dévots du Seigneur, qui font preuve de discernement, se divisent également en deux catégories : ceux qui restent attachés à l'aspect majestueux (*aiśvarya*) de Bhagavān, et ceux qui sont subjugués par Son infinie douceur (*mādhurya*). La fréquentation des *bhaktas* de Bhagavān Viṣṇu est bénéfique à tous égards. Celui qui prend refuge de ces dévots, totalement absorbés dans l'intime douceur de Śrī Hari, verra rapidement le sentiment transcendantal de la *bhakti* se manifester en son cœur. »

Yādava Dāsa : « Vous dites que les *bhaktas* sont de deux sortes. Je vous en conjure, ayez la bonté de m'en dire davantage. Ma requête est la suivante : parlez de telle manière que ceux dont l'intelligence est moindre puissent vous comprendre. »

Ananta Dāsa : « Les dévots adoptent soit la vie de famille (*gr̥hasṭha*), soit le renoncement (*tyāgī*). »

Yādava Dāsa : « S'il vous plaît, veuillez décrire la nature des rapports qui s'établissent entre un père de famille (*gr̥hasṭha*) et ce monde. »

Ananta Dāsa : « Il ne suffit pas de bâtir une demeure et d'y vivre pour se considérer *gr̥hasṭha*. La racine *gr̥ha* du substantif *gr̥hasṭha* fait référence au foyer que l'on établit en ayant accepté une épouse selon les principes du mariage contenus dans les *Vedas*. Le dévot qui vit ainsi et pratique la *bhakti* est appelé un *gr̥hasṭha-bhakta*.

Jaiva-dharma

« Le *jīva* dominé par l'énergie illusoire (*māyā*), découvre le monde au moyen de ses cinq sens. Il en perçoit les formes et les couleurs avec ses yeux ; les sons avec ses oreilles ; les parfums avec son nez ; le toucher avec sa peau et les saveurs avec sa langue. Cette façon d'entrer en contact avec ce monde matériel lie l'être vivant à celui-ci. Plus il s'y attache, plus il s'éloigne du Seigneur bienveillant qui est sa raison d'être. Il tourne sa conscience vers le monde matériel. Ceux qui sont grisés par cette existence conditionnée, qui se cramponnent aux objets des sens d'ici-bas, sont qualifiés de matérialistes (*viṣayīs*).

« En revanche, les dévots ayant adopté une vie de famille avec femme et enfants (les *gr̥hasṭhas*) ne peuvent être comparés à ces matérialistes (*viṣayīs*) qui recherchent uniquement la simple satisfaction des sens. Pour eux, leur épouse est une partenaire qui les accompagne sur le chemin de la religion éternelle (*nitya-dharma*), une servante du Seigneur Kṛṣṇa, et il en va de même pour leurs enfants. Les yeux d'une telle famille contemplent la forme de Kṛṣṇa et les différents objets qui s'y rattachent, et cette contemplation leur procure un immense bonheur ; leurs oreilles trouvent pleine satisfaction dans l'écoute des gloires de Hari et des récits qui dépeignent la vie des saints Vaisnavas ; leur odorat est comblé par l'arôme de Tulasī (basilic sacré), et l'effluve des fleurs offertes aux pieds de lotus de Śrī Kṛṣṇa ; leurs langues savourent le doux nectar que recèle le nom de Kṛṣṇa ainsi que la nourriture qui Lui est consacrée ; leur peau leur transmet

Le dharma éternel et l'existence matérielle

un sentiment de joie quand ils entrent en contact avec des dévots de Hari ; leurs attentes, leurs œuvres, leurs désirs, l'hospitalité dont ils font preuve envers leurs hôtes, leurs services sur l'autel de la Dêité sont tous subordonnés au seul culte rendu à Kṛṣṇa. En passant leur existence à louer le nom de Kṛṣṇa avec ferveur, à témoigner de la compassion envers tous les êtres et à assister les Vaiṣṇavas avec assiduité, leur vie entière est une réjouissance.

« Seuls les *gr̥hasṭha-bhaktas* peuvent posséder des objets matériels et les utiliser à bon escient sans y être indûment attachés. Dans cette époque obscure, l'âge de Kali, il est fortement recommandé de devenir un Vaiṣṇava *gr̥hasṭha*, car ainsi on se protège d'un risque de chute⁸.

« La *bhakti* peut également pleinement se développer sous ce statut. Beaucoup de chefs de famille Vaiṣṇavas sont des maîtres, des gourous, versés dans les vérités essentielles que professent les Écritures. Si les enfants de tels saints Vaiṣṇavas sont aussi des purs dévots, on peut les considérer à leur tour comme des *gr̥hasṭha-bhaktas*. La fréquentation de tels *bhaktas* est particulièrement bénéfique. »

Yādava Dāsa : « Les Vaiṣṇavas ayant fondé un foyer doivent rester sous l'autorité des brahmanes orthodoxes (*smārta brāhmaṇas*), autrement, ils risquent de subir le rejet ou le harcèlement de la société. Dans ces conditions, comment peuvent-ils pratiquer la pure *bhakti* ? »

⁸ Voir note n°2 en fin de chapitre.

Jaiva-dharma

Ananta Dāsa : « Les Vaiṣṇavas qui ont une vie de famille sont certes tenus d'observer les conventions sociales, comme marier leurs enfants, accomplir la cérémonie pour les ancêtres et satisfaire à d'autres obligations similaires. Cependant, ils ne devraient pas prendre part aux rituels destinés à la réalisation d'ambitions matérielles (*kāmya-karma*).

« Quand il s'agit de subvenir à ses besoins, tout le monde, y compris ceux qui n'ont plus aucun désir (*nirapekṣa*), dépend d'autres personnes. Tous les êtres vivants vivent dans la nécessité ; ils ont besoin de remèdes pour se soigner, de nourriture pour se nourrir, de vêtements pour se protéger du froid, et d'une maison pour se prémunir de la chaleur excessive ou de la pluie. Même les ascètes affranchis de toute préoccupation matérielle (*nirapekṣa*) ne peuvent totalement ignorer leurs besoins corporels, mais ils les réduisent au strict minimum. Nul ne peut vivre sans l'aide d'autrui tant qu'il possède un corps matériel. Bien entendu, il est préférable d'être aussi libre que possible de toute dépendance, cela favorise le progrès sur la voie de la *bhakti*.

« Les activités que j'ai mentionnées sont exemptes de tout défaut dès lors qu'on les relie à Kṛṣṇa. Il ne s'agit pas, en somme, de se marier uniquement dans le but d'obtenir des enfants, ou pour s'assurer que le culte aux ancêtres (cérémonie du *śrāddha*) et aux Pères⁹ sera accompli. Au regard de la

⁹ Dans la tradition indienne, le culte des ancêtres est important. Une cérémonie, appelée *śrāddha*, lui est consacrée. Les Pères, les Prajāpatis, sont les êtres fondateurs qui ont engendré la population. Un culte leur est aussi rendu. (NdT)

Le dharma éternel et l'existence matérielle

bhakti, il est propice de penser : “J’accepte cette servante de Kṛṣṇa afin que nous puissions tous deux établir un foyer centré sur le Dieu d’Amour et nous aider mutuellement à parfaire notre dévotion envers Lui.” Qu’importent ce que peuvent dire nos proches encore attachés aux mondanités, ou le prêtre de famille, tout ce qui nous arrive n’est rien d’autre que la conséquence de nos décisions.

« À l’occasion de la cérémonie du *śrāddha*, on devrait d’abord offrir aux ancêtres les restes de la nourriture offerte à Kṛṣṇa, ensuite nourrir les brahmanes et les Vaiṣṇavas. Lorsqu’un *gr̥hasṭha-vaiṣṇava* observe une cérémonie védique de cette manière, elle est alors conforme à la *bhakti*.

« Tous les rituels orthodoxes demeurent dans la catégorie du *karma*, jusqu’à ce qu’ils soient ajustés à la *bhakti*. Le devoir prescrit par les *Vedas* n’est pas nuisible à la *bhakti* lorsqu’il est accompli pour poursuivre celle-ci. Toutes nos actions, même les plus anodines, devraient être exécutées dans un esprit de renoncement, sans en attendre aucun résultat. Quant aux œuvres spirituelles, aucune faute ne sera encourue si elles sont faites en compagnie des fidèles dévots.

« Si tu y réfléchis, tu t’apercevras que la plupart des disciples proches de Caitanya Mahāprabhu étaient des hommes mariés (*gr̥hasṭha-bhaktas*), comme le furent beaucoup de saints rois (*rājaraṣis*) et de grands sages (*devaraṣis*) des temps anciens. Dhruva, Prahlāda et les Pāṇḍavas étaient tous des *gr̥hasṭhas*. Sache que les *gr̥hasṭha-bhaktas* sont hautement respectés dans la société. »

Jaiva-dharma

Yādava Dāsa : « Si les *gr̥hasṭha-bhaktas* sont aussi honorés que vous le dites, s'ils sont si chers à tous, pourquoi certains renoncent-ils à la vie de famille ? »

Ananta Dāsa : « Seuls quelques-uns de ces *gr̥hasṭha-bhaktas* sont aptes à renoncer à la vie de famille ; ils sont peu nombreux en ce monde et les rencontrer est extrêmement rare. »

Yādava Dāsa : « Expliquez-moi, je vous prie, ce qui permet de devenir apte à renoncer à la vie de famille. »

Ananta Dāsa : « Les êtres humains suivent deux tendances : soit ils se tournent vers l'exploration du monde extérieur (*bahirmukha-pravṛtti*), soit ils sont introspectifs (*antar-mukha-pavṛtti*). Les *Vedas* définissent les premiers comme des admirateurs du monde externe et les seconds comme des personnes qui se concentrent sur le soi interne. »

« Quand l'être spirituel oublie sa véritable identité, il prend son mental pour le "moi", bien que celui-ci ne soit en réalité qu'une partie subtile du corps matériel. Ainsi jointe au mental, l'âme prend appui sur les sens et se trouve attirée par les objets des sens. C'est ce que l'on appelle la tendance qui consiste à ne regarder qu'en dehors de soi. La tendance introspective se manifeste quand le flot de la conscience se détourne de la matière grossière pour rejoindre l'esprit et finalement l'âme.

« Une personne dont la tendance est de se préoccuper du monde extérieur devra s'efforcer, avec la force que dégage la

Le dharma éternel et l'existence matérielle

compagnie des dévots (*sādhū-saṅga*), de mettre Kṛṣṇa au centre de ses activités, en évitant avec soin les offenses envers les saints et la divinité. En se réfugiant dans le service de dévotion à Kṛṣṇa, le pratiquant verra sa tendance changer et devenir plus introspective. Une fois sa conscience totalement intériorisée, il devient apte à renoncer à la vie de famille. Mais s'il renonce au monde prématurément, avant que cette étape ne soit franchie, il risque de rechuter. La vie de famille (*gr̥hasṭha-āśrama*) est une école de vie exceptionnelle où l'on peut apprendre la science de l'âme (*ātma-tattva*) et avoir l'opportunité d'obtenir des réalisations sur le sujet. On ne peut quitter l'école qu'une fois le cursus terminé. »

Yādava Dāsa : « À quoi reconnaît-on celui qui, pratiquant la *bhakti*, est habilité à renoncer à la vie de famille ? »

Ananta Dāsa : « Il n'a plus envie de côtoyer le sexe opposé ; il est rempli d'une grande compassion envers tous les êtres ; il est indifférent à tout effort visant l'accumulation de richesses et ne cherche à se procurer de la nourriture et des vêtements qu'en cas de stricte nécessité. Et surtout, il possède un amour indéfectible pour Dieu, l'Infiniment Fascinant ; il fuit la compagnie des mécréants ; il est affranchi de tout attrait comme de toute répulsion, dans la vie comme dans la mort. »

« Le *Śrīmad-Bhāgavatam* énumère certains critères du saint : “Celui qui voit son propre amour pour Śrī Kṛṣṇa, l'Être suprême, l'Âme de toutes les âmes, dans tous les êtres

Jaiva-dharma

et voit tous les êtres prendre refuge en Lui, est un éminent serviteur de Bhagavat¹⁰. ”

« Dans le même recueil, le sage Kapila décrit d’autres traits caractéristiques de ces êtres : “ Ils n’adorent personne d’autre que Moi, et par conséquent s’investissent dans une dévotion sûre et exclusive, abandonnant tout pour Moi, y compris les devoirs prescrits par la société. Ils coupent toute relation avec leurs femmes, leurs enfants, leurs amis, leurs parents¹¹. ”

« Plus loin, il est dit : “ Celui dont Hari n’abandonne certes pas le cœur – Lui qui détruit la multitude des péchés quand Son nom est prononcé, même involontairement –, le lotus de Ses pieds étant attaché au cœur de son serviteur par le lien de l’affection, on le dit un serviteur éminent de Bhagavat¹². ”

« Le Vaiṣṇava marié qui présente ces signes perd alors tout intérêt pour les préoccupations de ce monde et renonce naturellement à la vie de famille. Mais il faut savoir que de tels renonçants sont rares, et on devrait se considérer extrêmement fortuné d’obtenir leur compagnie. »

¹⁰ *sarva-bhūteṣu yaḥ paśyed / bhagavad-bhāvam ātmanaḥ / bhūtāni bhagavatya ātmany / eṣa bhāgavatottamaḥ (Śrīmad-Bhāgavatam 11.2.45)*

¹¹ *mayy ananyena bhāvena bhaktiṁ kurvanti ye dr̥ḍhām / mat-kṛte tyakta-karmāṇas tyakta-svajana-bāndhavāḥ (Śrīmad-Bhāgavatam 3.25.22)*

¹² *visṛjati hṛdayaṁ na yaśya sākṣāddharir / avaśābhīhito 'py aghaughā-nāśaḥ / praṇaya-rasanayā dhṛtāṅghri-padmaḥ / sa bhavati bhāgavata-pradhāna uktaḥ (Śrīmad-Bhāgavatam 11.2.55)*

Le dharma éternel et l'existence matérielle

Yādava Dāsa : « De nos jours, de jeunes hommes abandonnent la vie de famille pour embrasser l'ordre du renoncement. Ils établissent un lieu pour que les saints hommes puissent se rassembler et adorent le Seigneur. Après quelque temps, cependant, ils fréquentent de nouveau le sexe opposé, tout en continuant de réciter le saint nom et vivent d'aumônes concédées par de braves gens. Doit-on considérer ces individus comme des renonçants (*tyāgīs*) ou comme des gens de famille (*gr̥hasṭha-bhaktas*) ? »

Ananta Dāsa : « Cette question intéressante en soulève bien d'autres, mais j'y répondrai l'une après l'autre. Tout d'abord, la capacité de renoncer à la vie de famille n'a rien à voir avec le fait d'être jeune ou non. En raison d'impressions mentales (*samskāras*) acquises dans cette vie et dans les précédentes, certains chefs de famille, bien qu'encore dans la fleur de l'âge, sont aptes à renoncer au foyer. Dans le cas de Śukadeva, par exemple, ses dispositions intérieures lui permirent de renoncer à la vie de famille au moment même de sa naissance. Il faut simplement s'assurer que cette aptitude ne soit pas artificielle. Lorsque le vrai détachement s'éveille, la jeunesse n'est pas un obstacle. »

Yādava Dāsa : « Comment distinguer le vrai du faux renoncement ? »

Ananta Dāsa : « Le vrai renoncement est si fermement établi qu'il ne peut être brisé en aucune circonstance. Le faux renoncement se dissimule sous la mystification, la malhonnêteté ou la soif de prestige. Certains se parent du masque du dé-

Jaiva-dharma

tachement en vue d'obtenir l'adulation de la foule¹³. Mais ce détachement trompeur est futile et peu propice. Dès qu'une telle personne quitte le foyer, les manifestations de son détachement s'évaporent pour laisser place à la perversion¹⁴. »

Yādava Dāsa : « Un dévot qui a renoncé au monde doit-il nécessairement revêtir l'aspect vestimentaire du moine mendiant ? »

Ananta Dāsa : « Ceux qui ont réellement renoncé à l'esprit de jouissance sensorielle purifient le monde entier par leur présence, qu'ils errent dans les forêts ou demeurent dans leur foyer. Quelques-uns ne portent qu'un pagne et des lambeaux de tissu pour afficher leur appartenance à l'ordre des renonçants. Au moment d'accepter ces haillons, ils raffermissent leur dessein en faisant un vœu solennel en présence d'autres saints renoncés. Ce rituel marque l'entrée d'une personne dans l'ordre du renoncement. Si ta question fait référence au fait qu'il faille ou non accepter les habits du moine mendiant, la réponse est qu'il n'y a aucun mal à porter une tenue qui sied au renoncement. »

Yādava Dāsa : « Mais quel intérêt y-a-t-il à être identifié comme renonçant par des signes externes ? »

¹³ La robe de couleur safran que portent les moines mendiants est toujours respectée en Inde, ainsi que le modèle des ascètes nus. Dans le sous-continent, le renoncement fait partie intégrante de la religion et est porté en très haute estime. (NdT)

¹⁴ De l'avis de Blaise Pascal : « L'homme n'est ni ange ni bête. Et le malheur est que quiconque veut faire l'ange finit par faire la bête » (*Pensées*).

Le dharma éternel et l'existence matérielle

Ananta Dāsa : « Il est bénéfique pour un renonçant d'être reconnu comme tel, car les membres de sa famille couperont toute attache et le laisseront tranquille. Pour sa part, il n'entreprendra pas l'illusion de retourner dans son ancien foyer et une saine indifférence s'éveillera en son cœur, à laquelle s'ajoutera une crainte pour la vie matérielle. Il est bon que les *bhaktas* qui en sont dignes puissent accepter les signes extérieurs du renoncement, bien que ce ne soit absolument pas nécessaire si le détachement est parvenu à complète maturité. Il est dit dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* : “ Un dévot, par la grâce de Bhagavān, délaisse toute activité mondaine ainsi que les rites et les devoirs prescrits par les *Vedas*.¹⁵”

« Il n'y a aucune obligation pour qu'un tel *bhakta* accepte les signes extérieurs du renoncement. Cela n'est requis qu'en rapport avec une certaine conformité sociale. »

Yādava Dāsa : « De qui devrait-on accepter l'ordre du renoncement? »

Ananta Dāsa : « D'un Vaiṣṇava lui-même situé dans l'ordre du renoncement. Les dévots en charge d'une famille n'ont aucune expérience du mode de vie des renonçants, ils ne peuvent donc pas conférer le sacrement de l'ordre. La citation suivante du *Brahma-vaivarta Purāṇa* le confirme: “ Instruire autrui dans des principes religieux que l'on ne suit pas soi-même n'est qu'une cause de perturbation pour la société¹⁶. ”»

¹⁵ *sa jahāti matiṁ loka vede ca pariniṣṭhitām (Śrīmad-Bhāgavatam 4.29.46)*

¹⁶ *aparīkṣyopadiṣṭaṁ yat loka-nāśāya tad bhavet (Brahma-vaivarta Purāṇa)*

Jaiva-dharma

Yādava Dāsa : « Quels sont les critères auxquels un maître spirituel authentique doit prêter attention pour ordonner son disciple dans l'ordre du renoncement ? »

Ananta Dāsa : « En premier lieu, il doit mesurer si son disciple est compétent ou non pour rentrer dans cet ordre. Il doit s'assurer que l'homme marié (si tel est le cas) a acquis, par la force de sa *bhakti*, un tempérament spirituel caractérisé par les qualités telles que le contrôle de l'esprit et des sens. La soif de richesses et le désir de contenter sa langue sont-ils toujours là ? Le gourou doit garder le disciple sous sa tutelle pendant un certain laps de temps afin de le mettre à l'épreuve. Ce n'est que lorsque ce dernier aura acquis les qualifications requises que le gourou pourra lui conférer le sacrement de l'ordre du renoncement. Mais en aucun cas il ne devra brûler les étapes. Qu'il accorde l'initiation à une personne incompetente et lui-même choiera de sa position. »

Yādava Dāsa : « Je vois que la décision d'accepter l'ordre du renoncement n'est pas à prendre à la légère ; il s'agit d'une entreprise sérieuse. De nos jours, des gourous peu scrupuleux transforment cette pratique en une chose tout à fait triviale. Et nous ne sommes qu'au début de cette période laxiste, où tout cela nous mènera-t-il ? »

Ananta Dāsa : « Śrī Caitanya Mahāprabhu a sévèrement châtié Choṭa Haridāsa pour une faute tout à fait insignifiante, dans l'unique intention de protéger la sainteté de l'ordre monastique. Les dévots de notre Seigneur devraient toujours se souvenir du châtiment de Choṭa Haridāsa. »

Le dharma éternel et l'existence matérielle

Yādava Dāsa : « Est-il approprié pour celui qui vient à peine d'entrer dans l'ordre du renoncement de construire un temple dédié au culte de la divinité ? »

Ananta Dāsa : « Certes non. Un disciple expérimenté dans l'ordre du renoncement doit maintenir son existence en mendiant tous les jours. Il ne doit pas s'impliquer dans l'édification d'un temple ou dans d'autres entreprises de grande envergure. Il peut vivre n'importe où, soit à l'écart dans une hutte, soit dans le temple d'une famille de dévots. Il doit rester éloigné de toutes transactions pécuniaires et réciter constamment le nom de Hari sans offense. »

Yādava Dāsa : « Comment nomme-t-on ces renonçants qui ont fondé un monastère et qui y vivent aussi confortablement que des chefs de famille ? »

Ananta Dāsa : « On les appelle “ceux qui mangent leur propre vomi” (*vāntāśī*). »

Yādava Dāsa : « Ne sont-ils plus considérés comme des Vaiṣṇavas ? »

Ananta Dāsa : « Quel avantage y a-t-il à les fréquenter quand leur comportement est déviant ? Ni les Écritures ni les Vaiṣṇavas ne les approuvent. Ils ont abandonné la pure *bhakti* et leur manière de vivre est veule et hypocrite. Quel type de relation un Vaiṣṇava pourrait-il avoir avec de tels charlatans ? »

Jaiva-dharma

Yādava Dāsa : « Comment peut-on dire qu'ils ont abandonné le vaiṣṇavisme alors qu'ils continuent à évoquer les saints noms de Kṛṣṇa ? »

Ananta Dāsa : « La récitation des noms de Hari et la profanation de ces mêmes noms sont deux choses différentes. Le pur nom de Kṛṣṇa se différencie de Son nom évoqué de manière offensante et qui n'est alors que l'apparence externe du saint nom. Commettre des activités pécheresses en espérant que les noms de Hari les effaceront est également une offense. En d'autres termes, lorsqu'on récite le saint nom en commettant des actes coupables, tout en pensant que le pouvoir du Nom nous exemptera des réactions de nos péchés, on profane le saint nom (*nāma-aparādhā*). Dans ce cas, on ne récite pas le pur Nom (*śuddha-nāma*). Il faut éviter à tout prix de réciter le saint nom en commettant de telles offenses à son égard. »

Yādava Dāsa : « Mais la vie de telles personnes ne demeure-t-elle pas centrée sur Kṛṣṇa ? »

« Jamais de la vie ! » s'écria Ananta Dāsa avec véhémence. « Quand la vie de famille est réellement centrée sur Kṛṣṇa, nulle concession n'est faite à la tartuferie ! Il n'y a de place que pour l'honnêteté et la modestie, sans la moindre trace d'offense. »

Yādava Dāsa : « Ces tristes individus sont-ils inférieurs à un *gr̥hasṭha-bhakta* ? »

Le dharma éternel et l'existence matérielle

Ananta Dāsa : « Ce ne sont même pas des dévots, comment peut-on les comparer à un *bhakta* ? »

Yādava Dāsa : « Comment peuvent-ils ajuster leur conduite ? »

Ananta Dāsa : « Ils feront à nouveau partie de la confrérie des *bhaktas* quand ils auront abandonné leurs offenses, récité le saint nom avec constance et versé de sincères larmes de repentance. »

Yādava Dāsa : « Bābājī, les gens de famille sont sous la férule des us et coutumes du système social védique (*varṇāśrama-dharma*). Quand un chef de famille (*gr̥hasṭha*) est exclu de ce système, n'a-t-il plus la possibilité de devenir un Vaiṣṇava ? »

Ananta Dāsa : « En fait, le *Vaiṣṇava-dharma* est très tolérant. Tous les êtres (*jīvas*) y ont accès; c'est pourquoi on l'appelle aussi le « *dharma* du *jīva* » (*jaiva-dharma*). Même les hors caste, les intouchables, peuvent s'approprier le *vaiṣṇava-dharma* et vivre en chef de famille (*gr̥hasṭha*), bien qu'ils soient officiellement exclus du *varṇāśrama*. De plus, les renonçants (*sannyāsa*) déçus de leur rang spirituel, le quatrième au sein du *varṇāśrama*, peuvent éventuellement connaître la pure *bhakti* en fréquentant des saints (*sādhu-saṅga*). Ces personnes peuvent se marier pour devenir des chefs de famille responsables (*gr̥hasṭha-bhaktas*), bien qu'elles ne puissent pas, logiquement, s'inscrire dans le système social que réglemente le *varṇāśrama*.

Jaiva-dharma

« Ceux qui n'accomplissent pas les devoirs prescrits par le *varṇāśrama-dharma*, par négligence ou en raison d'une vie dissolue, peuvent également devenir des chefs de famille responsables (*gṛhasṭha-bhaktas*), si, en compagnie de leur famille, ils se réfugient corps et âmes dans le pur service de dévotion (*śuddha-bhakti*) grâce à la compagnie des saints (*sādhū-saṅga*), bien qu'ils se situent eux aussi à l'extérieur du système (*varṇāśrama*). Nous voyons donc qu'il y a deux genres de *gṛhasṭha-bhaktas*: ceux qui font partie du système social (*varṇāśrama-dharma*) et ceux qui en sont exclus. »

Yādava Dāsa : « Lequel des deux est le meilleur ? »

Ananta Dāsa : « Celui qui possède davantage de *bhakti*. Si ni l'un ni l'autre n'ont de *bhakti*, alors celui qui est inséré socialement dans le *varṇāśrama* est moralement supérieur d'un point de vue relatif (*vyāvahārika*), parce qu'au moins il suit des principes religieux, contrairement à celui qui est exclu du système. Mais selon la perspective absolue (*paramārthika*), les deux sont des êtres déchus parce qu'ils n'ont aucune *bhakti*¹⁷. »

¹⁷ Selon le *Vedānta*, il y a deux façons de considérer le monde : d'un point de vue relatif (*vyāvahārika*), c'est-à-dire selon l'usage commun, et d'un point de vue absolu (*paramārthika*). Vaiṣṇavas et Māyāvādīs adhèrent à ce principe, mais pour les Māyāvādīs, le point de vue conventionnel (*vyāvahārika*) désigne la réalité illusoire de ce monde (laquelle n'existe pas) et la perspective absolue (*paramārthika*) renvoie au Brahman, l'ultime Réalité, le seul à exister. Les bouddhistes tibétains adoptent la même catégorisation. Pour les Vaiṣṇavas, en revanche, le monde des conventions n'est pas faux mais temporaire et Kṛṣṇa et Son entourage constituent l'ultime Réalité. (NdT)

Le dharma éternel et l'existence matérielle

Yādava Dāsa : « Est-ce qu'un *gr̥hasṭha* a le droit de revêtir les habits d'un moine mendiant alors qu'il vit toujours au sein de sa famille ? »

Ananta Dāsa : « Non. S'il le fait, il commet une double faute : il se leurre lui-même et abuse les autres. Si un homme marié revêt l'habit d'un moine mendiant, il outrage et tourne en ridicule les moines authentiques qui portent cette tenue. »

Yādava Dāsa : « Bābājī, les Écritures saintes décrivent-elles le processus qui permet d'entrer dans l'ordre du renoncement (*sannyāsa*)? »

Ananta Dāsa : « Non, pas directement. Si les personnes de tout groupe social peuvent devenir Vaiṣṇavas, il en est autrement pour devenir *sannyāsa* : d'après la *Manu-saṁhitā*, seuls les “ deux fois nés ” – et tout particulièrement les brahmanes – peuvent renoncer au monde¹⁸. Dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*, Nārada décrit les points saillants de chacun des groupes sociaux (*varṇas*) avant de conclure par cette déclaration: “ Une personne devrait être considérée comme faisant partie du groupe social (*varṇa*) dont elle possède les traits caractéristiques, même si elle est née dans un groupe social différent¹⁹ ” ».

¹⁸ Une personne appartenant à l'un des trois groupes sociaux supérieurs du système védique qu'est le *varṇāśrama* est supposé naître une seconde fois (« deux fois né ») lors de la cérémonie de l'investiture du cordon sacré. Alors initiée, elle peut entamer l'étude des *Vedas* et l'apprentissage des rites sacrés. (NdT)

¹⁹ *yasya yal-lakṣaṇaṁ prokṭaṁ puṁso varṇābhivyañjakam / yad anyatrāpi dr̥śyeta tat tenaiva vinirdiśet* (*Śrīmad-Bhāgavatam* 7.11.35)

Jaiva-dharma

« La pratique qui consiste à conférer le sacrement de l'ordre du renoncement (*sannyāsa*) à des hommes qui, bien que nés dans un groupe social inférieur, ont des qualités brahmaniques, repose sur ce principe scripturaire. Quand un homme issu d'un autre groupe que celui des brahmanes – mais qui possède toutes les qualités d'un brahmane –, est ordonné *sannyāsa*, cela est en conformité avec ce principe approuvé par les Écritures. »

Yādava Dāsa : « Caṇḍīdāsa, cher frère, a-t-on répondu correctement à ta question initiale ? »

Caṇḍīdāsa : « Oui, d'ores et déjà je me sens vraiment béni. De tous les enseignements que les lèvres du révérend Bābājī ont déversés, j'ai réussi à relever que l'être vivant est un éternel serviteur de Kṛṣṇa, mais qu'en l'ayant oublié il prend naissance en ce monde dans différents corps physiques. Ensorcelé par les qualités trompeuses de la nature matérielle, ses plaisirs et ses peines sont le résultat d'un lien établi avec les objets matériels. Afin de conserver son plaisir de goûter aux fruits des actes, il endure le cycle sans fin de la naissance, la vieillesse et la mort.

« Le *jīva* prend parfois naissance dans de nobles circonstances, parfois dans une condition misérable ; il est malmené par ces changements incessants d'identité. La faim et la soif le tiraillent, le poussant à agir alors qu'il peut périr à tout moment. Privé des besoins les plus élémentaires, il est envahi par d'incessants et multiples tourments. Des maladies de toutes sortes l'accablent et il souffre de nombreuses défi-

Le dharma éternel et l'existence matérielle

ciences. Chez lui, il se querelle avec sa femme et ses enfants et parfois envisage de mettre fin à ses jours. Sa cupidité le conduit à commettre des activités coupables qui l'amènent à subir le châtement de la justice, être insulté par ses pairs, déconsidéré par son entourage, ce qui l'oblige à souffrir de nombreux maux corporels et psychologiques innommables.

« Il est constamment affligé par l'éloignement de ceux qu'il aime, la menace de perdre sa richesse et de se faire dérober ses biens. Quand il vieillit, ses proches le délaisent, ce qui le plonge dans une profonde détresse. Son corps flétri, endolori par les rhumatismes et d'autres maux, n'est que peine et douleur ; en bref, il n'est plus qu'une source de désagréments. Vient le temps de la mort, après laquelle, il pénètre à nouveau dans un ventre maternel pour y souffrir d'insupportables douleurs. Malgré tout cela, tant que le corps demeure vivant, son intelligence reste stupidement obscurcie par la luxure, l'égoïsme, l'orgueil, l'envie, la cupidité et la haine. C'est cela le *samsāra*, la roue des réincarnations successives.

« Je saisis désormais la pleine signification du mot *samsāra*. Je rends encore et encore mes humbles hommages à Bābājī. Les Vaiṣṇavas sont des maîtres pour le monde entier, et aujourd'hui, par leur grâce, j'ai enfin pu comprendre le véritable fonctionnement de ce monde matériel. »

Quand les Vaiṣṇavas présents eurent entendu les instructions édifiantes d'Ananta Dāsa Bābājī, ils s'exclamèrent :
“ Bravo ! Excellent ! ”

Jaiva-dharma

Les Vaiṣṇavas se regroupèrent et se mirent à entonner une chanson que Lāhirī Mahāśaya avait composée :

« L'être qui s'est laissé glisser dans cette effroyable existence matérielle ne voit jamais la fin de sa détresse, ses maux ne cessent que s'il rencontre des saints et séjourne en leur compagnie afin de vénérer Śrī Hari.

« Le feu ardent des désirs sensuels consume son cœur, et quand il essaie de les satisfaire, le feu s'embrase, redoublant d'intensité. Mais qu'il cesse de commettre des offenses et récite sans cesse le saint nom de Kṛṣṇa, et une pluie rafraîchissante viendra éteindre cet insoutenable brasier.

« Kālīdāsa a chanté : "Celui qui a fait des pieds de lotus de Nitāi et Caitanya son refuge est mon havre dans la vie comme dans la mort." »

Alors que le chant se poursuivait, Caṇḍīdāsa entra en transe et se mit à danser. Il prit la poussière que les pieds du Bābājī avait foulée et la porta à sa tête, roula sur le sol en pleurs, animé d'une joie intense. Tout le monde criait : « Caṇḍīdāsa est extrêmement fortuné ! »

Plus tard, Yādava Dāsa dit : « Caṇḍīdāsa, allons, nous devons nous rendre de l'autre côté de la rivière. »

Caṇḍīdāsa répondit en souriant : « Si vous me faites traverser la rivière de l'existence matérielle, alors je viens. »

Ils s'inclinèrent pour offrir leurs respects à l'ermitage de Pradyumna et s'en retournèrent. Parvenus à la lisière du bois, ils virent Damayantī qui ne cessait de se prosterner en répé-

Le dharma éternel et l'existence matérielle

tant : « Hélas ! Pourquoi ai-je pris naissance en tant que femme ? Si j'étais un homme, j'aurais pu entrer facilement dans cet endroit sacré et bénéficier d'un entretien avec ces grandes âmes. J'aurais pu me purifier en posant la poussière de leurs pieds sur ma tête. Mais fi de telles inepties, puissé-je simplement devenir la servante des Vaiṣṇavas de Śrī Navadvīpa, vie après vie, et passer mes jours absorbée dans leur service. »

Yādava Dāsa dit : « Ah ! Ce Godruma-dhāma est un lieu sacré par excellence. Le simple fait d'y aller permet d'obtenir le pur amour (*śuddha-bhakti*). C'est un village champêtre où Caitanya Mahāprabhu révéla Ses jeux divins. Śrīla Prabodhānanda Sarasvatī, qui contempla cette révélation en son cœur, l'exprime en ces termes : « Quels sots vous faites ! Vous vous êtes réfugiés auprès de cette civilisation mondaine et des *Ve-das*, vous avez endossé maintes responsabilités sociales et religieuses, et cependant, vous restez misérables. Abandonnez ces voies incertaines et construisez-vous au plus vite une hutte de chaume à Śrī Godruma.²⁰ »

Tout en célébrant les œuvres salutaires de Hari, ils traversèrent tous trois le Gange et arrivèrent à Kuliyā-grāma. Depuis ce jour, Caṇḍīdāsa et son épouse adoptèrent une attitude Vaiṣṇava des plus propice. À l'abri de l'influence de l'illusion (*māyā*), ils étaient parés des qualités propres au service

²⁰ *na loka-vedoddhṛta-mārga-bhedair, āviśya saṅkliśyate re vimūḍhāḥ / haṭheṇa sarvaṁ parihṛtya gauḍe, śrī-godrume parṇa-kuṭīm kurudhvaṁ (Śrī Navadvīpa-śataka 36)*

Jaiva-dharma

dévotionnel, ils répétaient constamment le saint nom de Kṛṣṇa et faisaient preuve de compassion envers tous les êtres. Béni soit ce couple de vieux marchands ! Bénie soit la grâce des Vaiṣṇavas ! Bénie soit la terre de Śrī Navadvīpa !

Ainsi s'achève le septième chapitre du Jaiva-dharma, intitulé « Le dharma éternel et l'existence matérielle ».

Commentaires de Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja

Annexe 1

Note 4 :

Il y a deux sortes d'êtres vivants : animé (*cetana*) et inanimé (*jaḍa*). À la différence des êtres inertes, les êtres animés ont des désirs et possèdent la capacité d'agir. Les êtres animés se divisent encore en deux catégories : ceux qui ont une totale conscience (*pūrṇa-cetana*) et ceux dont la conscience est moindre (*kṣudra-cetana*). Bhagavān est pleinement conscient, Il est, dans Son aspect originel, Kṛṣṇa, tel que le mentionne le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.3.28) : *kṛṣṇas tu bhagavān svayam* – « Kṛṣṇa est le Seigneur originel. » Innombrables, les *jīvas* en sont des fragments indépendants (*vibhinnāśa-tattva*) à la conscience très limitée.

Les Écritures védiques ont comparé la relation qui unit Kṛṣṇa et les êtres vivants à celle qui lie le soleil et les infimes particules lumineuses qui en émanent sous forme de rayons. Kṛṣṇa est le soleil spirituel et les *jīvas* de minuscules fragments de lumière. La nature constitutive de l'être infinitésimal est de servir Kṛṣṇa. Quand les *jīvas* sont créés, cette nature intrinsèque naît simultanément. Tout comme le pouvoir

Jaiva-dharma

de brûler fait partie intégrante du feu et ne saurait en être dissocié, de même l'identité essentielle de l'âme individuelle ne saurait exister en dehors d'un service offert à la divinité. Une substance (*vastu*) ne peut exister indépendamment de la fonction qui la caractérise, c'est-à-dire son *dharma*, pas plus que cette même fonction ne peut exister indépendamment de cette substance. Il n'en demeure pas moins vrai qu'une substance et sa fonction peuvent être altérées. La fonction inhérente de l'être vivant est sans nul doute de servir l'Être omniscient, mais s'il développe de l'indifférence envers cet Être suprême et convoite divers plaisirs sensoriels, l'énergie illusoire, la *māyā* de Viṣṇu, qui n'est jamais très éloignée, s'empare de lui et l'emprisonne dans ses filets.

Annexe 2

Note 8 :

Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura a déclaré que pour se protéger de l'influence néfaste de cette sombre époque qu'est l'âge de Kali, caractérisé par les querelles constantes et la plus lamentable hypocrisie, il est conseillé à tous les *jīvas* de devenir des chefs de famille *vaiṣṇavas* (*gr̥hasthas*). Cette déclaration signifie qu'il est du devoir de tout être humain de veiller à ne pas choir de sa position spirituelle et de rester au service de Viṣṇu et des Vaiṣṇavas.

Le dharma éternel et l'existence matérielle

Il n'est cependant pas dans l'intention de l'auteur d'insinuer que tous devraient absolument devenir des chefs de famille, ou qu'en cet âge de Kali nul ne devrait considérer une autre étape que celle-ci.

Ainsi, pour contrecarrer les tendances néfastes à la réalisation spirituelle, comme la recherche excessive du plaisir et des gains matériels (*pravṛtti-mārga*), qui affecte la majorité des hommes dans l'âge de Kali et les conduit à une vie dissolue, il est préférable de se marier et de vivre une vie vertueuse. Par contre, le mariage sera fatal à ceux qui possèdent déjà une telle nature et qui se sont déjà engagés sur le sentier du renoncement (*nivṛtti-mārga*).

Le *Viṣṇu Purāṇa* (3.8.9) déclare :

varṇāśramācāravatā puruṣeṇa paraḥ pumān

viṣṇur ārādhyate panthā nānyat tat-toṣa-kāraṇam

« Śrī Viṣṇu est vénéré en effectuant les devoirs prescrits selon notre ordre social établi (*varṇāśrama*). Il n'y a pas d'autre moyen de Le satisfaire ».

Dans ce verset, le mot sanskrit *āśrama* ne renvoie pas au seul ordre spirituel de ceux qui poursuivent une vie de famille (*gṛhastha-āśrama*), mais à la totalité des quatre ordres spirituels. Dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (11.17.14), on trouve la déclaration suivante :

gṛhāśramo jaṅghanato brahmacaryam hr̥do mama

vakṣaḥ-sthalād vane vāsaḥ sannyāsaḥ śirasi sthitaḥ

Jaiva-dharma

« L'ordre spirituel qui régit la vie de famille (*gr̥hasṭha-āśrama*) est apparu des cuisses de Ma forme cosmique ; celui des étudiants brahmaniques (*brahmacarya-āśrama*), de Mon cœur ; celui des anachorètes (*vānaprastha-āśrama*), de Ma poitrine ; et celui des renonçants au monde (*sannyāsa-āśrama*), de Ma tête. »

Telles sont les quatre étapes de la vie (*āśramas*) que décrivent les Écritures védiques. Le Vaiṣṇava se différencie par son adoration de Viṣṇu, quel que soit l'ordre spirituel (*āśrama*) dans lequel il se situe. Les exemples illustrant cette vérité ne manquent pas dans le *Jaiva-dharma* : Prema Dāsa, Vaiṣṇava Dāsa, Ananta Dāsa et bien d'autres maîtres hautement qualifiés sont soit des renonçants (*sannyāsīs*), soit des hommes mariés (*gr̥hasṭhas*).

D'autre part, ceux qui s'inspirent de Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura, l'auteur de ce livre, ne sont pas tous mariés. Certains sont des célibataires qui se livrent à l'étude de la science sacrée (*brahmacārīs*) et d'autres ont délaissé la vie de famille pour renoncer au monde en embrassant l'ordre spirituel le plus élevé (*sannyāsa*), et ainsi devenir aptes à instruire le monde entier. Dans le troisième chapitre de ce livre, l'ordre du renoncement (*sannyāsa*) est décrit comme le stade de vie le plus élevé. Cette conclusion est corroborée par le chef-d'œuvre scripturaire qu'est le *Śrīmad-Bhāgavatam* (11.17.15) :

*varṇānām āśramānāmś ca janma-bhūmy-anusāriṇīḥ
āsan prakṛtayo nṛṇām nīcāir nīcottamottamāḥ*

Le dharma éternel et l'existence matérielle

« Les différents ordres spirituels de la vie humaine suivent la structure hiérarchique des membres inférieurs et supérieurs de la Forme cosmique divine desquels ils sont manifestés. »

Pour conclure, l'ordre des renonçants, ou *sannyāsa*, est dans la hiérarchie spirituelle le plus élevé des quatre *āśramas*, alors que celui de *gṛhasṭha* est le plus bas. Celui de l'étudiant brahmanique assujetti au vœu du célibat (*brahmacarya-āśrama*) est supérieur à celui du *gṛhasṭha-āśrama* et celui de l'anachorète (*vānaprastha-āśrama*) est supérieur à celui du *brahmacārī-āśrama*. L'accès à ces échelons spirituels de la vie (*āśramas*) se fait en fonction des tendances que l'on développe selon notre nature temporaire.

À l'image des groupes sociaux (*varṇas*), les stades de vie (*āśramas*) se divisent selon la nature, le caractère et les activités des personnes. Les hommes de piètre nature, enclins à s'adonner aux actes intéressés, sont astreints à devenir des *gṛhasṭhas*. Ceux qui, en revanche, ont fait le grand vœu²¹ et se dévouent exclusivement au Seigneur en menant une vie chaste, enrichissent le cœur de Śrī Kṛṣṇa. Les anachorètes qui se retirent dans les forêts (*vānaprasthas*) sont apparus de la poitrine de l'Être cosmique, et les *sannyāsīs* qui sont une mine de qualités bienfaisantes sont apparus de Sa tête. *Brahmacārīs*, *vānaprasthas* et *sannyāsīs* sont par conséquent situés à un niveau supérieur à celui des *gṛhasṭhas*. Néanmoins,

²¹ Le « grand vœu » (*br̥hat-vrata*) est prononcé par les étudiants brahmaniques qui décident de ne pas s'engager dans le *gṛhasṭha-āśrama*, de rester sous la tutelle permanente du gourou et de poursuivre le vœu de célibat toute leur vie. On les appelle *naiṣṭhika brahmacārīs*. (NdT)

Jaiva-dharma

on ne peut adopter un mode de vie supérieur que dans la mesure où un réel attrait pour le renoncement s'est éveillé dans le cœur. La *Manu-saṁhitā* stipule :

« Les êtres humains sont naturellement attirés par les plaisirs que leur procurent la consommation de la chair animale, l'ivresse et la vie sexuelle, mais l'abstinence de telles activités apporte des résultats hautement salutaires.²² »

Nous trouvons aussi dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* :

« Dans ce monde, les gens sont spontanément attirés par le plaisir sexuel, la consommation de chair animale et l'ivresse. Les Écritures védiques ne peuvent sanctionner complètement ces tendances licencieuses propres à l'homme du commun, mais afin d'amener ce dernier vers une conduite plus vertueuse, elles les régulent par le biais de concessions. La fréquentation du sexe opposé est ainsi permise dans le cadre du mariage, la consommation de chair animale est consentie lors de sacrifices spécifiques et celle de l'alcool est tolérée lors d'un rituel particulier, le *sautrāmaṇī-yajña*.²³ »

L'intention des *Vedas*, à travers ces concessions, est d'éloigner définitivement les gens de ces activités néfastes. De nombreux autres ouvrages spirituels affirment la primauté de la voie du renoncement. À la fin du dixième chapitre du présent ouvrage, Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura cite le verset du

²² *na māṁsa-bhakṣaṇe doṣe na madye na ca maithune pravṛttir eṣā bhūtānāṁ nivr̥ttis tu mahāphalāḥ (Manu-saṁhitā 5.56)*

²³ *loke vyavāyāmiṣa-madya-sevā nityā hi jantor na hi tatra codanā / vyavasthitis teṣu vivāha-yajña-surā-grahair āsu nivr̥ttir iṣṭā (Śrīmad-Bhāgavatam 11.5.11)*

Le dharma éternel et l'existence matérielle

Bhāgavatam sus-mentionné et en tire la conclusion suivante: « Les Écritures védiques n'encouragent pas la mise à mort des animaux. Au contraire, elles affirment : “Ne faites de mal à aucun être vivant.”²⁴ Cette citation interdit toute violence envers les animaux. Néanmoins, tant qu'un individu demeure sous l'influence de la passion et de l'ignorance, il reste naturellement porté vers le plaisir sexuel, la consommation de chair animale et l'ivresse. L'intention des *Vedas* est donc d'aider celui qui n'a pas la force mentale que procure la vertu à renoncer aux soi-disant plaisirs de la vie par le biais d'une régulation religieuse, ceci afin de modérer ses pulsions.

« Puisqu'ils sont contrôlés par leurs bas instincts, une concession a été faite pour qu'ils puissent fréquenter le sexe opposé par le biais du mariage, consommer de la chair animale en ne mangeant que celle provenant d'un animal dûment sacrifié et s'enivrer uniquement à l'occasion d'un rituel particulier. En suivant ces processus, la tendance instinctive des hommes à de telles activités diminuera et disparaîtra graduellement. »

C'est pour cette raison que la vie de famille est fortement encouragée dans l'âge de Kali. Elle permet de diminuer la propension à poursuivre les actes intéressés et favorise un détachement progressif. Il n'a jamais été dans l'intention de l'auteur de suggérer que ceux qui sont aptes à renoncer au monde se marient. Bhaktivinoda Ṭhākura a défini l'objectif du mariage dans ce même chapitre : “Il ne s'agit pas, en

²⁴ *mā himsyāt sarvāṇi bhūtāni*

Jaiva-dharma

somme, de se marier avec un désir d'engendrer des enfants ou de vouer un culte aux ancêtres ou aux Pères. Concernant la *bhakti*, il est propice de penser : J'accepte cette servante de Kṛṣṇa afin que nous puissions nous aider mutuellement à nous absorber dans Son service et établir un foyer centré sur le Dieu d'Amour." »

On doit donc conclure que seuls les Vaiṣṇavas qui se marient sans être uniquement motivés par le désir d'avoir des enfants sont des *gr̥hasthas*. Qu'un homme considère vraiment sa femme comme une servante de Kṛṣṇa et il ne la regardera plus comme un objet de plaisir personnel. Bien au contraire, il lui témoignera du respect et de la vénération. Certes, il existe des injonctions scripturaires qui encouragent l'obtention d'une descendance, tel que *putrārthe kriyate bhāryā*: « On épousera une femme dans le but d'avoir des enfants », mais cela signifie que l'on doit engendrer des enfants pour qu'ils deviennent des serviteurs de Kṛṣṇa et non de vulgaires matérialistes.

Le mot *putra* (fils) est dérivé de la racine *put*, terme qui renvoie à une région infernale, et *tra* dérive d'une racine verbale signifiant « délivrer ». Le sens premier de *putra*, le plus traditionnel du moins, désigne le fait d'engendrer un fils qui permet à ses parents d'être délivrés de l'enfer en leur offrant des oblations après leur trépas. Mais le dévot qui récite sans cesse le saint nom du Seigneur ne peut se retrouver en enfer. Il ne cherche donc pas avoir des enfants qui l'en délivrent, mais plutôt à en faire des serviteurs de Kṛṣṇa.

Le dharma éternel et l'existence matérielle

En général, un homme conditionné par le monde matériel à rechercher des actes intéressés entretient des rapports sexuels avec une femme afin de satisfaire ses propres penchants. Les enfants qui naissent d'une telle union se révèlent n'être que les produits dérivés d'un tel désir. Ce qui explique que, de nos jours, la plupart des personnes sont de nature lascive. « Tel père tel fils » dit le proverbe²⁵.

Bien que le niveau correspondant à la vie de famille (*gr-hastha-āśrama*) soit le plus inférieur des quatre *āśramas*, Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura l'a recommandé pour que chacun puisse en retirer des bienfaits. Son invitation concerne, avant tout, ceux dont la mentalité est semblable à celle du vieux couple décrit dans ce chapitre, Caṇḍīdāsa et Damayantī. Les nobles âmes, celles qui suivent naturellement le chemin du détachement, comme résultat de mérites spirituels acquis dans des vies antérieures, n'iront jamais s'empêtrer dans la vie mondaine en acceptant de se marier. Il existe toujours le risque, pour ceux qui sont suffisamment évolués spirituellement, de choir, mais comment pourrait chuter celui qui est déjà déchu ?

Si un célibataire à vie (*naiṣṭhika-brahmacārī*) ou un renonçant (*sannyāsī*) interprète à tort le sens de l'instruction donnée ci-dessus par l'auteur et, se basant sur cette instruction, se permet de briser son vœu de célibat perpétuel, transgressant ainsi les Écritures – pour se marier à l'une de ses disciples, ou à l'une de ses sœurs spirituelles ou n'importe

²⁵ *ātmavat jayate putraḥ*

Jaiva-dharma

quelle autre femme –, ou conseille à un autre *brahmacārī* ou *sannyāsī* d'en faire autant, alors cette personne pitoyable, mécréante et méprisable déferait tout ce que l'on a pu voir de honteux dans l'histoire de l'humanité.

Un autre aspect à ne pas négliger est l'infamie qui consiste à se parer de la robe safran que portent les *brahmacārīs* et les *sannyāsīs* sans en avoir les qualités, ni être ordonné dans ces ordres et se croire sur le même plan d'égalité que ces nobles personnes en les imitant. De tels imitateurs sont semblables à Śṛgāla Vāsudeva, le vaurien qui se fit passer pour Kṛṣṇa et dont la triste histoire est racontée dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* et d'autres recueils spirituels. Les individus situés à un niveau de vie inférieure et attachés aux fruits des actes devraient tout d'abord réprimer la tendance déplorable qui les retient captifs de la concupiscence en se mariant légitimement selon des principes religieux éprouvés. Le dessein des Écritures est de guider tous les êtres vers la voie du détachement.

Le *Brahma-vaivarta Purāṇa* déclare :

« Dans l'âge de Kali, cinq activités sont interdites : le sacrifice qui implique l'immolation d'un cheval, celui d'une vache ; l'acceptation de l'ordre du *sannyāsa* ; offrir de la chair animale aux ancêtres ; et le lévirat ²⁶ »

²⁶ *aśvamedham gavāmbham sannyāsam palapaitṛkam / devareṇa sutotpattim kalau pañca vivarjayet (Brahma-vaivarta Purāṇa, section Kṛṣṇa-khaṇḍa 115.112-113)*

Le lévirat c'est la possibilité, sous certaines conditions, qu'un homme puisse faire des enfants à la femme de son frère afin de poursuivre la lignée de ce

Le dharma éternel et l'existence matérielle

Certains prendront appui sur ce verset pour affirmer que l'ordination à l'ordre du renoncement est interdite dans l'âge de fer. Mais le sens de ce verset n'est pas si évident. Il ne stipule pas, en effet, que soit complètement interdit le *sannyāsa*, car de nombreux saints apparus dans l'âge de Kali étaient des renonçants, à l'instar de Rāmānuja, Madhva, Viṣṇu-svāmī et d'autres grands maîtres versés dans les Écritures. Les plus remarquables furent certainement les Six Gosvāmīs de Vṛndāvana qui étaient de fidèles dévots de Caitanya.

La pure lignée des renonçants (*sannyāsas*) est toujours en vigueur de nos jours. L'injonction prohibitive concernant le *sannyāsa* dans l'âge de Kali touche l'ordination au renoncement conçue selon la lignée non-autorisée de Śaṅkara, lequel fait du Brahman impersonnel la plus haute vérité en s'appuyant sur les maximes « Je suis Lui » (*so 'ham*) ou « Je suis l'Absolu » (*aham brahmāsmi*). Tel est le genre de *sannyāsa* – qui fait de l'être vivant l'égal de l'Être suprême – qui est prohibé dans l'âge de Kali.

Le renonçant qui porte le triple bambou (*tridaṇḍa-sannyāsa*) comme marque de son ordre est considéré comme le renonçant (*sannyāsa*) proprement dit ; son ordination est applicable en tout temps²⁷. Il arrive qu'un renonçant vishnouïte, ou

dernier. Les descendants issus de cette union deviennent les enfants putatifs du frère marié à cette femme. (NdT)

²⁷ La marque distinctive du dévot de Viṣṇu qui a renoncé au monde est un bâton composé de trois tiges de bambou. On nomme un tel renonçant *tridaṇḍa-sannyāsi*, à l'opposé de l'*ekadaṇḍa-sannyāsi* qui s'inscrit dans la lignée de Śaṅkara et ne porte qu'un simple bâton comme symbole de son renoncement et

Jaiva-dharma

tridaṇḍa-sannyāsa, porte le simple bâton de l'ordre de Śaṅkara (*ekadaṇḍa-sannyāsa*). De tels renonçants sont en vérité des grandes âmes qui voient dans leur bâton les trois sens que symbolise celui aux trois bambous : le bénéficiaire du service (*sevyā*), le serviteur (*sevaka*) et le service (*sevā*). Ces personnes considèrent que l'ordre du *sannyāsa* propagé par Śaṅkara est une création de l'esprit qui ne trouve aucun support dans les Écritures. Il est donc établi, en dépit du verset du *Brahma-vaivarta Purāṇa* que citent les prêtres traditionnels (*ācāryas smārta*), qu'il est tout à fait légitime pour un adepte sur la voie du détachement (*nivṛtti-mārga*) d'embrasser l'ordre du renoncement (*sannyāsa*).

de l'unité absolue qu'il prône. (NdT)

Chapitre 8

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'attitude Vaiṣṇava

Dans une forêt longeant les berges sud-est de l'étang sacré Gorā-hrada se dévoile un bosquet où ont élu domicile des saints de Viṣṇu. Un après-midi, ils invitèrent les Vaiṣṇavas de Godruma à se restaurer avec eux. Une fois le repas pris, ils se réunirent dans un endroit ombragé. Lāhirī Mahāśaya se mit alors à entonner un chant dévotionnel qui éveilla dans le cœur de tous l'amour extatique pour Vraja : « Oh ! Souvenez-vous des jeux divins auxquels Caitanya Se livra en ce lieu ! Il dansa et savoura Son plaisir ici même, en compagnie d'Advaita et d'autres saints exaltés. De même que Kṛṣṇa dompta l'immonde serpent Kāliya, Caitanya soumit et délivra un crocodile de cet étang par la force de Son incantation. On appelle désormais cet hymne “Le chant qui délivra le serpent Kāliya” ».

Quand le *bhajana* s'acheva, les Vaiṣṇavas firent le rapprochement entre les jeux de Caitanya et ceux de Kṛṣṇa. Entretemps, quelques Vaiṣṇavas de Baragāchī arrivèrent et offrirent leurs salutations, tout d'abord au lieu sacré puis aux saints Vaiṣṇavas. Ces derniers leur retournèrent leurs respects et leur proposèrent de s'asseoir.

Jaiva-dharma

Dans ce bosquet protégé par la forêt se trouvait un vieil arbre banyan, que tout le monde honorait comme étant l'arbre de Nityānanda Prabhu, car Il aimait s'asseoir à cet endroit. Il était ceint d'une terrasse circulaire que des Vaiṣṇavas avaient érigée. Les Vaiṣṇavas présents se regroupèrent sous cet arbre et entamèrent une discussion sur des sujets d'ordre spirituel. Animé par la curiosité, un jeune dévot du groupe de Baragāchī demanda avec humilité: « J'aimerais vous poser une question, et je serais vraiment enchanté si l'un d'entre vous avait la bonté d'y répondre. »

Haridāsa Bābājī, qui vivait à demeure dans le bosquet, était un sage fort érudit, profondément versé dans les Écritures. Presque centenaire, il avait personnellement vu Nityānanda Prabhu assis sous cet arbre de longues années auparavant, et son plus profond désir était de quitter ce monde ici-même. Après avoir entendu les paroles du garçon, il lui dit : « Mon fils, aussi longtemps que la communauté de Paramahansa Bābājī partage ces lieux, tu n'as pas à t'inquiéter, tu recevras une réponse à ta question. »

Le jeune homme demanda alors très humblement : « J'ai compris que le *vaiṣṇava-dharma* est la religion éternelle et j'aimerais savoir en détail comment devrait se comporter envers autrui celui qui a pris refuge en ce saint *dharma*. »

Ayant entendu la question du novice, Haridāsa Bābājī regarda d'un œil avisé Vaiṣṇava Dāsa et lui dit : « Vaiṣṇava Dāsa, désormais aucun érudit au Bengale ne t'égale et, de plus, tu es un éminent Vaiṣṇava. Tu as fréquenté Prakāśānanda Sa-

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'attitude vaiṣṇava

rasvatī et tu as reçu l'enseignement de Paramahansa Bābājī. Tu es le réceptacle privilégié de la miséricorde de Caitanya et, de ce fait, le plus apte à répondre à cette question. »

Vaiṣṇava Dāsa répondit avec déférence : « Ô grande âme, vous qui avez vu Śrīman Nityānanda Prabhu, lequel est une manifestation de Baladeva, le frère de Kṛṣṇa, et avez amené, par vos enseignements, d'innombrables personnes à emprunter le chemin spirituel, vous nous béniriez si vous vouliez nous instruire aujourd'hui. »

Les autres saints acquiescèrent. N'ayant d'autre choix, Bābājī Mahāśaya accéda à la requête. Il offrit ses salutations à Nityānanda Prabhu au pied de l'arbre banyan et commença à parler : « Je m'incline profondément devant tous les êtres vivants en ce monde, les considérant tous comme des serviteurs de Kṛṣṇa. Tout le monde est le serviteur éternel de Kṛṣṇa, bien que certains le savent et d'autres non. D'un côté, il y a ceux qui ne peuvent le comprendre en raison de l'ignorance ou de l'illusion et, de l'autre, ceux qui acceptent leur identité naturelle, celle de serviteur de Dieu. Il y a donc deux sortes de gens en ce monde : ceux qui se détournent de Kṛṣṇa et ceux qui Lui restent fidèles.

« La plupart des gens se sont détournés de Dieu et rejettent la religion. Il n'y a pas grand-chose à dire à leur sujet, car ils n'ont aucune notion de ce qu'est une bonne ou une mauvaise action et ils centrent leur existence sur un bonheur égoïste.

Jaiva-dharma

« Ceux qui acceptent des principes moraux possèdent le sens du devoir. Manu, ce grand sage, a écrit à leur intention : “ La vie religieuse comporte dix principes : développer la patience et la détermination ; le sens du pardon (ce qui veut dire ne pas chercher à se venger d’autrui même s’il nous a causé du tort) ; la maîtrise de l’esprit (ce qui implique de rester se-rein face à l’adversité) ; l’honnêteté ou s’abstenir de voler autrui ; la propreté ; le contrôle des sens ; la sagacité prodiguée par la connaissance des Écritures ; la sagesse ou la réalisation spirituelle ; la véracité et l’absence de colère (caractérisées par le fait de maintenir l’équanimité en toutes circonstances, même les plus désagréables). ”²⁸

« Six de ces caractéristiques : la détermination, la maîtrise de l’esprit, la propreté, le contrôle des sens, la connaissance des Écritures et la sagesse sont des devoirs que l’on exerce envers soi-même. Les quatre autres : le sens du pardon, l’honnêteté, la véracité et l’absence de colère sont des devoirs que l’on exerce envers autrui. Ces dix devoirs religieux ont été prescrits pour la masse des gens, mais aucun d’entre eux n’indique clairement la nécessité de servir le Seigneur avec dévotion. De plus, réussir sa vie ne dépend pas nécessairement de la simple exécution fidèle de ces devoirs. C’est ce que confirme le *Viṣṇu-dharmottara Purāṇa* : “ Il est plus propice de résider en ce monde, ne serait-ce que cinq jours, comme un dévot de Viṣṇu, que d’y vivre des milliers et des

²⁸ *dhṛtiḥ kṣamā damo ’steyaṁ śaucam indriya-nigrahaḥ / dhīr vidyā satyam akrodho daśakam dharma-lakṣaṇam (Manu-saṁhitā 6.92)*

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'attitude vaiṣṇava

milliers d'années sans la moindre trace de dévotion pour Kṛṣṇa²⁹ ”.

« Une personne dénuée de dévotion pour Kṛṣṇa ne mérite pas le qualificatif d'être humain. C'est la raison pour laquelle les Écritures védiques la recensent parmi les animaux à deux pattes. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* déclare : “ Les hommes qui chantent les louanges de ceux qui n'écourent jamais les gloires du Nom du Seigneur et de Ses jeux divins ressemblent à des chiens, des porcs, des chameaux et des ânes ”³⁰.

« Celui qui refuse obstinément d'entendre le saint nom ne vaut guère mieux qu'un animal ; en vérité, il est plus dégradé que les porcs qui se nourrissent d'excréments et d'autres déchets, que les chameaux qui errent dans le désert de la vie en mâchant des cactus, ou que les ânes qui portent de lourdes charges pour les autres et prennent un coup de sabot par l'ânesse quand ils tentent d'assouvir leur désir. Mais ne nous égarons pas : la question soulevée aujourd'hui ne porte pas sur la confusion de ces êtres infortunés concernant l'action juste, mais porte sur l'attitude que devrait adopter envers autrui ceux qui ont pris refuge en la *bhakti*.

« On classe ceux qui cheminent sur le sentier de la *bhakti* selon trois catégories : le dévot néophyte (*kaniṣṭha*), le dévot expérimenté (*madhyama*) et le dévot supérieur (*uttama*). Le

²⁹ *jīvitam viṣṇu-bhaktasya varam pañca-dināni ca / na tu kalpa-sahasrāṇi bhakti-hīnasya keśave* (cité dans le *Hari-Bhakti-vilāsa* 10.317)

³⁰ *ṣva-vid-varāhoṣṭra-kharaiḥ saṁstutaḥ puruṣaḥ paśuḥ / na yat karna-pathopeto jātu nāma gadāgrajaḥ* (*Śrīmad-Bhāgavatam* 2.3.19)

Jaiva-dharma

néophyte est sur le bon chemin, mais on ne peut pas encore le considérer comme un dévot accompli. Les traits qui le caractérisent sont les suivants : “ Celui qui honore avec foi la divine forme de Hari sans Le reconnaître dans Ses dévots et dans les autres êtres est un dévot matérialiste (*prākṛta-bhakta*)³¹ ”.

« La foi (*śraddhā*) est la graine du service de dévotion. La *bhakti* d'un dévot ne débute que lorsque celui-ci vénère son Seigneur avec foi, mais cette *bhakti* n'est pas encore pure tant qu'il ne se met pas également au service des autres dévots. Tant qu'il en est incapable, la *bhakti* ne se développe pas pleinement. Ce type de dévot n'a fait que franchir le seuil de la pratique dévotionnelle. Il est dit dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* : “ Celui qui considère son corps - composé d'éléments divers et destiné à une mort certaine - comme son moi véritable ; qui considère sa femme, ses enfants et ses proches comme ses possessions ; qui prend de simples statues faites de terre, de pierre ou de bois pour des divinités dignes de recevoir un culte ; qui voit dans un simple étang un lieu de pèlerinage ; mais qui n'a pas la moindre considération pour les dévots les plus élevés, incapable de leur donner plus d'importance qu'à sa propre personne, de reconnaître qu'ils sont dignes d'adoration et constituent à eux seuls un lieu de pèleri-

³¹ *arcāyām eva haraye pūjām yaḥ śraddhayehate / na tad-bhakteṣu cānyeṣu sa bhaktaḥ prākṛtaḥ smṛtaḥ* (*Śrīmad-Bhāgavatam* 11. 2.47)

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'attitude vaiṣṇava

nage ; bien que d'apparence humaine, ne vaut guère mieux qu'un âne parmi les animaux³² ».

« Ces deux versets nous apprennent qu'il nous est impossible d'approcher ne serait-ce que le seuil de la *bhakti* sans adorer le Seigneur sous la forme de Sa représentation divine. Si on rejette cette forme du Seigneur et le culte qui Lui est voué, en pensant que seule notre logique peut nous permettre de savoir ce qu'est la Vérité, notre cœur se desséchera et nous deviendrons incapables de savoir quel est le véritable objet digne d'adoration. Et quand bien même on reconnaît la réalité de la représentation divine de Dieu, il est essentiel de la servir avec une conscience transcendantale. Les êtres en ce monde sont conscients, et parmi eux, les dévots de Kṛṣṇa sont dotés d'une conscience pure. Kṛṣṇa et Ses dévots sont des êtres à la conscience éveillée, et pour bien les comprendre, il faut connaître l'interrelation qui existe entre le monde matériel, les êtres vivants et l'Être suprême. Lorsqu'on adore la déité en pleine connaissance de cette relation (*sambandha-jñāna*), on ne peut faire autrement que vénérer Kṛṣṇa et servir simultanément Ses dévots. Cette forme d'adoration et de respect pour la réalité transcendante, qu'anime une foi ferme, tire son origine des Écritures.

« Sans cette connaissance précise de l'interrelation entre les différents aspects de la réalité transcendante, l'adoration

³² *yasyātma-buddhiḥ kuṇape tri-dhātuke / sva-dhīḥ kalatrādiṣu bhauma ijya-dhīḥ / yat tīrtha-buddhiḥ salile na karhicij / janeṣv abhijñeṣu sa eva go-kharaḥ*
(*Śrīmad-Bhāgavatam* 10.84.13)

Jaiva-dharma

de la divinité sur l'autel n'est fondée que sur une foi conventionnelle (*laukika śraddhā*). D'après les Écritures, ce culte rendu avec un tel état d'esprit n'a rien à voir avec la pure dévotion (*śuddha-bhakti*), même s'il constitue un premier pas sur le sentier de la *bhakti*. On décrit ceux qui se tiennent sur le seuil de la *bhakti* de la manière suivante : “ De l'avis des doctes érudits, est un Vaiṣṇava celui qui a été initié par un mantra dédié à Viṣṇu, conformément aux règles scripturaires, et qui Lui rend un culte. Nul autre ne peut être considéré Vaiṣṇava³³ ”.

« Les dévots matérialistes (*kaniṣṭhas* ou *prākṛta-bhaktas*) sont ceux qui suivent l'autorité du prêtre de famille selon une tradition purement héréditaire, ou qui, de par leur foi mondaine, cherchent à imiter les autres en obtenant l'initiation spirituelle à travers un mantra vishnouïte et en adorant le Seigneur sur l'autel. Ces *bhaktas* matérialistes ne sont pas des purs dévots (*śuddha-bhaktas*); leur dévotion n'est qu'une ombre de la *bhakti*, c'est-à-dire quelque chose qui lui ressemble (*chāyā-bhakti-ābhāsa*). Toutefois, cette ombre de dévotion n'est pas à confondre avec une dévotion feinte, car cette dernière n'est qu'un reflet de dévotion (*pratibimba-bhakti-ābhāsa*), une pseudo-dévotion, sans lien direct avec la *bhakti*. Elle est offensante par nature et dénuée de toute piété. L'ombre de la *bhakti* (*chāyā-bhakti-ābhāsa*) est le résultat d'une immense fortune, car il s'agit là d'une étape prélimi-

³³ *grhīta-viṣṇu-dīkṣāko viṣṇu-pūjā-paro naraḥ / vaiṣṇavo 'bhihito
'bhijñair itaro 'smād avaiṣṇavaḥ //* (*Hari-Bhakti-vilāsa* 1.55)

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'attitude vaiṣṇava

naire de la *bhakti*, et ceux qui parviennent à cette étape peuvent progressivement devenir des dévots intermédiaires (*madhyama vaiṣṇavas*) et des dévots éminents (*uttama vaiṣṇavas*). Cependant, ceux qui se cantonnent à l'ombre de la *bhakti* (*chāyā-bhakti-ābhāsa*) ne peuvent être considérés comme de purs dévots (*śuddha-bhaktas*). De tels gens rendent un culte à la déité avec une foi mondaine (*laukika śraddhā*) et ne savent se comporter que d'après les dix types de devoirs religieux décrits précédemment. Les instructions prescrites pour les dévots par les saintes Écritures ne les concernent pas, car ils ne savent pas distinguer un vrai *bhak-ta* d'un faux. Ce discernement est l'un des privilèges du dévot intermédiaire (*madhyama vaiṣṇava*).

« Le *Śrīmad-Bhāgavatam* décrit le comportement du dévot intermédiaire : “ Celui qui éprouve des sentiments d'amour à l'égard du Seigneur, de l'amitié envers Ses serviteurs, qui fait preuve de compassion envers les ignorants, et néglige ceux qui sont remplis d'animosité envers Kṛṣṇa ou Ses fidèles, est un serviteur intermédiaire de Viṣṇu³⁴ ”.

« Ce comportement relève du devoir éternel (*nitya-dharma*). Je ne fais pas référence ici aux devoirs temporaires et ordinaires (*naimittika-dharma*), mais au devoir éternel de l'âme, lequel est primordial dans la vie d'un Vaiṣṇava. D'autres types de comportement peuvent être appropriés si

³⁴ *īśvare tad-adhīneṣu bālīṣeṣu dviṣatsu ca / prema-maitrī-kṛpopekṣā yaḥ karoti sa madhyamaḥ (Śrīmad-Bhāgavatam 11.2.46)*

Jaiva-dharma

nécessaire, dans la mesure où ils ne vont pas à l'encontre de celui-ci.

« Le dévot intermédiaire adapte sa conduite aux quatre catégories d'êtres : le souverain Seigneur, les dévots du Seigneur, les matérialistes qui ignorent tout des vérités spirituelles et ceux qui sont opposés à la *bhakti*. Un Vaiṣṇava témoigne respectivement amour, amitié, compassion et désintéret envers chacun d'eux. En d'autres termes, il éprouve de l'amour envers la divinité, de l'amitié pour les dévots, de la compassion envers les ignorants, et de l'indifférence envers ceux qui sont antagonistes au service de dévotion.

« Le premier trait caractéristique d'un dévot intermédiaire (*madhyama vaiṣṇava*) est qu'il possède le pur amour (*prema*) pour Śrī Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême de tout ce qui est. *Prema* est la pure dévotion (*śuddha-bhakti*), dont les symptômes ont été décrits comme suit dans le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* : “ Le pur service de dévotion (*uttamā-bhakti*) est le désir intense de servir Kṛṣṇa avec une disposition favorable. Il est libre de tout autre désir et n'est pas recouvert par la connaissance de l'Absolu impersonnel, ni par les devoirs prescrits par les Écritures pour accéder à des plans de vie supérieurs dans l'univers, ni par le renoncement, le yoga, la science analytique de l'être et des choses (*sāṅkhya*), ou tout autre occupation³⁵ ”.

³⁵ *anyābhilāṣitā-śūnyaṁ jñāna-karmādy-anāvṛtam / ānukūlyena kṛṣṇānuśīlanā bhaktir uttamā* (*Bhakti-rasāmṛta-sindhu* 1.1.11)

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'attitude vaiṣṇava

« La *bhakti* qui répond à ce critère est déjà présente dans la pratique (*sādhana*) d'un dévot intermédiaire (*madhyama vaiṣṇava*), et elle grandit pour atteindre les étapes des sentiments spirituels (*bhāva*) et du pur amour (*prema*). La dévotion d'un débutant dans la vie spirituelle (*kaniṣṭha*) a pour seule particularité le culte offert avec foi à la divinité dans le temple. Un tel dévot n'a pas les symptômes de la dévotion suprême (*uttamā-bhakti*), à savoir : n'avoir aucun autre désir que le service d'amour du Seigneur (*anyābhilāṣitā-sūnya*), être affranchi du voile de la connaissance impersonnelle et des actes intéressés (*jñāna-karmādy-anāvṛta*), et servir avec ardeur Kṛṣṇa selon une disposition favorable (*ānukūlyena kṛṣṇānuśīlana*).

« Un dévot néophyte (*kaniṣṭha*) devient un dévot intermédiaire (*madhyama vaiṣṇava*) ainsi qu'un dévot authentique quand sa *bhakti* se manifeste en son cœur avec de tels symptômes. Avant, il n'est rien d'autre qu'un dévot matérialiste (*prākṛta-bhakta*) ; il n'a que l'apparence d'un *bhakta* (*bhakta-ābhāsa*), ou l'apparence d'un Vaiṣṇava (*vaiṣṇava-ābhāsa*).

« Le mot *kṛṣṇānuśīlana* fait référence au pur amour pour Kṛṣṇa (*prema*) et indique les attitudes favorables (*ānukūlyena*) à cet amour : l'amitié envers les dévots, la compassion envers les ignorants, et l'indifférence envers ceux qui sont antagonistes. Ces trois éléments caractérisent le dévot intermédiaire (*madhyama vaiṣṇava*).

« Le deuxième trait du dévot intermédiaire (*madhyama vaiṣṇava*) est le sentiment d'amitié pour ceux dont le cœur

Jaiva-dharma

abrite la pure dévotion (*śuddha-bhakti*) et qui sont soumis à la volonté divine. Les débutants dans la *bhakti* (*kaniṣṭha-bhaktas*) ne sont pas des purs dévots (*śuddha-bhaktas*) entièrement soumis à Bhagavān. Ils ne savent pas faire bon accueil aux fidèles serviteurs (*śuddha-bhaktas*), ni comment leur témoigner le plus grand respect. En d'autres termes, si l'on désire éveiller en nous la pure dévotion, on ne doit rechercher que la compagnie du dévot intermédiaire (*madhyama*) ou du dévot éminent (*uttama-bhakta*).

« Durant trois années consécutives, les habitants du village de Kulīna posèrent à Caitanya Mahāprabhu la même question : “Qui est un Vaiṣṇava et comment le reconnaître ?” Caitanya répondit en les instruisant sur les trois sortes de Vaiṣṇava, le plus élevé (*uttama*), l'intermédiaire (*madhyama*) et le débutant (*kaniṣṭha*). Sa description des trois catégories de dévots ne concerne en vérité que le dévot intermédiaire et le dévot éminent. Ce qui veut dire qu'il n'a rien dit sur le dévot néophyte, lequel n'a d'autre qualification que de rendre un culte à la forme de la déité dans le temple parce qu'il ne récite pas le nom de Kṛṣṇa avec pureté. La récitation du saint nom que psalmodie le novice est appelée *chāyā-nāmābhāsa*, ce qui signifie que ce qu'il récite n'a que l'apparence du Nom, étant donné que celui-ci demeure obscurci par l'ignorance et les nombreuses imperfections du pratiquant. Le Nom, dans ce cas, est comme le soleil qui ne peut manifester son plein éclat lorsqu'il est couvert par les nuages.

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'attitude vaiṣṇava

« Caitanya a enjoint les dévots intermédiaires, chefs de famille, d'être au service des trois sortes de Vaiṣṇavas qu'Il a décrites précédemment, à savoir celui dont la langue prononce le divin nom de Kṛṣṇa ne serait-ce qu'une seule fois ; celui qui le récite constamment ; et celui qui, par sa simple présence, incite autrui à invoquer spontanément le saint nom. Si ces trois types de Vaiṣṇavas sont dignes d'être servis, on devrait tout particulièrement vénérer ceux qui récitent purement le Nom.

« Il nous revient de servir les Vaiṣṇavas selon leurs niveaux spirituels. Le terme *maitrī* signifie compagnie, conversation et service. Dès qu'on voit un pur dévot, on devrait le recevoir respectueusement, engager la conversation avec lui et satisfaire tous ses désirs autant que faire se peut. On devrait l'assister de toutes les manières appropriées et ne jamais le jalouser ou le critiquer, même par inadvertance, ou lui manquer de respect, même si son apparence est peu attrayante ou s'il est affligé d'une quelconque maladie.

« Le troisième trait d'un dévot intermédiaire (*madhyama vaiṣṇava*) est la compassion qu'il éprouve envers les ignorants. Ce dernier terme désigne tous ceux qui ignorent les vérités spirituelles, ceux qui sont confus ou qui sont sots. En tout état de cause, l'ignorance désigne ici ceux qui n'ont pas été guidés correctement dans la vie spirituelle, mais qui n'ont cependant pas été contaminés par des doctrines déviantes, telle que la philosophie moniste qui dénigre au Seigneur toute forme personnelle. Ils ne sont envieux ni des dévots ni de la

Jaiva-dharma

dévotion, mais leur égoïsme et leurs attachements les empêchent de développer une foi ferme en Dieu. Les docteurs érudits, s'ils n'ont pas atteint le plus haut fruit de leur étude, qui est de développer la foi dans le Seigneur, relèvent eux aussi de cette catégorie.

« Le novice qui demeure un dévot matérialiste (*kaniṣṭha-adhikārī prākṛta-bhakta*) se tient sur le parvis du temple de la *bhakti*, mais en raison de son ignorance de la relation qui unit Kṛṣṇa à Sa création et à Ses créatures (*sambandha-jñāna*), il n'a pas encore atteint la pure *bhakti* (*śuddha-bhakti*). On le considère comme un innocent, jusqu'au moment où il atteint la pure *bhakti*. Quand le dévot découvre la vérité sur sa relation (*sambandha-jñāna*) et développe un goût pour la récitation pure du Nom divin en compagnie des saints, son ignorance se dissipe et il atteint alors le stade intermédiaire de la dévotion.

« Il est essentiel qu'un dévot intermédiaire (*madhyama vaiṣṇava*) fasse preuve de compassion envers tous les êtres. Il doit les traiter comme des hôtes de marque et satisfaire au maximum leurs besoins. Mais cela ne saurait suffire. En effet, il doit aussi éveiller en tous la foi dans la dévotion exclusive et le goût pour le chant pur du saint nom. Tel est le vrai sens de la compassion. L'ignorant peut facilement être la victime de mauvaises fréquentations et choir de sa position à tout moment, car il lui manque la pleine compréhension des Écritures. Le dévot intermédiaire doit protéger ces faibles personnes du danger des mauvaises fréquentations. Il est magna-

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'attitude vaiṣṇava

nime, car il leur propose sa compagnie et leur explique graduellement les sujets spirituels et les gloires du pur Nom.

« Une personne malade ne saurait se guérir seule, elle doit être soignée par un médecin compétent. De même qu'un docteur doit tolérer l'irritabilité d'un patient qui souffre, on devrait aussi excuser le comportement inapproprié de l'ignorant. Tel est le sens de l'expression *nourrir de la compassion*. L'ignorant entretient beaucoup de fausses idées : il place sa confiance dans les actes intéressés décrits dans les *Vedas*, à l'occasion il est attiré par la voie du Brahman impersonnel, il vénère la divinité avec des motivations matérielles, il est fasciné par la pratique du yoga mystique, il n'a qu'indifférence envers la compagnie des purs dévots, il demeure très attaché aux coutumes sociales, et que sais-je encore. Le néophyte, cependant, peut rapidement devenir un dévot intermédiaire quand ses fausses idées sont dissipées par la fréquentation de fidèles plus avancés, par leur bienveillance et leurs bons conseils.

« Quand une personne commence à rendre un culte à la divinité dans le temple, on doit comprendre qu'il a édifié sa vie sous le signe du bon augure. Cela ne fait aucun doute. Il ne commet plus l'erreur d'adhérer à de fausses doctrines, et ainsi sa foi revêt un semblant d'authenticité. Son adoration de la déité ne ressemble pas à celle des monistes qui n'ont aucune considération pour celle-ci et ne sont en vérité que des blasphémateurs. C'est pourquoi il est dit dans le *Śrīmad-Bhāga-*

Jaiva-dharma

vatam que le dévot néophyte (*kaniṣṭha-bhakta*) adore la déité avec foi.

« Selon la vision philosophique des monistes et des partisans de doctrines du même genre, puisque le Seigneur Dieu n'a aucune forme, la déité vénérée dans le temple n'est qu'une idole dont la forme est imaginaire. Dans de telles circonstances, comment ces gens peuvent-ils avoir une foi quelconque dans la divinité ? Autrement dit, il y a un gouffre entre le culte rendu à la déité dans le temple par les Māyāvādīs et celle du plus néophyte des Vaiṣṇavas.

« Le dévot débutant dans la vie spirituelle adore la déité avec foi, en sachant que le Seigneur possède une forme personnelle et des attributs appropriés, à l'encontre des Māyāvādīs qui pensent que cette forme divine est temporaire et imaginaire. Les néophytes ne commettent pas l'offense du moniste, c'est pourquoi on les considère comme des dévots, bien qu'ils soient matérialistes et que leur foi en la divinité soit leur unique caractéristique dévotionnelle. Néanmoins, cette seule qualité, combinée à la longanimité des saints, peut leur permettre de progresser rapidement. Si le dévot intermédiaire est magnanime envers eux, leur adoration de la déité et leur récitation du saint nom sortiront rapidement de l'ombre (*ābhāsa*) et atteindront un niveau purement spirituel.

« Le quatrième trait du dévot intermédiaire (*madhyama vaiṣṇava*) est son indifférence pour ceux qui nourrissent de l'animosité. Nous devons ici définir ce que nous entendons par animosité et décrire comment celle-ci peut prendre diffé-

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'attitude vaiṣṇava

rentes formes. L'inimitié (*dveṣa*) est une attitude particulière qui s'apparente à l'envie, laquelle se situe aux antipodes de l'amour. Le Seigneur est le seul objet réel de l'amour et l'inimitié ou l'animosité est l'attitude qui s'oppose directement au fait que cet amour Lui soit rendu. Il y a cinq types d'animosité : l'athéisme des mécréants ; la croyance que le Seigneur n'est rien d'autre qu'une puissance naturelle apportant le résultat à tous nos actes ; la croyance que le Seigneur est dépourvu de toute forme particulière ; la croyance que les êtres ne Lui sont pas éternellement subordonnés et l'absence de compassion.

« Les individus dont le cœur est corrompu par ces attitudes antagonistes sont privés de pure dévotion. Ils ne sont pas même pourvus de la dévotion rudimentaire qui se tient sur le palier de la pure dévotion et qui est caractérisée par le culte que rend le dévot néophyte à la divinité dans le temple. On constate que ces cinq types d'animosité vont de pair avec l'attachement au plaisir des sens. On observe parfois que la troisième et la quatrième sortes d'animosité peuvent prendre l'allure d'une forme si extrême d'ascétisme ou de dégoût pour le monde qu'elles peuvent mener au suicide spirituel. C'est ce que l'on constate dans le renoncement de certains moines monistes. Il incombe aux purs dévots d'éviter soigneusement tout contact avec ces personnes néfastes.

« Négliger les personnes hostiles à la *bhakti* ne signifie pas renoncer à toute relation sociale, ni s'abstenir d'œuvrer à alléger leurs souffrances ou de ne pas se soucier d'elles lors-

Jaiva-dharma

qu'elles sont dans la détresse. Les Vaiṣṇavas chefs de famille (*gr̥has̥thas*) ont leur place dans la société, ils entretiennent donc de nombreuses relations avec des personnes différentes, certaines par exemple d'ordre familial, d'autres d'affaires, et d'autres encore de service avec des prestataires pour leur maison ou leurs animaux. Ils adhèrent aussi parfois à des œuvres humanitaires afin d'atténuer les souffrances et les maladies d'autrui et sont, par cette manière de vivre, des citoyens exemplaires de la société civile. Ces diverses relations sociales entraînent nécessairement des rapports avec des personnes sans affinités particulières, et les éviter n'implique pas qu'on ne doit jamais leur adresser la parole. Si l'on est obligé de vaquer aux affaires courantes et d'établir une réciprocité avec des personnes qui sont pleines d'animosité pour le souverain Seigneur, on ne doit néanmoins pas partager avec eux nos réalisations spirituelles.

« Des membres de notre propre famille peuvent développer une nature perverse suite à de mauvaises actions accomplies dans une vie antérieure. Doit-on pour autant s'abstenir de tout contact avec eux ? Certes non, on doit s'entretenir avec de telles personnes, sans aucun attachement, dans la mesure où cela ne concerne que les affaires courantes, mais on doit éviter d'aborder avec elles les sujets touchant à la spiritualité. C'est ainsi qu'il faut comprendre l'expression « négliger de telles personnes ». On entretient une relation spirituelle avec quelqu'un dans le but de progresser spirituellement, en discutant avec lui de la vérité éternelle, en échan-

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'attitude vaiṣṇava

geant des services et en veillant mutuellement au bien-être de l'autre, de manière à éveiller en chacun des dispositions dévotionnelles. « Négliger » signifie éviter la fréquentation de gens avec qui ce type d'échange est impossible.

« Quand, sous l'impulsion d'opinions discordantes ou contradictoires, une personne pleine d'animosité envers le Seigneur entend les gloires de la pure dévotion ou des instructions spirituelles judicieuses, elle se met immédiatement à polémiquer en utilisant des arguments stériles qui ne sont d'aucune utilité ni pour elle ni pour vous. On devrait donc éviter ces discussions futiles et n'échanger avec cette sorte d'individu que si cela est nécessaire et selon les relations sociales habituelles. Certains peuvent venir à penser que l'on devrait inclure ces personnes hostiles au Seigneur dans la famille des ignorants et des innocents et, par conséquent, leur témoigner de la compassion. Mais en agissant de la sorte, on ne les aide pas et l'on se cause du tort. On doit certes être bienveillant envers autrui, mais avec prudence.

« Les dévots intermédiaires doivent impérativement ajuster leur comportement selon ces instructions. S'ils les négligent pour une raison ou pour une autre, leur comportement devient inapproprié et ils manquent au devoir qui est le leur, ce qui est considéré comme une faute grave, comme le corrobore le *Śrīmad-Bhāgavatam* : “ Être fermement établi dans l'accomplissement des devoirs qui nous incombent est une qualité, alors que faillir à leur application est un défaut.

Jaiva-dharma

Toutes les qualités et tous les défauts sont déterminés selon ce principe³⁶ ».

« En d'autres termes, c'est notre inclination intrinsèque qui détermine nos qualités et nos défauts. D'après les Écritures, les dévots intermédiaires doivent développer un amour pur pour Kṛṣṇa, de l'amitié à l'égard de Ses purs dévots, de la compassion pour les innocents et de l'indifférence envers ceux qui sont antagonistes. Le degré d'amitié que le dévot intermédiaire (*madhyama-bhakta*) établit avec d'autres dévots doit être proportionnel à leur progrès spirituel. Le niveau de compassion qu'il accorde aux innocents dépend de leur degré de sincérité ou de confusion ; et l'ampleur avec laquelle il fait abstraction de ses adversaires dépend du degré de leur inimitié. Le dévot intermédiaire considère tous ces éléments lors de ses interactions spirituelles avec autrui. Les affaires ordinaires doivent être menées d'une manière simple et directe, sans aucune duplicité, mais doivent toujours être accomplies sans jamais perdre de vue le bénéfice spirituel ultime. »

Alors que Bābājī parlait, un habitant de Baragāchī du nom de Nityānanda Dāsa l'interrompit en demandant à brûle-pourpoint : « Quel est le comportement des dévots les plus éminents (*uttama-bhaktas*) ? »

Un tant soit peu décontenancé, Haridāsa Bābājī rétorqua : « Mon frère ! Tu poses une question à laquelle je suis en train de répondre ! Laisse-moi finir de parler ! Je suis un vieillard

³⁶ *sve sve 'dhikāre yā niṣṭhā sa guṇaḥ parikīrtitaḥ / viparyayas tu doṣaḥ syād
ubhayor eṣa niścayaḥ (Śrīmad-Bhāgavatam 11.21.2)*

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'attitude vaiṣṇava

et ma mémoire faiblit de jour en jour. Si le sujet change trop abruptement, je vais oublier ce que j'allais dire. » Haridāsa était un Bābājī très strict. Bien qu'il ne trouvait jamais de fautes en quiconque, il était prompt dans sa répartie quand quelqu'un intervenait de manière inopportune. Tout le monde fut surpris de l'entendre réagir de la sorte. Il offrit à nouveau ses salutations à Nityānanda Prabhu au pied de l'arbre banyan et reprit son discours.

Bābājī : « Quand la *bhakti* du Vaiṣṇava intermédiaire progresse au-delà des étapes de la simple pratique (*sādhana*) et des sentiments spirituels (*bhāva*) pour atteindre le niveau du pur amour (*prema*), elle devient extrêmement condensée et le dévot atteint un rang spirituel très élevé (*uttama-bhakta*). Le *Śrīmad-Bhāgavatam* décrit ce Vaiṣṇava de la manière suivante : “Celui qui voit son propre amour pour Śrī Kṛṣṇa, l'Être suprême, l'Âme de toutes les âmes, dans tous les êtres et voit tous les êtres prendre refuge en le Seigneur Suprême est un éminent serviteur de Bhagavat ”³⁷.

« Un Vaiṣṇava de premier ordre (*uttama*) conçoit que tous les êtres aiment le Seigneur avec le même sentiment d'amour transcendant qu'il chérit lui-même pour sa divinité de prédilection. Il perçoit aussi que son Dieu bien-aimé donne un amour réciproque à tous les êtres vivants. Un Vaiṣṇava de premier ordre (*uttama*) n'a pas d'autre disposition que ce sentiment d'amour purement spirituel. D'autres émotions sur-

³⁷ *sarva-bhūteṣu yaḥ paśyed bhagavad-bhāvam ātmanaḥ / bhūtāni bhagavatī ātmany eṣa bhāgavatottamaḥ (Śrīmad-Bhāgavatam 11.2.45)*

Jaiva-dharma

viennent de temps à autre, en fonction des circonstances, mais toutes sont des transformations de ce même amour.

« Par exemple, Śukadeva Gosvāmī était un dévot de premier ordre (*uttama-bhāgavata*), mais il a dit de Kāṁsa qu’il était “le déshonneur de la dynastie Bhoja”. Bien qu’à première vue, il semble que ces mots un peu durs fussent inspirés par son inimitié envers Kāṁsa, en réalité ils ne sont qu’une transformation du sentiment de pur amour qu’il éprouve pour Kṛṣṇa. Quand le pur amour devient la vie même d’un *bhakta*, on considère celui-ci comme un dévot éminent (*uttama-bhāgavata*). Dans la condition qui est la sienne, il n’y a plus de distinction entre amour, amitié, compassion et indifférence, comme c’est le cas pour le dévot intermédiaire (*madhyama-adhikārī*). Tout ce que fait le dévot éminent devient une manifestation du pur amour (*prema*), et il ne fait aucune distinction entre un dévot néophyte (*kaniṣṭha*), intermédiaire (*madhyama*) ou du plus haut niveau (*uttama*), pas plus qu’il ne distingue un Vaiṣṇava et un non-Vaiṣṇava. Mais on doit comprendre qu’une telle condition est extrêmement rare.

« Si on considère maintenant qu’un dévot néophyte (*kaniṣṭha*) n’offre pas de service aux Vaiṣṇavas et qu’un dévot éminent (*uttama*) ne fait aucune distinction entre un Vaiṣṇava et un non-Vaiṣṇava, car il voit tous les êtres vivants comme des serviteurs de Kṛṣṇa, cela signifie que seuls les dévots intermédiaires (*madhyama*) offrent du respect et du service aux Vaiṣṇavas. Un Vaiṣṇava intermédiaire doit servir les trois

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'attitude vaiṣṇava

autres sortes de Vaiṣṇavas : ceux qui chantent le nom de Kṛṣṇa même une seule fois, ceux qui le chantent constamment, et ceux dont la simple vue fait automatiquement danser le nom de Kṛṣṇa sur la langue de chacun. Un dévot peut être considéré comme un simple Vaiṣṇava, un Vaiṣṇava intermédiaire ou un Vaiṣṇava supérieur selon son degré d'avancement spirituel. Un dévot intermédiaire (*madhyama-bhakta*) doit servir les Vaiṣṇavas selon leur statut. Seul un Vaiṣṇava de premier ordre (*uttama*) conclura qu'il est incorrect d'établir des différences entre les dévots et de les enfermer dans les catégories de néophyte (*kaniṣṭha*), de dévot intermédiaire (*madhyama*) ou de premier ordre (*uttama*). En revanche, si un dévot intermédiaire (*madhyama-adhikārī*) pense et agit de la même manière qu'un dévot éminent, il commet alors une faute. Caitanya Mahāprabhu a expliqué tout cela aux habitants de Kulīna et Ses instructions doivent être révérees davantage que les *Vedas* eux-mêmes par tous les Vaiṣṇavas intermédiaires (*madhyamas*). Et que sont les *Vedas* ? Rien de moins que les injonctions de l'Être suprême ».

Ayant dit cela, Haridāsa Bābājī garda le silence. Nityānanda Dāsa Bābājī de Baragāchi choisit ce moment pour demander les mains jointes : « Puis-je me permettre de vous poser une question ? »

Haridāsa Bābājī répondit : « Comme il te plaira ! »

« Bābājī, à quelle catégorie de Vaiṣṇavas pensez-vous que j'appartienne ? Est-ce que je suis un Vaiṣṇava débutant (*kaniṣṭha*) ou un Vaiṣṇava intermédiaire (*madhyama*), étant don-

Jaiva-dharma

né que je ne suis certainement pas un Vaiṣṇava de premier ordre (*uttama*)? »

Haridāsa Bābājī esquisssa un sourire et répondit : « Frère, comment celui qui a reçu le nom de Nityānanda Dāsa pourrait-il être autre qu'un Vaiṣṇava de premier ordre ? Mon Nitāi est très miséricordieux. Même quand il a été frappé par des gueux, Il a donné le pur amour pour Dieu en retour. Si l'on porte Son nom et que l'on devient Son serviteur, que doit-on dire de plus ? »

Nityānanda Dāsa : « Je désire sincèrement connaître ma position réelle. »

Bābājī : « Alors dis-m'en plus sur ta vie. Si Nitāi m'inspire, je pourrai dire quelque chose. »

Nityānanda Dāsa : « J'ai pris naissance dans une famille de basse caste dans un petit village au bord de la rivière Padmāvatī. Depuis ma tendre enfance, je suis de nature simple et humble et j'ai toujours évité les mauvaises fréquentations. Je me suis marié très jeune, mais quelques jours après mon mariage, mes parents ont quitté leur corps, ma femme et moi sommes alors restés seuls dans la maisonnée. Nous n'étions pas très riches et nous avons travaillé pour notre subsistance. Nos jours s'écoulaient paisiblement, mais ce bonheur fut de courte durée, car mon épouse mourut quelque temps après. La séparation que je ressentais alors fut telle que je commençais à penser au renoncement. Près de mon village vivaient de nombreux Vaiṣṇavas qui avaient renoncé à la vie

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'attitude vaiṣṇava

de famille, et je constatais que les habitants de Baragāchī leur témoignaient beaucoup de respect. convoitant ardemment ces égards, et à cause du sentiment de détachement produit par la mort de ma femme à ce moment-là, je me rendis à Baragāchī et revêtis la robe d'un mendiant Vaiṣṇava. Après quelques jours seulement, mon mental fut traversé de mauvaises pensées et je ne parvenais pas à le maîtriser. Par chance, j'ai reçu la compagnie d'un excellent Vaiṣṇava, pur et simple, qui aujourd'hui accomplit ses pratiques religieuses à Vraja, le lieu de Kṛṣṇa. Il me prodigua de très bons conseils avec grande affection. Il me garda auprès de lui et purifia mon esprit.

« Maintenant je ne suis plus dérangé par des mauvaises pensées. J'ai développé un attrait pour réciter cent mille Noms de Kṛṣṇa chaque jour. Je comprends qu'il n'y a aucune différence entre Hari et son Nom, que les deux sont complètement spirituels. J'observe le jeûne d'Ekādaśī selon les règles scripturaires et j'offre des libations d'eau à Tulasī. Quand les Vaiṣṇavas chantent en chœur, je me joins à eux avec enthousiasme et bois l'eau qui a baigné leurs pieds. J'étudie quotidiennement les Écritures décrivant le service de dévotion. Je ne désire plus de mets succulents ou de somptueux vêtements. Je n'éprouve aucune attirance pour les conversations mondaines. Quand je vois les émotions extatiques des Vaiṣṇavas, le désir de me rouler à leurs pieds naît dans mon esprit. Mais je le fais davantage par désir de prestige personnel. Maintenant, ayez la bonté de me donner votre

Jaiva-dharma

verdict : à quelle classe de Vaiṣṇava appartiens-je et comment devrais-je me comporter ? »

Haridāsa Bābājī regarda Vaiṣṇava Dāsa en souriant et déclara : « Peux-tu nous dire à quelle classe de Vaiṣṇava ce Nityānanda Dāsa appartient ? »

Vaiṣṇava dāsa : « D’après ce que j’ai entendu, il a dépassé le niveau néophyte (*kaniṣṭha*) et vient d’entrer dans l’étape intermédiaire (*madhyama*). »

Bābājī : « C’est aussi mon impression. »

Nityānanda Dāsa : « Oh ! Comme c’est merveilleux ! Aujourd’hui je suis parvenu à connaître de la bouche même des Vaiṣṇavas ma véritable position. S’il vous plaît, accordez-moi votre miséricorde afin que je puisse progressivement devenir un dévot de premier ordre (*uttama*). »

Vaiṣṇava Dāsa : « Lorsque tu as commencé à pratiquer la mendicité, qui est propre au renoncement, ton cœur nourrissait encore un désir pour les honneurs et le prestige, tu n’étais donc pas réellement habilité à entrer dans l’ordre des renoncés, et cette mauvaise appréciation de ce processus généra une faille qui souilla ton choix. Néanmoins, par la miséricorde des Vaiṣṇavas, tu as pu développer une conscience favorable au service de dévotion. »

Nityānanda Dāsa : « J’ai encore quelque désir pour les honneurs. Je pense que je peux attirer l’attention d’autrui et faire l’objet d’un immense respect si l’on me voit pleurer abondamment, en affichant des émotions extatiques. »

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'attitude vaiṣṇava

Bābājī : « Il vaut mieux t'efforcer de changer cette attitude, sinon ta *bhakti* risque d'être compromise et tu retournerais au stade de néophyte (*kaniṣṭha*). Bien que les six ennemis – convoitise, colère, avidité, jalousie, fierté et illusion – aient été éliminés, la soif des honneurs subsiste. Ce désir de célébrité, l'ennemi le plus pernicieux du Vaiṣṇava, n'accepte pas facilement de céder sa place. En outre, un soupçon d'émotion spirituelle authentique est de très loin supérieur à une sensationnelle imitation d'émotion. »

« S'il vous plaît, accordez-moi votre miséricorde ! », s'exclama Nityānanda Dāsa, et avec le plus grand respect il prit la poussière des pieds de lotus de Haridāsa Bābājī et la mit sur sa tête. Bābājī en fut embarrassé. Il se leva rapidement, étreignit Nityānanda Dāsa, le fit s'asseoir à ses côtés et lui tapota amicalement le dos. Que le contact d'un Vaiṣṇava est extraordinaire ! Les larmes se mirent à ruisseler des yeux de Nityānanda Dāsa, tandis qu'Haridāsa Bābājī tentait vainement de retenir les siennes. Quant aux Vaiṣṇavas, ils étaient en pleurs. L'ambiance était merveilleuse.

C'est à ce moment précis que Nityānanda Dāsa accepta Śrī Haridāsa dans son cœur comme son maître spirituel (*guru*) et que sa vie prit une tournure florissante. Quelques instants après, il retrouva ses esprits et demanda : « Quelles sont les caractéristiques fondamentales et secondaires d'un dévot débutant (*kaniṣṭha-bhakta*) concernant la *bhakti* ? »

Bābājī : « Les deux caractéristiques fondamentales d'un Vaiṣṇava néophyte sont sa foi dans la forme éternelle de Bha-

Jaiva-dharma

gavān et son adoration de la divinité sur l'autel. Ses caractéristiques secondaires sont l'accomplissement d'activités dévotionnelles, telles que l'écoute, le chant, le souvenir et l'offrande de prières. »

Nityānanda Dāsa : « On ne peut être un Vaiṣṇava à moins d'avoir foi dans la forme éternelle de Bhagavān et de rendre un culte à la déité selon les injonctions scripturaires. Je comprends donc pourquoi ces deux caractéristiques sont de première importance. J'aimerais cependant savoir pourquoi les autres activités dévotionnelles sont secondaires. »

Bābājī : « Le néophyte (*kaniṣṭha*) ne connaît pas encore la nature intrinsèque de la pure dévotion (*śuddha-bhakti*), dont les composants sont l'écoute, le chant, le souvenir, etc. Par conséquent, son écoute et son chant n'assument pas leur identité primaire mais se manifestent sous une forme secondaire (*gauṇa*). De plus, tout ce qui est issu des trois qualités matérielles (*guṇas*) que sont la vertu (*sattva*), la passion (*rajaḥ*) et l'ignorance (*tamaḥ*), est considéré secondaire (*gauṇa*). Quand ces activités deviennent libres de l'influence des modes de la nature matérielle (*nirguṇa*), on peut réellement les considérer comme faisant partie des membres (*aṅgas*) de la pure dévotion (*śuddha-bhakti*) et comprendre que le pratiquant a alors atteint l'étape du dévot intermédiaire (*madhyama*). »

Nityānanda Dāsa : « Comment un dévot néophyte (*kaniṣṭha*) peut-il être appelé *bhakta* puisqu'il a tant d'intérêt pour les actes intéressés (*karma*), la connaissance illuminative (*jñāna*) et que son cœur nourrit des désirs autres que la *bhakti* ? »

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'attitude vaiṣṇava

Bābājī : « On devient apte au service de dévotion (*bhakti*) quand on atteint l'étape de la foi (*śraddhā*), qui en constitue la racine. Toutefois, la foi n'est que la porte de la *bhakti*. Le mot foi (*śraddhā*) veut dire croyance (*viśvāsa*). Quand le *kaniṣṭha-bhakta* se met à croire à la forme divine de la divinité, il devient qualifié pour la *bhakti*. »

Nityānanda Dāsa : « Quand parviendra-t-il à la pure *bhakti* ? »

Bābājī : « Le dévot néophyte (*kaniṣṭha-bhakta*) passe du niveau intermédiaire (*madhyama*) à celui de supérieur (*śuddha-bhakta*) quand la souillure engendrée par les actes intéressés (*karma*) et par la connaissance illuminative (*jñāna*) se dissipe et qu'il ne désire rien d'autre que la seule *bhakti* (*ananya-bhakti*). Parvenu à ce point, il comprend qu'il y a une différence entre honorer des hôtes ordinaires et servir des *bhaktas*, et il développe alors un attrait pour servir les *bhaktas*, ce qui est très favorable à la *bhakti*. »

Nityānanda Dāsa : « La pure dévotion (*śuddha-bhakti*) apparaît en même temps que notre connaissance de la relation qui nous unit à Kṛṣṇa (*sambandha-jñāna*), mais quand cette connaissance s'éveille-t-elle ? »

Bābājī : « Toutes deux sont manifestées simultanément, dès que la contamination par des fausses conceptions monistes a été éradiquée. »

Nityānanda Dāsa : « Combien de temps cela prend-il ? »

Jaiva-dharma

Bābājī : « C'est proportionnel au résultat des activités pieuses accomplies dans le passé (*sukṛti*) : plus les mérites du passé sont importants, plus tôt on l'atteindra. »

Nityānanda Dāsa : « Quel est le premier résultat obtenu par l'influence des mérites du passé ? »

Bābājī : « La compagnie des saints (*sādhū-saṅga*). »

Nityānanda Dāsa : « Et à partir de là, qu'est-ce qui suit ? »

Bābājī : « Le *Śrīmad-Bhāgavatam* décrit très succinctement l'évolution systématique de la *bhakti* : “ En compagnie de purs dévots, la récitation et les discussions à propos de Mes glorieuses activités et de Mes jeux ravissent le cœur et les oreilles. En cultivant ainsi la connaissance, on s'établit sur le chemin de la libération et progressivement on obtient d'abord la foi (*śraddhā*), puis, en suivant le processus prescrit, les émotions spirituelles (*bhāva*) se manifestent, et finalement vient le pur amour (*prema-bhakti*)³⁸ ” ».

Nityānanda Dāsa : « Que doit-on faire pour obtenir la compagnie des saints (*sādhū-saṅga*)? »

Bābājī : « J'ai déjà dit que celle-ci s'obtient grâce aux mérites (*sukṛti*) acquis dans les vies antérieures. C'est expliqué dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* : “ Ô Acyuta, l'être vivant erre dans le cycle des naissances et des morts répétées depuis des temps immémoriaux. Quand le moment pour sa libération approche, il obtient la compagnie des saints (*sat-saṅga*). Il s'at-

³⁸ *satām prasaṅgān mama vīrya-samvido / bhavanti hṛt-karṇa-rasāyaṇāḥ kathāḥ / taj-joṣaṇād āśv apavarga-varmani / śraddhā ratir bhaktir anukramiṣyati* (*Śrīmad-Bhāgavatam* 3.25.25)

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'attitude vaiṣṇava

tache alors fermement à Toi, le contrôleur à la fois de l'esprit et de la matière et le but suprême recherché par les saints (*sādhus*)³⁹ » ».

Nityānanda Dāsa : « Ce n'est que par la compagnie des saints (*sādhū-saṅga*) qu'un dévot débutant (*kaniṣṭha-bhakta*) éveille son penchant pour l'adoration de la déité. Comment peut-on alors dire qu'il n'offre aucun service aux saints (*sādhus*) ? »

Bābājī : « Quand, par bonne fortune, on obtient la compagnie des saints (*sādhū-saṅga*), la croyance (*viśvāsa*) en la forme divine de la déité s'éveille. Néanmoins, l'adoration de la déité doit être accompagnée du service aux saints (*sādhus*). Jusqu'à ce que cette compréhension se développe, la foi (*śraddhā*) est incomplète et on ne peut atteindre la dévotion exclusive (*ananya-bhakti*). »

Nityānanda Dāsa : « Quelles sont les étapes que le dévot néophyte doit respecter pour progresser ? »

Bābājī : « Imaginez un dévot néophyte qui adore tous les jours la forme de la divinité de Bhagavān avec foi, mais qui n'est pas encore libre des contaminations que propagent le *karma*, le *jñāna* et les désirs étrangers à la pure *bhakti*. Par hasard, des hôtes de marque, qui s'avèrent être des *bhaktas*, viennent à lui. Il les accueille et les sert, comme il le ferait pour n'importe quels autres invités. Le dévot néophyte (*ka-*

³⁹ *bhavāpavargo bhramato yadā bhavej / janasya tarhy acyuta sat-samāgamah / sat-saṅgamo yarhi tadaiva sad-gatau / parāvareṣe tvayi jāyate ratiḥ* (Śrīmad-Bhāgavatam 10.51.53)

Jaiva-dharma

niṣṭha-bhakta) observe leurs faits et gestes et obtient la bonne fortune d'entendre leurs discussions sur les sujets spirituels contenus dans les Écritures. Engagé sur cette voie, il commence à développer un grand respect pour le caractère des *bhaktas*. »

« À cet instant, il prend conscience de ses propres défauts. Il adopte le comportement des saints (*sādhus*) et corrige ainsi sa propre attitude. Peu à peu, ses faiblesses liées au *karma* et au *jñāna* commencent à se dissoudre, et comme son cœur est purifié, il se libère de plus en plus des désirs inopportuns. Il étudie les Écritures en écoutant régulièrement les narrations de la geste de Bhagavān, ainsi que les vérités philosophiques fondamentales Le concernant. La connaissance de sa relation avec Kṛṣṇa s'affermir à mesure qu'il accepte la nature transcendante de Bhagavān, de Son saint nom et des différentes composantes de la *bhakti*, comme l'écoute et le chant. Quand la connaissance de sa relation est mature, il atteint l'étape de dévot intermédiaire (*madhyama vaiṣṇava*). C'est à partir de ce moment qu'il commence à véritablement fréquenter les saints. Il peut alors percevoir qu'ils sont de loin supérieurs aux hôtes ordinaires, et commencer à les considérer comme des maîtres spirituels (*gurus*). »

Nityānanda Dāsa : « Pourquoi beaucoup de dévots débutants (*kaniṣṭha-bhaktas*) ne progressent-ils pas ? »

Bābājī : « Si le dévot néophyte fréquente principalement des personnes antagonistes au Seigneur, sa propension pour la *bhakti* diminue, alors qu'elle était déjà modeste, et, propor-

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'attitude vaiṣṇava

tionnellement, celle pour les actes intéressés et la spéculation intellectuelle augmente. Dans certains cas, la *bhakti* ne croît ni ne décroît, mais stagne tout simplement. »

Nityānanda Dāsa : « Quand cela arrive-t-il ? »

Bābājī : « Quand il fréquente autant les *bhaktas* que les personnes qui leur sont hostiles. »

Nityānanda Dāsa : « Quelles sont les conditions susceptibles de favoriser son progrès spirituel ? »

Bābājī : « Son avancement est rapide quand il fréquente de plus en plus les *bhaktas* et de moins en moins les mécréants. »

Nityānanda Dāsa : « Quelle est l'inclination du néophyte pour les activités pieuses et pécheresses ? »

Bābājī : « Pendant l'étape préliminaire, ses penchants pour ces activités sont identiques à ceux des matérialistes (*karmīs*) et des spiritualistes qui visent la libération (*jñānīs*), mais plus il progresse dans la *bhakti*, plus ces tendances disparaissent et son inclination à plaire à Bhagavān se manifeste. »

Nityānanda Dāsa : « Cher maître, j'ai compris la situation du dévot néophyte (*kaniṣṭha-adhikārī*). Daignez me décrire à présent les symptômes du dévot intermédiaire (*madhyama-adhikārī*). »

Bābājī : « Le dévot intermédiaire (*madhyama-bhakta*) possède une dévotion exclusive (*ananya-bhakti*) pour Kṛṣṇa. Son affection pour les dévots se décompose en quatre attitudes particulières : il considère les dévots du Seigneur comme lui

Jaiva-dharma

étant plus chers que sa propre personne ; il ressent un profond sentiment de possessivité à leur égard ; il les considère dignes d'adoration et semblables à des lieux de pèlerinage. Le dévot intermédiaire accorde aussi la miséricorde à ceux qui ignorent les vérités spirituelles et reste indifférent à ceux qui s'opposent à la *bhakti*. Tels sont les traits du dévot intermédiaire (*madhyama-bhakta*).

« Quand on développe sa relation au Seigneur en pleine connaissance de cause (*sambandha-jñāna*) et que l'on pratique le processus de la *bhakti*, on atteint le but qui est l'amour pur (*prema*). Telle est la méthode qu'adopte le dévot intermédiaire (*madhyama-bhakta*). »

« Le dévot intermédiaire psalmodie généralement les saints noms du Seigneur sur un chapelet ou les chante à voix haute en congrégation. Il s'absorbe dans d'autres activités dévotionnelles en compagnie de *bhaktas* affranchis de toute offense. »

Nityānanda Dāsa : « Quels sont les symptômes secondaires du dévot intermédiaire (*madhyama-bhakta*) ? »

Bābājī : « Ces symptômes secondaires se résument à son mode de vie. Il est complètement abandonné à la volonté de Kṛṣṇa et tout ce qu'il fait est favorable à la *bhakti*. »

Nityānanda Dāsa : « Peut-il encore commettre des activités pécheresses ou des offenses ? »

Bābājī : « Au début, il reste toujours des prédispositions à en commettre, mais elles disparaissent progressivement.

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'attitude vaiṣṇava

Quels que soient les péchés ou les offenses encore présents au moment où l'on atteint le stade de la dévotion avancé (*madhyama*), ils sont comparables à des pois chiches sur le point d'être réduits en pâte : au début, ce sont des grumeaux, puis, une fois broyés, ils cesseront d'être ce qu'ils étaient. Le renoncement approprié (*yukta-vairāgya*) est l'apanage du dévot intermédiaire (*madhyama-bhakta*). »

Nityānanda Dāsa : « Existe-t-il une quelconque trace de *karma*, de *jñāna* ou de désirs inappropriés dans le cœur du dévot intermédiaire (*madhyama-bhakta*) ? »

Bābājī : « Au commencement du processus, de faibles traces peuvent encore être décelées, mais ces tendances résiduelles finiront par être détruites et tomberont très vite dans l'oubli. »

Nityānanda Dāsa : « Pour quelle raison de tels dévots désirent-ils encore vivre en ce monde ? »

Bābājī : « En fait, ils n'ont ni le désir de vivre ni de mourir, ni même d'atteindre la libération. Leur seule aspiration est l'aboutissement de leur pratique dévotionnelle (*bhajana*). »

Nityānanda Dāsa : « Pourquoi ne désirent-ils pas ardemment mourir ? Quel bonheur peuvent-ils trouver à rester dans ce corps matériel grossier ? Quand ils meurent, n'obtiennent-ils pas leurs formes spirituelles et leur véritable identité par la miséricorde de Kṛṣṇa ? »

Bābājī : « Ils n'entretiennent aucun désirs pour eux-mêmes. Tous leurs désirs dépendent de la volonté de Kṛṣṇa,

Jaiva-dharma

parce qu'ils sont fermement convaincus que tout s'accomplit selon Son désir. Ils n'ont, par conséquent, ils n'aspirent à rien d'autre que Lui. »

Nityānanda Dāsa : « J'ai compris les symptômes du dévot intermédiaire (*madhyama-adhikārī*). Maintenant, ayez la bonté de m'instruire sur les symptômes secondaires du dévot éminent (*uttama-adhikārī*). »

Bābājī : « Ces symptômes apparaissent dans leurs actions, mais comme elles sont sous le contrôle du pur amour divin (*prema*), qui se situe au-delà de toute influence matérielle, elles ne peuvent pas réellement être considérées comme secondaires. »

Nityānanda Dāsa : « Ô Maître, il n'y a aucune indication dans les Écritures incitant le dévot débutant (*kaniṣṭha-adhikārī*) à renoncer à la vie de famille. Les dévots intermédiaires (*madhyama-adhikārīs*) peuvent vivre soit comme des chefs de famille, soit comme des renoncés. Est-il possible pour certains dévots du plus haut niveau (*uttama-adhikārī*) de vivre comme des chefs de famille ? »

Bābājī : « Le niveau de qualification ne saurait être déterminé par le fait que l'on soit chef de famille ou renoncé ; le seul critère est le degré d'avancement dans la *bhakti*. Il n'y a certes aucun mal à ce qu'un dévot du plus haut niveau (*uttama-adhikārī*) reste dans la vie de famille. Tous les dévots chefs de famille (*gr̥hasṭha-bhaktas*) de Vraja étaient des âmes libérées (*uttama-adhikārīs*). De nombreux chefs de famille

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'attitude vaiṣṇava

qui faisaient partie de l'entourage proche de Caitanya Mahā-prabhu étaient des dévots éminents (*uttama-adhikārīs*). Rāmānanda Rāya en est le parfait exemple. »

Nityānanda Dāsa : « Maître, si un dévot du plus haut niveau (*uttama-adhikārī*) est marié (*gṛhastha*), et qu'un dévot intermédiaire (*madhyama-adhikārī*) appartient à l'ordre des renoncés, comment devraient-ils se comporter l'un envers l'autre ? »

Bābājī : « La personne la moins avancée dans la *bhakti* devrait s'incliner profondément et rendre hommage à une personne plus élevée qu'elle. Cette instruction s'adresse uniquement au dévot intermédiaire (*madhyama-adhikārī*), parce que le dévot éminent (*uttama-adhikārī*) n'attend aucun respect de qui que ce soit. Il voit la présence de Bhagavān dans toutes les entités vivantes. »

Nityānanda Dāsa : « Peut-on réunir des Vaiṣṇavas et organiser un grand festival pour distribuer de la nourriture sanctifiée ? »

Bābājī : « D'un point de vue spirituel, il n'y a aucune objection à ce que des Vaiṣṇavas se réunissent en grand nombre pour une occasion particulière et qu'un dévot intermédiaire, marié, veuille les honorer en distribuant de la nourriture consacrée. Mais si on le fait pour le faste, alors notre action est entachée par la passion. On doit distribuer de la nourriture sanctifiée aux Vaiṣṇavas assemblés avec le plus grand soin et considérer cela comme un devoir. En somme, si on souhaite

Jaiva-dharma

servir correctement les dévots, il ne faut inviter que d'authentiques Vaiṣṇavas. »

Nityānanda Dāsa : « Une nouvelle caste a vu le jour à Baragāchī, elle est composée d'individus qui prétendent descendre de Vaiṣṇavas. Des hommes de famille fort néophytes (*kaniṣṭha-adhikārīs*) les invitent et les nourrissent parce qu'ils considèrent qu'il faut servir les Vaiṣṇavas. Que doit-on en penser ? »

Bābājī : « Ces soi-disant descendants de Vaiṣṇavas possèdent-ils la pure bhakti (*śuddha-bhakti*) ? »

Nityānanda Dāsa : « Je ne vois de *śuddha-bhakti* chez aucun d'eux. Ils ne font que s'appeler Vaiṣṇavas entre-eux et quelques-uns ne portent que le pagne.⁴⁰ »

Bābājī : « Je ne sais pas pourquoi ce type de pratique est en vogue. Il ne devrait pas exister. Je peux seulement présumer qu'il a lieu parce que les dévots débutants (*kaniṣṭha vaiṣṇavas*) n'ont aucune capacité à reconnaître un vrai Vaiṣṇava. »

Nityānanda Dāsa : « Les descendants de Vaiṣṇavas méritent-ils une considération spéciale ? »

Bābājī : « L'honneur est dû à ceux qui sont réellement Vaiṣṇavas. Si les descendants de Vaiṣṇavas sont d'authentiques Vaiṣṇavas, ils doivent être honorés selon leur degré d'avancement dans la *bhakti*. »

⁴⁰ En signe de renonciation. (NdT)

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'attitude vaiṣṇava

Nityānanda Dāsa : « Que faire si le descendant d'un Vaiṣṇava n'est qu'un homme ordinaire ? »

Bābājī : « Alors il doit être considéré comme un homme ordinaire et non comme un Vaiṣṇava ; il n'a pas à recevoir les honneurs dus à un Vaiṣṇava. On devrait toujours se souvenir de l'instruction donnée par Caitanya Mahāprabhu : “ On doit chanter le Nom de Hari avec humilité, en se croyant plus insignifiant qu'un brin d'herbe dans la rue et en étant plus tolérant que l'arbre. On devrait être dépourvu de tout faux prestige, n'attendre aucun respect pour soi-même, et être toujours prêt à se prosterner devant autrui. Avec un tel état d'esprit, on peut constamment réciter le Nom de Hari⁴¹ ”.

« On devrait être libre de toute fierté et offrir le respect approprié à autrui. On devrait offrir aux Vaiṣṇavas le respect dû à un Vaiṣṇava, et offrir à ceux qui ne le sont pas celui qui convient à tout être humain. Si on ne témoigne pas de respect à autrui, on n'obtient pas la qualification nécessaire pour chanter ou réciter le saint nom. »

Nityānanda Dāsa : « Comment se libérer de l'orgueil ? »

Bābājī : « On ne devrait pas penser avec fierté “je suis un brahmane”, “je suis riche”, “je suis un savant érudit”, “je suis un Vaiṣṇava”, ou “j'ai renoncé à la vie de famille.” Les gens nous offriront peut-être leur respect parce que l'on possède quelques attraits, mais on ne devrait pas souhaiter être honoré par orgueil. On devrait toujours se considérer soi-même sans

⁴¹ *trṇād api sunīcena taror api sahiṣṇunā / amāninā mānadena kīrtanīyaḥ sadā hariḥ (Śikṣāṣṭaka 3)*

Jaiva-dharma

valeur, dépourvu de toutes qualités et plus insignifiant qu'un brin d'herbe. »

Nityānanda Dāsa : « Il semble donc impossible d'être un Vaiṣṇava sans posséder humilité et compassion. »

Bābājī : « C'est vrai. »

Nityānanda Dāsa : « La déesse de la dévotion (*bhakti-devī*) dépend-elle de l'humilité et de la compassion ? »

Bābājī : « Non, la dévotion est complètement indépendante. La *bhakti* est la personnification de la beauté, elle est comme un joyau sans pareil ; elle ne dépend d'aucune autre valeur. L'humilité et la compassion ne sont pas des qualités indépendantes, elles sont incluses dans la *bhakti*. “Je suis serviteur de Kṛṣṇa”, “je suis dépourvu de toute qualité”, “je n'ai rien”, “Kṛṣṇa est tout pour moi” ; la *bhakti* qui s'exprime en ces termes est elle-même humilité.

« La tendresse de cœur éprouvée pour Kṛṣṇa est appelé *bhakti*. Tous les êtres vivants sont serviteurs de Kṛṣṇa, et l'affection ressentie à leur égard s'appelle de la compassion. Par conséquent, celle-ci est incluse dans la *bhakti*. Le pardon se situe entre l'humilité et la compassion. “Si je suis moi-même misérable et insignifiant, comment puis-je infliger une punition à autrui ? ” ; quand cette attitude s'associe à la compassion, le pardon apparaît automatiquement parce qu'il est, lui aussi, inclus dans la *bhakti*. Kṛṣṇa est la vérité (*satya*) ; tout comme il est vrai que les êtres vivants sont Ses serviteurs et que le monde matériel n'est qu'un gîte de passage pour toutes

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'attitude vaiṣṇava

les âmes. Cela signifie que *bhakti* aussi est vraie, parce que toutes ces vérités que nous venons d'énoncer sont fondées sur la relation qui unit les êtres infinitésimaux et l'Être Suprême en la personne de Kṛṣṇa. La vérité, l'humilité, la compassion et le pardon sont quatre qualités singulières comprises dans la *bhakti*. »

Nityānanda Dāsa : « De quelles façons un Vaiṣṇava doit-il se comporter avec les adeptes d'autres religions ? »

Bābājī : « L'instruction du *Śrīmad-Bhāgavatam* à ce propos est claire : “ Ceux qui sont exempts de la tendance à calomnier autrui et qui sont entièrement sereins adorent Śrī Nārāyaṇa et Ses manifestations plénières⁴². »

« En fait, aucune religion n'existe en dehors du *vaiṣṇava-dharma*. Toutes les religions qui ont été, sont ou seront propagées de par le monde, sont soit des paliers qui conduisent au *vaiṣṇava-dharma*, soit des déformations ou des imitations de celui-ci. Les religions qui sont des échelons menant à la *bhakti* doivent être respectées selon leur degré de pureté. On ne devrait montrer aucune animosité ni envers ces religions à la *bhakti* appauvrie, ni envers leurs adeptes. En revanche, on devrait se concentrer exclusivement sur notre propre dévotion. Le moment venu, ces adeptes deviendront naturellement des Vaiṣṇavas. Cela ne fait aucun doute. »

⁴² *nārāyaṇa-kalāḥ śāntāḥ bhajanti hy anasūyavaḥ* (*Śrīmad-Bhāgavatam* 1.2.26)

Jaiva-dharma

Nityānanda Dāsa : « A-t-on le devoir de prêcher le *vaiṣṇava-dharma* ? »

Bābājī : « Assurément. Śrī Caitanya Mahāprabhu nous a donné la responsabilité de le répandre dans le monde entier : “ Dansez et chantez en compagnie des dévots, et délivrez ainsi tout le monde en incitant à chanter le saint nom de Kṛṣṇa⁴³ ”. “ J’ordonne donc à chacun de distribuer les fruits de l’amour pur (*prema*), quels que soient l’endroit où vous allez et les personnes que vous rencontrez⁴⁴. ”

« Cependant, il ne faut pas donner le Nom de Kṛṣṇa à n’importe qui. Il faut d’abord obtenir les qualifications nécessaires ; c’est à cette condition que le Nom de Hari peut être transmis. En outre, ces déclarations de Caitanya Mahāprabhu ne s’appliquent pas si l’indifférence est de mise, comme, par exemple, lorsque l’on approche des personnes hostiles à la *bhakti*. Si on essaie d’éclairer ce genre de personnes, notre prédication ne récoltera que des obstacles. »

Quand Nityānanda Dāsa eut fini d’écouter les paroles pleines d’ambrosie de Haridāsa Bābājī, il se roula à ses pieds avec beaucoup d’amour. L’ermitage résonna du saint nom que clamaient les Vaiṣṇavas. Tous se prosternèrent devant

⁴³ *nāco, gāo, bhakta-saṅge kara saṅkīrtana / kṛṣṇa-nāma upadeśi’ tāra’ sarva-jana (Śrī Caitanya-caritāmṛta, Ādi-līlā 7.92)*

⁴⁴ *ataeva āmi ājñā diluñ sabākāre / jāhāñ tāhāñ prema-phala deha’yāre tāre (Śrī Caitanya-caritāmṛta, Ādi-līlā 9.36)*

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'attitude vaiṣṇava

Bābājī. La rencontre touchait à sa fin et tous s'en retournèrent dans leurs lieux de résidence respectifs.

Ainsi s'achève le huitième chapitre du Jaiva-dharma, intitulé « Le dharma éternel et l'attitude vaiṣṇava ».

Chapitre 9

Le devoir éternel (nitya-dharma), la connaissance matérielle et la civilisation

Lāhirī Mahāśaya vécut en compagnie des Vaiṣṇavas de Śrī Godruma pendant trois ou quatre ans, et son cœur se purifia alors complètement. Il psalmodiait sans arrêt le Nom de Hari, en mangeant, en marchant, assis, couché, jusqu'à ce qu'il sombre dans le sommeil pour reprendre aussitôt réveillé. Il s'habillait simplement sans jamais porter de sandales aux pieds. Il avait totalement délaissé la fierté liée à sa noble naissance, au point que dès qu'il voyait un Vaiṣṇava, il se prosternait devant lui et recueillait la poussière de ses pieds pour la mettre sur sa tête. Il recherchait la compagnie des purs dévots pour honorer les restes de leurs repas. Ses enfants venaient le voir de temps en temps, mais quand ils voyaient son attitude, ils repartaient aussitôt sans même oser lui proposer de revenir vivre au foyer. Lāhirī Mahāśaya ressemblait, en tout point, à un anachorète dévoué à Viṣṇu.

Il avait compris que le détachement authentique constituait le principe essentiel de la philosophie Vaiṣṇava, et qu'il ne suffisait pas de porter la robe d'un ermite pour prétendre en être un. Suivant l'exemple de Sanātana Gosvāmī, il réduisait ses besoins au minimum et avait déchiré un morceau de tissu en quatre pour se vêtir. Néanmoins, il portait toujours son

Jaiva-dharma

cordon sacré autour du cou. À chaque fois que ses fils voulaient lui donner de l'argent, il répondait : « Je n'accepterai pas un seul centime des matérialistes. » Candrasekhara, son fils aîné, lui apporta un jour cent roupies destinés à nourrir honorablement les Vaiṣṇavas durant une fête, mais Lāhirī Mahāśaya, se souvenant de l'exemple de Śrī Raghunātha Dāsa Gosvāmī, refusa l'argent⁴⁵.

Un jour, Paramahansa Bābājī lui dit : « Lāhirī Mahāśaya, à présent il n'y a plus trace en toi d'une quelconque attitude propre à un non-dévoit. Bien que nous ayons tous fait vœu de pauvreté, nous apprenons encore, par ton exemple, ce qu'est le détachement. Il ne te reste plus qu'à accepter un nom spirituel pour que tout soit parfait. »

Lāhirī Mahāśaya répondit : « Vous êtes le maître spirituel de mon maître spirituel (*parama-guru*). Alors, faites comme bon vous semblera. »

Bābājī dit : « Tu viens de Śāntipura, lieu de résidence de Śrī Advaita. Tu t'appelleras donc Advaita Dāsa. »

Lāhirī Mahāśaya se prosterna en tombant de tout son corps sur le sol et accepta avec gratitude ce nouveau nom. Désormais, tout le monde l'appela Advaita Dāsa et ils désignèrent du nom d'Advaita-kuṭīra la hutte dans laquelle il résidait et accomplissait son acte d'adoration.

⁴⁵ Raghunātha Dāsa Gosvāmī était issu d'une famille très riche. Quand il prit refuge auprès de Caitanya Mahāprabhu, à Purī, son père envoya des serviteurs et de l'argent pour subvenir à ses besoins, mais il refusa l'argent, le considérant impur. (NdT)

**Le devoir éternel (nitya-dharma),
la connaissance matérielle et la civilisation**

Advaita Dāsa avait un ami d'enfance nommé Digambara Caṭṭopādhyāya. Celui-ci avait amassé de vastes richesses, ainsi qu'une certaine notoriété en effectuant d'importants services pour l'administration royale musulmane. Quand il atteignit un âge avancé, il laissa son poste gouvernemental et se retira dans son village natal d'Ambikā. Là, il apprit que son ami d'enfance vivait maintenant à Godruma sous le nom d'Advaita Dāsa et passait son temps à réciter le nom de Hari.

Digambara Caṭṭopādhyāya était un adorateur intransigeant de la déesse Durgā, à tel point qu'il se bouchait les oreilles avec les mains s'il venait à entendre le nom d'un Vaiṣṇava. Quand il apprit la condition de son vieil ami, il associa celle-ci à une déchéance et dit à son domestique : « Vāmana Dāsa, affrète sur-le-champ une barque, que je puisse traverser le Gange et me rendre à Godruma. »

Le serviteur loua promptement une embarcation puis revint voir son maître. Digambara Caṭṭopādhyāya était une personne rusée, versée dans la science des Tantras et connaissant parfaitement les coutumes de la civilisation arabo-musulmane. Sa connaissance du farsi et de l'arabe forçait même l'admiration des muftis et des mollahs qui, devant son érudition, devaient admettre leur défaite. Quant aux savants brahmanes, ils étaient stupéfiés par son habilité à débattre des Écritures tantriques. À Delhi, Lucknow et d'autres villes, il s'était forgé une solide réputation de rhétoricien, et durant son temps libre, il avait même composé un livre intitulé *Tan-*

Jaiva-dharma

tra-saṅgraha, un résumé du Tantra dans lequel il étalait son exégèse des textes traditionnels à travers ses commentaires.

Digambara emmena son précieux livre avec lui et, l'esprit combatif, grimpa à bord de l'embarcation. Six heures plus tard, lui et son serviteur arrivèrent à Godruma. Digambara demanda à une personne avisée d'aller avertir Advaita Dāsa de son arrivée, pendant qu'il resterait à attendre dans la barque. Le messenger de Digambara trouva Advaita Dāsa assis dans sa hutte en train de réciter le saint nom et s'inclina avec révérence devant lui.

« Qui êtes-vous et que me voulez-vous ? » s'exclama Advaita Dāsa.

L'homme répondit : « J'ai été envoyé par le vénérable Digambara Caṭṭopādhyāya. Celui-ci se demande si vous vous souvenez de lui ou si vous l'avez oublié. »

Advaita Dāsa, plein d'enthousiasme, demanda : « Digambara ? Où est-il ? Bien sûr que je me souviens de lui ! C'est mon ami d'enfance ; comment pourrais-je l'oublier ? Est-il lui aussi devenu un dévot de Hari ? »

Ce à quoi le serviteur répondit : « Il est assis dans une barque au bord de la rivière. Mais je ne saurais dire s'il est devenu ou non un dévot de Hari. »

Advaita Dāsa s'enquit : « Pourquoi reste-t-il là-bas ? Pourquoi ne vient-il pas me voir ? »

En entendant ces mots accueillants, le coursier partit immédiatement informer Digambara, lequel arriva à l'ermitage

**Le devoir éternel (nitya-dharma),
la connaissance matérielle et la civilisation**

d'Advaita une heure plus tard, accompagné d'autres personnes de la bonne société. Digambara avait toujours été un homme affable, il fut donc empli de joie en voyant son vieil ami. Prenant Advaita Dāsa dans ses bras, il entama une chanson qu'il avait lui-même composée :

« Ô Kālī, qui, dans les trois mondes, peut comprendre tes actes merveilleux ? Parfois tu assumes la forme d'un homme, quelques fois celle d'une femme, et d'autres fois encore tu es d'une humeur féroce. Quand tu es Brahmā, tu crées l'univers ; quand tu es Śiva, tu le détruis ; et quand tu es Viṣṇu, tu le pénètres et maintiens en vie tous les êtres vivants. En tant que Śrī Kṛṣṇa, tu déambules dans la forêt de Vṛndāvana en jouant de la flûte. Ou encore, tu apparais à Navadvīpa sous les traits de Caitanya Mahāprabhu et tu enivres tout le monde par le chant du saint nom de Hari. »

Advaita Dāsa offrit à Digambara Caṭṭopādhyāya une natte pour s'asseoir, en disant : « Viens près de moi, mon frère ! Viens ! Tant de temps s'est écoulé depuis notre dernière rencontre. »

Digambara s'assit et, les larmes aux yeux, plein d'affection, prononça ces mots : « Mon frère Kālīdāsa, que vais-je faire à présent ? Tu es devenu un renonçant et tu n'honores ni les dieux, ni tes devoirs religieux. Je suis revenu du Pendjab rempli d'espoir, mais tous nos amis d'hier s'en sont allés, tous ont quitté ce monde. Maintenant il ne reste que toi et moi. Je pensais que je pourrais, de temps à autre, traverser le

Jaiva-dharma

Gange pour te rencontrer à Śāntipura, et que toi, tu aurais pu faire de même et me rendre visite à Ambikā. Nous aurions pu ainsi passer le peu de temps qu'il nous reste encore à vivre à chanter et à étudier ensemble les Tantras. Hélas! Quel cruel coup du sort ! Tu es devenu aussi inutile qu'une bouse de vache qui ne sert plus à rien, ni dans cette vie ni dans la suivante. Comment une telle chose a pu t'arriver ? »

Advaita Dāsa, comprenant tout-à-coup que la compagnie de son ancien ami était indésirable, réfléchit au moyen de se débarrasser de lui. Se concentrant, il dit : « Frère Digambara, te souviens-tu de ce jour à Ambikā où nous jouions au *gulli-ḍaṇḍā*⁴⁶ pour finir par arriver au vieux tamarinier ? »

Digambara : « Oui, je me souviens très bien. C'était le tamarinier qui était à côté de la maison de Gaurī Dāsa Paṇḍita. Gaura-Nitāi avaient pour habitude de s'asseoir sous cet arbre. »

Advaita : « Frère, alors que nous jouions, tu m'as dit : “Ne touche pas ce tamarinier. Caitanya Mahāprabhu s'asseyait ici, et si nous touchons ne serait-ce que l'écorce de cet arbre, nous serons condamnés à devenir des moines mendiants.” »

Digambara : « Oui, je m'en souviens bien. J'avais remarqué que tu avais une tendance à vouloir fréquenter les dévots de Hari et je t'ai alors dit : “Tu tomberas dans le piège que te tend Caitanya.” »

⁴⁶ Le *gulli-ḍaṇḍā* est un ancien sport populaire que l'on pense être à l'origine du cricket. Il se joue avec un bâton (*ḍaṇḍa*) et une plus petite pièce en bois de forme ovale. (NdT)

**Le devoir éternel (nitya-dharma),
la connaissance matérielle et la civilisation**

Advaita : « Frère, c'était ma nature. À cette époque, j'étais sur le point de tomber dans ce piège, maintenant, j'y suis tombé complètement. »

Digambara : « Prends ma main et sors de là ! Il ne fait pas bon rester au fond d'une souricière ! »

Advaita : « Frère, je suis très heureux dans cette fosse et je prie pour y rester toujours. Touche ce piège juste une fois et tu comprendras par toi-même. »

Digambara : « C'est déjà tout vu ! Au début, cela ressemble au bonheur, mais à la longue tu te rendras compte que ce n'est que tromperie ! »

Advaita : « Et toi, qu'en est-il du piège dans lequel tu es tombé ? Penses-tu trouver le bonheur à la fin ? Ne sois pas si sot ! »

Digambara : « Tu dois comprendre que nous sommes les serviteurs de la déesse Durgā. Nous jouissons du bonheur aujourd'hui et nous en jouirons encore dans l'au-delà. Actuellement, tu te crois heureux, mais je ne vois pas la moindre joie en toi. Et pour finir, tu ne connaîtras qu'une souffrance sans fin. Je ne peux comprendre comment on peut devenir Vaiṣṇava. Nous, nous savourons tous les bonheurs que la science matérielle nous offre, nous nous délectons de viande, d'œufs et de poisson et portons de beaux habits, nous sommes plus civilisés. Tandis que vous, les Vaiṣṇavas, vous vous privez de

Jaiva-dharma

toutes ces choses, pour, au final, échouer à obtenir la délivrance. »

Advaita : « Frère, pourquoi affirmes-tu que je ne pourrai pas atteindre la délivrance ? »

Digambara : « Personne, pas même Brahmā, Viṣṇu ou Śiva ne peut obtenir la libération s'ils sont indifférents à Mère Durgā. C'est elle qui accorde la délivrance, car elle est le pouvoir spirituel primordial. Elle manifeste Brahmā, Viṣṇu et Śiva, et les maintient par sa *śakti*, sa puissance d'action. Quand Mère le désire, la totalité des choses retourne en son sein, qui est le réceptacle de l'univers tout entier. As-tu voué une adoration à la Mère pour invoquer sa miséricorde ? »

Advaita : « Mère Durgā est-elle une entité consciente ou de la matière inerte ? »

Digambara : « Elle est la conscience personnifiée et elle possède une volonté indépendante. C'est par son seul désir que l'Esprit est créé. »

Advaita : « Qu'est-ce que l'Esprit (*puruṣa*) et qu'est-ce que la Nature (*prakṛti*) ? »

Digambara : « Les Vaiṣṇavas ne se préoccupent que de leur pratique dévotionnelle et n'ont aucun attrait pour les vérités philosophiques fondamentales. Bien que le *puruṣa* et la *prakṛti* se manifestent comme deux phénomènes distincts, en vérité ils ne sont qu'un. Lorsqu'on enlève l'enveloppe d'un pois chiche, on découvre qu'il y a deux moitiés, mais ces deux moitiés, réunies par l'enveloppe, constituent en fait un

**Le devoir éternel (nitya-dharma),
la connaissance matérielle et la civilisation**

seul et même pois chiche. L'Esprit (*puruṣa*) est conscient et la matière (*prakṛti*) est inerte. Quand le principe conscient et la substance inerte fusionnent dans un tout indifférencié, c'est le Brahman. »

Advaita : « Est-ce que ta Mère est *prakṛti*, femelle, ou *puruṣa*, mâle ? »

Digambara : « Elle est parfois mâle et parfois femelle. »

Advaita : « Si le *puruṣa* et la *prakṛti* sont comme les deux moitiés d'un pois chiche enveloppés d'une même peau, alors quelle partie représente la Mère et quelle partie le Père ? »

Digambara : « Tu t'intéresses aux questions philosophiques maintenant ? Fort bien ! Nous autres, connaissons bien la vérité. Le fait est que la Mère est la matière (*prakṛti*) et le Père la conscience (*caitanya*). »

Advaita : « Et toi, qui es-tu ? »

Digambara : « “Quand on est lié par les cordes de l'illusion cosmique (*māyā*), on est un être individuel (*jīva*) ; et quand on est libéré des attachements à la matière, on est alors Śiva, le Grand Dieu.” »

Advaita : « Alors, es-tu esprit ou matière ? »

Digambara : « Je suis esprit et la Mère est matière. Quand je suis lié, elle est ma Mère, et quand je serai libéré, elle sera ma femme. »

Advaita : « Oh, splendide ! Maintenant la vérité est exposée sans le moindre doute ! La personne qui est maintenant ta

Jaiva-dharma

mère deviendra plus tard ta femme ! D'où te vient cette idée saugrenue ? »

Digambara : « Frère ! Je ne suis pas comme toi, qui ne fais qu'errer dans les rues en disant : "Vaiṣṇava ! Vaiṣṇava !" J'ai acquis cette haute connaissance en fréquentant un grand nombre de maîtres réputés, versés dans la science du renoncement et des Tantras, des êtres tous parfaits et libérés, ainsi qu'en étudiant les écrits tantriques jour et nuit. Si tu le souhaites, je peux aussi te préparer à comprendre cette connaissance. »

Advaita Dāsa pensait tout bas : « Quelle infortune ! » Mais, à voix haute, il dit : « Très bien. Alors aie la bonté de m'expliquer quelque chose. Qu'est-ce que la civilisation, et en quoi consiste la science matérielle ? »

Digambara : « Est civilisé celui qui parle avec courtoisie en société, qui s'habille de manière plaisante et respectable, qui mange et se conduit de manière à ne pas choquer autrui. Vous autres Vaiṣṇavas, ne faites rien de tout cela ! »

Advaita : « Pourquoi dis-tu cela ? »

Digambara : « Vous êtes fondamentalement asocial, car vous ne fréquentez pas les gens du monde. Les Vaiṣṇavas n'ont jamais appris à se rendre aimables par de douces paroles. Dès qu'ils rencontrent quelqu'un, ils le somment de chanter le nom de Hari. Pourquoi ? N'ont-ils pas d'autres sujets de conversation ? En voyant la façon dont vous vous habillez, personne n'a envie de vous inviter à vous asseoir par-

**Le devoir éternel (nitya-dharma),
la connaissance matérielle et la civilisation**

mi eux. Vous portez un affreux pagne, une touffe de cheveux ridicule sur le sommet du crâne et un collier de perles autour du cou. Quel genre de tenue est-ce là ? Et vous mangez seulement des pommes de terre et des racines ! Vous n'êtes pas du tout civilisés ! »

Advaita Dāsa pensa qu'il devait initier une querelle avec Digambara pour que celui-ci s'en aille furieux et le laisse tranquille. Il demanda donc : « Ton style de vie civilisé te donne-t-il la possibilité d'atteindre une plus haute destination dans ta vie prochaine ? »

Digambara : « La culture en elle-même ne permet pas d'atteindre une plus haute destination dans la prochaine vie, mais comment la société pourrait-elle progresser sans culture ? Une société évoluée permet d'œuvrer pour atteindre d'autres planètes où la conscience est plus développée. »

Advaita : « Frère, puis-je te parler en toute sincérité ? Je le ferai volontiers si tu me promets de ne pas te fâcher suite à ce que je vais dire. »

Digambara : « Tu es mon ami d'enfance et je suis prêt à mourir pour toi. Comment pourrais-je me fâcher après toi ? J'affectionne tellement les bonnes manières que même quand je suis contrarié, mes paroles demeurent paisibles. En fait, on reconnaît la civilité d'un homme à son habilité à dissimuler ses sentiments. »

Jaiva-dharma

Advaita : « La vie humaine est courte et pleine de difficultés. Durant cette vie si brève, l'unique devoir de l'humain est d'adorer Hari avec sobriété. Se plonger dans l'étude des voies de la civilisation matérielle et de la culture en général ne fait que fourvoyer l'âme. Pour moi, le mot civilisation est synonyme de supercherie. Un être humain reste intègre aussi longtemps qu'il adhère à la voie de la vérité. Dès qu'il emprunte le chemin de la forfaiture, il désire apparaître comme un être civilisé et cherche à séduire les autres par de douces paroles, mais au fond de lui, il reste dépendant de la duplicité et demeure attaché à accomplir des actes répréhensibles. La civilisation que tu prends tant de plaisir à me décrire n'a pour moi aucune valeur, car la vérité et la simplicité sont les seules qualités que nous devrions cultiver.

« À notre époque, être civilisé c'est ne pas montrer le côté sombre de notre personnalité. Le sens du mot “ civilisation ” est littéralement l'aptitude à participer à une civilité, à une assemblée vertueuse. En réalité, la civilisation qui est libre de tout péché et de tout mensonge n'existe que parmi les Vaiṣṇavas. Ceux qui s'opposent à eux apprécient beaucoup la civilisation infatuée d'activités pécheresses. La civilisation dont tu parles n'a rien à voir avec le devoir éternel de tout être, le *niṭya-dharma* du *jīva*.

« Si être civilisé consiste à s'habiller avec élégance pour plaire à autrui, alors les prostituées sont plus civilisées que toi. Le vêtement ne sert qu'à couvrir le corps, il n'a pas d'autre utilité ; il doit être propre et sans odeur désagréable.

**Le devoir éternel (nitya-dharma),
la connaissance matérielle et la civilisation**

Une nourriture parfaite, c'est celle qui est pure et nutritive, mais vous ne vous souciez que de savoir si elle a bon goût, sans vous préoccuper de son caractère pur ou impur. Le vin et la viande sont considérés impurs, et une civilisation basée sur la consommation de tels aliments est une société axée sur le péché. Ce qui aujourd'hui est considéré comme de la civilisation n'est en fait que la culture de l'âge de Kali, l'âge de querelle et d'hypocrisie qui est le nôtre. »

Digambara : « As-tu oublié les hauts faits de la civilisation moghole ? Considère seulement la manière avec laquelle les gens s'assoient dans la cour d'un souverain musulman, avec quel raffinement et quelle politesse ils discutent, et les convenances auxquelles ils se plient. »

Advaita : « Ce n'est qu'une conduite mondaine. Qu'importe de se conformer à ces formalités d'apparence ? Frère, tu as servi dans le gouvernement musulman pendant si longtemps que tu es devenu partial envers ce type de civilisation. En réalité, la vie humaine peut être dite civilisée uniquement si elle est libre de tout péché. Le soi-disant avancement des civilisations modernes ne fait que correspondre à une augmentation des activités contraires à la religion ; ce n'est rien d'autre que de l'hypocrisie. »

Digambara : « Écoute ! Les gens cultivés ont conclu que civilisation rime avec humanisme, et ceux qui ne sont pas civilisés ne peuvent être considérés comme des êtres humains. Quand les femmes s'habillent de manière ravissante et dissi-

Jaiva-dharma

mulent ainsi leurs défauts physiques, il faut y voir un signe de délicatesse. »

Advaita : « Justement, analyse le bien-fondé de cette idée. Ceux que tu appelles des gens “ civilisés ” ne sont pour moi que des gredins prétentieux qui profitent de l’époque dans laquelle ils vivent. De tels individus font la promotion de cette civilisation trompeuse en partie à cause de l’empreinte que laissent leurs activités pécheresses dans leur cœur, et en partie parce qu’elle leur permet de masquer, aux yeux de tous, leurs fautes. Un homme avisé peut-il trouver le bonheur dans une telle civilisation ? Seules de vaines discussions et l’intimidation physique peuvent entretenir le culte de cette civilisation du paraître ! »

Digambara : « Plusieurs personnes sont d’avis que la société progresse grâce au développement de la connaissance. Un jour, tu verras, nous aurons le paradis sur terre ! »

Advaita : « Ce n’est qu’un rêve ! Et il est extraordinaire qu’il puisse y avoir des gens pour y croire ! Il est plus étrange encore que d’autres aient l’audace de propager ces inepties sans y croire vraiment eux-mêmes. Il y a deux types de connaissance : celle qui se rapporte à la vérité éternelle (*paramārthika-jñāna*) et celle qui est rattachée à ce monde transitoire (*laukika-jñāna*). La connaissance spirituelle ne semble pas se propager de nos jours ; au contraire, détournée de sa nature originelle, elle se trouve, la plupart du temps, corrompue. C’est désormais la connaissance rationnelle qui a le vent en poupe. Est-ce que les êtres vivants ont une relation éter-

**Le devoir éternel (nitya-dharma),
la connaissance matérielle et la civilisation**

nelle avec la science profane ? Plus la connaissance qui émane de ce monde éphémère prend de l'importance, plus l'esprit des gens devient matérialiste et plus ils négligent la vérité spirituelle. À mesure que grandit la science matérielle, la civilisation sombre dans la duplicité. C'est un grand malheur pour les êtres humains ! »

Digambara : « Un malheur ? Et pourquoi ? »

Advaita : « Comme je te l'ai déjà dit, la vie humaine est courte. Les êtres vivants sont comme des voyageurs dans une auberge et ils doivent mettre à profit leur court temps de vie pour préparer leur destination finale. Ce serait pure bêtise si des voyageurs, en transit dans une auberge, se préoccupaient d'améliorer leurs conditions de séjour au point d'en oublier leur destination. Plus notre implication dans la connaissance matérielle augmente, plus notre temps pour les sujets spirituels diminue. Je suis convaincu que la connaissance matérielle ne devrait être utilisée que quand elle est nécessaire au maintien de notre existence. Il n'y a aucune nécessité d'entretenir une connaissance matérielle excessive ni de s'embourber dans les exigences d'une civilisation matérialiste. Combien de temps encore cet attrait pour les choses terrestres va-t-il nous éblouir ? »

Digambara : « Je vois que je suis tombé dans les griffes d'un ermite intransigeant. La société n'a-t-elle donc aucune utilité pour vous ? »

Jaiva-dharma

Advaita : « Cela dépend de la composition de la société dont il est question. Une société de Vaiṣṇavas est très salutaire pour tous, alors qu'une société de non-dévots, ou seulement séculière, n'apporte un bénéfice particulier à personne. Mais laissons-là ce sujet. Dis-moi, qu'entends-tu par science matérielle ? »

Digambara : « Les écrits tantriques définissent différents types de sciences matérielles. La science inclut tout savoir, compétence, esthétisme, que l'on peut trouver dans le monde matériel, ainsi que les différentes branches de la connaissance, telles que la science militaire, la science médicale, la musique, la danse et l'astronomie. La nature matérielle (*prakṛti*) est le pouvoir primordial, et par sa propre puissance elle manifeste cet univers matériel et toute la variété qui le compose. Chaque forme est un sous-produit de cette puissance et est accompagnée de la connaissance ou de la science qui lui correspond. Quand on acquiert ce savoir, on est libéré de tout péché envers Durgā. Les Vaiṣṇavas ne cherchent pas cette connaissance, mais nous les Śāktas, nous obtiendrons la libération en vertu de ce savoir. Regarde combien de livres ont été écrits pour élaborer cette connaissance par des grands hommes comme Platon, Aristote, Socrate et le célèbre Hākim. »

Advaita : « Digambara, tu dis que les Vaiṣṇavas n'ont aucun intérêt pour le savoir empirique (*viññāna*), mais c'est faux. La connaissance pure du Vaiṣṇava comporte aussi l'élément de sa réalisation. Dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*, le Bien-

**Le devoir éternel (nitya-dharma),
la connaissance matérielle et la civilisation**

heureux dit : “Ô Brahmā, la connaissance de Ma personne est non duelle, bien qu’elle possède quatre divisions distinctes : la connaissance (*jñāna*), la sagesse (*viññāna*), son caractère confidentiel (*rahasya*) et les composants de cette connaissance (*tad-aṅga*). Un être conditionné ne peut comprendre cela au moyen de sa seule intelligence, mais seulement par Ma grâce. La connaissance (*jñāna*) est Mon Corps, et la relation qu’un être peut avoir avec Moi est la réalisation de cette connaissance (*viññāna*). L’être vivant (*jīva*) est en lui-même un secret mystérieux (*rahasya*) et le monde non-manifesté représente les composants de cette connaissance (*jñāna-aṅga*)⁴⁷.”

« Avant cette création, Bhagavān Viṣṇu, satisfait de l’adoration de Brahmā, l’instruisit sur la pure religion éternelle et lui dit : “Ô Brahmā, Je t’explique ce savoir (*jñāna*) le plus confidentiel de Ma personne, la réalisation (*viññāna*) qui l’accompagne, sa confidentialité (*rahasya*) et tous ses composants (*aṅgas*). Accepte tout cela de Moi.”

« On distingue, cher ami, deux types de connaissance : la connaissance pure (*śuddha-jñāna*) et la connaissance des objets matériels (*viśaya-jñāna*). La connaissance matérielle, tous les êtres l’acquièrent à travers leurs sens, mais celle-ci est impure et donc inopérante quand il s’agit de discerner les vérités spirituelles. Elle n’est utile qu’en lien avec l’état

⁴⁷ *jñānaṁ parama-guhyam me yad-viññāna-samanvitam / sa-rahasyam tad-aṅgam ca grhāṇa gaditaṁ mayā (Śrīmad-Bhāgavatam 2.9.31)*

Jaiva-dharma

conditionné de l'être vivant et ce monde. La connaissance liée à la conscience spirituelle est pure (*śuddha-jñāna*) et éternelle : elle constitue l'assise de la dévotion du fidèle. La connaissance spirituelle est à l'exact opposé de la science matérielle, elle s'en distingue radicalement. Tu dis que la science matérielle aboutit automatiquement à sa pleine réalisation, mais cela ne saurait être une " réalisation " au plein sens du terme. La raison pour laquelle votre science de la santé et autres sortes de savoirs tangibles sont appelées des " réalisations " vient des prouesses matérielles qu'ils accomplissent sans aucun lien avec la connaissance spirituelle. La vraie réalisation est cette connaissance pure, distincte de tout savoir sensible. Dans l'absolu, il n'y a aucune différence entre la connaissance d'une chose réellement spirituelle et la réalisation permettant de distinguer cette chose de la matière. La connaissance (*jñāna*), c'est la capacité de percevoir directement un objet transcendantal ; alors que la réalisation (*vijñāna*), c'est la compréhension de la véritable nature de cet objet par contraste avec la connaissance purement matérielle de l'objet, laquelle demeure toujours relative. Bien que la connaissance (*jñāna*) et sa réalisation (*vijñāna*) se réfèrent à la même réalité, on nomme ces deux approches différemment en raison des méthodes employées.

« Tu te réfères à la connaissance sensible comme si elle était en soi une réalisation absolue (*vijñāna*), mais les Vaiṣṇavas disent que la réalisation spirituelle (*vijñāna*) pose un diagnostic approprié envers la connaissance matérielle. Ils

**Le devoir éternel (*nitya-dharma*),
la connaissance matérielle et la civilisation**

ont examiné la nature des sciences militaire, médicale, astronomique, chimique, etc., et en ont conclu qu'elles relèvent toutes du domaine des savoirs inachevés, imparfaits, matériels, et que l'être vivant n'a aucun rapport éternel avec tout cela. Par conséquent, ces différents types de sciences n'ont aucune influence sur le devoir éternel (*nitya-dharma*) de l'être. Selon les Vaiṣṇavas, ceux qui, guidés par leurs mauvais penchants, augmentent en eux l'accumulation des savoirs, s'empêchent dans la voie des actes. Mais ils ne condamnent pas pour autant de tels individus. Indirectement, les efforts visant l'amélioration matérielle aident dans une certaine mesure le progrès spirituel des fidèles dévots. La connaissance sensible de ceux qui poursuivent le progrès matériel est réellement insignifiante. Vous pouvez l'appeler science naturelle (*prākṛtika-vijñāna*) si cela vous chante, nous n'avons rien à objecter à cela. Il est inutile de se quereller pour des noms. »

Digambara : « Pourtant, s'il n'y avait aucun progrès dû à la science matérielle, comment vous, les Vaiṣṇavas, pourriez pourvoir à vos besoins et adorer votre Dieu en toute liberté ? Vous devriez aussi œuvrer pour un progrès matériel. »

Advaita : « Chacun agit différemment selon ses prédispositions personnelles, mais le Seigneur est le Contrôleur suprême et Il accorde à chacun, pour chaque action, le résultat qui convient. »

Digambara : « D'où viennent ces prédispositions ? »

Jaiva-dharma

Advaita : « Elles se développent à partir d’empreintes mentales, véritables gravures laissées par nos actes et nos vies passées, qui s’enracinent profondément dans le cœur. Plus on amplifie notre penchant pour la matière, plus on développe notre expertise dans la science matérielle et les objets que celle-ci génère. Les biens que produisent les matérialistes peuvent éventuellement aider le Vaiṣṇava à servir Kṛṣṇa, mais le Vaiṣṇava n’éprouvera aucun besoin de se les approprier en dehors de cette finalité, il ne concédera aucun effort pour se procurer un objet sans autre raison que son acquisition. Par exemple, les ébénistes gagnent leur vie en confectonnant des trônes en bois que les chefs de famille *vaiṣṇavas* utilisent comme autels pour leur déité. Les abeilles produisent du miel que les dévots offrent au bienheureux Seigneur. Il n’est pas donné à tout le monde d’avoir une inclination pour la spiritualité. Contraints par leurs natures respectives, les gens s’orientent vers l’exécution de telle ou telle sorte d’activité.

« Les êtres humains ont différents talents et certains sont plus nobles que d’autres. Les frustes se dirigent vers des métiers correspondant à leur nature. Les humbles tâches dont ils s’acquittent secondent le travail de ceux dont la nature est plus raffinée. Le monde entier ne survit qu’en vertu de cette division naturelle du travail. Ceux qui sont sous le joug de la matière agissent d’après leur prédisposition et assistent, de cette façon, les fidèles dévots dans leur croissance spirituelle. Égarés par la puissance de Viṣṇu appelée *māyā*, ces matéria-

**Le devoir éternel (nitya-dharma),
la connaissance matérielle et la civilisation**

listes ne se doutent pas que leurs travaux contribuent à améliorer le sort des Vaiṣṇavas. En conséquence, le monde entier sert les dévots de Hari, sans le savoir. »

Digambara : « Quelle est cette *māyā* de Viṣṇu ? »

Advaita : « Dans le *Mārkaṇḍeya Purāṇa*, la *māyā* de Viṣṇu est ainsi décrite : “La puissance du Bienheureux, par laquelle l’univers entier est mystifié, se nomme la grande illusion cosmique ou *māyā*⁴⁸.” »

Digambara : « Alors qui est la déesse que je connais en tant que Mère Durgā ? »

Advaita : « Elle est la puissance externe de Śrī Hari, connue comme *māyā* de Viṣṇu. »

Digambara ouvrit son livre sur le Tantra et proclama avec solennité : « Tu vois, moi je lis ici que la Mère est “conscience personnifiée”. Elle possède une autonomie complète et se situe au-delà des qualités de la nature matérielle, bien qu’elle soit en même temps le support de ces qualités. Votre *māyā* de Viṣṇu n’est pas libre de l’influence des modes de la nature, comment donc osez-vous la mettre au même niveau que ma Mère divine ? Ce type de fanatisme m’irrite vraiment ! Vous autres Vaiṣṇavas avez une foi aveugle ! »

Advaita : « Digambara, mon frère, ne te fâche pas, s’il te plaît. Après avoir été séparés l’un de l’autre pendant de nom-

⁴⁸ *mahamāyā hareḥ śaktir yayā sammohitam jagat (Mārkaṇḍeya Purāṇa 81.40)*

Jaiva-dharma

breuses années, tu es venu de si loin pour me voir, et je veux vraiment contenter cette longue attente. Considères-tu vraiment comme un outrage l'évocation de la *māyā* de Viṣṇu ? Bhagavān Viṣṇu est l'incarnation de la conscience suprême et Il est le Contrôleur absolu de tout ce qui existe. Tout résulte de Sa puissance. L'énergie n'est pas une substance indépendante (*vastu*), mais relève du pouvoir inhérent à la substance (*vastu-dharma*). Dire que l'Énergie ou Śakti est la racine de tout contredit complètement la réalité de la vérité ontologique. La Śakti ne saurait exister indépendamment de l'objet duquel elle provient. Il faut d'abord accepter l'existence d'une substance dotée de la pleine conscience spirituelle. Croire que la Śakti est indépendante est une vue de l'esprit, comme l'est une fleur flottant dans le ciel⁴⁹. »

« Le commentaire du *Vedānta* déclare qu'il n'y a aucune différence entre la puissance et le possesseur de cette puissance (*śakti-śaktimātor abhedah*). Cela veut dire que la Śakti n'est pas une entité indépendante. La Personne suprême qui est maître de toutes les puissances est cette « substance véritablement durable ». La Śakti est une fonction inhérente qui se trouve subordonnée à Sa volonté. Tu dis que la Śakti est “ conscience personnifiée ”, qu'elle possède une volonté propre, qu'elle est au-delà de l'influence des trois modes de la nature matérielle. C'est vrai, mais seulement dans la mesure où elle opère sous la supervision d'un pur Être conscient

⁴⁹ Nous dirions plutôt des châteaux en Espagne. Les Anglais évoquent un « château dans le ciel ». (NdT)

Le devoir éternel (nitya-dharma), la connaissance matérielle et la civilisation

et qu'on la considère identique à cet Être. Le désir et la conscience dépendent de l'Être suprême. Le désir indépendant ne peut pas exister dans l'Énergie seule ; la Śakti agit conformément au désir de l'Être suprême. Tu as le pouvoir de bouger et quand tu désires faire un mouvement, ce pouvoir agit. Dire que " ce pouvoir fait bouger " n'est qu'une façon de parler. En réalité, cela veut dire que la personne qui possède ce pouvoir se déplace.

« Bhagavān Viṣṇu n'a qu'une seule Śakti, laquelle se manifeste de différentes façons. Quand elle opère sur le plan spirituel, elle s'appelle *cit-śakti*, et quand c'est au niveau matériel, elle s'appelle *māyā*, ou *jaḍa-śakti*. Il est mentionné dans la *Śvetāśvatara Upaniṣad* : "Les *Vedas* disent que la divine Śakti de Bhagavān est pleine de variété⁵⁰." La Śakti qui supporte les trois modes de la nature matérielle, la vertu (*sattva*), la passion (*rajaḥ*) et l'ignorance (*tamaḥ*) s'appelle *jaḍa-śakti*, et ses fonctions sont de créer et de détruire l'univers. Les *Purāṇas* et les *Tantras* font référence à elle en tant que *viṣṇu-māyā*, *mahāmāyā*, *māyā*, etc. Il y a beaucoup d'allégories à son sujet. Par exemple, il est dit qu'elle est la mère de Brahmā, Viṣṇu et Śiva, et qu'elle a terrassé les démoniaques frères Śumbha et Niśumbha. L'être vivant demeure sous son contrôle tant qu'il est captivé par le plaisir matériel. Mais s'il développe sa connaissance pure et spirituelle, il devient conscient de sa propre identité éternelle (*svarūpa*). Cette

⁵⁰ *parāśya śaktir vividhaiva śrūyate (Śvetāśvatara Upaniṣad 6.8)*

Jaiva-dharma

conscience pure lui permet de transcender l'énergie de l'illusion (*māyā-śakti*) et d'atteindre le statut d'âme libérée. Il passe alors sous l'autorité de l'énergie transcendante (*cit-śakti*) et fait l'expérience de la béatitude. »

Digambara : « N'es-tu pas toi-même sous l'emprise de quelque pouvoir (*śakti*) ? »

Advaita : « Bien sûr, nous procédons tous de “la puissance d'être” (*jīva-śakti*). En revanche, nous avons délaissé l'énergie externe (*māyā-śakti*) pour nous placer délibérément sous la protection de l'énergie interne (*cit-śakti*). »

Digambara : « Alors, tu es aussi un serviteur de Śakta, un adorateur de Śakti, de Durgā ? »

Advaita : « Oui, les Vaiṣṇavas sont de vrais Śaktas ! Nous dépendons de la souveraineté de Śrī Rādhikā, la personnification de *cit-śakti*. C'est seulement en prenant refuge auprès d'Elle que nous pouvons offrir notre service à Kṛṣṇa. Dans ce cas, qui peut être plus Śakta qu'un Vaiṣṇava ? Nous ne voyons aucune différence entre un Vaiṣṇava et un vrai Śakta. Ceux qui ne sont attachés qu'au pouvoir de l'illusion (*māyā-śakti*), sans avoir pris refuge auprès de la puissance spirituelle (*cit-śakti*), peuvent être appelés des Śaktas, mais ils ne sont pas Vaiṣṇavas ; ce ne sont que des matérialistes.

« Dans le *Nārada-pañcarātra*, Śrī Durgā Devī dit au Seigneur : “ Dans la forêt de Vṛndāvana, je suis Ta Śakti interne, Śrī Rādhikā, qui orne Ta poitrine dans la danse *rāsa*⁵¹. ”

⁵¹ *tava vakṣasi rādhāham rāse vṛndāvane vane*

**Le devoir éternel (nitya-dharma),
la connaissance matérielle et la civilisation**

D'après ce témoignage de la déesse Durgā, il est clair qu'il n'y a qu'une seule Śakti, pas deux. Cette Śakti est Rādhikā quand Elle se manifeste en tant que puissance interne, et elle est Durgā quand Elle est manifestée en tant que puissance externe. Cette énergie de Kṛṣṇa (*viṣṇu-māyā*) n'est en réalité nulle autre que la puissance interne (*cit-śakti*) lorsqu'elle est libre des modes de la nature matérielle et devient l'énergie matérielle (*jaḍa-śakti*) quand elle est pourvue des trois modes de la nature matérielle. »

Digambara : « Tu as dit que nous procédons de “ la puissance d'être ” (*jīva-śakti*). Peux-tu m'expliquer de quoi il s'agit ? »

Advaita : « Bhagavān Śrī Kṛṣṇa dit dans la *Bhagavad-gītā* : “ Mon énergie (*prakṛti*) inférieure, ou matérielle, comprend les huit composants : terre, eau, feu, air, espace, mental, intelligence et la conception erronée de l'ego. *Jaḍa-māyā* a la mainmise sur ces huit éléments. Mais il y a une autre énergie (*prakṛti*) supérieure, qui comprend les âmes individuelles (*jīvas*). Par elle, ce monde matériel est perçu ou vu⁵² ”.

« Digambara, connais-tu les gloires de la *Bhagavad-gītā* ? Ce texte est l'essence des enseignements de toutes les Écritures, et il résout tous les conflits existants entre les différents

⁵² *bhūmir āpo 'nalo vāyuḥ khaṁ mano buddhir eva ca / ahaṅkāra itīyaṁ me bhinnā prakṛtir aṣṭadhā // apareyam itas tv anyāṁ prakṛtiṁ viddhi me parām / jīva-bhūtāṁ mahā-bāho yayedam dhāryate jagat // (Bhagavad-gītā 7.4-5)*

Jaiva-dharma

courants philosophiques. Il établit clairement que les entités vivantes appartiennent toutes à la “ catégorie de l’être ” (*jīva-tattva*), que celle-ci constitue l’une des puissances du Seigneur Suprême et qu’elle est fondamentalement différente de la nature du monde matériel. Les érudits en science religieuse se réfèrent à ce “ principe d’être ” en le nommant “ énergie marginale ” (*taṭastha-śakti*). Cette énergie marginale est supérieure à la puissance externe, mais inférieure à la puissance interne. Les êtres vivants (*jīvas*) sont ainsi sous l’égide d’une unique *śakti* de Kṛṣṇa. »

Digambara : « Kālīdāsa, as-tu lu la *Devī-gītā* ? »

Advaita : « Je l’ai lue, il y a fort longtemps. »

Digambara : « Quelle est, selon toi, la nature de ses préceptes philosophiques ? »

Advaita : « Digambara, mon frère, les gens font l’éloge de la mélasse tant qu’ils n’ont pas goûté au sucre candi. »

Digambara : « Mon frère, ce n’est là qu’une foi aveugle de ta part ! Tout le monde a la plus grande considération pour le *Devī-Bhāgavata* et la *Devī-gītā* ! Vous autres Vaiṣṇavas êtes les seuls qui ne puissiez supporter d’entendre les noms de ces deux livres ! »

Advaita : « Et toi, as-tu lu la *Devī-gītā* ? »

Digambara : « Non. Pourquoi devrais-je mentir ? J’allais copier ces deux livres, mais je n’ai pas encore eu le temps de le faire. »

**Le devoir éternel (nitya-dharma),
la connaissance matérielle et la civilisation**

Advaita : « Comment peux-tu juger si un livre est bon ou mauvais quand tu ne l'as même pas lu ? Est-ce ma foi ou la tienne qui est aveugle ? »

Digambara : « Frère, depuis notre enfance tu m'as toujours fait un peu peur. Tu étais très loquace, et maintenant que tu es devenu Vaiṣṇava, tu es encore plus convaincant lorsque tu exposes tes points de vue. Quoi que je te dise, tu le tailles en pièces ! »

Advaita : « Je suis certainement un ignorant sans grande valeur, mais je peux voir qu'il n'y a aucun pur *dharma* en dehors du *vaiṣṇava-dharma*. Tu as toujours été opposé aux Vaiṣṇavas, c'est la raison pour laquelle tu ne peux reconnaître le chemin qui te serait propice. »

Digambara (un peu fâché) : « Tu prétends que je ne peux pas discerner le chemin qui m'est propice, alors que j'ai une longue pratique spirituelle (*sādhana*) et accompli beaucoup de service de dévotion (*bhajana*) ? N'ai-je fait que couper de l'herbe pour nourrir mon cheval pendant tout ce temps ? Tu n'as qu'à voir ce *Tantra-saṅgraha* que j'ai écrit ! Penses-tu que produire un tel livre n'est que de l'oisiveté pure et simple ? Tu étales ta science bigote avec arrogance et ridiculises la science moderne et la civilisation ! Que suis-je sensé faire ou dire de tout cela ? Viens avec moi, allons prendre à témoin un auditoire de gens civilisés et voyons qui de toi ou de moi a raison. »

Jaiva-dharma

Advaita Dāsa souhaitait se libérer rapidement de la présence indésirable de Digambara, car cette rencontre était pour lui complètement infructueuse. « Frère, poursuivit-il, de quelle utilité ta science et ta civilisation te seront-elles au moment de la mort ? »

Digambara : « Kālīdāsa, Tu es vraiment un drôle de bonhomme ! Que reste-il après la mort ? Aussi longtemps que tu vis, efforce-toi d'être apprécié par des hommes civilisés et adonne-toi aux cinq plaisirs que sont le vin, la viande, le poisson, la richesse et les femmes. Au moment de la mort, Durgā s'occupera de ta destination. Puisque la mort est certaine, pourquoi donc te soucier dès maintenant de tant de tribulations ? Où seras-tu quand les cinq éléments de ton corps auront fusionné avec les cinq grands éléments de la nature matérielle ? Ce monde n'est que *māyā*, à la fois illusion spirituelle (*yogamāyā*) et illusion matérielle (*mahāmāyā*). C'est la Mère seule qui peut t'accorder le bonheur ici-bas et la libération dans l'au-delà. Rien d'autre n'existe que la Śakti ; tu proviens de la Śakti et tu retourneras à la Śakti à la fin de ta vie. Sers seulement la Śakti et sois le témoin ébahi de son pouvoir grâce à la science. Augmente ton pouvoir spirituel par la discipline du yoga. Tu réaliseras finalement qu'il n'y a rien d'autre que cette puissance imperceptible. D'où te vient ce conte à dormir debout au sujet d'un Dieu suprême et conscient ? Ta croyance dans ces sornettes te fait souffrir, et je me demande bien quelle destination tu pourras atteindre dans ta vie prochaine qui puisse être supérieure à la mienne.

**Le devoir éternel (nitya-dharma),
la connaissance matérielle et la civilisation**

Quel est ce besoin de reconnaître l'existence d'un Dieu personnel ? Sers Śakti, et quand tu fusionneras avec elle, tu demeureras avec elle éternellement ! »

Advaita : « Mon frère, tu es aveuglé par cette Śakti matérielle. S'il existe un Dieu omniscient, que t'arrivera-t-il alors après la mort ? Qu'est-ce que le bonheur ? La paix de l'esprit. J'ai abandonné tous les plaisirs de ce monde et j'ai trouvé le bonheur dans la paix intérieure. S'il y a quelque chose de plus à acquérir après la mort, je l'obtiendrai aussi. Tu n'es jamais satisfait. Plus tu essayes de jouir de tes sens, plus ta soif de plaisir augmente. Tu ne sais même pas ce qu'est le bonheur. Tu te complais dans la sensualité que tu appelles de tous tes vœux en criant "Joie ! Joie !" mais un jour tu sombreras dans un océan de tristesse. »

Digambara : « Quel que soit mon destin, je l'accepte. Mais pourquoi délaisses-tu la compagnie d'hommes cultivés ? »

Advaita : « Je n'ai pas renoncé à fréquenter des hommes de bien. Au contraire, c'est précisément ce que je fais. Par contre, je veux à tout prix me défaire de la compagnie d'hommes décadents. »

Digambara : « Qu'entends-tu par "hommes décadents" ? »

Advaita : « Si tu veux bien m'écouter sans t'irriter, je vais t'expliquer. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* déclare : " Ô Seigneur ! Nous Te demandons, aussi longtemps que nous sommes sous

Jaiva-dharma

l'influence de Ta puissance d'illusion et que nous errons sans relâche à travers les méandres de l'existence matérielle, poussés par nos actes répréhensibles passés, d'avoir, vie après vie, la compagnie de Tes purs dévots.⁵³ ”

« Il est aussi dit dans le *Hari-Bhakti-vilāsa* (10.294) : “ On ne devrait jamais fréquenter ceux qui vivent de manière artificielle, car à le faire, on se trouve privé de tout ce qui est réellement bénéfique pour soi et on sombre dans la déchéance⁵⁴ ”. La *Katyāyana-saṁhitā* stipule pour sa part : “ Même si je devais mourir dans un brasier ardent ou rester prisonnier dans une cage, je ne veux rien savoir des gens qui refusent de penser à Kṛṣṇa⁵⁵ ”. À nouveau, on peut lire dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (3.31.33-34) : “ Si on fréquente ceux qui sont dépourvus de toute vertu, nos bonnes qualités, telles que la véracité, la propreté, la miséricorde, le contrôle de la langue, l'intelligence, la réserve, la richesse, la célébrité, le sens du pardon, la maîtrise des sens et de l'esprit, ainsi que toute heureuse fortune, disparaîtront complètement. Par conséquent, on ne devrait jamais fréquenter ces personnes qui, par malheur pour eux, sont perturbées par les désirs, ces êtres insensés qui sont totalement absorbés dans la concep-

⁵³ *yāvat te māyayā spr̥ṣṭā bhramāma iha karmabhiḥ / tāvad bhavat-prasaṅgānāṁ saṅgaḥ syān no bhavē bhavē* (*Śrīmad-Bhāgavatam* 4.30.33, cité dans le *Hari-Bhakti-vilāsa* 10.292)

⁵⁴ *asadbhiḥ saha saṅgas tu na kartavyaḥ kadācana / yasmāt sarvārtha-hāniḥ syād adhaḥ-pātaś ca jāyate*

⁵⁵ *varam hutavaha-jvālā pañjarāntar-vyavasthitiḥ / na śauri-cintā-vimukha-jana-samvāsa-vaiśaśam* (Cité dans le *Hari-Bhakti-vilāsa* 10.295)

**Le devoir éternel (nitya-dharma),
la connaissance matérielle et la civilisation**

tion corporelle de l'existence et qui sont manipulés comme des pantins entre les mains des femmes⁵⁶ ”.

« Et dans le *Garuḍa Purāṇa* (231.17) : “ Même un gentil-homme qui a étudié tous les *Vedas* et connaît le sens profond de toutes les Écritures sacrées doit être considéré comme le plus déchu des hommes s'il n'est pas un dévot de Hari⁵⁷ ”. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (6.1.18) déclare également : “ Ô roi, tout comme l'eau de nombreuses rivières ne peut purifier un pot ayant contenu du vin, de la même manière, une personne opposée à Bhagavān Viṣṇu ne saurait être purifiée par aucune sorte d'expiation, même si celle-ci est exécutée à la perfection et de manière répétée⁵⁸ ”. Le *Skanda Purāṇa* précise : “ Les six causes de déchéance sont les suivantes : frapper un Vaiṣṇava, le calomnier, être malveillant à son égard, ne pas lui faire bon accueil ou le négliger, être en colère envers lui et ne ressentir aucune joie à sa vue⁵⁹ ”.

« Mon cher Digambara, rien de bon ne peut résulter d'une compagnie de gens au caractère immoral. Quel avantage

⁵⁶ *satyaṁ śaucaṁ dayā maunaṁ buddhir hrīḥ śrīr yaśaḥ kṣamā / śamo damo bhagaś ceti yat-saṅgād yāti saṅkṣayam / teṣv aśānteṣu mūḍheṣu khaṇḍitātmasy asādhūṣu / saṅgaṁ na kuryāc chocyeṣu yoṣit-kṛḍā-mrgeṣu ca* (Cité dans le *Hari-Bhakti-vilāsa* 10.297-298)

⁵⁷ *antargato 'pi vedānām sarva-śāstrārtha-vedy api / yo na sarveśvare bhaktas taṁ vidyāt puruṣādhamam* (Cité dans le *Hari-Bhakti-vilāsa* 10.303)

⁵⁸ *prāyaścittāni cīrṇāni nārāyaṇa-parāimukham / na niṣpunanti rājendra surā-kumbham ivāpagāḥ* (Cité dans le *Hari-Bhakti-vilāsa* 10.305)

⁵⁹ *hanti nindati vai dveṣṭi vaiṣṇavān nābhinandati / krudhyate yāti no harṣaṁ darśane patanāni śat* (Cité dans le *Hari-Bhakti-vilāsa* 10.312)

Jaiva-dharma

peut-on retirer d'une société composée de ce genre d'individus ? »

Digambara : « Bon, je vois que je viens de discuter avec quelqu'un de prestigieux ! Tu devrais certainement rester parmi les purs Vaiṣṇavas ! Je rentre chez moi ! »

Advaita Dāsa sentit que son échange avec Digambara tirait à sa fin et qu'il serait approprié de conclure sur une note agréable. Avec courtoisie, il déclara : « Tu es mon ami d'enfance. Je sais que tu dois retourner chez toi, mais je ne veux pas que tu partes comme cela. Tu as fait tout ce chemin, s'il te plaît reste encore un peu, le temps de prendre un peu de nourriture avec moi, ensuite tu pourras partir. »

Digambara : « Kālīdāsa, tu sais très bien que je suis un régime alimentaire très strict. Je ne mange que l'*haviṣya*⁶⁰ et j'ai pris un repas juste avant de venir ici. Ce fut cependant un réel plaisir de te revoir. Je reviendrai si j'en ai l'occasion. Je ne peux pas rester pour la nuit parce que j'ai des obligations à remplir, suivant la méthode prescrite par mon maître spirituel. Frère, je dois prendre congé de toi pour aujourd'hui. »

Advaita : « Je t'accompagne au moins jusqu'à la barque. Allons-y ! »

Digambara : « Non, non ! Continue ce que tu as à faire. J'ai des hommes avec moi. »

⁶⁰ Un mélange composé de riz non décortiqué cuit, de sésame, de banane, de gingembre et de *ghī*. (NdT)

**Le devoir éternel (nitya-dharma),
la connaissance matérielle et la civilisation**

Digambara partit en entonnant un chant à la gloire de la Déesse Kālī, et Advaita Dāsa de son côté put réciter le saint nom dans sa hutte sans plus être dérangé.

Ainsi s'achève le neuvième chapitre du Jai-va-dharma, intitulé « Le devoir (nitya-dharma), la connaissance matérielle et la civilisation ».

Chapitre 10

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'histoire

Harihara Bhaṭṭācārya était un professeur qui résidait à Agradvīpa. Initié au *vaiṣṇava-dharma*, il adorait Śrī Kṛṣṇa, mais un doute portant sur l'un des aspects du vaiṣṇavisme germa dans son esprit et y semait la confusion. Il en parla à de nombreuses personnes dans l'espoir que ces discussions le dissipent, mais cela produisait l'effet inverse : plus il en parlait, moins il s'éclaircissait. Un jour, il se rendit au village d'Arkaṭilā afin de demander une audience au logicien Caturbhuja Nyāyaratna. Il lui demanda : « Maître éminent, pouvez-vous me dire depuis combien de temps existe la religion rendue à Viṣṇu ? »

Nyāyaratna avait minutieusement étudié les traités de logique (*nyāya-śāstra*) depuis plus de vingt ans. Par conséquent, les questions touchant à la religion le laissaient indifférent et il n'aimait pas trop qu'on l'importune à ce sujet. Sa ferveur religieuse, il ne la démontrait que lors du culte qu'il rendait à la déesse Durgā. Quand il entendit la question, il se dit qu'Harihara, ayant développé de l'attrait pour les Vaiṣṇavas, allait l'entraîner dans un débat théologique compliqué et qu'il valait mieux éviter de telles arguties. Animé par ces pensées, Nyāyaratna lui répondit sèchement : « Harihara, quel genre de question stupide me poses-tu là ? Tu as étudié

Jaiva-dharma

les traités de logique dans leur intégralité, y compris la section concernant la libération. Tu sais comme moi que nulle part il n'y est fait mention du *vaiṣṇava-dharma*, alors pourquoi me déranges-tu avec une question aussi incongrue. »

Harihara, chagriné par cette rebuffade, rétorqua : « Ô illustre savant, mes ancêtres étaient tous Vaiṣṇavas et ce, depuis de nombreuses générations. J'ai moi-même été initié à un mantra dans la tradition *vaiṣṇava*⁶¹, et jamais aucun doute sur cette religion ne vint me troubler. Mais vous avez dû entendre que Tarka-Cūḍāmaṇi projette d'en finir avec cette religion. Il mène une croisade contre elle en ce moment même, aussi bien chez lui que dans d'autres villages, et en profite pour s'enrichir considérablement au passage. Lors d'un symposium, auquel assistèrent principalement des adorateurs de Durgā, il a proclamé que la religion vaiṣṇava est très récente et n'a aucune assise philosophique. Selon lui, seules les personnes profondément incultes deviennent Vaiṣṇavas, tandis que ceux qui sont cultivés n'accordent aucun crédit à de telles inepties.

« En entendant de telles affirmations de la bouche d'un érudit de son envergure, j'eus un pincement au cœur, mais plus je réfléchissais et plus j'en arrivais à la conclusion qu'aucun *vaiṣṇava-dharma* n'existait au Bengale avant l'apparition de Śrī Caitanya Mahāprabhu. Auparavant, tout le

⁶¹ Lors de l'initiation spirituelle, le novice reçoit un *mantra*, une formule ésotérique. Ce n'est qu'en recevant un *mantra* qui se rapporte à Viṣṇu que l'on devient un Vaiṣṇava. (NdT)

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'histoire

monde adorait la déesse Durgā, récitant des mantras à Son intention. Il existait quelques Vaiṣṇavas qui, tout comme moi, exerçaient leur dévotion en offrant des prières à Viṣṇu, mais ils n'avaient pour objectif que la libération (*mukti*), l'union ultime avec la divinité.

« Dans le *vaiṣṇava-dharma* dans lequel j'ai été initié, tout le monde approuvait le système du *pañcopāsana*⁶², mais après l'avènement de Caitanya Mahāprabhu, les choses changèrent, et à présent les Vaiṣṇavas ne peuvent même plus supporter d'entendre les mots “ Brahman ” et “ libération ” (*mukti*). Je ne sais même pas ce qu'ils pensent de la *bhakti*. Le dicton : “une vache borgne s'écarte souvent du troupeau” est tout à fait approprié à cet égard. Je cherche donc à savoir si le *vaiṣṇava-dharma* existait dans les âges précédents, ou s'il a récemment été inventé par Caitanya et Ses partisans. »

Comprenant que Harihara n'était pas un Vaiṣṇava orthodoxe comme il l'avait craint, le visage de Nyāyaratna s'illumina. « Harihara, s'écria-t-il, tu es vraiment expert dans la science de la logique. Tu viens exactement de dire ce que je crois. Il y a aujourd'hui une telle expansion de la religion des Vaiṣṇavas que j'ai presque peur de m'insurger contre elle. Nous devons être très prudents, car c'est l'âge de Kali, l'âge de discorde et d'hypocrisie. Beaucoup de gens riches et influents ont désormais embrassé la doctrine de Caitanya avec

⁶² Le mot *pañcopāsana* signifie « cinq adorations » et il désigne la pratique – instituée par Śaṅkarācārya – d'offrir au choix un culte à l'un des cinq dieux suivants : Viṣṇu, Śiva, Gaṇeśa, Durgā ou Sūrya (la divinité du Soleil).

Jaiva-dharma

pour conséquence le fait qu'ils nous négligent complètement, et nous perçoivent même comme des ennemis. Je crains que notre activité de professeur de logique ne devienne bientôt désuète. De nos jours, même les castes inférieures – celles des vendeurs d'huile, de feuilles de bétel, ou des orfèvres –, se sont mises à étudier les Écritures⁶³. Cela me fait vraiment beaucoup de peine !

« Tu sais, les brahmanes ont toujours œuvré pour écarter de l'étude des Écritures saintes les autres castes, même celle des *kāyasthas* qui pourtant est juste en-dessous de la leur. Tout le monde respectait jadis notre noble statut et nous écoutait. Mais aujourd'hui, n'importe qui, quelle que soit son origine, peut devenir un Vaiṣṇava et ainsi délibérer sur les vérités philosophiques. Cette triste situation a grandement nuit à la réputation des brahmanes. Caitanya Mahāprabhu a jeté le discrédit sur leur caste. Cher ami, tu dois savoir que Tarka-Cūḍāmaṇi a parlé correctement, quelle que soit sa motivation, que ce soit par cupidité ou après mûre réflexion.

« Quand j'entends les propos des Vaiṣṇavas, mon corps entier s'enflamme de colère. Ils vont jusqu'à dire que Śaṅkarācārya a bâti sa théorie du Māyāvāda sur l'ordre même de Viṣṇu, et que la religion *vaiṣṇava* est éternelle ! Cette religion qui a émergé il y a moins d'un siècle est soudainement devenue éternelle ! N'est-ce pas renversant ! Il est dit : “le bénéfice destiné à l'un est reçu par un autre.”

⁶³ Les gens issus d'une caste inférieure n'ont pas le droit d'étudier les *Vedas*.

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'histoire

« À Navadvīpa, par exemple, plusieurs de ces dévots considèrent que notre planète n'est rien de plus qu'une motte de terre insignifiante ! La bonne réputation dont Navadvīpa jouissait autrefois est aujourd'hui ruinée ! Leurs habiles orateurs ont créé tant d'agitation qu'ils ont mis à mal le pays entier ! Les devoirs prescrits pour chacune des classes sociales, la vérité sempiternelle de Śaṅkarācārya, ainsi que l'adoration des dieux et des déesses sombrent désormais dans l'oubli. Rares sont ceux qui exécutent encore la cérémonie funéraire (*śrāddha*) dans l'intérêt de leurs défunts parents. Comment nous, qui sommes des sommités en la matière, pourrions-nous survivre à une telle déconvenue ? »

« Ô âme magnanime, s'exclama Harihara. n'y a-t-il aucun remède à cette fuite en avant ? À Māyāpura, il existe encore six ou sept brahmanes érudits de grande renommée. De l'autre côté du Gange, on trouve aussi de nombreux savants versés dans les *Vedas* et les traités de logique. S'ils se rassemblent et se liguent contre les Vaiṣṇavas, cela n'aura-t-il aucun effet ? »

« Pourquoi pas ? répondit Nyāyaratna, c'est possible si les doctes brahmanes acceptent d'unir leurs efforts. Mais, hélas, de nombreux différends les divisent encore. J'ai entendu dire que des Paṇḍitas menés par Kṛṣṇa Cūḍāmaṇi sont allés à Gādīgāchā pour mener une joute philosophique qu'ils ont malheureusement perdue. Depuis, personne n'en a plus entendu parler. »

Jaiva-dharma

Harihara : « Ô grand maître, vous n'êtes pas seulement notre enseignant, mais celui aussi de nombreux autres maîtres. Votre commentaire sur le *nyāya-śāstra* a démontré à bon nombre de grands érudits votre art du raisonnement, basé sur l'analyse de propos fallacieux. Si vous le voulez, vous pourrez dominer ces soi-disant savants une fois pour toutes ! Montrez que la religion *vaiṣṇava* n'est qu'une invention récente n'ayant pas la reconnaissance des *Vedas* ! Ce serait là un geste d'une immense bonté envers les brahmanes, et cela pourrait susciter le réveil de nos antiques pratiques cultuelles qui sont sur le point de disparaître. »

Caturbhuja Nyāyaratna craignait en son for intérieur d'en découdre avec les Vaiṣṇavas, de peur de perdre le débat, comme ce fut le cas pour Kṛṣṇa Cūḍāmaṇi et d'autres. Cependant, pour faire bonne figure, il dit : « D'accord Harihara, j'irai là-bas, mais incognito. Va à Gādīgāchā, présente-toi comme un maître de conférence et allume le feu brûlant du débat. Je prendrai ensuite la relève et j'en assumerai la responsabilité. »

Harihara répondit avec joie : « Je ferai ce que vous dites. Lundi prochain nous traverserons ensemble le Gange et après avoir invoqué Śiva en notre faveur, nous les attaquerons dans une joute oratoire. »

Le lundi arriva et trois maîtres de renom, Harihara, Kamalākānta et Sadāśiva, rejoignirent la demeure de Caturbhuja Nyāyaratna. Ils traversèrent ensuite ensemble le Gange jusqu'à Godruma. À quatre heures de l'après-midi, ils arrivèrent

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'histoire

à l'ermitage recouvert de jasmins en fleurs en clamant « Hari-bol ! Haribol ! » à tue-tête, dans le même état d'esprit que Durvāsā Muni et ses nombreux disciples.

Advaita Dāsa était en train de psalmodier les noms de Hari à l'intérieur de sa hutte. En les entendant arriver, il sortit tout de suite et offrit amicalement un siège à chacun. Puis il leur demanda : « Que puis-je faire pour vous ? »

Harihara dit : « Nous sommes venus débattre avec vous de sujets philosophiques. »

Advaita Dāsa : « Les Vaiṣṇavas qui résident ici n'échangent pas sur n'importe quel sujet. Mais si vous êtes venus nous poser des questions avec déférence, nous n'avons aucune objection à cela. Il y a quelque temps, des précepteurs sont venus et ont entamé une violente controverse contre nous sous le prétexte de satisfaire leur curiosité, et ils sont repartis complètement désarçonnés. Attendez-moi, je vais demander l'avis de Paramahansa Bābājī et je vous donnerai bientôt sa réponse. »

Ayant dit cela, il entra dans la cabane du Bābājī.

Un peu plus tard, Advaita Dāsa revint et disposa des nattes supplémentaires sur le sol. Paramahansa Bābājī apparut alors et offrit ses salutations à la plante Vṛndā-devī, puis à ses hôtes, les brahmanes érudits. Les mains jointes, il demanda humblement : « Ô grandes âmes, posez-moi, je vous prie, vos questions. En quoi puis-je vous être utile ? »

Jaiva-dharma

Nyāyaratna : « Nous aimerions que vous répondiez à une ou deux questions. »

Lorsque Paramahaṁsa Bābājī entendit cette requête, il fit mander Śrī Vaiṣṇava Dāsa. Celui-ci, se joignant à eux, offrit ses hommages à Paramahaṁsa Bābājī et s’assit à côté de lui. En peu de temps, un petit groupe de Vaiṣṇavas forma un cercle autour d’eux.

Nyāyaratna s’exprima alors : « Ayez l’obligeance de nous dire si la religion *vaiṣṇava* est une tradition ancienne ou si elle est apparue récemment. »

Paramahaṁsa Bābājī demanda à Vaiṣṇava Dāsa de répondre.

D’une voix paisible, mais avec un ton grave, Vaiṣṇava Dāsa répondit : « La religion centrée sur Viṣṇu est permanente et éternelle. »

Nyāyaratna : « Pour moi, il y a deux types de *vaiṣṇava-dharma*. Le premier affirme que la Vérité suprême, le Brahman, est sans forme et sans attributs. Mais comme il est impossible de vénérer ce qui n’a pas de forme, les aspirants commencent par en imaginer une afin de donner un support au Brahman. C’est ainsi qu’ils lui vouent un culte. Cette dévotion n’a pour objet que de purifier le cœur afin que la connaissance du Brahman impersonnel s’y manifeste. Une fois celle-ci révélée, il n’est plus nécessaire de continuer à vénérer la divinité. Les formes de Rādhā-Kṛṣṇa, Rāma, ou Nṛ-siṁha sont donc toutes imaginaires, elles ne sont que des

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'histoire

sous-produits de l'illusion (*māyā*). C'est en vouant un culte à ces formes imaginaires que, progressivement, la connaissance du Brahman s'éveille. Parmi les adorateurs des cinq divinités majeures de l'hindouisme, ceux qui vénèrent Viṣṇu et ainsi récitent des *mantras* à Son égard se considèrent Vaiṣṇavas.

«Le second type de *vaiṣṇava-dharma* accepte Bhagavān Viṣṇu, sous la forme de Rāma ou Kṛṣṇa comme la Vérité suprême (*para-brahma*) et affirment qu'ils possèdent des formes éternelles. Quand l'adepte adore une de ces formes particulières avec les *mantras* appropriés, il obtient la connaissance éternelle liée à la divinité spécifique qu'il adore et reçoit la miséricorde de cette divinité. Fort de cette conviction, il juge la doctrine Māyāvāda que Śankara a propagée comme erronée. Dites-nous à présent lequel de ces deux types de vaiṣṇavisme est permanent et éternel. »

Vaiṣṇava Dāsa : « Le second est le véritable *vaiṣṇava-dharma*, et il est éternel. L'autre n'en a que le nom. En fait, il est carrément opposé au *vaiṣṇava-dharma*. Sa nature est temporaire, car il provient de la doctrine *māyāvāda*. »

Nyāyaratna : « Je comprends que, pour vous, le *vaiṣṇava-dharma* authentique est ce qui est conforme à ce que Caitanya Mahāprabhu vous a transmis. Vous n'acceptez pas que notre adoration de Rādhā-Kṛṣṇa, Rāma, ou Nṛsiṃha constitue en soi cette religion centrée sur Viṣṇu. Pour vous, l'adoration de Rādhā-Kṛṣṇa, ou d'autres formes de la divinité, ne relève du *vaiṣṇava-dharma* que si elle est conforme aux enseignements de Caitanya. Est-ce que je me trompe ? L'idée est sé-

Jaiva-dharma

duisante, mais comment pouvez-vous prétendre que ce type de *vaiṣṇava-dharma* est éternel ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Ce type de *vaiṣṇava-dharma* est enseigné à la fois dans les textes védiques de la Révélation (*śruti*) et de la Tradition (*smṛti*). Toutes les histoires mentionnées dans les textes védiques chantent les gloires de ce *vaiṣṇava-dharma*. »

Nyāyaratna : « Il est évident pour nous que Caitanya est le fondateur de cette doctrine. Mais puisqu'Il est apparu ici il y a moins de cent cinquante ans, comment peut-on prétendre que cette religion est éternelle ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Ce *vaiṣṇava-dharma* existe depuis l'apparition des êtres vivants. Mais comme ceux-ci n'ont pas de commencement selon le temps matériel (*anādi*), leur fonction constitutive (*jaiva-dharma*) ou *vaiṣṇava-dharma*, n'a pas non plus de début (*anādi*). Brahmā est le premier être (*jīva*) de l'univers. Dès son apparition, la vibration sonore védique, qui forme le soubassement du *vaiṣṇava-dharma*, se manifesta. Cela est mentionné dans les quatre versets essentiels du *Śrīmad-Bhāgavatam* (2.9.33-36), ainsi que dans la *Muṇḍaka Upaniṣad* (1.1.1) : “ Brahmā, le premier de tous les dieux, apparut du lotus ayant poussé du nombril de Bhagavān Viṣṇu. Brahmā, le créateur de l'univers et le soutien de toutes les entités vivantes, livra l'essence de la connaissance spirituelle à son fils aîné Atharva⁶⁴ ”.

⁶⁴ *brahmā devānām prathamah sambabhūva / viśvasya kartā bhuvanasya goptā / sa brahma-vidyām sarva-vidyā-pratiṣṭhām / atharvāya jyeṣṭha-putrāya prāha*

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'histoire

« Le *Ṛg Veda* précise ce que sont les instructions concernant cette “connaissance spirituelle” (*brahma-vidyā*) (1.22.20) : “ Les purs Vaiṣṇavas contemplent constamment la demeure suprême de Viṣṇu, tout comme l’œil, lorsqu’il n’y a pas de nuage, peut voir le soleil dans le ciel⁶⁵ ”. Il est dit dans la *Kaṭha Upaniṣad* (1.3.9) : “ La demeure suprême de Bhagavān Viṣṇu est la plus haute destination⁶⁶ ”. La *Śvetāśvatara Upaniṣad* (5.4) affirme : “ Bhagavān est la Personne Suprême et la source originelle de tous les dieux. Un sans second, il est l’unique objet d’adoration. De même que les rayons du soleil illuminent toutes les directions, vers le haut ou le bas et de tous les côtés, Bhagavān gère la nature matérielle qui est à l’origine de toutes les différentes espèces de vie⁶⁷ ”.

« La *Taittirīya Upaniṣad* (2.1.2) stipule : “ L’Absolu incommensurable est la personnification de toute vérité, de toute connaissance et de toute éternité. Bien que situé dans le ciel spirituel, Il Se cache dans le cœur de tous les êtres. Celui qui connaît ce Dieu situé à l’intérieur de chacun, en tant qu’Âme suprême omniprésente, atteint la réalisation de tous ses désirs au contact de cet Être omniscient⁶⁸ ” ».

Nyāyaratna : « Le *Ṛg Veda* dit : “Ils voient la demeure suprême de Viṣṇu.” Comment pouvez-vous prétendre que cela

⁶⁵ *tad viṣṇoḥ paramaṁ padaṁ, sadā paśyanti sūrayaḥ / divīva cakṣur ātatam.*

⁶⁶ *tad viṣṇoḥ paramaṁ padaṁ / viṣṇor yat paramaṁ padaṁ*

⁶⁷ *sarvā diśa ūrddhvaṁ adhaś ca tiryak / prakāśayan bhrājate yad vanaḍvān / evaṁ sa devo bhagavān vareṇyo / yoni-svabhāvān adhiṭiṣṭhaty ekaḥ*

⁶⁸ *satyaṁ jñānam anantaṁ brahma / yo veda nihitaṁ guhāyām parame vyoman / so ‘śnute sarvān kāmān saha brahmaṇā vipaścītā*

Jaiva-dharma

ne fait pas référence au *vaiṣṇava-dharma* tel que le conçoit la théorie *māyāvāda* ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Le *vaiṣṇava-dharma* conçu par la théorie *māyāvāda* rejette l'idée de service éternel rendu au Seigneur Suprême. Les Māyāvādīs croient que lorsque l'aspirant acquiert la connaissance spirituelle, il devient lui-même Brahman. Cependant, où est la possibilité de service si on devient soi-même ce Brahman ? La *Kaṭha Upaniṣad* (1.2.23) déclare : “ On n'atteint l'Âme suprême ni par de savants discours, ni au moyen de l'intellect, ni à force d'écouter des enseignements. Cette Âme suprême est accessible seulement à celui qu'Elle a elle-même choisi par Sa grâce. Le Paramātmā (l'Âme suprême) étant très proche, Il se révèle lui-même à l'aspirant, dans Sa forme propre⁶⁹ ”. »

« La vraie religion, la seule et unique, est à rechercher dans la fonction constitutive du service dévotionnel de l'être soumis avec foi et amour au bienheureux Seigneur. Nul autre moyen d'atteindre Sa grâce n'existe, et c'est par ce seul moyen que l'on peut contempler Sa forme. La connaissance du Brahman impersonnel ne permet à personne de contempler la forme éternelle de Bhagavān. Cette injonction védique nous aide à comprendre formellement que le pur *vaiṣṇava-dharma* est vraiment védique. Les *Vedas* approuvent tous le *vaiṣṇava-dharma* que Caitanya Mahāprabhu est venu enseigner. Il n'y a aucun doute à ce sujet. »

⁶⁹ *nāyam ātmā pravacanena labhyo na medhayā na bahunā śrutena / yam evaiṣa
vṛṇute tena labhyas tasyaiṣa ātmā vivṛṇute tanuṁ svām*

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'histoire

Nyāyaratna : « Quelles sont les preuves védiques qui soutiennent que le but ultime de l'existence n'est pas de réaliser la pure conscience impersonnelle, mais consiste à adorer le Seigneur Kṛṣṇa ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « La *Taittirīya Upaniṣad* (2.7.1)⁷⁰ dit : “Kṛṣṇa est la personnification du *rasa*.” Et la *Chāndogya Upaniṣad* (8.13.1) surenchérit : “ Par le service offert à Kṛṣṇa, on atteint la demeure transcendante pleine de félicité où se déroule un flot ininterrompu de jeux divins merveilleux, et, en atteignant cette demeure spirituelle, on atteint Kṛṣṇa⁷¹ ”. En fait, il existe de nombreuses autres citations dans les *Vedas* déclarant que l'adoration exclusive rendue à Śrī Kṛṣṇa est la plus haute finalité. »

Nyāyaratna : « Le nom de Kṛṣṇa est-il mentionné quelque part dans les *Vedas* ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Le mot Śyāma ne fait-il pas référence à Kṛṣṇa ? Il est dit dans le *Ṛg Veda* (1.22.164.31) : “ J'ai vu Kṛṣṇa, l'Impérissable, né dans une famille de bouviers⁷². ” De nombreux énoncés des *Vedas* font spécifiquement référence à Kṛṣṇa en tant que fils d'un bouvier (*gopa*). »

Nyāyaratna : « Le nom de Kṛṣṇa n'est mentionné clairement dans aucun de ces textes. Il s'agit là simplement d'une lecture forcée de votre part. »

⁷⁰ *raso vai saḥ*

⁷¹ *śyāmāc chabalām prapadye śabalāc chyāmām prapadye*

⁷² *apaśyaṁ gopām anipadyamā namā*

Jaiva-dharma

Vaiṣṇava Dāsa : « Si vous étudiez les *Vedas* avec soin, vous vous apercevrez qu'ils ont utilisé ce type de déclaration indirecte pour chaque sujet. Les sages des temps anciens ont expliqué la signification de toutes ces allégations, et nous devrions avoir le plus grand respect pour leurs opinions. »

Nyāyaratna : « Veuillez me raconter l'historique du *vaiṣṇava-dharma*. »

Vaiṣṇava Dāsa : « Comme je l'ai déjà dit, l'apparition du *vaiṣṇava-dharma* est liée à l'origine de l'être vivant (*jīva*). Brahmā était le premier Vaiṣṇava. Le grand dieu Śiva est lui aussi un Vaiṣṇava, comme le sont tous les ancêtres de l'espèce humaine. Nārada Muni, qui est né de l'esprit de Brahmā, est un Vaiṣṇava. Cela confirme avec clarté que ce *vaiṣṇava-dharma* n'est pas récent, mais existait déjà à l'aube de la création.

« Aucun être vivant n'est libre de l'influence des trois attributs de la nature matérielle, et la supériorité d'un Vaiṣṇava se mesure à son degré de détachement de la matière. Le *Mahābhārata*, le *Rāmāyaṇa* et les *Purāṇas* relatent les histoires des *aryas*, qui toutes décrivent l'excellence de la religion centrée sur Viṣṇu. Nous avons déjà vu que ce *vaiṣṇava-dharma* était présent dès le début de la création. Prahlāda et Dhruva étaient deux purs Vaiṣṇavas. Prahlāda était le petit-fils de Kaśyapa et Dhruva était le petit-fils de Manu, c'est dire s'ils vivaient il y a fort longtemps. À leur époque existaient des centaines de milliers d'autres Vaiṣṇavas dont les

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'histoire

noms ne figurent nulle part, car seuls les plus proéminents ont été cités.

« Plus tard, les rois des dynasties solaire et lunaire, ainsi que de nombreux sages et saints, se dévouèrent profondément à Viṣṇu. Ce *dharma* rendu à Viṣṇu est mentionné à maintes reprises dans les âges précédents, nommément pendant l'âge d'or (*satya yuga*), l'âge d'argent (*tretā yuga*) et l'âge de bronze (*dvāpara yuga*). Dans l'âge de fer (*kali yuga*), c'est-à-dire l'âge actuel, Śrī Rāmānuja, Śrī Madhvācārya et Śrī Viṣṇusvāmī, dans le sud de l'Inde, de même que Śrī Nimbāditya Svāmī, dans le nord et l'ouest de l'Inde, ont initié des millions de disciples à la pure religion de Viṣṇu. Par leur miséricorde, la moitié de la population indienne a peut-être franchi l'océan de l'illusion de ce monde (*māyā*) et atteint le refuge des pieds de lotus du Bienheureux. Considérez également le nombre d'opprimés et de personnes défavorisées que le divin Mahāprabhu a délivré au Bengale, et vous conviendrez de la grandeur du *vaiṣṇava-dharma*. »

Nyāyaratna : « Selon quelle autorité dites-vous que Prahlāda et les autres que vous avez mentionnés sont des Vaiṣṇavas ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « D'après l'autorité des Écritures védiques, les précepteurs démoniaques de Prahlāda, nommément Naṇḍa et Amarka, voulaient lui inculquer la connaissance du Brahman impersonnel, selon la conception du Māyāvāda. Mais Prahlāda a rejeté leur enseignement. Réalisant que le nom de Hari est l'essence de toute instruction, il

Jaiva-dharma

chantait constamment le nom du Seigneur avec beaucoup d'amour et d'affection. Par conséquent, il n'y a aucun doute que Prahlāda était un pur Vaiṣṇava. En vérité, nul ne peut comprendre la portée profonde des Écritures sans les étudier avec soin et de manière impartiale. »

Nyāyaratna : « Si, comme vous le dites, le *vaiṣṇava-dharma* a toujours existé, quelle est la contribution particulière que lui apporta Caitanya Mahāprabhu qui Lui vaut autant de considération? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Le *vaiṣṇava-dharma* est comparable à une fleur de lotus qui s'épanouit peu à peu. Il prend d'abord l'apparence d'un bourgeon, puis lentement se met à fleurir. Parvenu à maturité, il est complètement épanoui et attire alors tous les êtres en diffusant son doux parfum dans toutes les directions. Au début de la création, quatre aspects de la connaissance transcendantale furent révélés à Brahmā par le biais des quatre versets originaux du *Śrīmad-Bhāgavatam* : la connaissance spirituelle de l'Absolu, en tant que Bhagavān (*bhagavat-jñāna*) ; la connaissance analytique de Sa puissance externe (*māyā-vijñāna*) ; la méthode permettant d'atteindre le but (*sādhana-bhakti*) ; et l'objectif ultime qu'est le pur amour (*prema*).

« Ces quatre éléments apparurent dans le cœur du *jīva* comme le germe du lotus du *vaiṣṇava-dharma*. Avec Prahlāda, ce germe avait l'apparence d'un bourgeon. Puis ce bourgeon commença à s'ouvrir avec Vyāsadeva, et plus tard, il forma une fleur avec la venue de Rāmānuja, Madhva et les

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'histoire

autres maîtres des grandes lignées vishnouïtes. Et c'est lors de l'apparition de Caitanya Mahāprabhu que cette fleur de lotus du *vaiṣṇava-dharma* s'épanouit complètement sous la forme du pur amour pour Dieu (*prema*), attirant le cœur de tous les êtres en répandant son doux et enivrant parfum.

« L'essence la plus confidentielle du *vaiṣṇava-dharma*, c'est l'éveil du pur amour (*prema*). Caitanya Mahāprabhu fit le bonheur de tous les êtres vivants en distribuant librement ce pur amour à travers la récitation du saint nom. Le chant du Nom est d'une richesse inestimable et on devrait avoir pour lui la plus haute considération. Cette instruction avait-elle été donnée avant la venue de Mahāprabhu ? En fait, bien que cette vérité existât dans les Écrits sacrés, aucun saint avant Lui n'était venu l'incarner afin d'inspirer les hommes à la mettre en pratique. Personne n'avait, comme Lui, puisé dans la réserve du pur amour divin pour en distribuer le contenu aux hommes ordinaires. »

Nyāyaratna : « D'accord, mais si le chant du saint nom est si salubre, alors pourquoi les *paṇḍitas*, qui sont d'éminents érudits, ne le tiennent-ils pas en aussi haute estime ?

Vaiṣṇava Dāsa : « La signification du mot *paṇḍita* a été pervertie dans l'âge sombre de Kali. *Paṇḍā* fait référence à "l'intelligence de celui qu'éclaire la connaissance des Écritures". *Paṇḍita* désigne celui qui possède ce type d'intelligence. Mais de nos jours sont appelés *paṇḍitas* ceux qui excellent dans l'analyse scrupuleuse des traités de logique (*nyāya-sāstra*), ou ceux qui ne cherchent qu'à éblouir leur au-

Jaiva-dharma

ditore à l'aide de leur exégèse innovante des écrits de la Tradition (*smṛti-śāstra*). Comment de tels *paṇḍitas* peuvent-ils comprendre ou expliquer le véritable *dharma* et dévoiler le sens caché des Écritures ? Ce dernier ne peut être découvert qu'au moyen d'une lecture intègre et impartiale de toutes les Écritures védiques. Comment pourrait-on obtenir ce résultat à travers les dédales intellectuels de la seule logique ?

« La vérité dans ce Kali-yuga est que ceux qui se font passer pour des *paṇḍitas* sont devenus experts à se tromper eux-mêmes et à tromper autrui en ergotant inutilement. De tels *paṇḍitas* perdent leurs temps dans de vains débats sur des sujets mineurs et sans importance. Ils ne discutent jamais ni de la connaissance de la réalité ultime, ni de la connaissance du rapport entre l'âme et la Vérité Absolue, but suprême pour tous les êtres vivants, et ils ne connaissent pas plus la méthode pour atteindre ce but. On ne peut comprendre la vraie nature du pur amour et du saint nom que lorsqu'on est apte à discerner la vérité sur ces sujets. »

Nyāyaratna : « C'est vrai, j'admets qu'il n'y a pas beaucoup de *paṇḍitas* qualifiés aujourd'hui, mais pourquoi les brahmanes de haut niveau n'acceptent-ils pas la religion centrée sur Viṣṇu ? Les brahmanes sont vertueux et ils sont naturellement enclins à la véracité et aux principes religieux les plus élevés, alors comment expliquer que presque tous les brahmanes soient opposés au *vaiṣṇava-dharma* ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Bien que les Vaiṣṇavas soient peu enclins à la polémique, vous posez une question délicate, à la-

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'histoire

quelle je m'efforcerai de répondre. Je ne répondrai qu'à la condition expresse que vous me promettiez de ne pas vous attrister ou de vous mettre en colère. Je le ferai uniquement parce que vous avez un désir sincère de connaître la vérité. »

Nyāyaratna : « Allons, puisque notre amour pour l'étude des Écritures nous a abreuvés d'un certain attrait pour la tranquillité d'esprit, la maîtrise de soi et la tolérance, il n'y a aucune raison que je sois dans l'incapacité de tolérer vos paroles. Parlez donc ouvertement et sans hésitation, et je serai en mesure d'apprécier tout ce qui est juste et raisonnable. »

Vaiṣṇava Dāsa : « Très bien. Veuillez donc prendre note que Rāmānuja, Madhva, Viṣṇusvāmī et Nimbāditya étaient tous des brahmanes respectables, et que chacun d'eux avait des milliers de disciples brahmanes. Au Bengale, Caitanya Mahāprabhu était un brahmane, ainsi que Nityānanda Prabhu et Advaita Prabhu. Nos Gosvāmīs et les “ grandes âmes ” (*mahājana*) étaient presque tous brahmanes. Des milliers de brahmanes ont accepté la religion de Viṣṇu et l'ont propagée dans le monde entier. Comment pouvez-vous donc dire que les brahmanes du plus haut niveau n'ont aucune considération pour le *vaiṣṇava-dharma* ?

« Pour nous, les brahmanes qui honorent le *vaiṣṇava-dharma* sont tous des brahmanes exaltés. Quand des personnes nées dans des familles de brahmanes s'opposent au *vaiṣṇava-dharma*, c'est qu'elles ont été souillées par les fautes inhérentes à une lignée familiale corrompue, par de mauvaises fréquentations, ou par une éducation fautive. Ce

Jaiva-dharma

n'est que le fruit de la malchance et d'une condition déchu. Rien ne prouve d'ailleurs qu'ils soient réellement brahmanes. Il faut noter que, d'après les Écritures saintes, le nombre de brahmanes authentiques dans l'âge de Kali est extrêmement restreint, et ce petit nombre est généralement composé de Vaiṣṇavas. Quand un brahmane reçoit le mantra *gāyatrī*, qui est la mère des *Vedas*, il devient un Vaiṣṇava initié. Mais à cause de la souillure que transporte cet âge noir de Kali, certains de ces brahmanes acceptent une autre initiation, non-védique celle-là, et abandonnent le vaiṣṇavisme. Toutefois, bien que le nombre de brahmanes *vaiṣṇavas* soit minime, cela ne nous donne pas le droit d'adopter une vérité opposée aux doctrines des Écritures. »

Nyāyaratna : « Comment se fait-il alors que tant de personnes de basse condition acceptent le *vaiṣṇava-dharma* ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Que cette évidence ne soit pas pour vous une raison de trébucher sur le chemin. La plupart des gens de basse condition se considèrent déchus et misérables, ce qui les qualifie pour recevoir la miséricorde des Vaiṣṇavas, sans laquelle on ne peut pas devenir un Vaiṣṇava. L'humilité ne touche pas le cœur de celui qui est grisé par l'orgueil d'une noble naissance et la possession d'importantes richesses, et par conséquent il est très rare que de telles personnes deviennent les récipiendaires de la miséricorde des Vaiṣṇavas. »

Nyāyaratna : « Il n'y a pour moi aucun intérêt à épiloguer sur le sujet. Inévitablement, vous allez me décocher les pas-

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'histoire

sages les plus blessants des Écritures concernant les brahmanes déchus de l'âge de Kali. C'est avec une grande peine que j'entends des citations telles que celle-ci : “ Prenant refuge de l'âge de Kali, les démons naissent dans les familles de brahmanes⁷³ ”.

« Mettons donc un terme à ce sujet, si vous le voulez bien, et dites-moi pourquoi vous ne respectez pas Śrī Śaṅkarācārya qui est pourtant un puits de science sans fond. »

Vaiṣṇava Dāsa : « Pourquoi dites-vous cela ? Nous considérons Śaṅkarācārya comme une incarnation de Śiva. Caitanya Mahāprabhu nous a ordonné de l'honorer en tant que “maître spirituel” (*ācārya*). Nous rejetons seulement sa doctrine *māyāvāda*, parce qu'elle est une forme de bouddhisme déguisé que les *Vedas* n'approuvent pas. Sur l'ordre de Bhagavān Viṣṇu, Śaṅkarācārya a déformé le sens profond des *Vedas*, du *Vedānta* et de la *Gītā*, il a diffusé sa doctrine du monisme impersonnel (*advaita-vāda*) afin de convertir ceux qui avaient une nature démoniaque. Quelle faute a ici commise Śaṅkarācārya ?

« Bouddha est un *avatāra* de Viṣṇu et lui aussi a établi et prêché une doctrine opposée aux *Vedas*. Les descendants des *aryas* le condamnent-ils pour autant ? On peut être en désaccord avec les décisions de Viṣṇu et de Śiva, et décréter qu'elles sont injustes. En ce qui nous concerne, nous disons que le Seigneur bienheureux est le protecteur de l'univers, et

⁷³ *rākṣasāḥ kalim āśrītya jāyante brahma-yoniṣu (Varāha Purāṇa)*

Jaiva-dharma

que Śiva est Son représentant, que tous deux sont omniscients et source de toute bonne fortune. Si bien que ni l'un ni l'autre ne peuvent être accusés d'injustice. Les ignorants qui les blâment sont étroits d'esprit et incapables de percevoir la profonde signification de leurs activités.

« Bhagavān et Ses activités se situent au-delà de la raison humaine, c'est pourquoi les êtres intelligents ne pensent jamais : "Le Seigneur n'aurait pas dû faire cela ; il aurait mieux valu pour Lui qu'Il fasse ceci." Le Seigneur dirige tous les êtres. Lui seul connaît la raison pour laquelle il est nécessaire de lier les hommes de nature impie avec cette doctrine de l'illusion (*māyāvāda*). Nous n'avons pas la capacité de comprendre quels furent les desseins du Seigneur lorsqu'Il manifesta les êtres vivants au moment de la création, et nous ne les comprendrons pas plus lorsqu'Il détruira leurs formes au moment de la dissolution cosmique. Tout est jeu pour Bhagavān. Ceux qui se sont consacrés de tout cœur au Seigneur éprouvent une grande joie à écouter Ses divertissements et n'aiment pas prendre part aux débats intellectuels sur ces sujets métaphysiques déroutants. »

Nyāyaratna : « D'accord, mais pourquoi dites-vous que la doctrine *māyāvāda* est opposée aux *Vedas*, au *Vedānta* et à la *Gītā* ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Examinez avec soin les *Upaniṣads* et le *Vedānta-sūtra* et dites-moi quel *mantra* ou quel aphorisme soutient la doctrine *māyāvāda* ? Si vous parvenez à le faire, alors je vous expliquerai le sens exact de telles citations et je

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'histoire

vous démontrerais qu'en fait ils ne la soutiennent pas du tout. Certains *mantras* védiques, il est vrai, semblent contenir une faible trace de philosophie *māyāvāda*, mais si l'on examine les *mantras* précédents et les *mantras* subséquents, on s'aperçoit qu'une telle interprétation ne tient pas⁷⁴. »

Nyāyaratna : « Frère, je n'ai étudié ni les *Upaniṣads* ni le *Vedānta-sūtra*, mais lorsqu'il s'agit d'une discussion sur la logique (*nyāya-śāstra*), je suis prêt à traiter de n'importe quel sujet. Grâce à la logique, je peux changer un pot d'argile en un chiffon et vice-versa. J'ai un peu lu la *Gītā*, mais ne l'ai pas étudiée en profondeur et je ne peux donc pas en dire plus. Laissez-moi plutôt vous poser encore une question sur un tout autre sujet. Vous êtes très érudit, veuillez alors m'expliquer clairement pourquoi les Vaiṣṇavas n'ont pas foi dans les reliefs de nourriture offerts aux dieux et aux déesses, bien qu'ils aient une grande foi dans la nourriture consacrée à Viṣṇu ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Je ne suis pas du tout érudit, rien qu'un pauvre idiot. Sachez que tout ce que je dis n'est dû qu'à la miséricorde de mon gourou, Paramahansa Bābājī Mahārāja. Personne ne peut connaître toutes les Écritures, car elles sont aussi vastes qu'un océan sans fin, mais mon *gurudeva* a barré cet immense océan et en a extrait l'essence qu'il m'a remise et je l'ai acceptée comme la conclusion de toutes les Écritures.

⁷⁴ Cette méthode consiste à restituer le texte dans son contexte, afin de ne pas faire du texte un prétexte. (NdT)

Jaiva-dharma

« Pour répondre à votre question, les Vaiṣṇavas ne manquent pas de respect envers la nourriture consacrée aux dieux ou aux déesses. Śrī Kṛṣṇa est le contrôleur Suprême et c'est donc à Lui seul que revient le titre de Seigneur Suprême, Parameśvara. Les dieux et les déesses Lui sont tous dévoués et ils occupent différents postes dans l'administration des affaires universelles. Les Vaiṣṇavas ne peuvent jamais manquer de respect envers les restes de la nourriture de tels dévots (*bhaktas*), parce qu'en honorant ces restes, on obtient la pure dévotion (*śuddha-bhakti*). La poussière des pieds des fidèles dévots, l'eau qui a baigné leurs pieds, et les reliefs de la nourriture qui a touché leurs lèvres sont les trois types de *prasādam*⁷⁵ suprêmement bénéfiques. Ces trois éléments agissent comme un puissant remède capable de détruire la maladie de l'existence matérielle.

« Lorsque les Māyāvādīs adorent les dieux et les déesses et leur offrent de la nourriture, ceux-ci ne l'acceptent pas parce que ces adorateurs sont souillés par leur attachement à la doctrine de l'illusion. On trouve une profusion d'exemples à ce sujet dans les Écritures et, si vous le voulez, je peux vous donner les références. Puisque les adorateurs des dieux sont principalement des Māyāvādīs, il est nuisible à notre propre *bhakti*, et c'est une offense à Bhakti-devī elle-même d'accepter la nourriture offerte aux dieux par de telles personnes. Par contre, si un pur Vaiṣṇava offre la nourriture consacrée de

⁷⁵ Le *prasādam* est « miséricorde », car ce mot désigne ce qui a été en contact avec la divinité ou avec un saint. (NdT)

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'histoire

Kṛṣṇa aux dieux et aux déesses, ceux-ci l'acceptent avidement et se mettent à danser de joie. Et si un Vaiṣṇava honore cette nourriture, il en éprouve un immense bonheur.

« Autre chose à considérer : la toute puissance des Écritures. Par exemple, les écrits sur le yoga indiquent que l'on ne doit accepter aucun reste de nourriture d'un dieu. Cela ne veut pas dire que les yogis manquent de respect envers les dieux, mais simplement que s'ils refusent cette nourriture, c'est pour mieux se concentrer dans leur méditation sur un point unique. De la même façon, un *bhakta* ne peut pas espérer développer une dévotion exclusive envers Bhagavān, l'objet de son adoration, s'il accepte de la nourriture offerte à d'autres dieux. C'est donc une erreur que de penser que les Vaiṣṇavas méprisent les reliefs de la nourriture offerte aux dieux et aux déesses. Si les pratiquants de différentes voies spirituelles se comportent comme ils le font, c'est dans la perspective d'atteindre la perfection dans le but qu'ils se sont fixés, en conformité avec les Écritures. »

Nyāyaratna : « Cela a le mérite d'être clair. Mais pourquoi vous opposez-vous à l'offrande d'animaux pendant les sacrifices, alors que les Écritures le permettent ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Il n'est pas dans l'intention des Écritures d'inciter l'abattage des animaux. Les *Vedas* disent : "On ne doit commettre de violence envers aucun être vivant"⁷⁶. » Cette déclaration proscrit la violence envers les animaux.

⁷⁶ *māhimsyāt sarvāṇi bhūtāni*

Jaiva-dharma

Aussi longtemps que la nature humaine est influencée par les modes de la passion et de l'ignorance, les êtres sont spontanément attirés par les rapports illicites avec le sexe opposé, la consommation de chair animale et l'intoxication sous toutes ses formes. Le but des *Vedas* n'est pas d'encourager ces activités, mais de les refréner au moyen de concessions, car de telles personnes risquent de s'y adonner de manière débridée. Quand les êtres humains sont vertueux, ils s'abstiennent naturellement de telles activités.

« Tant que les hommes ne sont pas parvenus à cet idéal de vertu, les *Vedas* leur délivrent des prescriptions afin de contrôler leurs pulsions. C'est pour cette raison qu'ils concèdent aux hommes l'union avec le sexe opposé par le biais du mariage (*vivāha-yajña*), d'abattre des animaux lors de cérémonies sacrificielles et de boire du vin lors de rituels particuliers. Celui qui agit selon les injonctions védiques verra progressivement décroître son attrait pour ces choses et pourra éventuellement les abandonner. Tel est le véritable objectif des *Vedas*. Ils ne recommandent pas du tout le massacre des animaux. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (11.5.11) stipule : “ On observe en ce monde une tendance naturelle envers l'ivresse, la consommation de la chair animale et le plaisir sexuel, mais les Écritures ne peuvent ratifier cette concupiscence. Par conséquent, des accommodements ont été faits afin de permettre la fréquentation du sexe opposé grâce au mariage, de manger de la viande suite à l'exécution de sacrifices, et de boire du vin lors d'un rituel spécial appelé *sautrāmaṇī-yajña*.

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'histoire

De telles instructions ne visent qu'à freiner les prédispositions licencieuses de la masse des gens et à les orienter vers la vertu. L'intention profonde des *Vedas* par de tels compromis est bel et bien pédagogique, car elle vise à détourner définitivement les individus de telles activités⁷⁷ ».

« Pour les Vaiṣṇavas, la conclusion qui s'impose est qu'aucune objection ne peut être faite envers quelqu'un qui tue des animaux s'il est gouverné par la passion et l'ignorance. Cependant, une personne vertueuse ne devrait pas se comporter de la sorte, parce que le fait de faire souffrir d'autres êtres vivants la rendrait bestiale. Śrī Nārada Muni l'a bien expliqué dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.13.47) : “ Les êtres privés de mains sont la proie de ceux qui ont des mains. Les êtres privés de jambes sont la nourriture de ceux qui marchent à quatre pattes. Les petites créatures sont la subsistance des plus grandes. Ainsi, une entité vivante sert de moyen d'existence pour une autre⁷⁸ ”.

« Le verdict de la *Manu-smṛti* (5.56) est lui aussi fort explicite : “ L'abstinence d'activités telles que la sexualité, la consommation de chair animale et l'intoxication est salutaire, bien que tout être humain ait un penchant naturel pour toutes ces activités⁷⁹ ”. »

⁷⁷ *loke vyavāyāmiṣa-madya-sevā / nityās tu jantor na hi tatra codanā /
vyavasthitis teṣu vivāha-yajñasurā-grahair āśu nivṛttir iṣṭā*

⁷⁸ *ahastāni sa-hastānām apadāni catuṣ-padām phalgūni tatra mahatām jīvo
jīvasya jīva nam*

⁷⁹ *na māṁsa-bhakṣaṇe doṣe na madye na ca maithune / pravṛttir eṣā bhūtānām
nivṛttis tu mahā-phalā*

Jaiva-dharma

Nyāyaratna : « Oui, mais pourquoi les Vaiṣṇavas sont-ils réticents à exécuter la cérémonie funéraire (*śrāddha*), ou tout autre rite védique destiné à alléger la dette contractée envers les ancêtres ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Ceux qui mettent de l'ardeur à exécuter leurs devoirs religieux, tels que le prescrivent les *Vedas*, procèdent à l'accomplissement de la cérémonie *śrāddha*, conformément à la section védique qui prône l'action intéressée (*karma-kāṇḍa*). Les Vaiṣṇavas n'ont rien à objecter à cela. Mais les Écritures déclarent : “ Ô roi, quand un être humain abandonne l'égo qui lui fait croire qu'il est indépendant de Dieu et qu'il prend refuge en Śrī Kṛṣṇa, voyant en Lui le protecteur suprême, il est libéré du fardeau de ses dettes envers les dieux, les sages, les entités vivantes, les membres de sa famille, l'espèce humaine et les ancêtres. Un tel dévot n'est plus assujéti à tous ces êtres, pas plus qu'il n'est contraint de les servir⁸⁰ ”.

« Par conséquent, les dévots qui se sont abandonnés au Seigneur ne sont pas dans l'obligation d'observer la cérémonie funéraire et autres rites destinés à s'affranchir de la dette envers les ancêtres, tel que le prescrit la section *karma-kāṇḍa* des *Vedas*. Ils ont reçu l'instruction d'adorer le Bienheureux, d'offrir la nourriture consacrée au Seigneur à leurs ancêtres,

⁸⁰ *devarṣi-bhūtāpta-nṛṇāṃ pitṛṇāṃ na kīkaro nāyam ṛṇī ca rājan / sarvātmanā yaḥ śaraṇaṃ śaraṇyaṃ gato mukundaṃ parihṛtya kartam //*
(*Śrīmad-Bhāgavatam* 11.5.41)

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'histoire

et d'honorer cette nourriture consacrée en compagnie de leurs hôtes, leurs amis et leurs proches. »

Nyāyaratna : « À quel moment devient-on compétent pour agir de la sorte ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Seul un Vaiṣṇava peut se comporter ainsi. On acquiert cette compétence dès qu'on éveille sa foi dans les descriptions de Kṛṣṇa (*hari-kathā*) et Son saint nom (*hari-nāma*). Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (11.20.9) déclare : “ La voie du *karma* et l'observance des prescriptions et des prohibitions, associées à cette voie, sont nécessaires aussi longtemps que ne s'est pas manifesté un réel détachement pour les actes intéressés et leurs résultats (tel que l'accès aux planètes édéniques), ou tant que l'on n'a pas suffisamment éveillé sa foi dans l'écoute et le chant de Mes divertissements (*līlā-kathā*)⁸¹ ”. »

Nyāyaratna : « Je suis vraiment enchanté d'avoir reçu votre éclairage sur la *bhakti*. C'est en appréciant l'étendue de votre savoir et la force de votre intellect que ma foi dans le culte rendu à Viṣṇu s'est éveillée. Mon frère, cher Harihara, il n'est plus nécessaire de converser davantage. J'ai désormais acquis la ferme conviction que les Vaiṣṇavas sont de grands maîtres parmi les maîtres. Ils sont vraiment experts à extraire les conclusions des Écritures. On pourra dire ce qu'on voudra, concernant l'antiquité de la culture brahmanique et de sa préservation, je doute fort qu'il n'existe au Bengale ou même

⁸¹ *tāvat karmāṇi kurvīta na nirvidyeta yāvatā / mat-kathā-śravaṇādau vā śraddhā yāvan na jāyate*

Jaiva-dharma

ailleurs une personne qui puisse faire preuve d'autant d'érudition et de dévotion que Caitanya Mahaprabhu. Permettez-nous maintenant de nous retirer et de rentrer. La journée arrive à son terme et il nous faut traverser le Gange avant que la nuit tombe. »

Nyāyaratna et son groupe d'enseignants quittèrent joyeusement les lieux en s'exclamant « Haribol ! Haribol ! » Les Vaiṣṇavas, de leur côté, se mirent à danser et à chanter « Jaya Śacīnandana ! »

Ainsi s'achève le dixième chapitre du Jaiva-dharma, intitulé « Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'histoire ».

Chapitre 11

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'idolâtrie

Sur la rive occidentale du Gange, dans le district de Kōladvīpa à Navadvīpa, se trouve le fabuleux village de Kuliyā Pāhārpura. À l'époque de Caitanya, Mādhava Dāsa Caṭṭopādhyāya, un Vaiṣṇava hautement respecté, y résidait. Par la grâce de Mahāprabhu, son fils, Vamśī-vadanānanda Ṭhākura, jouissait d'un grand prestige. Tout le monde le considérait comme une incarnation de la flûte de Kṛṣṇa. Il était le réceptacle de la miséricorde particulière de Śrī Viṣṇupriyā⁸².

Le village de Kuliyā-grāma est situé sur la rive opposé à la vieille ville de Navadvīpa. Un jour, un dévot, boutiquier de son état, décida d'organiser une fête spirituelle dans le temple principal. Il envoya des invitations à un bon nombre de brahmanes lettrés et à tous les Vaiṣṇavas qui se trouvaient jusqu'aux limites de la terre sacrée de Navadvīpa. Le jour venu, les Vaiṣṇavas arrivèrent de toutes parts, accompagnés de leurs adeptes. Ananta Dāsa arriva de Nṛsimha-pallī, Gorācānda Dāsa Bābājī de Māyāpura, Nārāyaṇa Dāsa Bābājī de Bilva-puṣkariṇī, le célèbre Narahari Dāsa de Modadruma et Śacīnandana Dāsa de Samudragarh. Quant à Paramahaṁsa Bābājī et Vaiṣṇava Dāsa, ils arrivèrent de Godruma.

⁸² Il s'agit de l'épouse de Caitanya avant qu'Il n'embrasse l'ordre du renoncement.

Jaiva-dharma

Les Vaiṣṇavas portaient sur leur front le signe de Viṣṇu, ces trois traits verticaux (*ūrdhva-puṇḍra*) qui font du corps le temple de Śrī Hari. Leur cou était ceint du collier en perles de Tulasi, et leurs membres, marqués des noms de Śrī Gaura-Nityānanda, étaient splendides. Certains tenaient un chapelet dans la main et d'autres chantaient d'une voix forte le *mahā-mantra*, Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare / Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare, au son du *mṛdaṅga* et des *karatālas*. D'autres encore dansaient inlassablement en marchant et chantaient « *śrī kṛṣṇa-caitanya prabhu nityānanda śrī advaita gadādhara śrī vāsādi gaura-bhakta-vṛnda* ».

Des signes d'extase se manifestaient chez nombre de ces dévots : leurs yeux étaient emplis de larmes et les poils de leurs corps se hérissaient. Tout en pleurs, certains priaient avec ferveur : « Ô Mahāprabhu ! Quand m'accorderas-Tu la vision de Tes divertissements éternels à Navadvīpa ? » Des Vaiṣṇavas, tout en flânant, chantaient ensemble les saints noms en battant le tambour et en jouant d'autres instruments. Les femmes de Kuliyā qui étaient dévouées à Caitanya étaient stupéfaites en voyant toutes ces émotions spirituelles et elles encensèrent la bonne fortune des Vaiṣṇavas.

Cheminant ainsi, les Vaiṣṇavas arrivèrent à une salle de réception attenante à l'autel des déités. C'était à cet endroit précis que Caitanya Mahāprabhu avait dansé avec joie et S'était absorbé dans le chant du saint nom. Le commerçant qui par-rainait le festival les salua tous. En gage d'obéissance, il

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'idolâtrie

s'était noué une étoffe autour du cou. Il s'effondra aux pieds des Vaiṣṇavas, transi par une profonde componction. Quand les Vaiṣṇavas eurent pris place dans le hall, les serviteurs du temple apportèrent des guirlandes de fleurs qui avaient été offertes aux divinités sur l'autel et les placèrent autour de leur cou. On récita les versets poétiques du *Śrī Caitanya-maṅgala* sur une agréable mélodie, et en écoutant les jeux divins de Śrī Caitanya, ces Vaiṣṇavas manifestèrent divers signes d'amour extatique (*sāttvika-bhāvas*).

Alors qu'ils étaient absorbés dans la félicité de ces sentiments d'amour (*premānanda*), un garde entra précipitamment et s'adressa aux responsables du temple : « Le Mollah de Sāt-saikā Paraganā attend à l'entrée du temple en compagnie de ses pairs et de ses élèves. Il demande à avoir une audience avec les dévots les plus instruits. » Les autorités du temple en informèrent à leur tour les Bābājīs. Cette information, puisqu'elle venait interrompre le flot d'émotions spirituelles qu'ils savouraient, les attrista. Kṛṣṇa Dāsa Bābājī de Madhyadvīpa demanda aux responsables du temple : « Que veut ce Mollah ? » Ceux-ci répondirent : « Discuter de sujets spirituels avec des Vaiṣṇavas érudits. » Ils précisèrent que le Mollah était le docteur musulman le plus éminent de l'Inde du Nord et que même l'Empereur de Delhi le tenait en haute estime. Bien qu'il soit toujours occupé à propager l'islam, il ne démontrait aucune hostilité envers les autres religions et ne faisait preuve d'aucun sectarisme. Les responsables du temple insistèrent humblement afin qu'un ou deux *paṇḍitas*

Jaiva-dharma

parmi les Vaiṣṇavas aillent discuter des Écrits sacrés avec lui et témoigner du bien-fondé de la religion centrée sur Viṣṇu.

Certains Vaiṣṇavas se sentirent inspirés pour parler avec le Mollah, car ils voyaient là une occasion de promouvoir leur doctrine. Après s’être consultés, il fut enfin décidé que quatre d’entre eux – Gorācānda Dāsa Bābājī de Māyāpura, Vaiṣṇava Dāsa de Godruma, Premadāsa Bābājī de Jahnu-nagara, et Kali-pāvana Dāsa Bābājī de Campāhaṭṭa – iraient discourir avec le Mollah. Les autres Vaiṣṇavas pourraient se joindre à la discussion une fois la lecture du *Caitanya-maṅgala* achevée. Fort de cette résolution, les quatre Bābājīs s’exclamèrent « Jaya Nityānanda ! » et se rendirent dans la cour à l’extérieur du temple.

Le Mollah et ses compagnons étaient assis sous l’ombre agréable et rafraîchissante d’un grand arbre banyan. Quand ils virent les Vaiṣṇavas approcher, le Mollah et son groupe se levèrent cordialement pour les recevoir. Comme ils considéraient tous les êtres comme des serviteurs de Kṛṣṇa, les Vaiṣṇavas offrirent en retour leur salutation à Vāsudeva situé dans le cœur du Mollah et ses compagnons. Puis ils s’assirent sur le sol. Le portrait était magnifique. D’un côté cinquante savants musulmans avec leurs plus beaux atours, leurs grandes barbes blanches et leurs étalons somptueusement décorés, attachés derrière eux. De l’autre, quatre Vaiṣṇavas d’humble apparence mais radieux. Piqués par la curiosité, plusieurs Hindous s’assirent derrière eux. De nombreuses autres personnes se joignirent à l’assemblée.

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'idolâtrie

Paṇḍita Gorācānda fut le premier à prendre la parole. « Ô grandes âmes, pourquoi avez- vous fait appel à des personnes aussi insignifiantes que nous ? » demanda-t-il.

Le Mollah répondit humblement : « Salam Alikoum ! Nous désirons vous poser quelques questions. »

« De quel savoir disposons-nous qui puisse répondre adéquatement à vos questions savantes ? »

Le Mollah se rapprocha et dit : « Frères, les dieux et déesses ont été adorés dans la société hindoue depuis des temps très reculés. Mais dans le Coran, il est dit qu'Allah est unique, sans second, et qu'on ne doit pas le représenter. C'est un blasphème de faire de Lui une image et d'adorer celle-ci. Cela a semé un doute en mon esprit et j'ai consulté de nombreux brahmanes de renom dans l'espoir de le dissiper. Ces *paṇḍitas* m'expliquèrent qu'Allah est vraiment sans forme, mais comme il est impossible de concevoir ce qui est informe, on peut s'en faire une image provisoire et imaginaire et méditer dessus.

« Mais cette réponse ne m'a point satisfait, parce que créer une forme imaginaire d'Allah est l'œuvre de Satan. L'adoration d'une chose matérielle est formellement interdite dans l'islam. Loin de plaire à Allah, cette pratique nous rend au contraire passibles de Son châtiment. J'ai entendu dire que votre précepteur originel, Śrī Caitanya, a corrigé toutes les fautes du *dharma* hindou, pourtant on préconise quand même dans Sa lignée l'adoration des idoles. Comment se fait-il que

Jaiva-dharma

vous, les Vaiṣṇavas, n'ayez pas cessé de vénérer des idoles grossières, alors que vous connaissez si bien le sens profond des Écritures ? »

Les Vaiṣṇavas érudits, amusés par la question du Mollah, demandèrent à Paṇḍita Gorācānda de répondre. Ce que fit ce dernier.

Gorācānda : « Celui auquel vous faites référence en tant qu'Allah, nous l'appelons Bhagavān. Dieu est unique, mais Il est appelé différemment dans le Coran, les *Purāṇas*, ou selon les langues de divers pays. La première chose à prendre en compte est que le Nom divin, qui exprime absolument tous les attributs fondamentaux du Seigneur, doit naturellement être proéminent. C'est pour cela que nous avons plus d'estime pour l'appellation Bhagavān qu'Allah, Brahman ou Paramātmā. Allah fait référence à cet Être à qui nul autre n'est supérieur. Mais nous ne considérons pas que la grandeur ou la suprématie soit le plus haut attribut du divin. C'est plutôt ce qui évoque le plus d'admiration et de douceur qui est digne de la plus haute estime.

« L'extrêmement grand inspire une certaine forme d'émerveillement, mais l'infiniment petit, c'est-à-dire la contrepartie de la grandeur, inspire une autre fascination. Or, le mot Allah n'exprime pas la plus haute limite de l'étonnement parce qu'il fait uniquement référence à la grandeur sans tenir compte également de l'infiniment petit. Le nom Bhagavān implique tout ce qu'il y a de plus merveilleux au monde.

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'idolâtrie

« La première particularité de Bhagavān, c'est qu'il possède l'opulence complète, laquelle est à la fois dans l'infiniment grand et dans l'infiniment petit. Sa deuxième particularité, c'est qu'Il est le plus fort, le plus puissant, qu'Il possède tous les pouvoirs. Ce qui se situe au-delà de la portée de l'intellect est gouverné par Sa puissance inconcevable, grâce à laquelle Il est simultanément sans forme et dotée d'une forme. Si on pense que le Seigneur ne peut pas avoir de forme, on rejette Sa puissance inconcevable (*acintya-śakti*) par laquelle Il se manifeste personnellement, ainsi que Ses jeux divins, à Ses fidèles dévots. Les mots Allah, Brahman ou Paramātmā désignent l'aspect dénué de forme (*nirākāra*) du Seigneur, mais n'évoque pas d'attribut particulier suscitant l'admiration.

« La troisième particularité de Bhagavān, c'est qu'Il est la source des meilleurs augures et qu'Il est le plus connu, le plus célèbre. Pour cette raison, Ses jeux ne sont qu'ambrosie. Sa quatrième particularité, c'est qu'Il est la source de toute beauté et que tous les êtres dotés de vision spirituelle Le voient comme le plus beau. Sa cinquième particularité est qu'Il possède la connaissance illimitée. Cela veut dire qu'Il est pur, complet, omniscient et qu'Il transcende le monde matériel. Sa forme est la personnification même de la conscience et Se situe au-delà des éléments matériels. Sa sixième particularité est que, bien qu'Il soit le maître et le contrôleur de tous les êtres vivants, Il n'est attaché à rien et ne dépend de rien. Ce sont là les six particularités fondamentales de Bhagavān.

Jaiva-dharma

« Bhagavān se manifeste de deux façons : par Sa majesté (*aiśvarya*) et par Sa douceur (*mādhurya*). Son aspect plein de charme et de douceur est comme le fidèle compagnon de tous les êtres, et c'est sous les traits de cette douceur, du nom de Kṛṣṇa ou de Caitanya, qu'est représenté le Seigneur de nos cœurs. Vous avez dit que lorsqu'on rend un culte aux formes imaginaires du Seigneur, cela revient à adorer des représentations matérielles. Nous sommes d'accord sur ce point et nous disons la même chose.

« Le culte vishnouïte est centré sur l'adoration du Seigneur, dont la forme est pleinement consciente et éternelle. Il est faux de dire que l'idolâtrie fait partie de la doctrine *vaiṣṇava*.

« En fait, l'adoration de la déité par les Vaiṣṇavas n'est pas de l'idolâtrie. On ne peut pas interdire l'adoration de la forme divine simplement parce que certains livres religieux condamnent l'idolâtrie. En vérité, tout dépend de la qualité de la foi de l'adorateur. Plus la personne parvient à transcender l'influence de la matière, plus elle devient apte à adorer la forme transcendante de la divinité. Vous êtes un Mollah Sāhib, le chef spirituel de grands érudits musulmans, et votre cœur est peut-être libre de toute influence de la matière, mais qu'en est-il de vos disciples qui ne sont pas aussi avancés spirituellement ? Leurs cœurs sont-ils également dépourvus de toute pensée matérielle ?

« Plus notre esprit est préoccupé par des pensées matérielles, plus il est enclin à vénérer la matière. Même si on pré-

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'idolâtrie

tend que le Seigneur est sans forme, le cœur sera malgré tout rempli de désirs matériels. Il est très difficile pour l'homme du commun de vouer un culte à la pure forme de la déité suprasensible, car cela demande une aptitude spirituelle très particulière. Seul celui qui est situé au-delà de l'influence de la matière peut transcender les concepts de formes matérielles. Je vous prie d'examiner avec soin ce point essentiel. »

Mollah : « J'ai écouté votre explication avec attention. Vous dites que le mot Bhagavān évoque les six remarquables attributs du Seigneur, et j'en conclus que le saint Coran décrit les mêmes qualités en parlant d'Allah⁸³. Nul besoin de chercher davantage la signification du mot Allah. Allah est Bhagavān. »

Gorācānda : « Très bien. Si pour vous, il en est ainsi, vous accepterez alors la beauté et l'opulence de l'Être suprême et comprendrez qu'Il possède une forme splendide dans le monde spirituel, tout à fait distinct du monde matériel. C'est cette forme-là que l'on contemple quand on regarde la déité sur l'autel. »

Mollah : « Il est écrit dans le Coran que la forme de l'Être Suprême est entièrement composée de conscience divine. Cependant, il est inévitable que la représentation de cette forme de Dieu soit matérielle. L'adoration de la forme grossière du

⁸³ Pour les musulmans, Allah n'est pas un nom propre. Il s'agit d'un mot qui veut dire « Dieu ». Allah a cependant 99 noms divins dans le Coran qui sont tous en rapport avec Ses attributs. (NdT)

divin n'est pas l'adoration de Dieu proprement dite. Veuillez m'éclairer sur ce sujet. »

Gorācānda : « Les Écrits *vaiṣṇavas* préconisent l'adoration de la forme spirituelle de Bhagavān, mais jamais aucune prescription n'a été donnée aux purs dévots de vouer un culte à des objets matériels composés de terre, d'eau, de feu et d'autres éléments. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (10.84.13) dit : “Celui qui considère ce corps semblable à un cadavre, composé de trois éléments, comme son moi véritable ; qui croit que sa femme, ses enfants et ses proches lui appartiennent ; qui pense que des formes matérielles faites de terre, de pierre ou de bois sont dignes d'adoration ; et qui voit un simple point d'eau comme un lieu de pèlerinage ; mais qui ne considère pas le dévot du Seigneur comme Lui étant plus cher que Sa propre personne, comme Son bien le plus précieux, étant digne d'adoration et identique à un lieu de pèlerinage, ne vaut pas mieux qu'un âne⁸⁴ ”.

« La *Bhagava-gītā* (9.25) stipule : “Ceux qui vouent une adoration à la matière vont au royaume de la matière⁸⁵”. Ici, comme dans d'autres passages scripturaires, il n'est fait nulle part mention de vénérer la matière inerte. Il faut bien com-

⁸⁴ *yasyātmā-buddhiḥ kuṇape tri-dhātuke sva-dhīḥ kalatrādiṣu bhauma iṣya-dhīḥ / yat tīrtha-buddhiḥ salīle na karhicij janeṣv abhijñeṣu sa eva go-kharaḥ //*

⁸⁵ *bhūtāni yānti bhūtejyā*. Dans la *Bhagava-gītā*, le terme *bhūta* est utilisé dans le sens de « spectres ». Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura se sert ici de la polysémie du sanskrit. Le terme *bhūta*, dérivé du verbe *bhū*, « exister, devenir » peut donc signifier : ce qui est devenu, l'être vivant, la créature, l'esprit d'un homme décédé, le génie, les éléments de la nature, le fait d'être devenu quelque chose (*brahma-bhūta*), etc. (NdT)

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'idolâtrie

prendre que les êtres humains se situent tous à différents stades d'évolution spirituelle, selon l'acquisition de leur connaissance et les impressions mentales gravées dans leur esprit. Seuls ceux qui peuvent concevoir l'existence spirituelle sont capables d'adorer correctement la forme immatérielle de la divinité dans le temple. La compréhension de cette forme divine est proportionnelle au degré d'avancement spirituel que nous possédons.

« Ceux dont la qualification spirituelle est moindre ne peuvent pas percevoir la pure existence. Même si de telles personnes méditent sur le Seigneur en leur for intérieur, la forme qu'ils imaginent est matérielle. C'est comme construire une statue avec des éléments matériels pour la considérer ensuite comme étant la forme spirituelle du Seigneur. Voilà pourquoi il est bénéfique pour de telles personnes d'adorer la déité. En fait, l'absence d'adoration des déités serait préjudiciable pour les gens ordinaires. Quand de tels gens sont enclins à servir Dieu, leur enthousiasme s'émousse s'ils ne peuvent voir la forme du Seigneur devant eux. Dans les religions où il n'y a aucune adoration de la déité, les adeptes qui ne possèdent pas une très grande expertise spirituelle deviennent matérialistes ou inattentifs dans leur dévotion et en oublient le Seigneur. Par conséquent, l'adoration de la déité est la base universelle de toute religion.

« La forme de Dieu se révèle dans le cœur des grandes âmes à travers la transe qu'ils éprouvent pendant leur méditation transcendante (*jñāna-yoga*). C'est avec un cœur purifié

Jaiva-dharma

par la pure dévotion qu'ils méditent sur cette image radieuse. Quand le cœur du *bhakta* se révèle au monde, l'image du Seigneur qu'il a vue dans sa méditation se manifeste. Elle peut alors être façonnée avec des matériaux grossiers afin qu'elle puisse être contemplée par l'homme du commun. La divine forme du Seigneur, ainsi manifestée par ces grandes âmes, devient la déité située dans le temple.

« Cette forme éternelle est de nature consciente et spirituelle (*cinmaya*) pour ceux qui ont atteint le plus haut niveau spirituel. Quant aux dévots à mi-chemin sur la voie, ils perçoivent la déité sous une forme mentale (*manomaya*). Cela signifie que le dévot intermédiaire possède assez de foi pour comprendre que la déité perçoit ses pensées, écoute ses prières et accepte sa dévotion. En revanche, le dévot intermédiaire, au contraire du dévot plus élevé, ne voit pas directement dans la déité la forme consciente et spirituelle de Bhagavān. Les néophytes, quant à eux, ne voient que la forme matérielle et grossière de la déité, mais viendra le jour où celle-ci leur révélera Sa forme spirituelle, une fois leur intelligence purifiée par l'amour divin. On voit donc que l'adoration et le service offerts à la forme de la divinité de Bhagavān sont recommandés à toutes les catégories de pratiquants. Il est inutile d'adorer une forme imaginaire de Dieu, mais il est tout à fait bénéfique d'adorer la forme éternelle de la déité de Bhagavān.

« Les différentes écoles *vaiṣṇavas* recommandent aux trois sortes de dévots de rendre un culte à l'image sculptée de la

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'idolâtrie

déité. Il n'y a là aucun mal, car c'est le seul moyen qui permet aux êtres humains d'atteindre progressivement le Bien suprême. Ce que corrobore le *Śrīmad-Bhāgavatam* (11.14.26) : “ Ô Uddhava, tout comme les yeux oints d'un onguent médicinal retrouvent leur faculté à percevoir les objets les plus infimes, de même le cœur lavé de toute contamination matérielle, par l'écoute et le récit de Mes actes suprêmes, peut voir Ma forme spirituelle située au-delà de toute conception matérielle⁸⁶ ”.

« L'âme individuelle (*jīvātmā*) est dissimulée par le mental et, dans cette opacité, elle ne peut ni se voir ni offrir de service à l'Être suprême (*paramātmā*). Mais en suivant la discipline liée à la *bhakti*, laquelle consiste en l'écoute des exploits de Hari, le chant de Ses saints noms et autres actes de dévotion, l'âme (*ātmā*) accroît peu à peu sa force spirituelle. Son enchaînement à la matière décroît proportionnellement à l'augmentation de ce pouvoir, et plus les liens de la matière se relâchent, plus la fonction intrinsèque de l'être vivant se développe. En suivant ce processus, on en vient peu à peu à percevoir directement l'âme et l'Âme suprême et on s'engage spontanément dans des activités de nature spirituelle.

« Certains pensent que pour réaliser la Vérité Absolue, il faut s'efforcer de rejeter tout ce qui n'appartient pas à la réalité de cette Vérité. De telles personnes cultivent une connaissance aride et stérile. Quelle capacité a l'âme conditionnée

⁸⁶ *yathā yathātmā parimrjyate 'sau mat-puṇya-gāthā-śravaṇābhidhānaiḥ /
tathā tathā paśyati vastu sūkṣmaṁ cakṣur yathaivāñjana-samprayuktam //*

Jaiva-dharma

par la matière de renoncer aux objets qui ne seraient pas réels ? Un prisonnier enfermé dans une cellule peut-il en sortir simplement parce qu'il en éprouve le désir ? Son objectif doit d'abord être de s'affranchir de la faute qui l'a conduit en prison en payant sa dette envers la société. L'erreur fondamentale de l'être vivant (*jīvātmā*) est d'avoir oublié sa nature éternelle de serviteur de Dieu. C'est la raison pour laquelle il se trouve sous l'influence de l'énergie illusoire (*māyā*) et se voit ainsi obligé de subir la dualité de ce monde matériel représentée par le bonheur et la détresse, la naissance et la mort, qui apparaissent de façon concomitante en ce monde.

« Bien que l'homme soit naturellement préoccupé par la recherche du plaisir des sens, si, d'une manière ou une autre, son esprit se tourne vers le Seigneur et qu'il prend l'habitude de se rendre régulièrement au temple pour contempler l'image de la déité sur l'autel et écouter la description des divertissements du Seigneur, sa fonction originelle de serviteur éternel de Kṛṣṇa sera renforcée. Plus cette nature inhérente à l'âme croît en intensité, plus il devient apte à percevoir directement l'invisible spirituel. Le seul espoir de progrès pour ceux qui sont peu qualifiés spirituellement est de servir la déité, de chanter et d'écouter ce qui a trait au Seigneur. C'est pourquoi les *mahājanas* ont fondé le service offert à la déité. »

Mollah : « N'est-il pas préférable de méditer sur une forme du Seigneur dans son esprit plutôt que de concocter cette forme à l'aide d'éléments matériels ? »

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'idolâtrie

Gorācānda : « En fait, cela revient au même. Le mental est par nature subordonné à la matière, et ce qu'il conçoit ou pense est également matériel. Il est bien beau de dire que le Brahman est omniprésent, mais comment notre esprit peut-il vraiment le concevoir ? Nous ne pouvons concevoir l'omniprésence qu'en relation avec l'espace. Comment notre mental peut-il s'aventurer au-delà de cette représentation ? Notre concept idéal de l'Absolu est donc relativement limité par notre perception réaliste de l'espace matériel.

« Lorsqu'on prétend méditer sur le Brahman, notre expérience du Brahman est limitée par le facteur temps, car elle disparaît quand la méditation s'achève. Comment l'esprit peut-il saisir quelque chose situé au-delà de la matière quand il est conditionné par le temps et l'espace qui sont tous les deux des phénomènes matériels ? On peut rejeter l'idée que la forme de la divinité soit composée d'éléments matériels tels que la terre et l'eau, et lui préférer l'idée que l'Absolu est situé dans toutes les directions de l'espace, mais en choisissant cela on ne fait que continuer à vénérer la matière (*bhūta-pūjā*).

« Ce n'est pas l'objet matériel qui permet d'atteindre le but spirituel, mais l'éveil de la tendance à servir le divin qui est en fait inhérente à tout être vivant (*jīvātmā*). Quand cette inclination naturelle se fortifie, elle se convertit en véritable dévotion pour le Seigneur et alors, on prononce Son nom, on raconte Ses prouesses et on est inspiré en admirant la déité sur l'autel. La forme spirituelle du Seigneur ne peut être per-

Jaiva-dharma

que qu'au moyen de la pure *bhakti* et non par l'acquisition de la gnose ésotérique (*jñāna*) ou les actes de piété intéressés (*karma*). »

Mollah : « La matière est distincte de Dieu. Je pense qu'il vaut mieux ne pas offrir de culte à des objets matériels. Il est dit que Satan a introduit l'adoration de la matière afin de garder les entités vivantes prisonnières du monde matériel. »

Gorācānda : « Dieu est l'Un sans second. Nul ne l'égale. Tout en ce monde est créé par Lui et Il le domine entièrement. Quand une chose est utilisée à Son service, Il en éprouve de la satisfaction. Rien de ce que l'on vénère en ce monde ne peut éveiller de la malveillance chez Lui, car le Seigneur est la source permanente de toute heureuse fortune. Même si une entité telle que Satan existait, il ne serait rien d'autre qu'un être (*jīva*), certes spécial, mais restant quand même sous la dépendance de Dieu. En tout cas, il ne saurait faire quoi que ce soit indépendamment de Sa volonté. Mais à mon humble avis, il est impossible qu'une entité aussi monstrueuse que Satan puisse exister. Rien ne peut s'opposer à la volonté du Seigneur suprême et il n'existe personne qui soit réellement indépendant de Lui.

« Quelle est alors l'origine du péché ? me demanderez-vous. Ma réponse est que la gnose libératrice (*vidyā*) permet de comprendre que tous les êtres (*jīvas*) sont des serviteurs éternels de Bhagavān, et que l'ignorance métaphysique (*avidyā*) est l'oubli de cette vérité. Les êtres qui, pour une raison ou une autre, cultivent l'ignorance métaphysique, sèment la graine de

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'idolâtrie

toutes formes de péchés en leur cœur. Celle-ci ne peut exister chez les compagnons éternels de Bhagavān. Il faut s'appliquer à comprendre cette théorie de l'ignorance (*avidyā*), plutôt que d'en référer à un mythe extraordinaire concernant Satan. Vouloir adorer le Seigneur après l'avoir façonné avec des éléments matériels n'est pas un sacrilège. L'adoration de la déité est nécessaire pour ceux dont la force spirituelle est faible, et elle est vraiment bénéfique à ceux dont la conscience est éveillée. Penser qu'il n'est pas convenable de rendre un culte à la forme divine du Seigneur relève du fanatisme. Une telle assertion n'est mentionnée nulle part dans nos Écritures. »

Mollah : « Il est impossible que le culte rendu à la déité sur l'autel puisse éveiller l'inclination d'adorer le Dieu entièrement transcendant, car l'esprit de celui qui rend ce culte est toujours limité par les propriétés de la matière. »

Gorācānda : « Je peux vous montrer l'aporie de votre argument en vous citant par exemple l'histoire personnelle des grands dévots du passé. Beaucoup d'entre eux ont vénéré la forme divine du Seigneur quand ils n'étaient que des novices. Au fur et à mesure que leurs sentiments dévotionnels se développèrent, en vertu d'une pratique assidue et par la fréquentation des saints, leur réalisation de la nature inaltérée et idéale de la déité prit de l'ampleur et ils finirent immergés dans l'océan du pur amour.

« La conclusion qui s'impose, c'est que la compagnie des purs dévots (*sat-saṅga*) est essentielle à tout progrès spirituel. C'est en fréquentant les dévots du Seigneur possédant une

Jaiva-dharma

conscience transcendante que s'éveille une vive affection pour Bhagavān. Plus celle-ci s'intensifie, plus la vision matérielle de la déité s'estompe, laissant peu à peu place à la conscience divine. À l'opposé, les adeptes des religions non-aryennes dénoncent généralement l'adoration de la forme divine, mais pensez-y un instant et dites-moi combien d'entre eux ont atteint une authentique réalisation spirituelle (*cinmaya-bhāva*) ? Ils perdent leur temps en arguties et en emportements inutiles. Ont-ils seulement jamais éprouvé de dévotion réelle pour Bhagavān ? »

Mollah : « Il n'y a aucune faute à adorer Dieu intérieurement avec amour et à vénérer la déité extérieurement. Mais comment puis-je accepter qu'en adorant un chien, un chat, un serpent ou un être dégradé, on puisse adorer Dieu ? Notre révérend prophète Muhammed a fortement condamné l'adoration d'objets matériels. »

Gorācānda : « Les êtres humains connaissent tous Dieu d'une manière ou d'une autre. Malgré leurs innombrables péchés, il leur arrive d'avoir conscience que Dieu est l'Être infini, et forts de cette croyance, ils se prosternent alors devant tout ce qui leur semble extraordinaire. Les primitifs, remplis de gratitude envers ce grand Esprit, offrent instinctivement leur respect au soleil, à la rivière, à la montagne, aux animaux de toutes sortes. Appréciant la grandeur des choses, ils expriment envers elles leur reconnaissance. Je vous accorde qu'il existe une vaste différence entre l'adoration d'éléments naturels – faits d'amulettes, de totems, de magie et de superstitions – et

Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'idolâtrie

l'affection purement spirituelle pour le Seigneur. Pourtant, quand les ignorants, pleins de gratitude envers l'Esprit universel, vénèrent des objets matériels, cela a un effet positif. On ne saurait donc s'offusquer devant la naïveté de leurs pratiques.

« La méditation sur l'aspect sans forme, omniprésente du Seigneur, et les prières adressées à l'Être impersonnel sont également dépourvues d'amour pur. Ces méthodes sont-elles si différentes de l'adoration par le primitif d'un animal ? Nous considérons qu'il est essentiel d'éveiller des émotions d'amour (*bhāva*) pour Bhagavān par tous les moyens possibles. La porte qui mène à l'élévation graduelle reste close si des personnes, quel que soit leur niveau de dévotion, sont ridiculisées à cause de leurs pratiques. Les gens qui sont sectaires et dogmatiques sont privés des qualités de générosité et de munificence. C'est pourquoi ils ridiculisent et condamnent ceux qui n'ont pas la même religion qu'eux. C'est là une grande erreur de leur part. »

Mollah : « Est-ce que nous devons en conclure alors que tout est Dieu, et qu'adorer n'importe quoi, c'est Lui rendre un culte ? Cela voudrait-il dire que même les choses repoussantes, même les péchés, peuvent servir à adorer le Suprême ? Ces différentes formes d'adoration Lui plaisent-elles vraiment? »

Gorācānda : « Nous ne disons pas que tout est Dieu. Au contraire, Dieu Se différencie de toutes les choses en ce monde. Dieu crée et contrôle tout, et tout ce qui existe est en relation avec Lui. Le lien de cette relation pénètre tout, voilà

Jaiva-dharma

pourquoi il est possible de voir la présence de Dieu partout. En agissant ainsi, on peut progressivement appréhender l'Être conscient, suprême et transcendant. C'est ce que dit l'aphorisme : "Le fait de s'enquérir mène à l'expérience⁸⁷."

« Vous êtes tous d'éminents savants. Alors méditez sur ce sujet avec indulgence et une certaine ouverture d'esprit afin d'en comprendre le sens profond. En tant que Vaiṣṇavas, nous ne prenons pas part aux discussions profanes et ne souhaitons nullement entrer dans des polémiques interminables. Avec votre permission, nous aimerions désormais retourner écouter les enseignements du *Śrī Caitanya-maṅgala*. »

Nul ne pourrait dire ce qui se passa dans la tête du Mollah à la suite de cet entretien. Après un bref laps de temps, celui-ci brisa le silence et proféra : « Je suis enchanté d'avoir entendu votre point de vue. Je reviendrai une autre fois approfondir le sujet avec vous. Maintenant il se fait tard et je souhaite rentrer. » Alors les Musulmans montèrent sur leurs chevaux et repartirent en trottinant pour Sātsāika Paraganā.

De leur côté, les Bābājīs entonnèrent le nom de Hari avec une immense joie et pénétrèrent dans le temple pour écouter la récitation du *Śrī Caitanya-maṅgala*.

Ainsi s'achève le onzième chapitre du Jaiva-dharma, intitulé « Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'idolâtrie ».

⁸⁷ *jijñāsā āsvāda nāvadhi*

Chapitre 12

Nitya-dharma, sādhana et sādhyā

D'entre tous les lieux saints du monde, Navadvīpa est suprême. À l'image de Vṛndāvana, sa forme est celle d'une fleur de lotus à huit pétales et sa circonférence est de cinquante et un kilomètres. Le centre de ce lotus est Antardvīpa, dont le cœur est Māyāpura. Au nord de Māyāpura se situe Sīmantadvīpa où s'élève un temple dédié à Sīmantinī Devi. Le village de Bilva-puṣkariṇī se trouve au nord de ce temple et Brāhmaṇa-puṣkarinī, au sud. Cette région de la partie septentrionale de Navadvīpa est habituellement nommée Simuliyā.

Du temps de Caitanya Mahāprabhu, de nombreux érudits résidaient à Simuliyā, dont le père de Śacīdevī, Śrī Nīlāmbara Cakravartī⁸⁸. Non loin de l'endroit où se trouve encore la maison de Nīlāmbara Cakravartī vivait Vrajanātha Bhaṭṭācārya, un authentique brahmane. Dès son enfance, Vrajanātha s'était révélé brillant. Il avait étudié le sanskrit dans une école de Bilva-puṣkariṇī et avait atteint un niveau si élevé d'érudition dans la science de la logique (*nyāya-śāstra*) que ses arguments impressionnaient et embarrassaient les sages les plus illustres de la contrée et au-delà.

⁸⁸ Nīlāmbara Cakravartī est le grand-père maternel de Caitanya. (NdT)

Jaiva-dharma

Partout où se tenait une réunion d'érudits, Vrajanātha déversait sur l'assemblée un flot continu d'arguments qui n'avaient jusque-là jamais été encore énoncés. L'un de ces érudits (*paṇḍitas*), Naiyāyika Cūḍāmaṇi, était un logicien au cœur cruel. Il était profondément mortifié en raison des blessures que lui avaient infligées les flèches acérées de la logique de Vrajanātha et décida de tuer ce dernier en ayant recours à la science occulte décrite dans le *tantra-śāstra*, qui permet de provoquer la mort d'un individu à l'aide d'incantations magiques. À cette fin, il se rendit au crématorium de Rudradvīpa et commença à réciter des *mantras* maléfiques, jour et nuit.

La nuit de la nouvelle lune, une impénétrable obscurité s'étendait de tous côtés. À minuit, Naiyāyika Cūḍāmaṇi s'assit au centre du crématorium pour invoquer la déesse Kālī. « Ô Mère, tu es la seule déesse digne d'adoration en cet âge de Kali. J'ai entendu dire que la simple récitation de quelques *mantras* suffisait à ta satisfaction, et que tu accordais facilement des bénédictions à tes adorateurs. Ô Déesse au visage terrifiant, ton serviteur est passé par de terribles épreuves alors qu'il récitait tes *mantras* durant de nombreux jours. Je t'en prie, accorde-moi ta miséricorde, ne serait-ce qu'une fois. Ô Mère, bien que je sois affligé de nombreux défauts, tu n'en es pas moins ma mère. Je t'en prie, pardonne toutes mes fautes et manifeste-toi à moi dès aujourd'hui ».

Répétant désespérément ses prières, Nyāya Cūḍāmaṇi offrait des oblations dans le feu en récitant un *mantra* dont la

cible tait Vrajanātha. La force de ce *mantra* était stupéfiante ! Le ciel s'assombrit brusquement, voilé par d'épais nuages noirs. Un vent violent se leva, et le tonnerre se fit entendre dans un grondement assourdissant. Lorsque les éclairs illuminaient les alentours, l'on pouvait voir d'abominables fantômes et autres esprits malfaisants. S'aidant du vin sacrificiel, Cūḍāmaṇi rassembla toute son énergie et implora la Déesse. « Ô Mère, je t'en prie, ne tarde pas davantage ! »

C'est alors que la voix d'un oracle se fit entendre dans le ciel : « Cesse de te tourmenter. Vrajanātha ne dissentera plus longtemps sur la logique. Dans quelques jours, il renoncera à débattre en public et se fera silencieux. Il ne sera plus ton rival. Retrouve la paix et rentre chez toi ». Cet oracle apaisa l'érudit qui offrit maints hommages à Śiva, l'auteur du Tantra, puis retourna chez lui.

À l'âge de vingt-et-un ans, Vrajanātha avait conquis le monde par son érudition. Jour et nuit, il étudiait les livres du célèbre logicien Śrī Gaṅgeśopādhyāya, fondateur d'un nouveau système de logique, le *navya-nyāya* et auteur du *Tattva-cintāmaṇi*, traité fondamental de cette logique nouvelle. Cette œuvre fit l'objet d'un commentaire rédigé par Raghunātha Kāṇāṭbhaṭṭa Śiromaṇi, le *Tattva-cintāmaṇi-dīdhiti*, dans lequel Vrajanātha décela de nombreuses erreurs, ce qui le poussa à composer son propre commentaire.

Bien que ses pensées ne se fussent jamais portées sur le plaisir matériel, il n'avait jamais entendu parler de la Vérité absolue. Son unique préoccupation était d'engager des débats

Jaiva-dharma

autour de concepts abstraits et de la terminologie utilisée par la science de la logique (*nyāya*).

En fait, il passait son temps dans des débats philosophiques en s'appuyant sur les concepts et la terminologie du *nyaya*, la logique, telles que les notions d'*avaccheda* (la propriété et les caractéristiques d'un objet qui le distinguent des autres), de *vyavaccheda* (l'extraction d'un objet d'un autre), de *ghaṭa* et de *paṭa* (l'exemple du pot de terre et celui du morceau de tissu)⁸⁹.

La nature des objets, celle du temps, les propriétés de l'eau et de la terre l'absorbaient constamment, qu'il fût en train de dormir, de rêver, de manger ou de se déplacer, il absorbait continuellement son mental sur ces choses.

Un soir, alors que Vrajanātha, assis au bord du Gange, méditait sur les seize catégories énumérées par le sage Gautama⁹⁰ dans son système de logique, un jeune étudiant en la matière l'approcha et lui dit: « Ô noble âme, avez-vous entendu de quelle manière Caitanya Mahāprabhu réfute, à l'aide de la logique, la théorie atomiste de la création ? »

Vrajanātha, rugissant comme un lion, s'écria : « Caitanya Mahāprabhu ? Le fils de Jagannātha Mīśra ? Parle-moi de son argumentation sur la logique ».

⁸⁹ Il s'agit là des « outils » conceptuels de la logique indienne. (NdT)

⁹⁰ Le sage indien Gautama, dans son système logique, élabore des concepts qui sont analogues aux « catégories » que propose le philosophe grec Aristote dans son traité de logique. (NdT)

L'étudiant répondit : « Une grande personnalité du nom de Caitanya Mahāprabhu vivait il y a peu de temps à Navadvīpa. Il composa de nombreux arguments novateurs en rapport avec les textes de la logique (*nyāya-śāstra*), ce qui mit l'illustre chef de file du *nyāya*, Kāṇāībhaṭṭa Śiromaṇi, dans l'embarras. En son temps, aucun érudit n'égalait Caitanya Mahāprabhu dans la maîtrise de la logique. Néanmoins, Il considérait cette science comme tout à fait insignifiante. Et ce n'est pas seulement la logique qu'il considérait comme telle, mais le monde matériel tout entier. Il adopta donc le mode de vie du moine errant, propageant sur Son passage le chant du saint nom de Hari. Aujourd'hui, les Vaiṣṇavas le considèrent comme Dieu la Personne Suprême et L'adorent par le chant du *mantra* '*śrī-gaura-hari*'. Ô noble érudit, vous devriez étudier Sa dialectique, ne serait-ce qu'une fois ».

Ces propos élogieux sur Caitanya Mahāprabhu éveillèrent chez Vrajanātha le désir de découvrir Ses argumentations. Avec difficulté, il réussit, à partir de différentes sources, à en rassembler quelques-unes. La nature humaine est telle que lorsqu'on développe un attrait pour un sujet particulier, on éprouve naturellement du respect pour ceux qui l'enseignent. D'autre part, pour diverses raisons, les grandes âmes ne sont pas reconnues de leur vivant par les gens du commun, ces derniers ont tendance à suivre la voie qu'elles ont tracée une fois qu'elles sont passées de vie à trépas. C'est ainsi que Vrajanātha développa une foi inébranlable en Caitanya Mahāprabhu en étudiant Son enseignement.

Jaiva-dharma

Vrajanātha se disait : « Ô Mahāprabhu, si j'avais vécu à votre époque, nul ne saurait dire combien j'aurais appris auprès de Vous. Ô Mahāprabhu, ayez la bonté d'entrer dans mon cœur une seule fois. Vous êtes incontestablement Dieu la Personne Suprême, sinon, comment des arguments logiques aussi extraordinaires auraient-ils pu naître de Votre esprit ? De toute évidence, Vous êtes Gaura-Hari car Vous avez détruit les ténèbres de l'ignorance en élaborant d'aussi admirables arguments. Les ténèbres sont noires, mais Vous les avez dissipées en devenant Gaura, Celui dont la carnation est couleur de l'or en fusion. Vous êtes Hari car Vous pouvez dérober les esprits de tous. Vous avez volé mon cœur avec l'ingéniosité de Votre logique ».

Répétant sans cesse ces propos, Vrajanātha fut pris d'une légère frénésie, il s'écria : « Ô Mahāprabhu ! O Gaura-Hari ! Je vous en prie, accordez-moi Votre miséricorde. Quand serai-je capable d'exposer des arguments comme les Vôtres ? Si Vous m'accordez Votre grâce, la grandeur de mon érudition ne connaîtra pas de limites ».

Vrajanātha se disait : « Il me semble que les adorateurs de Caitanya doivent être, comme je le suis, attirés par Son érudition dans la science de la logique. Je devrais les rencontrer pour voir s'ils possèdent des livres qu'Il aurait écrits ». Animé par cette pensée, Vrajanātha développa le désir de rencontrer les dévots de Caitanya. La répétition constante des purs noms de Dieu la Personne Suprême – Caitanya et Gaura-Hari

– et l’envie de fréquenter les dévots avec assiduité, engendrèrent en Vrajanātha une piété (*sukṛti*) considérable.

Un jour, alors que Vrajanātha prenait son repas en compagnie de sa grand-mère paternelle, il lui demanda : « Grand-mère, as-tu déjà rencontré Caitanya Mahāprabhu ? » Dès qu’elle entendit le nom de Caitanya, la grand-mère de Vrajanātha s’abîma dans le souvenir nostalgique de son enfance. Elle répondit : « Ah, Il était d’une beauté enchanteresse ! Hélas ! Pourrai-je revoir un jour Sa forme si belle et si douce ? Une fois que l’on a vu une beauté si captivante, comment peut-on encore se consacrer aux tâches quotidiennes ? Quand Il chantait les noms de Hari, plongé dans une profonde transe, les oiseaux, les animaux, les arbres et les plantes de Navadvīpa n’avaient plus conscience du monde qui les entourait, tant ils étaient enivrés par l’amour divin (*prema*). Aujourd’hui encore, chaque fois que ces souvenirs me reviennent en mémoire, un flot insurmontable et continu de larmes coule de mes yeux et inonde ma poitrine ».

Vrajanātha continua de questionner sa grand-mère : « Te souviens-tu de certains de Ses divertissements ?

« Certainement, mon fils ! Lorsque Caitanya Mahāprabhu allait rendre visite à Son oncle maternel avec Sa mère, les femmes âgées de notre maison Lui préparaient des épinards et du riz. Il appréciait ces épinards et les dégustaient avec beaucoup d’amour (*prema*) ».

Jaiva-dharma

À cet instant, la mère de Vrajanātha déposa des épinards dans son assiette. Amusé par le synchronisme de la situation, Vrajanātha fut transporté de joie et s'exclama: « Voilà les épinards tant appréciés par Caitanya ! » Puis il les mangea avec le plus grand respect.

Bien que Vrajanātha avait de profondes lacunes dans la science de la réalité absolue, il n'en était pas moins attiré par la remarquable érudition de Caitanya Mahāprabhu. L'intensité de cet attrait était tel qu'on ne pouvait l'estimer à sa juste valeur. Le nom même de Caitanya était un délice pour ses oreilles. Lorsque des mendiants se présentaient pour demander l'aumône en disant « Jaya Śacīnandana ! », ⁹¹ il les recevait chaleureusement et les nourrissait. Parfois, il se rendait à Māyāpura où il écoutait les saints chanter les Noms de Mahāprabhu. Il leur posait maintes questions sur les activités de Caitanya, l'érudit qui toujours et partout triomphait.

Après avoir vécu ainsi quelques mois, Vrajanātha n'était plus le même. Auparavant, le nom de Caitanya lui était plaisant, car associé à son érudition dans la science de la logique (*nyāya*), mais à présent Il le fascinait à tous les égards. Vrajanātha avait perdu tout intérêt dans l'étude de la logique et n'éprouvait plus aucun plaisir à débattre d'insipides arguments. Nimaī le logicien n'avait plus sa place dans le royaume de son cœur ; Caitanya le dévot l'avait détrôné. ⁹²

⁹¹ Śacīnandana signifie le fils de Śacī, la mère de Caitanya Mahāprabhu. (NdT)

⁹² Nimaī Paṇḍita fut le premier nom de Caitanya, alors qu'Il était professeur de logique à Navadvīpa.

Le cœur de Vrajanātha se mettait à danser chaque fois qu'il entendait le son du tambour (*mṛdaṅga*) et des cymbales (*karatālas*) et il offrait en pensée son hommage chaque fois qu'il voyait un pur dévot. Il faisait preuve d'une profonde dévotion envers Navadvīpa, l'honorant comme le lieu d'apparition de Mahāprabhu. Quand les érudits (*paṇḍitas*) rivaux d'antan virent que le cœur de Vrajanātha s'était adouci, ils en éprouvèrent une grande satisfaction. Ils pouvaient maintenant sortir de leur demeure sans crainte. Naiyāyika Paṇḍita pensa que la déesse qu'il adorait avait définitivement neutralisé Vrajanātha et qu'il n'y avait plus rien à craindre de lui.

Un jour, alors qu'il était assis en un lieu retiré au bord du Gange, Vrajanātha pensa : « Si Nimāi, ce savant aussi éminent dans la science du *nyāya-śāstra*, a pu renoncer à la logique et adopter la voie de la dévotion (*bhakti*), quelle faute y aurait-il si j'en faisais autant ? Du temps où j'étais obsédé par la logique, je ne pouvais m'appliquer à cultiver la *bhakti*, pas plus que je ne pouvais supporter d'entendre le nom de Caitanya. Je ne trouvais même pas le temps de manger, de boire ou de dormir. À présent, je vois les choses d'une façon complètement différente. Je ne médite plus sur les concepts abstraits de la logique et le souvenir du nom de Caitanya est sans cesse en mon esprit. Néanmoins, bien que les chants et les danses extatiques des Vaiṣṇavas captivent mon mental, je n'en reste pas moins le fils d'un brahmane védique. Je suis né au sein d'une famille prestigieuse et je jouis d'un grand respect en société. Bien que je sois fermement convaincu de l'excel-

Jaiva-dharma

lence du comportement et de la conduite des Vaiṣṇavas, il est inapproprié que j'adopte leurs manières ouvertement.

À Māyāpura, nombreux sont les Vaiṣṇavas qui résident à Kholā-bhāṅgā-ḍaṅgā, là où le Chāṇḍ Kāzī brisa le *mṛdaṅga* pour mettre fin au *saṅkīrtana*, ainsi qu'à Vairāgī-ḍaṅgā, le lieu de l'ascèse des Vaiṣṇavas. Je sens mon cœur heureux et purifié lorsque je vois l'aura lumineuse de leur visage. Mais d'entre tous ces dévots, c'est Śrī Raghunātha Dāsa Bābājī qui captive complètement mon esprit. Quand je le vois, mon cœur s'emplit de foi (*śraddhā*). J'aimerais être continuellement à ses côtés et étudier les Écritures de la dévotion (*bhakti*) auprès de lui. Il est dit dans les *Vedas* : « On devrait voir la Vérité Absolue, entendre parler d'Elle, penser à Elle et méditer sur Elle ».⁹³

Dans ce *mantra*, le mot *mantavya* signifie « doit être pensé, considéré, examiné, admis, être approuvé, être mis en question ». Bien que ce mot suggère qu'il faille acquérir la connaissance de l'Absolu (*brahma-jñāna*) par l'étude des textes de la logique (*nyāya*), le mot *śrotavya*, « digne d'être entendu ou appris auprès d'un précepteur », implique la nécessité de quelque chose de plus vaste. Jusqu'à présent, j'ai passé la majeure partie de ma vie à débattre d'arguments inutiles. Maintenant, il me tarde de m'abandonner aux pieds de Caitanya Mahāprabhu. Aller voir Śrī Rag-

⁹³ *ātmā vā are draṣṭavyaḥ śrotavyo mantavyo nididhyāsitavyaḥ (Bṛhad-āranyaka Upaniṣad 4.5.6)*

hunātha Dāsa Bābājī au crépuscule me fera le plus grand bien. »

Vrajanātha partit pour Māyāpura lorsque le soleil commençait à disparaître rapidement derrière l'horizon, laissant encore un temps ses rayons danser avec la cime des arbres. Une brise légère soufflait du sud et les oiseaux, volant dans tous les sens, rejoignaient leurs nids. Les toutes premières étoiles apparaissaient progressivement dans le ciel. Au moment où Vrajanātha arriva dans la cour de la maison de Śrīvāsa Ṭhākura, les Vaiṣṇavas entamaient la cérémonie de l'*ārati* du soir pour adorer Dieu, la Personne Suprême, accompagnés de chants mélodieux. Vrajanātha s'assit sur une terrasse située sous un arbre magnifique et son cœur fondit en entendant les chants de l'*ārati* dédiés à Caitanya. À la fin de la cérémonie, les Vaiṣṇavas le rejoignirent sur la terrasse.

Raghunātha Dāsa Bābājī, un Vaiṣṇava d'un âge avancé, s'assit à son tour sur la terrasse qui entourait l'arbre, tout en chantant « Jaya Śacīnandana, Jaya Nityānanda, Jaya Rūpa-Sanātana, Jaya Dāsa Gosvāmī ! » Tout le monde se leva pour se prosterner de tout son long ; Vrajanātha se sentit intérieurement poussé à en faire autant. Quand le Bābājī vit l'extraordinaire beauté du visage de Vrajanātha, il l'étreignit, le pria de s'asseoir à ses côtés, puis lui demanda : « Qui es-tu, mon fils ? »

Vrajanātha lui répondit : « Un homme qui a soif de vérité et qui brûle du désir de recevoir de vous quelque enseignement ».

Jaiva-dharma

Un Vaiṣṇava présent dans l'assemblée reconnut Vrajanātha et dit : « Son nom est Vrajanātha. Aucun érudit en logique ne l'égale dans tout Navadvīpa. Il a développé un peu de foi en Caitanya ».

Entendant parler de la vaste érudition de Vrajanātha, le Bābājī dit avec courtoisie : « Mon cher fils, tu es un grand érudit et je ne suis qu'une âme stupide et misérable. Tu habites le lieu saint de notre Sauveur et Maître, Caitanya, nous sommes donc les objets de ta grâce. Comment pouvons-nous t'instruire ? Aie plutôt la bonté de partager avec nous quelques histoires purificatrices de ton Mahāprabhu et pacifie ainsi nos cœurs brûlants ».

La conversation se poursuivit, les autres Vaiṣṇavas se retirèrent pour reprendre leur service.

Vrajanātha dit : « Bābājī, je suis né dans une famille de brahmanes, et je suis donc très fier de mon savoir. À cause de mon ego, exacerbé par ce noble lignage et toute cette connaissance, je pense que la terre repose au creux de ma main. Je n'ai aucune idée de la façon dont on honore les saints et les grandes personnalités. Je ne sais quelle bonne fortune me permit d'éveiller ma foi en vous, en votre nature et votre conduite, mais j'aimerais vous poser quelques questions. S'il vous plaît, répondez-y en sachant que je suis venu à vous sans aucune arrière-pensée. »

Vrajanātha poursuivit avec ferveur : « Ayez la bonté de m'instruire. Quel est le but ultime (*sādhya*) de l'être (*jīva*) et

Nitya-dharma, sādhana et sādhya

quels sont les moyens (*sādhana*) de l'atteindre ? Mon étude des traités de logique, les *nyāya-śāstras*, m'avait amené à la conclusion que le *jīva* est éternellement séparé du Seigneur Suprême et qu'il ne peut atteindre la libération (*mukti*) que par la grâce de Celui-ci. J'ai compris que la méthode par laquelle on peut recevoir la miséricorde du Maître Suprême s'appelle *sādhana*. Le résultat atteint au moyen de la *sādhanā* s'appelle *sādhya*. J'ai sondé les *nyāya-śāstras* de nombreuses fois en y recherchant ce qu'étaient *sādhya* et *sādhanā*. Mais ces textes restent complètement silencieux sur ces sujets. Ils ne m'ont pas donné de réponse. Donnez-moi, je vous prie, vos conclusions sur l'objectif (*sādhya*) de la vie spirituelle et les moyens (*sādhana*) de l'obtenir ».

Śrī Raghunātha Dāsa Bābājī était disciple de Śrī Raghunātha Dāsa Gosvāmī, il était non seulement un grand érudit, mais aussi un saint réalisé. Il avait vécu longtemps à Rādhākuṇḍa sous la protection des pieds pareils-au-lotus de Śrī Dāsa Gosvāmī dont il écoutait, tous les après-midi, le récit des divertissements de Caitanya.

Raghunātha Dāsa Bābājī s'entretenait régulièrement de vérités philosophiques avec Kṛṣṇadāsa Kavirāja, et chaque fois qu'un doute survenait dans leur esprit, ils le dissipaient en consultant Raghunātha Dāsa Gosvāmī. Lorsque Kṛṣṇadāsa Kavirāja et Raghunātha Dāsa Gosvāmī eurent quitté ce monde, Śrī Raghunātha Dāsa Bābājī se rendit à Māyāpura et devint l'érudit le plus éminent de Śrī Gauḍa-maṇḍala. Avec Premadāsa Paramahansa Bābājī de Śrī Godruma, ils discu-

taient souvent de Hari, absorbés dans l'amour de Dieu (*prema*).

Bābājī : « Ô noble âme, quiconque étudie le *nyaya-śāstra* et s'interroge ensuite sur l'objectif (*sādhya*) et les moyens (*sādhana*) de l'atteindre est certainement béni en ce monde. Le but principal du *nyāya-śāstra* est de compiler des vérités fondamentales à l'aide de la logique. Étudier la logique à seule fin de débattre de sujets insignifiants n'est qu'une perte de temps. À celui qui s'y adonne, l'étude confère un résultat illogique. Son labeur est vain, ainsi que sa vie.

« *Sādhya* signifie la vérité (*tattva*) que l'on atteint par une pratique spécifique. Cette pratique (*sādhana*) est le moyen que l'on adopte pour atteindre le but (*sādhya*). Ceux qui sont sous l'emprise de l'énergie qui nous leurre (*māyā*) croient déceler le but ultime de la vie dans divers objets ou situations selon leurs tendances et aspirations respectives. Mais, en réalité, il n'y a qu'un seul but suprême.

« Il y a trois objectifs que l'on peut s'efforcer d'atteindre, et les individus choisissent l'un ou l'autre selon leurs dispositions naturelles et leur habilitation (*adhikāra*). Ces trois objectifs sont le plaisir matériel (*bhukti*), la libération (*mukti*), et le service de dévotion (*bhakti*). *Bhukti* est l'objectif de ceux qui sont empêtrés dans le piège des activités mondaines et dont la conscience se trouve déviée par des désirs de jouissance matérielle.

Nitya-dharma, sādhana et sādhyā

« On compare les saintes Écritures (*śāstras*) à une vache qui satisfait tous les désirs, car l'être humain peut obtenir, en s'y référant, tout ce qu'il désire.⁹⁴ Ainsi, les Écritures qui traitent de l'activité matérielle (*karma-kāṇḍa*) sont destinées à ceux qui désirent le plaisir matériel (*sādhya*). Elles décrivent toutes les variétés de jouissance que l'on peut atteindre en ce monde. Les âmes spirituelles qui ont accepté des corps physiques sont particulièrement friandes du plaisir des sens et le monde matériel est un lieu propice pour ce faire. Le plaisir dont on jouit par l'intermédiaire des sens, depuis la naissance jusqu'à la mort, est appelé "le plaisir de cette vie", il est la caractéristique de la vie matérielle.

« Il existe aussi une grande variété de plaisirs sensoriels dont on peut jouir *postmortem* ; on les appelle "les plaisirs de l'après-vie". Citons, entre autres, les plaisirs de la sphère céleste, qui permettent de résider dans les mondes supérieures (*svarga*), sur la planète d'Indra (*indraloka*), d'assister aux danses des *apsarās*, les nymphes célestes, de boire le nectar d'immortalité, de sentir le parfum des fleurs édéniques, d'admirer la beauté des jardins du nom de *nanda-kāna*, de contempler la magnificence de la cité d'Indra, d'entendre les chants mélodieux des chantres célestes (*gandharvas*) et de côtoyer d'angéliques femmes à la beauté fascinante.

⁹⁴ Selon la tradition, il existe une vache du nom de Kāma-dhenu qui satisfait tous les désirs de celui qui la possède. Selon l'analogie ici proposée, les Écritures sont semblables à cette vache qui satisfait tous les désirs (*kāma-dhenu*), elles mettent en place différentes situations pour les âmes spirituelles selon leurs multiples désirs et leur degré de qualification (*adhikāra*).

Jaiva-dharma

« Au-dessus d'Indraloka se trouvent successivement Maharloka, Janaloka, Tapoloka et finalement Brahmaloika, la planète la plus élevée de l'univers⁹⁵. Les Écritures donnent plus de détails sur les plaisirs célestes d'Indraloka qu'elles ne donnent de renseignements sur Maharloka et Janaloka, et encore moins sur Tapoloka et Brahmaloika. En comparaison, les plaisirs qu'offre la terre, Bhūrloka, sont extrêmement grossiers. Plus le système planétaire est élevé, plus les sens et leurs objets sont subtils. C'est la principale différence entre ces différentes sphères, sans quoi, toutes offrent un bonheur de même nature, celui qui est issu du plaisir sensoriel, il n'y a pas d'autre bonheur que celui-ci. Le bonheur spirituel (*cit-sukha*) est absent sur ces planètes, seul est disponible un bonheur lié au corps subtil constitué du mental, de l'intelligence et de l'égo ; il n'est qu'un semblant de conscience pure. La jouissance des diverses sortes de plaisir est appelée *bhukti*, et la *sādhana* pour les âmes piégées dans le cycle du *karma* consiste à remplir des activités propices à satisfaire leurs aspirations au plaisir matériel. Le *Yajur-Veda* déclare :⁹⁶

« Ceux qui désirent atteindre les planètes édéniques doivent accomplir le sacrifice *aśvamedha*. »

⁹⁵ L'univers est perçu, alternativement, comme un monde à trois étages (la terre, le ciel et l'enfer), ou à sept étages, en comptant les sphères célestes supplémentaires qui sont énumérées ci-dessus. On conçoit aussi l'univers comme un monde à quatorze étages, en comptant les sept sphères infernales. (NdT)

⁹⁶ *svarga-kāmo 'śamedham yajeta (Yajur-Veda 2.5.5)*

Nitya-dharma, sādhana et sādhya

« Les Écritures décrivent de nombreuses sortes de *sādhana*s permettant d’obtenir le plaisir matériel , que ce soit sous la forme de cérémonies, celles ayant lieu les jours de pleine et de nouvelle lune, celle impliquant un feu de sacrifice (*agniṣṭoma*) particulier, dans lequel on offre des oblations à une certaine catégorie d’êtres célestes (*devatas*), ou sous la forme d’actes pieux et de bienfaisance, comme creuser des puits ou construire des temples. Le plaisir matériel (*bhukti*) est l’objectif (*sādhya*) de ceux qui aspirent au plaisir d’ici-bas.

« En revanche, ceux qui sont affligés par le poids des souffrances liées à l’existence matérielle considèrent que les quatorze systèmes planétaires sont tous dénués de valeur. Soucieux de se libérer du cycle du *samsāra*, ils conçoivent la libération (*mukti*) comme le seul objectif (*sādhya*) et le plaisir matériel (*bhukti*) comme un enchaînement. Ces gens-là disent : “ Ceux dont l’attrait pour les plaisirs matériels ne s’est pas encore éteint peuvent atteindre leur objectif en suivant les directives de l’acte intéressé (*karma-kāṇḍa*).” La *Bhagavad-gītā* stipule néanmoins : “ Lorsque le crédit de leurs actes pieux est épuisé, ils retournent dans le monde des mortels⁹⁷ ”.

« Ce verset établit incontestablement la temporalité du plaisir matériel, qui n’est pas éternel. Tout ce qui connaît un déclin est voué à disparaître et relève du matériel, non du spirituel. On ne devrait donc exécuter une pratique spirituelle

⁹⁷ *kṣīṇe punye martya-lokaṁ viśanti (Bhagavad-gītā 9.21)*

Jaiva-dharma

(*sādhana*) que pour atteindre un objectif (*sādhya*) éternel. La libération est éternelle, elle constitue donc forcément l'objectif à atteindre pour les âmes spirituelles engluées dans la matière. Quatre sortes de moyens permettent d'obtenir la libération : distinguer les objets éternels des objets temporaires, renoncer à jouir des fruits ici-bas et dans l'au-delà, développer six qualités, comme la maîtrise du mental et des sens, et cultiver le désir de libération. Ces quatre activités constituent la véritable *sādhana*. Tel est le point de vue des monistes qui considèrent la libération comme le bien suprême. Les Écritures visant la connaissance spirituelle (*jñāna-kāṇḍa*) discutent de cet objectif suprême (*sādhya*) et des moyens (*sādhana*) pour l'atteindre.

« La libération (*mukti*) est généralement comprise dans le sens d'une abolition de l'ego individuel. Mais si l'être vivant maintient son existence individuelle et l'identité qui lui est propre dans la libération, cela signifie que celle-ci ne constitue pas le but ultime de la vie. Selon la conception moniste, l'âme ne fait l'expérience de la libération qu'en détruisant ce qui forme son soi individuel (*nirvāṇa*). Mais, en réalité, l'âme est éternelle et ne peut donc être anéantie, comme le confirme la *Śvetāśvatara Upaniṣad* : “ D'entre tous les êtres vivants éternels, Dieu est l'Être éternel suprême ; d'entre tous les êtres conscients, Il est l'Être conscient suprême⁹⁸ ”.

« Ce *mantra* védique – ainsi que bien d'autres – établit l'éternité de l'âme. Cela veut dire que l'anéantissement de

⁹⁸ *nityo nityānām cetanaś cetanānām (Śvetāśvatara Upaniṣad 6.13)*

Nitya-dharma, sādhana et sādhya

son existence individuelle est impossible. Ceux qui acceptent cette conclusion disent que l'âme spirituelle continue d'exister individuellement, une fois la libération atteinte. Par conséquent, ils n'acceptent ni le plaisir matériel (*bhukti*), ni la libération (*mukti*) comme constituant le but ultime. Ils les considèrent plutôt comme des objectifs très difficiles à atteindre et de nature étrangère à l'âme.

« Toute action vise un objectif qui nécessite des moyens pour l'atteindre. L'objectif que l'on s'efforce d'atteindre est appelé *sādhya* et les moyens employés pour l'atteindre portent le nom de *sādhana*. Efforce-toi d'y réfléchir et tu verras que les objectifs des êtres vivants et les moyens qu'ils emploient pour les atteindre sont comme les maillons d'une même chaîne. Ce qui était l'objectif devient le moyen d'atteindre le prochain objectif. En suivant cette chaîne de causes et d'effets, on arrive finalement au dernier maillon. L'effet, ou l'objectif atteint au stade final, est l'objectif ultime, le bien suprême ; il ne devient pas le moyen d'atteindre autre chose, car il n'y a pas d'autre objectif au-delà de celui-ci. Lorsque l'on passe par tous les maillons de la chaîne des objectifs et des moyens, on atteint finalement le dernier maillon, appelé *bhakti*, l'amour et la dévotion. La *bhakti* est donc l'objectif le plus élevé, car elle constitue l'état de perfection éternelle de l'âme spirituelle.

« Tout acte accompli par l'être humain est un maillon de la chaîne des causes (*sādhana*) et des effets (*sādhya*). La partie karmique de cette chaîne de causes et d'effets consiste en de

nombreux maillons liés les uns aux autres. Lorsque l'on progresse plus avant, une autre série de maillons forme une autre partie appelée la gnose, ou la connaissance spirituelle (*jñāna*). Finalement, l'amour et la dévotion (*bhakti*) débute là où se termine la connaissance. L'objectif ultime de la chaîne du *karma* est le plaisir matériel, celui de la chaîne de la connaissance spirituelle est la libération (*mukti*) et celui de la chaîne de la *bhakti* est la dévotion et l'amour divin dans la plénitude de leur épanouissement. Une réflexion sur la nature de la perfection de l'âme spirituelle conduit à la conclusion suivante : l'amour et la dévotion (*bhakti*) sont à la fois le moyen et le but. L'activité matérielle et la connaissance ne sont ni les objectifs, ni les moyens ultimes, ils ne sont que des stades intermédiaires. »

Vrajanātha : « De nombreux aphorismes importants des *Upaniṣads* ne confirment pas que la *bhakti* soit suprême, ni qu'elle constitue l'objectif ultime. La *Bṛhad-āraṇyaka Upaniṣad* dit : “ Qui est destiné à voir ? Qui verront-ils ? Et par quels moyens ? ”⁹⁹ Il est dit aussi dans le même texte : “ Je suis Brahman ”¹⁰⁰. L'*Aitareya Upaniṣad* affirme également que “ la conscience est Brahman ”¹⁰¹. Dans la *Chāndogya Upaniṣad*, il est dit : “ Ô Śvetaketu, tu es Cela ”¹⁰². Si l'on prend en considération toutes ces citations, qu'y a-t-il de

⁹⁹ *kena kaṁ paśyet (Bṛhad-āraṇyaka Upaniṣad 4.5.15 et 2.4.24)*

¹⁰⁰ *ahaṁ brahmāsmi (Bṛhad-āraṇyaka Upaniṣad 1.4.10)*

¹⁰¹ *prajñānaṁ brahma (Aitareya Upaniṣad 3.1.3)*

¹⁰² *tat tvam asi śvetaketo (Chāndogya Upaniṣad 6.8.7)*

mal à considérer la libération (*mukti*) comme le but ultime (*sādhya*) ? »

Bābājī : « J’ai déjà expliqué qu’au différentes préoccupations des gens correspondent divers buts. Aussi longtemps que l’on entretient des désirs pour la jouissance matérielle, on ne pourra apprécier la valeur de la libération, et de nombreuses allégations scripturaires sont destinées à ceux qui se situent à ce niveau. Par exemple, il est dit : “ Ceux qui observent le vœu spécifique à la saison des pluies (*cāturmasya*) obtiennent de résider perpétuellement aux cieux¹⁰³ ”. Mais cela signifie-t-il que la libération est sans valeur ? Ceux qui œuvrent en vue de n’obtenir que du plaisir matériel (*karmīs*) ne s’intéressent pas aux textes védiques qui recommandent d’œuvrer pour la *mukti*. Cela signifie-t-il néanmoins que la libération ne soit décrite nulle part dans les *Vedas* ? Certains sages (*ṛṣis*), optant pour la voie de l’action intéressée, soutiennent que le renoncement aux actes est prescrit pour ceux qui sont dans l’incapacité de les accomplir, quand ceux qui sont pleinement compétents doivent observer le rituel védique. Mais c’est faux. Ces instructions sont données pour ceux qui se trouvent aux niveaux inférieurs du développement spirituel, afin de renforcer leur foi dans la voie qui est la leur.

« Il n’est pas bon pour l’homme de négliger les devoirs qui lui incombent. Si l’on accomplit ses devoirs avec une foi inébranlable dans le fait qu’ils sont appropriés au niveau spi-

¹⁰³ *akṣayaṁ ha vai cāturmasya-yājinaḥ* (*Apastamba Śrauta-sūtra* 2.1.1)

rituel qui est le nôtre actuellement, on peut facilement accéder au niveau supérieur suivant. C'est pourquoi les instructions des *Vedas* qui mettent en avant ce type de foi n'ont pas été condamnées. Au contraire, ceux qui condamnent ces prescriptions sont enclins à rechuter. Les êtres qui ont réussi à atteindre une certaine élévation en ce monde l'ont fait en adhérant strictement aux devoirs pour lesquels ils étaient qualifiés.

« La connaissance spirituelle (*jñāna*) est en fait supérieure à l'activité intéressée (*karma*), car elle confère la libération (*mukti*). Cependant, les textes védiques qui font l'éloge de l'activité matérielle ne disent pas que la connaissance spirituelle soit prééminente. De même, lorsque les Écritures font l'apologie de la connaissance (*jñāna*), elles évoquent tous les *mantras* que vous avez mentionnés tout à l'heure louant la libération. Néanmoins, tout comme le degré d'habilitation requis pour accéder à la connaissance est supérieur à celui requis pour pratiquer l'activité intéressée selon les règles scripturaires (*karma*), le degré d'habilitation requis pour accéder à l'amour et à la dévotion (*bhakti*) est supérieur à celui requis pour accéder à la connaissance. Des *mantras* tels que *tat tvam asi* ou *aham brahmāsmi* louent la libération impersonnelle. Ils renforcent ainsi la foi de ceux qui la recherchent et les encouragent à suivre la voie pour laquelle ils sont qualifiés. Voilà pourquoi il n'est pas inapproprié d'établir l'émittance de la gnose libératrice. Cependant, la connaissance n'est pas le moyen ultime et le but de la connaissance, la libération, n'est pas le but ultime. En fin de compte, la conclu-

sion des *mantras* védiques est la suivante : l'amour et la dévotion (*bhakti*) sont les moyens, et l'amour et la dévotion concentrée à l'extrême sur Dieu (*prema-bhakti*) constituent l'objectif ultime. »

Vrajanātha : « Les *mantras* que j'ai cités tout à l'heure sont les assertions principales des *Vedas*, c'est pourquoi on les appelle les « grandes paroles » (*mahā-vākyas*). Comment l'objectif et les moyens qu'ils préconisent pourraient-ils être secondaires ? »

Bābājī : « Les assertions védiques que vous avez citées ne sont décrites nulle part dans les *Vedas* comme étant les principales (*mahā-vākyas*), ni même qualifiées de supérieures aux autres assertions. Ce sont ceux qui enseignent la connaissance impersonnelle qui ont affirmé que ces citations étaient fondamentales, afin d'établir la prééminence de leur doctrine moniste. En réalité, *om* est la seule “ grande parole ” (*mahā-vākyā*). Toutes les autres déclarations des *Vedas* ne s'appliquent qu'à des aspects spécifiques de la connaissance védique.

« À la rigueur, toutes les proclamations des *Vedas* peuvent être qualifiées de “ grandes paroles ”. Mais il est dogmatique de sélectionner quelques passages védiques particuliers et les déclarer “ primordiaux », car cela signifierait que tous les autres sont secondaires. Ceux qui le font manquent de respect aux *Vedas*. Les *Vedas* décrivent de nombreux objectifs secondaires, ainsi que les moyens de les atteindre, c'est pourquoi ils louent parfois la pratique de l'action intéressée et parfois la libération. Néanmoins, en dernière analyse, les *Vedas*

concluent que l'amour et la dévotion constituent à la fois le moyen et le but de l'être spirituel.

« Les *Vedas* sont comparables à une vache et Śrī Kṛṣṇa à Celui qui la traite. Il a révélé l'objectif ultime des *Vedas* dans la *Bhagavad-gītā* : “ Ô Arjuna, le *yogī* est supérieur à tous les ascètes, à tous ceux qui œuvrent pour leur propre compte, et à tous ceux qui cultivent la connaissance impersonnelle dont le but est la libération. Deviens donc un *yogī*. Et je considère que le plus élevé de tous les *yogīs* est celui qui, avec une foi ferme, est attaché à Moi et M'adore constamment de tout son cœur¹⁰⁴ ”.

« La *Śvetāśvatara Upaniṣad* le déclare : “ La teneur confidentielle des *Vedas* est pleinement révélée à la grande âme qui est pénétrée d'une dévotion indéfectible (*parā-bhakti*) envers son maître spirituel et envers la Personne Suprême”¹⁰⁵.

« Il est dit dans la *Gopāla-tāpanī Upaniṣad* : “ La dévotion (*bhakti*) dirigée vers le plaisir de Śrī Kṛṣṇa est appelée adoration (*bhajana*). Cela implique d'abandonner tous les désirs de jouissance dans ce monde et dans l'autre, d'absorber ses facultés mentales en Kṛṣṇa et de développer un sentiment

¹⁰⁴ *tapasvibhyo 'dhiko yogī jñānibhyo 'pi mato 'dhikaḥ / karmibhyaś cādhiko yogī tasmād yogī bhavārjuna // yoginām api sarveṣām mad-gatenāntarātmanā / śraddhāvān bhajate yo mām sa me yuktatamo mataḥ //* (*Bhagavad-gītā* 6.46-47)

¹⁰⁵ *yasya deve parā bhaktir yathā deve tathā gurau / tasyaite kathitā hy arthāḥ prakāśante mahātmanāḥ* (*Śvetāśvatara Upaniṣad* 6.23)

de complète unité avec Lui, mû par un amour irrésistible. Ce *bhajana* implique d'être libéré de toute activité intéressée¹⁰⁶.

« La *Brhad-āranyaka Upanisad* surenchérit : « On devrait adorer l'Âme Suprême, Śrī Kṛṣṇa, comme l'objet le plus cher de notre affection¹⁰⁷. Le même texte ajoute : « Ô Maitreya, c'est la Vérité Absolue que l'on devrait voir, dont on devrait entendre parler, à laquelle on devrait penser et sur laquelle on devrait méditer¹⁰⁸ ».

« L'étude scrupuleuse des textes védiques démontre clairement que le pur amour et la dévotion envers le Seigneur constitue le meilleur moyen (*sādhana*) pour atteindre le but ultime. »

Vrajanātha : « La section védique traitant de l'action intéressée (*karma-kāṇḍa*) stipule qu'il faut adorer avec dévotion le Seigneur Suprême, car c'est Lui qui octroie les résultats de tout acte. La section védique traitant de la connaissance (*jñāna-kāṇḍa*) indique également qu'il faut satisfaire Śrī Hari si l'on veut connaître la Vérité. Comment donc la *bhakti* peut-elle être l'objectif ultime (*sādhyā*), quand c'est par elle que l'on obtient le plaisir matériel (*bhukti*) et la libération (*mukti*) ? Comme elle n'est qu'un moyen en vue d'un but, il s'ensuit que la *bhakti* ne sert plus à rien une fois que le plaisir

¹⁰⁶ *bhaktir asya bhajanaṁ tad ihāmutro pādhi-nairāsyenaivāmuṣmin manasaḥ kalpanam / etad eva ca naiṣkarmyam (Gopāla-tāpanī Upaniṣad, Pūrva-vibhāga 15)*

¹⁰⁷ *ātmānam eva priyam upāsīta (Brhad-āranyaka Upaniṣad 1.4.8)*

¹⁰⁸ *ātmā vā are draṣṭavyaḥ śrotavyo, mantavyo nididhyāsitavyaḥ (Brhad-āranyaka Upaniṣad 4.5.6)*

Jaiva-dharma

matériel ou la libération ont été atteints. Daignez m'éclairer sur ce sujet, je vous prie. »

Bābājī : « Il est vrai qu'en observant les règles strictes de la dévotion (*bhakti-sādhana*), comme prescrit dans la section védique des actes intéressés (*karma-kāṇḍa*), on obtient la satisfaction matérielle, et que les rites de dévotion visant la connaissance métaphysique, prescrits dans la section védique de la gnose (*jñāna-kāṇḍa*), permettent d'obtenir la libération (*mukti*). En vérité, on n'obtient aucun résultat tant que l'on n'a pas réussi à plaire au Seigneur Suprême. Or, seule la dévotion Lui donne pleine satisfaction. Dieu est la source de toutes les énergies, et toute puissance que possède l'être vivant (*jīva*), de même que la matière inerte, n'est qu'une infime manifestation de Son énergie plénière. L'acte intéressé (*karma*) et la connaissance (*jñāna*) ne peuvent satisfaire la Personne Suprême ; ceux-ci ne produisent les résultats escomptés qu'à l'aide d'un semblant de dévotion (*bhakty-ābhāsa*). C'est la raison pour laquelle un simulacre de dévotion se retrouve dans l'exécution des actes de piété et dans l'acquisition de la connaissance spirituelle. La dévotion que l'on trouve dans les pratiques du *karma* et du *jñāna* n'est qu'un semblant de dévotion, et non pas de la pure dévotion (*śuddha-bhakti*), mais c'est grâce à ce semblant de dévotion que se manifestent les fruits recherchés.

« On recense deux sortes de “semblant de dévotion” (*bhakty-ābhāsa*) : l'un est naturel, l'autre est corrompu. Je décrirai le parfait semblant de dévotion ultérieurement. Pour

l'instant, tu dois savoir qu'il existe trois sortes de semblants de dévotion corrompus : le premier est altéré par l'action intéressée, le second par la science moniste et le troisième est contaminé par l'action intéressée et la science moniste.

« Lors de l'accomplissement d'un sacrifice (*yajña*), celui qui officie peut implorer: “ Ô Indra, ô Surya, je vous en prie, soyez bon avec moi et accordez-nous les fruits de ce sacrifice ”. Tous les actes manifestant ce genre de dévotion appartiennent à la catégorie du semblant de *bhakti* altéré par l'action intéressée. Des âmes généreuses ont désigné ce genre de *bhakti* du nom de “ dévotion mêlée à l'acte intéressé ” (*karma-miśra-bhakti*). D'autres ont dit qu'il s'agit d'activités auxquelles les symptômes de la dévotion ont été attribués indirectement (*āropa-siddha-bhakti*).

« Dans un autre contexte, quelqu'un d'autre pourra s'exclamer : “ Ô Kṛṣṇa, j'ai peur de l'existence matérielle, c'est pourquoi je suis venu à Toi. Je récite Ton saint nom jour et nuit. S'il Te plaît, accorde-moi la libération. Ô Seigneur Suprême, Tu es l'Être infini, le Brahman. Je suis tombé dans le piège de l'énergie illusoire (*māyā*), je t'en prie, délivre-moi de cette servitude afin que je puisse ne faire qu'un avec Toi ”. Ces sentiments constituent un semblant de dévotion atéré par la connaissance moniste. De nobles âmes ont qualifié cette *bhakti* de “ dévotion mêlée de connaissance moniste ” (*jñāna-miśra-bhakti*), alors que pour d'autres il s'agit d'activités auxquelles les symptômes de la dévotion ont été attribués indirectement (*āropa-siddha-bhakti*). Ces formes altérées de

Jaiva-dharma

dévotion ne ressemblent en rien à la pure dévotion (*śuddha-bhakti*).

« La *Bhagavad-gītā* déclare : “ Je considère que celui qui M’adore avec foi est le meilleur d’entre les *yogīs* ”¹⁰⁹. La dévotion à laquelle Bhagavān Śrī Kṛṣṇa fait ici référence est la pure dévotion (*śuddha-bhakti*), et elle constitue notre discipline (*sādhana*). Lorsqu’elle devient parfaite, elle devient l’amour divin (*prema*). L’acte intéressé (*karma*) et la connaissance (*jñāna*) sont les moyens par lesquels on obtient respectivement le plaisir matériel (*bhukti*) et la libération (*mukti*). Ils ne constituent pas le moyen par lequel l’âme spirituelle peut réaliser son véritable statut éternel en l’amour divin. »

Rassasié par toutes ces révélations, Vrajanātha fut incapable de poser d’autres questions ce jour-là. Néanmoins, il ne pouvait s’empêcher de penser : « L’examen et la discussion de toutes ces subtiles propositions philosophiques me montrent qu’elles sont bien supérieures à l’exercice de la dialectique des textes traitant de la logique (*nyāya-śāstra*). Bābājī possède une vaste connaissance de ces sujets. En m’instruisant auprès de lui, j’acquerrai progressivement cette connaissance. Mais il se fait tard, il vaut mieux que je rentre à la maison ».

Puis, à voix haute, il dit : « Ô Bābājī, aujourd’hui, par votre grâce, j’ai reçu un savoir essentiel d’une excellente qualité. J’aimerais bien revenir de temps en temps afin de rece-

¹⁰⁹ *śraddhāvān bhajate yo mām sa me yuktatamo mataḥ* (*Bhagavad-gītā* 6.47)

voir de nouveau ce genre d'enseignement. Vous êtes un fin érudit qui a atteint l'illumination et un immense précepteur spirituel ; s'il vous plaît, soyez magnanime avec moi et permettez-moi de vous demander une dernière chose avant de m'en aller. Caitanya a-t-Il oui ou non consigné par écrit Sa pensée? Dans l'affirmative, j'aimerais vraiment lire ce qu'Il a écrit ».

Bābājī répondit : « Caitanya Mahāprabhu n'a rédigé Lui-même aucun livre, mais, à Sa demande, Ses fidèles disciples ont beaucoup écrit. Il a donné aux âmes spirituelles huit instructions sous la forme d'aphorismes (*śikṣāṣṭaka*), qui sont de véritables perles pour les dévots. Il a, dans ces huit versets, transmis les instructions des *Vedas*, du *Védanta*, des *Upa-niṣads* et des *Purānas* sous une forme concise et confidentielle, à l'image d'un océan que l'on pourrait faire tenir dans un simple verre d'eau. Sur la base de ces instructions confidentielles, les dévots ont composé dix principes fondamentaux (*daśa-mūla*). Ces dix principes décrivent brièvement l'objectif (*sādhya*) et le moyen (*sādhana*), selon les trois éléments suivants : 1) les relations qui existent entre le Seigneur Suprême, les êtres vivants et la matière (*sambandha*) ; 2) le moyen d'obtenir l'amour divin (*abhidheya*), et 3) le but recherché (*prayojana*). En premier lieu, il te faut apprendre tout cela ».

« Il est de mon devoir de suivre toutes vos instructions, quelles qu'elles soient, répondit Vrajanātha, car vous êtes mon principal précepteur. Je viendrai demain soir pour en-

Jaiva-dharma

tendre votre enseignement sur ces dix principes fondamentaux (*daśa-mūla*) ».

Puis, en signe de profond respect, il se prosterna de tout son long devant Bābājī, qui le releva et le prit dans ses bras avec beaucoup d'affection. « Mon fils, dit Bābājī, tu viens de purifier ton lignage brahmanique. J'aurai plaisir à te revoir demain soir ».

Ainsi s'achève le douzième chapitre du Jaiva-dharma, intitulé « Nitya-dharma, sādha-na et sādhya ».

Glossaire des termes employés dans les douze premiers chapitres du Jaiva-dharma

A

Abhidheya – Le moyen par lequel le but ultime est atteint, la pratique de la vie dévotionnelle (*sādhana-bhakti*). Dérivé de la racine verbale *abhidhā*, qui signifie « mettre en place et expliquer », le mot *abhidheya* signifie littéralement « ce qui vaut la peine d’être expliqué » et le chemin qui permet d’atteindre *kr̥ṣṇa-prema* est une vérité fondamentale (*tattva*) qui mérite grandement d’être expliqué. Ce chemin, cette discipline qui mène au but ultime, est celui des neuf voies de la *sādhana-bhakti*.

Ācārya – Le mot *ācārya* vient d’*ācaraṇa* qui signifie « conduite », « comportement ». Il signifie littéralement « celui qui enseigne par l’exemple ». L’*ācārya* est un maître spirituel authentique, dûment qualifié, dont la vie est l’exemple même de son enseignement. Il doit appartenir à une filiation spirituelle remontant à Dieu et ainsi transmettre, sans le trahir, Son message originel.

Adhikāra – Habilitation acquise par une personne, selon sa conduite, son tempérament ou par la bénédiction d’êtres supérieurs pour accomplir telle ou telle sorte de service.

Jaiva-dharma

Advaita ou **Advaita-vāda** – *Advaita* signifie non-dualité. Système philosophique principal de l'École de Śaṅkara (*Advaita Vedānta*) selon lequel il n'y a aucune différenciation entre l'individualité d'un être vivant (*jīvātman*) et le Suprême (Brahman). Le Brahman est alors considéré comme une totalité neutre.

Ānanda – 1) Bonheur spirituel et transcendantal, bonheur divin, joie.

2) L'énergie de bonheur spirituel du Seigneur connue aussi sous le nom de *hlādinī*.

Āratī – Cérémonie où l'on offre à Dieu, présent dans le temple sous la forme de la mūrti, divers articles destinés à Son plaisir comme l'encens, des fleurs odorantes, une lampe à huile, de l'eau... Cette cérémonie est accompagnée de chants dévotionnels.

Āśrama – Refuge ou ordre spirituel. L'*āśrama* peut désigner le lieu où l'on pratique sa vie spirituelle, ou l'un des quatre ordres de la vie spirituelle (voir *varṇāśrama*). Les quatre ordres de la vie spirituelle se déclinent ainsi : *Brahmacārya* (celui qui suit le chemin de l'étude qui amène au Brahman, Dieu), c'est le premier des ordres, il précède ceux qui vont suivre ; *Gr̥hastha*, la vie maritale ; *Vānaprastha* (celui qui se retire dans la forêt), période de retraite spirituelle ; *Sannyāsa* (celui qui renonce, qui abandonne toute chose), période où

Glossaire

l'on abandonne toute possession, tout statut social, pour ne se consacrer qu'à la vie spirituelle, corps et âme. Ce dernier ordre est généralement pris à un âge avancé.

Antaraṅga-śakti – Puissance ou énergie interne du Seigneur, Śrī Bhagavān. Appelée aussi *svarūpa-śakti*, parce qu'elle se trouve dans Sa forme, c'est l'une des trois principales énergies du Seigneur (interne, marginale et externe). Elle est vivante, pleinement consciente et l'antithèse de la matière. Elle constitue le monde spirituel.

B

Bābājī – Personne qui s'absorbe dans la méditation, exerce des pénitences et des austérités. Il s'agit d'un ordre spirituel, différent de celui de *sannyāsa*.

Baddha-jīva – Âme conditionnée par *māyā* (l'énergie d'illusion), prisonnière de la matière.

Bahiraṅgā-śakti – Énergie externe ou matérielle de Dieu, Bhagavān, connue également sous le nom d'*aparā-śakti* ou *māyā-śakti*. Cette énergie régit la création du monde matériel et les actions s'y déroulant. Elle comprend les vingt-quatre éléments de la matière à l'état non-manifesté (les cinq éléments grossiers, les trois éléments subtils, les cinq objets des sens, les cinq organes de perception, les cinq organes d'action et l'ensemble des trois *guṇas*). Le Seigneur n'étant jamais

Jaiva-dharma

Lui-même directement en relation avec l'énergie matérielle, on qualifie cette dernière de « *bahirāṅgā* », externe.

Bhagavān – Littéralement, *vān* signifie possesseur (de) et *bhaga*, opulence. Bhagavān désigne donc « Celui qui possède pleinement les six perfections : beauté, richesse, renommée, puissance, sagesse et renoncement. » Il désigne donc la Vérité Absolue en son aspect ultime, Dieu, la Personne Suprême.

Bhajana – 1) Le mot *bhajana* est dérivé de la racine verbale « *bhaj* » qui signifie adorer, plus particulièrement avec une attitude de service. Lorsque la *sādhana* ou la pratique d'activités à caractère dévotionnel est accomplie avec l'état d'esprit de rendre service à Dieu, elle se nomme *bhakti*.

2) Le *bhajana*, de manière générale, fait référence aux activités spirituelles telles que l'écoute, le chant et la méditation sur le nom, la forme, les attributs et les divertissements de Śrī Kṛṣṇa.

3) Chant religieux.

Bhava-bhakti – C'est l'étape initiale dans la perfection de la dévotion. C'est le stade où la *bhakti* dans laquelle *suddha-sattva*, l'essence de l'énergie interne de Kṛṣṇa constituée de connaissance spirituelle et de bonheur extatique, est transférée du cœur d'un des compagnons éternels de Kṛṣṇa vers le cœur du dévot pratiquant, alors adouci par différentes sortes

Glossaire

de saveurs spirituelles. C'est la première pousse de *prema*, le pur amour de Dieu. *Bhava-bhakti* est la septième des huit étapes du développement de la graine de la dévotion, la *bhakti-lata bija*.

Bhakti – Service dévotionnel d'amour offert à Śrī Kṛṣṇa. La racine du mot *bhakti* est *bhaj*, « servir » . Ainsi, la signification première du mot *bhakti* est de rendre service. Lorsqu'une personne n'accomplit que des activités visant exclusivement le plaisir de Śrī Kṛṣṇa, elle effectue un service de dévotion que l'on qualifie alors de totalement pur. Une telle dévotion est un flot ininterrompu de service offert au Seigneur, où toutes les énergies du corps, du mental et de la parole sont utilisées, et où s'expriment diverses émotions spirituelles (*bhāva*). Le pur service de dévotion n'est recouvert ni par la connaissance moniste (*jñāna*), ni par les actes intéressés (*karma*), ni par le *yoga* ou par l'austérité. Il est complètement libre de tout désir autre que celui de contribuer au bonheur de Śrī Kṛṣṇa.

Bhakti-devī – La déesse de la dévotion. Dans le *Mādhurya-kādamini*, Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura explique que cette *bhakti* est la *svarūpa-śakti*, l'énergie de la forme personnelle de Dieu, et qu'elle agit par Sa seule volonté. Étant auto-manifestée, elle ne dépend de rien pour apparaître dans le cœur d'une personne.

Jaiva-dharma

Bhakti-yoga – La voie de la réalisation spirituelle qui consiste à développer de la dévotion pour Śrī Kṛṣṇa, en mettant à Son service nos actes, nos pensées, etc., guidé par un sentiment d’amour.

Brahmacārī – Un étudiant célibataire. Le premier *āśrama* ou étape de la vie dans le système du *varṇāśrama*.

Brahman – L’Absolu ; de *brih*, « croître, augmenter, être en expansion ». Brahman est l’Être suprême, la Divinité absolue. Ce terme revêt différents sens selon le contexte : 1) L’effulgence spirituelle qui émane du corps divin du Seigneur.

2) L’aspect impersonnel, dénué de tout attribut et de qualité, du Seigneur tout puissant.

3) Brahman Suprême : Śrī Kṛṣṇa, la source même du Brahman.

Brāhmaṇa – Ce terme définit celui qui a réalisé *brahma*. Parmi les quatre divisions de la société (*varṇāśrama*), celle du *brāhmaṇa* occupe la position la plus élevée. Elle regroupe généralement les prêtres, les précepteurs, les hommes de lettres, les hommes de loi et les érudits. Le statut de *brāhmaṇa* ne s’obtient pas automatiquement par voie héréditaire ou en pratiquant une profession qui lui est généralement associée.

C

Glossaire

Caitanya – Aussi connu sous le nom de Mahāprabhu, Gaura, Gauracandra, Kṛṣṇa-Caitanya, Nimāi Paṇḍita, Śacīnandana et Viśvambhara, Il est l'avatāra de Kṛṣṇa apparu en 1486 à Navadvīpa au Bengale de l'Ouest (Inde) pour enseigner aux hommes la voie de la réalisation spirituelle pour cet âge. Bien qu'Il soit Kṛṣṇa Lui-même, Il est doté du tempérament et du teint de Śrīmatī Rādhikā, la compagne éternelle du Seigneur. Afin de connaître l'amour qu'Elle éprouve pour Lui, Il joua le rôle d'un bhakta et nous montra comment raviver notre amour pour Dieu; amour dont Il inonda le monde en le distribuant librement à tous les êtres à travers le chant du hari-nāma, les saints Noms de Dieu.

Cit – Conscience. Conscience spirituelle. La conscience absolue du Seigneur.

D

Devas – Divinités ou êtres célestes résidant sur les planètes supérieures. Ils possèdent une grande piété et une longévité incroyable. Leurs qualités et vigueurs tant mentales que physiques dépassent de loin celles dont disposent les êtres humains ordinaires. Ils ont pour fonction la bonne administration de l'univers.

Daivi māyā ou māyā – 1) Personnification de l'énergie matérielle. 2) Puissance divine de Kṛṣṇa qui agit dans le monde matériel pour illusionner les êtres vivants qui recherchent le

Jaiva-dharma

plaisir des sens séparément de leur relation éternelle avec Dieu. Cette énergie externe est constituée des trois qualités : bonté, passion et ignorance.

Dharma – Mot tiré de la racine verbale *dhṛ* qui signifie « maintenir », littéralement « ce qui maintient ». 1) La nature constitutive ; les règles de conduite à caractère religieux ; la religiosité ; les règles justes et vertueuses.

2) La fonction caractéristique et naturelle d'une chose qui ne peut être séparée de sa nature propre, comme, par exemple, le feu qui, par nature, procure lumière et chaleur.

3) La religion en générale ;

4) Le *jaiva-dharma* ou *sanātana-dharma*, la fonction naturelle et éternelle du *jīva*, ou l'âme spirituelle, est d'aimer Śrī Kṛṣṇa.

5) Dans le domaine socio-religieux, les différents devoirs, prescrits par les Écritures sacrées, que doit adopter chaque individu en fonction de sa position dans le *varṇāśrama*, afin de s'élever jusqu'au stade de la *bhakti*.

Dvija – « Deux-fois né ». Désigne un des membres des trois premiers *varṇās* (*brāhmaṇas*, *kṣatriyas*, *vaiśyas*). On l'appelle ainsi, car on le considère né une première fois de ses parents et une seconde fois à l'issue de son initiation principale, l'*upanayanam*, lors de laquelle il reçoit l'investiture du cor-

Glossaire

don sacré. Ce terme est toutefois le plus souvent réservé aux *brāhmaṇas*. Cette « deuxième » naissance permet l'accès à l'étude des *Vedas*.

G

Gaṅgā – Le Gange, fleuve sacré, d'origine divine, ses eaux descendent du monde spirituel.

Gāyatrī-mantra – *Gāya* : à travers le chant ; *trī* : ce qui accorde la délivrance. La *Brahma-saṁhitā* décrit la manière dont Brahmā l'entendit la première fois, sous la forme de la syllabe *om* émise de la flûte de Kṛṣṇa. Brahmā la récita ensuite, ainsi naquit le *gāyatrī* ; Brahmā fut alors pleinement réalisé spirituellement. C'est un *mantra* puissant que les *brāhmaṇas* récitent trois fois par jour, au lever du soleil, à midi et au coucher du soleil. La personnification du *gāyatrī* est l'épouse de Brahmā, la mère des quatre *Vedas*. C'est ce *mantra* confidentiel que le maître spirituel donne à son disciple lors de la seconde initiation. Les *gaudīya-vaiṣṇavas* récitent plusieurs *mantras gāyatrī*. Une profonde méditation sur tous les *mantras* du *gāyatrī* entraîne un état de conscience limpide et de pure vertu.

Gosvāmī – *Go* : sens ; *svāmī* : maître de. Celui qui est maître de ses sens. Titre donné à ceux qui ont embrassé l'ordre du renoncement. Les six Gosvāmīs de Vṛndāvana définissent un groupe de six précepteurs spirituels, disciples de Caitanya

Jaiva-dharma

Mahāprabhu, vivant aux XV^e et XVI^e siècles, principalement au Bengale et à Vṛndāvana. Un frère d'un des disciples de Gopāla Bhaṭṭa Gosvāmī avait trois fils qui furent attachés au service du temple de Rādhā-Ramaṇa. Depuis, la lignée de cette famille continue ce service encore de nos jours et ses membres ont conservé le titre de *gosvāmī*. Quelquefois, les responsables des temples sont également connus sous le nom de *gosvāmīs*.

Gr̥hasṭha – *Sṭha* : résider ; *gr̥ha* : maison.

1) Dans sa forme verbale, il signifie « attraper, prendre ou accepter ». Un *gr̥hasṭha* est donc une personne qui opte pour la vie de famille et désire fonder un foyer.

2) Second *āśrama* ou étape de la vie d'une personne qui suit le *varṇāśrama-dharma*.

Gunas –

1) Signifie les trois cordes qui lient les êtres vivants : *sattva-guna* (la vertu), *rajo-guna* (la passion) et *tamo-guna* (l'ignorance). Il s'agit des diverses influences qu'exerce l'énergie matérielle illusoire sur les êtres et les choses ; ils déterminent, entre autres, la façon d'être, de penser et d'agir de l'âme qu'ils conditionnent. C'est par leurs interactions que s'opèrent la création, le maintien et la destruction de l'univers.

Glossaire

2) En relation avec Kṛṣṇa, le mot *guna* fait référence à Ses qualités suprêmes. Le fait d'en écouter les descriptions des lèvres des *bhaktas* ou encore d'en faire l'objet d'une méditation relève de la pratique de la *sadhana-bhakti*.

3) Cela peut aussi signifier des qualités qui ont un rapport avec la compassion, la tolérance et la miséricorde.

H

Hari – Un nom de Śrī Kṛṣṇa, signifiant « Celui qui enlève ».

Harināma – Littéralement « le nom du Seigneur », se rapporte particulièrement au *mahā-mantra*, qui regroupe les saints noms de Śrī Kṛṣṇa. À moins qu'il ne soit accompagné du mot *saṅkīrtana*, il se réfère normalement à la récitation à voix basse du *mahā-mantra* Hare Kṛṣṇa sur un chapelet en bois de Tulasī.

J

Jaiva-dharma – La fonction constitutive de l'être vivant.

Jīva – L'être éternel et individuel qui, conditionné par l'existence matérielle, adopte un corps matériel dans les différentes formes de vie. L'âme, servante éternelle de Kṛṣṇa, se considère comme seigneur et maître lorsqu'elle est enveloppée d'un ego né du contact avec la nature matérielle.

Jaiva-dharma

Jñāna – 1) Connaissance.

2) Connaissance transcendante de la relation qui existe entre l'âme individuelle et Śrī Kṛṣṇa.

3) Connaissance qui mène à la libération impersonnelle.

Jñāna-yoga – La voie de la réalisation spirituelle basée sur une approche philosophique de la vérité et la culture, l'entretien, de la connaissance.

K

Kali (âge de) – Âge (*yuga*) de querelle et d'hypocrisie, dernier et actuel d'un cycle de quatre, il dure 432 000 ans. Il a commencé il y a environ 5 000 ans. Il est essentiellement caractérisé par la disparition progressive des principes de la religion et par la recherche du confort matériel.

Kālī – Déesse, celle dont le corps est sombre ou noir. C'est une manifestation de la déesse Durgā, une forme terrifiante de Pārvatī, l'épouse de Śiva. Elle est connue également sous les noms de Śakti, Mahāvidyā, Śyāmā et Nistāriṇī. Elle préside l'énergie matérielle. Les pañcopāsakas, ceux qui vouent une adoration aux cinq divinités (Sūrya, Gaṇeṣa, Śakti, Śiva et Viṣṇu) avec une même ferveur, la vénèrent, de même que certains tantristes qui usent d'alcool et de chair animale dans leur culte.

Glossaire

Kāmya-karma – Rites religieux exécutés pour satisfaire un motif personnel.

Karma – 1) Toutes sortes d'activités accomplies durant l'existence matérielle.

2) Destin obtenu par l'accomplissement de toutes sortes d'actions qui amèneront inexorablement une réaction.

3) L'action en général.

4) Activité pieuse accomplie sous la direction des *Vedas*, récompensant son auteur, après la mort, de gains matériels dans ce monde ou sur les planètes édéniques.

Karma-kāṇḍa – Section des *Vedas* qui traite des rites, des sacrifices et des cérémonies permettant l'obtention de bénéfices matériels ou l'accès à la libération. Narottama Dāsa Ṭhākura a qualifié le *karma-kāṇḍa* et le *jñāna-kāṇḍa* de puits de poison.

Karma-yoga – Voie de la réalisation spirituelle où l'on offre le fruit de ses actes à Dieu, Bhagavān.

Karmī – Celui qui accomplit des actes prescrits par les *Vedas* permettant l'obtention d'un gain matériel ou l'accès aux planètes édéniques.

Jaiva-dharma

Kīrtana – Chanter ou glorifier en groupe le nom, les diverses formes et qualités du Seigneur et de Ses confidents. C’est la plus importante des neuf voies du service de dévotion. Les chants sont accompagnés d’instruments de musique tels que les *mṛdaṅgas* et les *karatālas*, comme le fit Śrī Caitanya Mahāprabhu.

Kṛṣṇa – Signifie « l’infiniment fascinant ». Il est le Seigneur Suprême, Dieu en personne. Il est *avatārī*, la source de tous les *avatāras*. Sans commencement, Il est l’origine de tout, la source dont tout émane et la cause de toutes les causes. Ses manifestations partielles sont le Paramātmā (l’Âme Suprême vivant dans le cœur de chaque être) et le Brahman (la radiance émanant de Son corps représentant l’aspect impersonnel de la Vérité Absolue). Il est la personnification de tous les sentiments et qualités spirituels. Il a dévoilé Ses activités éternelles, appelées *līlās*, sur la Terre il y a environ 5000 ans. La tradition *vaiṣṇava* enseigne que Kṛṣṇa Se livre de toute éternité à Ses activités, mais Il ne les a manifestées sur notre planète qu’à cette époque. Il est aussi nommé Bhagavān, Govinda, Gopāla, Dāmodara, Gopinātha, Devaki-nandana, Śyāmasundara...

Kṣatriya – Littéralement, *kṣi* signifie « destruction » et *tri* « délivrance ». C’est le second des quatre *varṇas* ou divisions de la société. Un *kṣatriya* est principalement destiné à remplir des fonctions d’administrateur, d’homme d’état ou de militaire.

Glossaire

L

Laukika-jñāna – La connaissance du monde.

M

Mahājana – C'est une personnalité importante qui enseigne et agit en tant qu'exemple pour les autres. Pour agir en pleine conscience de Kṛṣṇa, il faut suivre l'exemple des grands *bhaktas* qui nous ont précédés, des maîtres appartenant à une filiation spirituelle authentique :

- 1) Grande personnalité qui enseigne l'idéal suprême et qui montre l'exemple à suivre.
- 2) Autorité spirituelle qui a parfaitement assimilé les principes religieux.

Les douze principaux *mahājanas* sont cités dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (6.3.20) : Brahmā, Bhagavān Nārada, Śivajī, les quatre Kumāras, Kapila-Deva, Svāyambhuva Manu, Prahlāda Mahārāja, Janaka Mahārāja, Bhīṣma Pītāmaha, Balī Mahārāja, Śukadeva Gosvāmī et Yamarāja.

Mahā-mantra – Le « grand *mantra* », composé des principaux noms du Seigneur Suprême au vocatif : Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare / Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare.

Jaiva-dharma

Mahātmā – Littéralement « grande âme », être magnanime. Titre respectueux attribué aux personnes spirituellement élevées, aux âmes réalisées.

Mantra – *Man* signifie « mental » et *tra* « délivrance ».

1) Vibration spirituelle qui, répétée régulièrement, délivre le mental de sa condition matérielle, de ses souillures et de l'illusion qui l'enveloppe.

2) Hymne, prière ou chant védique.

3) Un verset d'origine védique au pouvoir phénoménal.

4) Un *mantra* est généralement donné par le *guru* au disciple lors de l'initiation (*dīkṣā*).

Māyā – Littéralement « ce qui n'est pas », « illusion ». Énergie illusoire du Seigneur. Sous son influence, l'âme distincte se croit le maître de la création, le possesseur et le bénéficiaire suprêmes. S'identifiant alors à son corps, ses sens, son mental et son intelligence matériels, elle oublie la relation éternelle qui l'unit à Dieu, Bhagavān. L'âme, influencée par *Māyā*, se lance dans la quête des plaisirs de ce monde, n'arrivant pas ainsi à sortir du *samsāra*, le cycle des vies et des morts qui se succèdent sans fin.

Māyāvāda – Doctrine dite de l'illusion et de l'impersonnalisme prêchée par les adeptes de Śaṅkarācārya. Ils sou-

Glossaire

tiennent que la forme du Seigneur, le monde matériel et l'existence individuelle des êtres vivants ne sont qu'illusion, *māyā*.

Mīmāṃsā – Littéralement « enquête », doctrine philosophique qui se décline sous deux formes : 1) le *pūrva* (exégèse ancienne) ou *karma-mīmāṃsā*, créée par le sage Jaiminī, explore le mécanisme des rites préconisés par les *Vedas*, notamment en portant la réflexion sur le fait qu'un acte rituel peut donner des fruits (avoir des conséquences) même après cette vie. Selon les *Vedas*, en accomplissant certains rituels on peut gagner de vivre sur les planètes célestes. Pour l'adepte de la *mīmāṃsā*, il existe nécessairement une force supérieure qui agit pendant l'acte rituel.

2) L'*uttara-mīmāṃsā* (exégèse ultérieure ou supérieure), créée par Bādarāyaṇa Vyāsadeva qui se concentre sur la nature du Brahman, du Suprême. L'*uttara-mīmāṃsā* cherche à élucider la nature exacte du Brahman et, en ce sens, apparaît comme le premier échelon du *Vedānta*.

Mokṣa ou ***mukti*** – La libération. On entend généralement, par ce mot, le fait d'échapper aux lois strictes de la nature matérielle (naissance, maladie, vieillesse et mort).

Pour les impersonalistes (Māyāvādīs), ce terme définit l'identification au Brahman. Dans ce cas, on cherche à anéantir son ego pour ne plus faire qu'Un avec l'Absolu.

Jaiva-dharma

Pour les Vaiṣṇavas, la libération ultime consiste à retrouver le lien personnel qui nous unit éternellement à l’Absolu, Śrī Kṛṣṇa. Il existe cinq formes de libération : *sārūpya* – obtenir une forme similaire à celle de Dieu, Bhagavān ; *sāmīpya* – vivre en compagnie de Bhagavān ; *sālokya* – résider sur la même planète que Lui ; *sārṣṭi* – posséder les mêmes opulences que Lui, et *sāyujya* – ne plus faire qu’Un avec le Seigneur en s’immergeant dans Sa forme ou dans Son éclat.

Mṛdaṅga – Tambour à deux têtes, fait de glaise, et utilisé comme instrument de percussion lors des chants dévotionnels.

N

Naimittika – Occasionnel, accidentel.

Naimittika-dharma – Fonction occasionnelle ou devoir temporaire. Nature acquise par opposition à nature originelle. Religion circonstancielle.

Nāmābhāsa – C’est le reflet du saint nom, l’étape où le pratiquant devient lavé des péchés et des offenses, mais qui n’a pas encore atteint le chant pur.

Nāma-aparādha – C’est le chant des saints noms lorsqu’il est pratiqué avec des offenses (voir chapitre 24).

Glossaire

Nisarga – Nature acquise ou déformée d’une chose (qui subit l’influence d’une autre chose après un contact prolongé avec cette dernière).

Nitya-dharma – Nature éternelle. La caractéristique, la fonction éternelle ou la nature propre d’une chose. Religion éternelle.

Nitya-karma – Les devoirs quotidiens prescrits par les *Vedas*.

Nitya-sukṛti – Activités pieuses qui apportent des bénéfices permanents, des actes de dévotion, permettant la fréquentation des *bhaktas*.

Nyāya – Une des six écoles philosophiques de l’Inde qui traite de la logique.

Nyāya-śāstra – Écritures qui traitent de l’analyse logique de la réalité. Les préceptes du *nyāya* s’expliquent principalement au moyen d’analogies tirées d’analyses faisant appel à la logique.

P

Pañcopāsana – Adoration des cinq déités : Sūrya, Gaṇeśa, Śakti, Śiva et Viṣṇu.

Jaiva-dharma

Paṇḍita – Le mot « panda » signifie l'intelligence de celui qui est illuminé par la connaissance des *śāstras*. *Paṇḍita* se réfère à une personne qui possède cette intelligence.

Parā-bhakti – Pure *bhakti*, dévotion exclusive, sous la direction de Śrīmatī Rādhārāṇī.

Parabrahma – La Vérité Suprême et Absolue, Śrī Bhagavān (Dieu), la source de l'effulgence du Brahman.

Para-dharma – Le devoir suprême. L'occupation suprême.

Paramahansa – Littéralement « cygne suprême » ou « cygne royal ». 1) Titre honorifique réservé aux spiritualistes ayant atteint l'illumination. Tout comme le cygne qui peut vivre aussi bien sur terre que sur l'eau, un tel spiritualiste peut naviguer sans trouble dans les deux mondes, le matériel et le spirituel.

2) La quatrième et plus haute étape de l'*āśrama* du *sannyāsa* (ordre du renoncement).

Pāramārthika-jñāna – Connaissance qui traite de la Vérité Suprême et Absolue, de la réalité ultime, de ce qui est essentiel et véridique.

Paramātmā – L'Âme Suprême sise dans le cœur de tous les êtres vivants, témoin des actes et source de toutes formes de souvenirs, de connaissances et d'oublis.

Glossaire

Prasāda – signifie littéralement « grâce ou miséricorde ». Le *prasāda* fait référence au reliquat de la nourriture offerte aux déités sur l'autel. Kṛṣṇa, parce qu'Il accepte cette nourriture offerte avec amour et dévotion, la consacre et lui donne ainsi le pouvoir de purifier ceux qui en partagent les reliefs. Une telle nourriture n'est pas différente de Kṛṣṇa Lui-même. Cela peut parfois faire aussi référence aux articles offerts comme l'encens, les fleurs, les guirlandes et les habits des *mūrtis*.

Prayojana – But final. Pour les Vaiṣṇavas, ce but est *kṛṣṇa-prema*, l'amour inconditionnel et immaculé pour Śrī Kṛṣṇa.

Prakṛti – 1) La nature matérielle (*aparā-prakṛti*). 2) Les âmes distinctes (*para-prakṛti*).

Prema – Pur amour, amour divin. Amour immaculé pour Śrī Kṛṣṇa, caractérisé par une douceur de cœur, une absence de tout désir matériel et la production d'intenses émotions.

Prema-bhakti – Pur amour pour Kṛṣṇa, étape la plus élevée du pur service de dévotion.

Purāṇas – Les dix-huit suppléments des *Vedas*, dont six sont destinés à ceux qu'enveloppe l'ignorance, six autres à ceux que domine la passion et les six derniers à ceux que gouverne la vertu.

Jaiva-dharma

Puruṣa – L'Être Suprême et Souverain, l'Âme et la source de l'univers. Peut également signifier le principe masculin suprême, le bénéficiaire de tous les plaisirs.

R

Rāga – Attachement profond caractérisé par une attention intense et spontanée envers l'objet de notre affection. Soif intense pour l'objet de notre amour. Plus la soif est forte, plus l'attente pour se désaltérer est insupportable. Lorsque l'on atteint l'état où boire devient indispensable pour vivre, on qualifie la soif qui en résulte de cruciale. Ainsi, cette soif d'amour envers l'être aimé, qui atteint une intensité telle que l'on ne peut vivre si on ne le sert pas avec amour et dévotion, porte le nom de *rāga*. Ce *rāga* est le fondement de la *bhakti* des dévots appelés *rāgātmikās*.

Rāgānugā-bhakti – *Rāgānugā* signifie l'attachement spontané pour Śrī Kṛṣṇa accompagné d'une passion et d'une concentration intenses, exclusives. C'est une étape très élevée sur le chemin de la *bhakti* inspirée par l'amour et l'attraction spontanés qu'exerce Śrī Kṛṣṇa sur son dévot (*bhakta*). Dès lors, le *bhakta* accomplit ses activités dévotionnelles avec un amour naturel. *Rāgānugā-bhakti* désigne la *bhakti* des habitants éternels de Vraja, les *rāgātmikā-bhaktas*, dont le cœur regorge de *rāga*, d'amour spontané.

Glossaire

Raja ou **rajo-guna** – La qualité « naturelle » des êtres vivants qui est caractérisée par l'activité intense et la passion.

Rasa – Goût, saveur, humeur, émotion ou sentiment spirituel.

S

Sac-cid-ānanda – Ce qui est composé de *sat* (existence éternelle), de *cit* (pleine conscience spirituelle) et d'*ānanda* (bonheur spirituel). Se réfère souvent à la forme divine de Śrī Kṛṣṇa ou à la *siddha-svarūpa* de l'âme réalisée.

Sādhaka – Celui qui pratique une *sādhana*, une discipline spirituelle, afin d'atteindre un but également spirituel, comme la dévotion pure pour Śrī Kṛṣṇa.

Sādhana – La discipline que l'on suit pour atteindre un but défini (*sādhya*). Ceux qui cherchent à obtenir l'amour de Dieu adoptent comme *sādhana* la voie de la *bhakti*, le service de dévotion.

Sādhū – Saint ou personne sainte, religieux ou *bhakta* très élevé dans la vie spirituelle. Un tel *bhakta* est aussi connu sous le nom de *mahat* (grande âme) ou *bhagavata* (dévot de Bhagavān).

Sādhya – L'objet ou le but que désire une personne et pour lequel elle est prête à suivre une certaine discipline afin de l'obtenir. Le *sādhya* se classe généralement en quatre catégo-

Jaiva-dharma

ries : *dharma* (la religiosité), *artha* (l'essor économique), *kāma* (le plaisir matériel), et *mokṣa* (la libération). Le dévot ou *bhakta* s'efforce, lui, d'atteindre *prema* (l'amour inconditionnel pour Dieu), qui est hors catégorie.

Śākti –

- 1) Signifie puissance ou pouvoir de Bhagavān Viṣṇu.
- 2) C'est aussi l'épouse du Seigneur Śiva, connue sous le nom de Durgā, qui préside l'énergie matérielle.

Śakta – Un adorateur de Śakti ou Durgā-devi.

Sambhanda-jñāna – La connaissance de la relation mutuelle entre le Seigneur, les êtres vivants et l'énergie matérielle. Le mot *sambhanda* signifie connexion, relation ou lien. Les êtres vivants sont éternellement et inséparablement connectés au Seigneur Suprême, Lui qui est le véritable objet du mot « relation ». En règle générale, cette relation entre les êtres et Dieu est celle de serviteur à Maître, mais dans les sphères les plus élevées de la *bhakti*, une personne peut établir une relation avec le Seigneur en tant que serviteur, ami, parent ou amant.

Samsāra – Cycle incessant des naissances et des morts dans l'existence matérielle.

Samskāra –

Glossaire

- 1) Cérémonie sacrée ayant pour but la sanctification.
- 2) Impressions gravées dans le mental ayant pour origine l'expérience d'actes passés ou accomplis dans une existence précédente.

Sanātana – Éternel.

Sāṅkhya – Analyse rationnelle de la matière et de l'esprit.

Sannyāsī – Personne qui a embrassé l'ordre du renoncement et abandonné les fruits de ses activités. L'ordre du *sannyāsa* se situe au plus haut niveau dans le système des divisions naturelles de la société védique, le *varṇāśrama-dharma*.

Śāstra – Écritures révélées. Renvoie aux Écritures Védiques en général ou tout autre écrit faisant autorité en matière de sciences spirituelles, c'est-à-dire autorisé à expliquer la nature de la Vérité Absolue, de l'Être Suprême, de l'âme distincte et du lien éternel qui les unit.

Sattva-guṇa – La qualité « naturelle » des êtres vivants caractérisée par la sagesse et la pureté.

Siddhānta – Conclusion philosophique. Vérité établie.

Smṛtis ou ***Smṛti-śāstras*** – Ce terme, qui signifie « ce dont on se souvient », regroupe les Écritures sacrées tels que les *Purāṇas*, le *Rāmāyaṇa* et le *Mahābhārata*.

Jaiva-dharma

Śraddhā – 1) La foi, première étape sur la voie de la *bhakti*.

2) La foi dans les instructions du *guru*, des *sādhus* et des textes sacrés. Cette foi s'éveille chez celui qui a accumulé un certain nombre d'activités pieuses et dévotionnelles au cours de nombreuses vies. Elle peut également s'éveiller par le simple contact avec des saints *bhaktas* qui ont dédié leur vie au service de Kṛṣṇa.

Śrāddha – Rituel accompli en l'honneur de ses ancêtres (*pitṛs*).

Śrīmad-Bhāgavatam — Le commentaire du *Vedānta-sūtra*, l'extension du *gāyatrī-mantra* et l'essence de la littérature védique. Il est composé de 18 000 versets. Sa signification plénière fut révélée par Caitanya Mahāprabhu lors de Sa venue sur terre.

Śuddha-bhakta – Un *bhakta* parfait, un pur dévot du Seigneur. Celui qui accomplit la *śuddha-bhakti* ou le pur service de dévotion, sans jamais être souillé par l'action intéressée, ou corrompu en étudiant des doctrines philosophiques comme le monisme. Un tel être est dénué de tout désir autre que celui de se vouer à la satisfaction et au plaisir de Kṛṣṇa.

Śuddha-nāma – Le chant pur et sans tache du saint nom. Lorsqu'une personne s'est libérée de toute offense et de toute

Glossaire

impureté dans le cœur. Le saint nom, dans sa pureté absolue, descend du monde spirituel et apparaît dans les sens purifiés.

Śūdra – Quatrième *varṇa* de la division naturelle de la société (*varṇāśrama*). Par leurs activités, ses membres soutiennent les trois autres *varṇas*. Pour cette raison, il est associé aux jambes de la Forme universelle et regroupe principalement les catégories de personnes n'ayant pas développé les compétences nécessaires pour accéder à un autre *varṇa*. À plusieurs reprises, le *Śrīmad-Bhāgavatam* stipule qu'à notre époque tout le monde est un *śūdra*.

Sukṛti – Piété. Mérite. Le fait d'accumuler suffisamment d'activités pieuses peut engendrer la foi dans les Écritures, la parole des saints et la *bhakti*.

Svabhāva – Nature propre. Forme constitutive du *jīva*. Peut également se rapporter à une nature « fabriquée », en référence à une personnalité « construite » par l'égo en ce monde.

Sva-dharma – Le devoir prescrit, le devoir propre, l'activité (de chacun) selon sa nature propre.

T

Taṭasthā-śakti – Parmi les trois principales énergies du Seigneur (interne, marginale et externe), c'est l'énergie « marginale ». Elle est constituée des êtres vivants, les *jīvas*, parties infimes de Dieu qui, bien que de nature spirituelle, peuvent, à

Jaiva-dharma

cause de leur puissance restreinte face au Suprême, tomber sous l'influence de l'énergie matérielle. Le mot *taṭa* signifie « rivage ou rive », et la racine verbale *stha*, « être situé ». *Taṭastha* évoque la frontière entre la mer et la terre, un endroit où les deux éléments se confondent sans toutefois appartenir à l'un ou à l'autre. L'énergie marginale est la jonction entre deux mondes, le spirituel et le matériel.

Tama ou **tamo-guna** – La qualité « naturelle » des êtres vivants caractérisée par l'indolence et l'ignorance.

Tattva – L'essence ou la substance d'une chose. Vérité. Réalité. Principe philosophique. Vérités établies par les Écritures sacrées. (Les vérités philosophiques relatives à la *bhakti* sont connues sous le nom de *bhakti-tattvas*).

Tulasī – Basilic sacré. Plante sacrée dont les feuilles et les fleurs sont utilisées par les Vaiṣṇavas dans leur adoration du Seigneur Kṛṣṇa. Son bois sert à fabriquer les chapelets et les colliers des Vaiṣṇavas. C'est aussi une manifestation partielle de Vṛndā-devī, chargée d'organiser, à Vraja, les divertissements de Rādhā et Kṛṣṇa.

U

Upaniṣads – Traités philosophiques qui constituent la fin des *Vedas*.

V

Glossaire

Vaidhī-bhakti – Une étape de la *bhakti*, encadrée par les règles et les interdits énoncés dans les Écritures. Lorsque le *sādhana-bhajana* n'est pas naturellement inspiré par un intense désir, une attente insurmontable de servir Kṛṣṇa, mais suit plutôt une voie tracée par le respect des règles scripturaires, on appelle cette voie *vaidhī-bhakti*.

Vaiṣṇava – Signifie littéralement « celui dont la nature vient de Viṣṇu », en d'autres mots, celui qui fait de son cœur et de son esprit une demeure exclusive pour Viṣṇu ou Kṛṣṇa ; celui qui Lui voue sa vie. Autre nom pour *bhakta*. On distingue trois sortes de *vaiṣṇava* : le plus élevé (*uttama*), l'intermédiaire (*madhyama*) et le débutant (*kaniṣṭha*).

Vaiṣṇava-dharma – La religion *vaiṣṇava*. La fonction constitutive de l'âme dont le but est d'atteindre l'amour pour Kṛṣṇa. Connue aussi sous le nom de *jaiva-dharma*, la nature fondamentale de chaque être vivant, ou encore *nitya-dharma*, la fonction éternelle de l'âme.

Vaiśya – Troisième *varṇa* de la division naturelle de la société (*varṇāśrama*). Principalement constitué de personnes ayant des compétences dans le domaine du négoce, de l'agriculture (richesse principale d'une société adoptant le modèle védique), ses membres pourvoient aux nécessités vitales de la société et veillent à la protection des animaux, plus particulièrement des vaches.

Jaiva-dharma

Varṇāśrama-dharma – *Varṇa* signifie ordre social et *āśrama* un endroit où l'on peut trouver *aśraya*, le refuge spirituel. Division de la société en différents ordres sociaux et spirituels. Abri pour l'humanité garantissant à la fois le progrès matériel et l'élévation spirituelle. Institution védique respectant la division naturelle de la société en quatre *varṇas* et quatre *āśramas*. L'équilibre et l'harmonie au sein de la société dépendent de ces huit divisions universelles. Elles furent instituées par Kṛṣṇa dans le but de combler tous les besoins matériels et spirituels des êtres. Les *varṇas* représentent les quatre divisions de la société selon les fonctions naturelles qu'y remplissent ses membres : *brāhmaṇa*, *kṣatriya*, *vaiśya*, *śūdra* ; et les quatre étapes de la vie spirituelle : *brahmacārya*, *gṛhastha*, *vānaprastha* et *sannyāsa*.

Vāstava-vastu – Substance incontestablement constante. Toute substance réellement durable ou existante. Ce qui se situe dans la transcendance. Dieu (Bhagavān), Ses infimes parcelles (les *jīvas*) et Son énergie (*māyā*).

Vastu – Un objet, une chose ou une substance. Ce qui a une existence. Être existant réellement.

Vedānta – La conclusion ou l'aboutissement de la connaissance védique. La conclusion de la connaissance védique. Les *Upaniṣads* constituent la partie finale des *Vedas* et le *Vedānta-sūtra* détaille la philosophie de ces *Upaniṣads* de manière concise. Ainsi, le mot *Vedānta* se réfère, de préfé-

Glossaire

rence, au *Vedānta-sūtra*, dont le *Śrīmad-Bhāgavatam* est considéré par son auteur, Vyāsadeva, comme le commentaire naturel. Pour les Vaiṣṇavas, le *Śrīmad-Bhāgavatam* est le fruit mûr de l'arbre de la littérature védique.

Vedas – Les quatre principaux ouvrages de connaissance rédigés par Śrīla Vyāsadeva : le *Ṛg-Veda*, le *Sāma-Veda*, l'*Atharva-Veda* et le *Yajur-Veda*. Les *Vedas* sont divisés en 2 sections :

- 1) la première contient des instructions concernant l'exécution des devoirs prescrits (*karma*),
- 2) la seconde contient des enseignements sur la Vérité Absolue (*tattva*).

Y

Yavana – Personne dont le mode de vie ne correspond pas à celui qu'exige une société basée sur un modèle védique.

Yoga – Signifie littéralement « union avec l'Absolu ». La discipline spirituelle qui unit une personne à l'Être Suprême, en stabilisant le mental pour qu'il ne soit pas affecté par les objets des sens, l'environnement matériel.

Lexique philosophique

Constitutif, ve – Qui constitue la base, le fondement d’une chose. Principes, traits, caractères constitutifs ; qualités constitutives de... Synonymes : constituant, caractéristique, essentiel, fondamental.

Déité – Divinité. Utilisé par le mystique Eckhart von Hochheim (1260 -1368) dit Maître Eckhart, ce mot sert à désigné, dans le vocabulaire chrétien, le « Dieu au-dessus de Dieu ». Le *Dictionnaire critique de théologie* sous la direction de Jean-Yves Lacoste indique que le terme déité (ou « divinité ») signifie Dieu considéré dans son essence.

Dualisme – Système de croyance ou de pensée qui, dans un domaine déterminé, pose la coexistence de deux principes premiers, opposés et irréductibles.

Ipséité – Ce qui fait qu’une personne, par des caractères strictement individuels, est non réductible à une autre.

Monisme – Tout système philosophique qui considère l’ensemble des choses comme réductible à l’unité.

Ontologie – En philosophie, l’ontologie est la branche de la métaphysique concernant l’étude de l’être.

Jaiva-dharma

Substance – Le terme vient du latin *substare*, « se tenir dessous » ; de *substantia*, ce qui est dessous, le support.

En philosophie, la substance désigne ce qu'il y a de permanent dans les choses qui changent. La substance est en effet un concept essentiel de la métaphysique.

Du point de vue philosophique ou métaphysique, la substance est la réalité permanente qui sert de substrat aux attributs changeants. La substance est ce qui existe en soi, en dessous des accidents, sans changements ; ce qui en fait un concept synonyme de l'essence.

Dans ce sens, les interprétations varient entre ceux qui ne reconnaissent qu'une substance (monistes) et ceux qui en reconnaissent deux (dualistes) ou plusieurs (pluralistes).

Table des matières

Guide de Prononciation du sanskrit.....	9
Avertissement.....	13
Avant-propos.....	15
Chapitre 7.....	27
Le dharma éternel et l'existence matérielle.....	27
Commentaires de Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja.....	69
Annexe 1.....	69
Annexe 2.....	70
Chapitre 8.....	81
Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'attitude Vaiṣṇava.....	81
Chapitre 9.....	125
Le devoir éternel (nitya-dharma), la connaissance matérielle et la civilisation.....	125
Chapitre 10.....	159
Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'histoire.....	159
Chapitre 11.....	189
Le dharma éternel (nitya-dharma) et l'idolâtrie.....	189
Chapitre 12.....	209
Nitya-dharma, sādhana et sādhya.....	209
Glossaire des termes employés dans les douze premiers chapitres du Jaiva-dharma.....	240
Lexique philosophique.....	271

